

BESTIAIRES,

TEXTES. — PROSE FRANÇAISE (PICARDE).

(PLANCHES. XIX.-XXXI).

P (Arsenal, N° 283, Fol. ccii). CHI COMENCHIE LI LIVRES DES NATURES DES BESTES.

Chi commence (*sic*) li livres c'on apèle Bestiaire. Et por ce est il apelés ensi, qu'il parole¹ des natures des bestes ; car totes les créatures que Dex cria en terre, cria il por home, et por prendre essample et de foi² en eles et de créance. En cest livre translater de latin en romans mist grant³ travail et grant cure Pieres qui volentiers le fist par le commandement l'evesque Philipon Cuers⁴ qui service ne perist mie, car il est espece débonaires, eslaituaires⁵ de franchise et confors⁶ de guerredon. Et porce que rime se velt afaitier⁷ de mos⁸ concueillis⁹ hors de vérité, volt¹⁰ li evesques que cist livres fust fait sans rime tot selonc le latin que Fisiologes uns des bons clers d'Athènes¹¹ traita. Et¹² en tous sens les natures des bestes et des oiseaus à l'entendement des spiriteus coses.

1 (Fig. A, B). Si parole ci premièrement et commence du lion, par coi¹³ il est rois de totes les bestes. Si font bon à oïr et à entendre et à retenir les natures de li, dont li sens commence chi.¹⁴

¹ R. Parle.

² R. et S. De créance (éducation?) et de foi, en elles.

³ R. Long.

⁴ Philippe de Dreux, qui paraît être surnommé ici *Cuers* (coeur), peut-être à cause de son caractère belliqueux, était petit-fils de Louis-le-Gros, et fut évêque de Beauvais depuis l'année 1175 jusqu'en 1217. Le dialecte et l'époque probable de ce bestiaire français indiquaient tout d'abord qu'il fallait chercher au commencement du treizième siècle et en Picardie (ou à peu près) le protecteur du clerc Pierre; cela posé, les listes d'évêques ne laissaient guère de doutes sur le choix. Mais tandis que je trouvais mon personnage avec bien des tâtonnements, les recherches de M. Paulin Pâris (*mss. françois de la bibliothèque du Roi*, vi, 393) le conduisaient au même résultat d'une manière beaucoup plus concluante.

De ce que R. supprime la mention de l'évêque, on pourrait être porté à supposer que Pierre lui-même aurait retranché cette indication avec bien d'autres détails, en resserrant son travail pour Yolande, comtesse de Saint-Pol (Cf. P. Paris, *mss. fr.*, l. cit.; et l. 1, 220). Mais S. ne maintient point cette suppression; on y lit... *L'evesque Phelippe ouquel servise ne périrst mie.* Nous verrons quelque chose de pareil p. 411, note 6.

L'histoire ne nous représente point du tout Philippe de Dreux comme une espèce débonnaire; mais il se peut que le valeureux prélat fut aussi bon pour les siens qu'il était redon-

table à ses ennemis. Ces diverses faces d'un même caractère, moins rare qu'on ne pense, ont été bien saisies par Walter-Scott entre autres, dans son *Claverhouse*. Du reste le ms. S dit tout simplement : *Il est espérance des débonnaires.*

⁵ Electuaire ?

⁶ S. consors.

⁷ Mots.

⁸ Former, composer, dresser. Ce mot a longtemps duré dans la fauconnerie.

⁹ S. Conquistés.

¹⁰ S. Voult l'evesque que ce livre... R. mist-il sans rime cest livre, selonc le latin du livre que, etc.

¹¹ Peut-être le bestiaire passait-il depuis longtemps pour être l'ouvrage d'un auteur grec. De là à en faire l'œuvre d'un Athénien ou d'un élève des écoles d'Athènes, il n'y avait qu'un pas; et, cette distance une fois franchie, qu'y avait-il de mieux parmi les bons clers d'Athènes que S. Grégoire de Nazianze ou S. Basile, ou par analogie S. Jean Chrysostome? Voyez la note suivante, et celle sur le ms. D dans l'avant-propos (ci-dessus, p. 95).

¹² S. Et mist ens les natures des bestes, etc — R. Et Jehans Chrisostomus en choisi en les natures des bestes et des oisiaus. Si parole, etc.

¹³ Parceque; ITAL. perchè. R. por ce que.

¹⁴ La suite du texte en prose française, p. 108.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

MS. C.

I. INCIPIT PHYSILOGUS DE NATURIS ANIMALIUM ET
BESTIARUM¹.
DE LEONE REGE BESTIARUM².

Etenim³ Jacob, benedicens filium suum Iuda-
dam⁴, ait (Gen. XLIX, 9) : *Catulus leonis Juda
filius de germine, quis⁵ suscitabit⁶ eum?* Physiolo-
gus⁷ dicit tres naturas⁸ habere leonem⁹.

Prima natura ejus est¹⁰ ambulat in montibus; et
si¹¹ contigerit ut queratur a venatoribus, venit ei
odor venatoris¹², et de¹³ cauda sua cooperit post
ergum¹⁴ vestigia sua quocumque ierit, ut non se-
catus¹⁵ venator per¹⁶ vestigia ejus inveniat co-
bile¹⁷ ejus¹⁸ et capiat¹⁹ eum. Sic et Salvator nos-

¹ B. *Incipit liber fisiolo. To. expositus de natura animalium vel avium, seu bestiarum (bestiarum?)* Ce *To. expositus*, écrit en quatre lettres capitales chargées de petites lettres, pourrait bien avoir donné lieu aux titres réels ou pré-
tendus qui ont fait passer l'auteur de ce traité pour être un Theobaldus episcopus, ou un Joannes Xpisostomus (Cf. Bestiaire franç. en prose, p. 106, note 12; et Otto, *Codd. biblioth... giessensis*, p. 62). Mais ceci appartient aux considé-
rations qui doivent terminer la publication du *Physiologus*. Le ms D. ne nous sera d'aucun secours dans ce premier ar-
ticle, le texte y étant sensiblement retouché par un éditeur qui se souciait fort peu de nous conserver la rédaction primitive.

Je crois utile d'indiquer dès à présent que tous les emprunts faits par nous aux miniatures du ms A (de Bruxelles) sont renfermés dans les planches XXXIII et XXXIV : figures BV à CC.

² B. *De natura leonis.*

³ B. *Est enim.* La leçon *etenim* paraît justifier la version donnée par C. : *Est leo... Ideo*, etc.

⁴ B. omis.

⁵ B. *tres.*

⁶ B. *suscitavit.*

⁷ B. *Fisiolocus.*

⁸ B. *tres res naturales.*

⁹ A. *leoni.*

¹⁰ B. omis : *Primam (primum?) ambulat.*

¹¹ B. omis.

¹² B. *venatores.*

¹³ A. omis.

¹⁴ Post *tergum*; A. omis.

¹⁵ B. *secus.*

¹⁶ B. *post.*

¹⁷ A. *cu[bile].*

¹⁸ A. *ipsius.* Une autre main que celle du copiste, mais presque aussi ancienne, a écrit en surcharge *cubile ipsius*.

¹⁹ B. *capit.*

¹⁴ *Est leo regalis omnium animalium et bestiarum.* Ideo et Jacob, benedicens Juda, dicebat : *Catulus leonis Juda filius meus*, et cetera. Physiologus narrat de leone quoniam tres naturas habet. Prima autem natura leonis hæc est⁴⁵. Quum ambulat et iter facit in montes⁴⁶, venit ei⁴⁷ odor venantium ; et de⁴⁸ cauda cooperit vestigia sua⁴⁹, ut non sequantur vestigia venatores et inveniant cubile ejus et adprehendant eum⁵⁰. Sic et Salvator meus⁵¹, sensatus⁵² ut *leo vincens de tribu Juda* (Apoc. V, 5) *radix David*⁵³, missus a sempiterno⁵⁴ Patre, operuit⁵⁵ intelligibilia⁵⁶ vestigia sua, id est deitatem⁵⁷ : cum angelis angelos, cum thronis thronos, cum potestatibus potestates; donec descendit in uterum genetricis Mariæ ut salvaret hoc quod erraverat genus humanum. *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joapn., I, 1b).

⁴⁴ Point de titre général:

⁴⁵ Un fragment de Bestiaire mêlé aux œuvres de S. Isidore, dans un ancien ms. de Tolède (Isid. Opp., ed. Arevalo, t. IV, p. 521), nous fournit quelques variantes. Je l'appellerai T. Il commence par : *Leo enim gracie, latine vero rex dicitur. Tres naturas habet; id est (I?) quum ambulat*, etc. Cette royauté du lion, sur laquelle tous nos textes insistent, me paraît être l'origine de ce globe (impérial) que les enseignes continuent à placer sous la patte du noble animal. J'indiquerai cependant bientôt (ci-dessous, n° 8, *Tigre*) un récit qui peut avoir contribué à introduire ou à maintenir l'usage de ce globe.

⁴⁶ T. *iter facil per arenam, odor venantium.*

⁴⁷ T. omis.

⁴⁸ T. omis.

⁴⁹ T. *cauda sua operit vestigia, ut non possint eum venatores sequi. Ita et Salvator.*

⁵⁰ T. omis; voyez la note précédente.

⁵¹ T. *noster de tribu Juda, missus, etc.*

⁵² T. omis; voir la note 20, du texte latin, p. 109.

⁵³ T. omis; voyez la note 51.

⁵⁴ T. omis.

⁵⁵ T. *operit.*

⁵⁶ T. omis; voir la note 20, déjà indiquée.

⁵⁷ T. *deitatem, ut appareret omnibus dum cum Patre (cum Patre, dum descenderet?) descendens in uterum Virginis, ut salvaret quod perierat. Et Verbum, etc.*

Jacob, quant il bénéesqui Judam son fil, il dist ¹⁵ : *Judas mès fils est chaeus* ¹⁶ *del lion, qui le resuscitera?*

Phisiologes dit que li lions a IIII ¹⁷ natures en soi. La première est que il hante volentiers ès mons; et s'il avient que venères le quière, il ensent ¹⁸ l'odor del veneor et cuevre de sa keue les traces derière son dos en quelconques lieu où il va, que li venères qui le sieut ne truisse par ses traces où il converse, et qu'il ne le praigne. Altresi est li Savères ¹⁹ nostre espritels lions de la lignie Juda, rachine de Jessé, fils de David ²⁰, envoiés del souverain Père; covri as entendans les traces de sa déité. Et ce qu'il a ix ordres ès ciels, et il est tous ès ix ordres, et tot li ix ordre en lui. Il est angles avoec les angles, archangles avec les arcan-gèles (*sic*), poestés avec les poestés. ²¹ Et quant il descendit en la Virge qu'il salvast le pechié del humain lignage, et il monta après ès ciels à son Père; li angles qui o els ²² estoient, disoient as angles qui montoient avoec lui : ²³ *Qui est cis rois de gloire?* Il lor respondoient : *C'est li sires des vertus, meismes le roi de gloire.*

La seconde vertu ²⁴ del lion, est quant il se dort si œil ²⁵ veillent. Voirement sont overt si œil; si que ès cantiques tesmoigne li verais espous, qui dit ²⁶ : *Je dorm, mes [mes?] cuers veille.* Ce est estimelogie ²⁷ : mi sires dormi en la crois, et la deités veilloit. Dont *ne dormi mie, ne ne dormira cil qui garde Israel* ²⁸. Ce est : il ne laira removoir de foi ne dormir cels qui sont Deu véant.

La tierche vertu del lion ce est que quant la lionnesse enfante son lioncel ²⁹ ele le rent tot mort par la bouche ³⁰, c'est une pièche de char en forme de lionchel (*sic*); puis le garde èle IIII jors tot mors. Et al tiers jor vient li lions et si l'alaine, et demaine grant ruiement ³¹ sor lui; et tant li vait entor et ruit et alaine sor lui, que li met vie par son alener, et le resuscite que ³² par son alener que par là vois; et saut sus par le ruiement que li pères demain ³³, et le sieut. Et ainsi li poissans Père resuscita de mort al tierc jor son saint fils nostre Segnor Jhu Crist. Dont Jacob dist ³⁴ : *Il dormi ensement* ³⁵ *comme li lions et comme li chaels* ³⁶ *de lion.*

¹⁵ Gen. XLIX, 9.

¹⁶ S. cheiaux; LAT. catellus, catulus.

¹⁷ R. S. III.

¹⁸ R. S. sent.

¹⁹ Sauveur; ANGL. Saviour.

²⁰ Apoc. v, 5.

²¹ Puissances; LAT. potestates, ITAL. podestà,

²² O, od, ou : avec; on dit encoré do en Normandie, avec ce même sens. S. qui ès cieux estoient.

²³ Ps. XXXIII, 7-10.

²⁴ S. nature.

²⁵ S. ses iex.

²⁶ Cant. v, 2.

²⁷ R. C'est estimelogie; comme qui dirait étymologie, mais avec une signification un peu détournée.

²⁸ Ps. CXX, 4. Pierre lisait peut-être *dormitavit*, au lieu de *dormitabit*.

²⁹ S. son chael. R. son faon, elle l'a mort; et si le garde IIII jors. Au tiers jor, etc.

³⁰ Ceci est un petit emprunt à l'histoire merveilleuse de la belette (que nous verrons plus tard, n° 43, *Mostoille*), pour embellir l'histoire du lion.

³¹ Bruit; ESP. ruido, ou LAT. rudere (braire).

³² Tant par son souffle que par son rugissement; à peu près comme nous disons encore : *qui d'un côté, qui de l'autre.*

³³ Démène; ITAL. menar rumore.

³⁴ Gen. XLIX, 9. — Num. XXIV, 9.

³⁵ Ainsi. Mot formé à la manière de *quasiment* qu'em-ploient encore les campagnards.

³⁶ R. chaiaus. Voyez ci-dessus, note 16.

MSS. A, B.

ter spiritualis²⁰ leo de tribu Juda, radix Jesse, filius David (Apoc. V, 5), missus a superno Patre, cooperuit intelligentibus vestigia deitatis²¹ suæ: et est²² factus cum angelis angelus²³, cum archangelis²⁴ archangelus²⁵, cum thronis²⁶ thronus²⁷, cum potestatibus potestas; donec descenderet²⁸ in uterum Virginis, et salvaret hunc (sic) qui erraverat²⁹ humanum genus. Ex hoc³⁰ ignorantes eum ascendentem ad Patrem, hi³¹ qui³² sursum erant angeli dicebant³³ ad eos qui cum Domino ascendebant (Ps. XXIII, 8, sqq.): *Quis est iste rex gloriae?* Responderunt illi: *Dominus virtutum ipse est rex gloriae.*

Secunda natura leonis est³⁴ quum dormierit oculi ejus vigilant, aperti enim sunt; sicut in cantis canticorum testatur sponsus dicens (Cant. V, 2): *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Etenim corporaliter³⁵ Dominus meus obdormiens in cruce et se-pultus, deitas ejus vigilabat. *Ecce [enim?] non dormitabit neque obdormiet*³⁶ *qui custodit Israel* (Ps. CXX, 4).

Item³⁷ tertia natura leonis est³⁸ quum leæna³⁹ B. *spiritate, spiritualis, sensatus, intelligibilis, etc.*, qui reviendront à diverses reprises, correspondent sans doute, dans l'original grec, à *νεπός, νοτίς, λογιός*, etc.; expressions souvent adoptées par les Pères grecs pour indiquer la notion que représente à peu près notre mot *mystique*.

²¹ A. *carnis.*²² B. *hoc est; A. omis.*²³ B. *angelos* (*ἄγγελος?*).²⁴ B. *archangelis.*²⁵ B. *archangelos.*²⁶ B. *tronos.*²⁷ B. *thronos.*²⁸ B. *discenderit.*²⁹ B. *eruerat.*³⁰ B. *omis: Et ignorantes.*³¹ B. *hic.*³² B. *quaæ.*³³ B. *dicebunt.*³⁴ B. *omis*³⁵ B. *porro aliter.*³⁶ A. *omis depuis ecce jusqu'à Israel.*³⁷ A. *omis.*³⁸ B. *omis.*

MS. C.

Et ignorantes eum omnes⁵⁸ descendenterem (sic), dicebant: *Quis est iste rex gloriae?*

Secunda natura leonis talis est. Quum⁵⁹ dormierit, vigilat, oculi aperti ejus sunt. In canticis⁶⁰ canticorum testatur⁶¹, et dicit: *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Non enim dormiet⁶² neque dormitavit (sic) qui custodit Israel.

Tertia natura leonis talis est⁶³. Quum leæna⁶⁴ genuerit catulum suum, mortuum eum generat⁶⁵; et custodit filium lea (sic)⁶⁶ donec veniat pater ejus tertia die, et sufflaverit⁶⁷ in faciem ejus⁶⁸, et suscitat eum. Sic et⁶⁹ omnipotens Pater omnium,⁷⁰ suscitavit tertia die *Primogenitum*⁷¹ *omnis creaturae* (Coloss. I, 15). Bene Jacob dixit: *Catulus leo* (sic)⁷².

⁵⁸ T. *Et hoc ignorantes homines (omnes?), dum descendenter de caelo et ascenderet, dicebant, etc.*⁵⁹ T. *Secunda natura: Dum dormierit, oculi ejus vigilant; aperti enim sunt.*⁶⁰ T. *cantica.* D., qui a ici *canticis*, dit plusieurs fois ailleurs *in cantica*.⁶¹ T. *de eo dicitur: Ego.*⁶² T. *dormit, neque obdormitat.* Cette application est bien vague pour être l'œuvre de la première main; les mss. A. et B. ont un sens bien plus plein et plus net. Voici comme s'exprime D., mais il ne faut pas oublier qu'il porte les traces incontestables d'un remaniement général: « ... Quum dormit, oculi ejus vigilant. Quod bene dicitur de Christo in canticis canticorum: *Ego dormio et cor meum vigilat.* Dormivit enim caro in cruce moriendo, deitas vero vigilabat cuncta regendo. Unde psalmista: *Ecce non dormitabit, etc.* »⁶³ T. *Tertia: quum genuerit.*⁶⁴ T. *omis.*⁶⁵ C. *omis.* J'ai emprunté au ms. de Tolède ce verbe sans lequel la phrase était incomplète dans le ms. de Berne.⁶⁶ T. *et leæna filium custodit donec.*⁶⁷ T. *insufflat.*⁶⁸ T. *... ejus, cum ingenti rugitu, et suscitat.*⁶⁹ T. *omis.*⁷⁰ T. *omis.*⁷¹ T. *unigenitum suum.* Unde per Jacob dicitur: *Catulus leonis Juda.*⁷² Là s'arrête le texte de ce premier article dans le ms. C. Nous verrons bien d'autres désaccords entre les manuscrits, qui semblent tantôt marcher de concert, à peu de choses près, tantôt traduire chacun de leur côté un texte primitif tout différent de l'autre. Cela doit remonter à des variétés fort anciennes dans la rédaction du texte grec.

Lion en grieu est rois en latin³⁷. Li lions a III manières³⁸ en soi. Li frons et la keue demostre lor corages. Lor vertus est el pis³⁹; lo fermeté, el cief. Il s'espoentent⁴⁰ d'espies des veneors; et si crièment⁴¹ mult le cri des caretes, et moult plus crièment fu⁴². Et jasoit ce que li lions est rois⁴³ de tous autres bestes, et que tous le crièment, ne quedent⁴⁴ si crient il le blanc coc⁴⁵.

Et quant il avient que li lions mangue sa proie et s'il avient que home passe d'en coste lui qui le regarde, —por ce que figure d'ome porte alsy com une segnorie, de tant com il est fais à la figure et à la semblance del segnor des segnors,—si convient que li lions ressoigne son vis et son regard. Et por ce qu'il a naturel et hardement, si a honte d'avoir paor; si cort sus à l'ome, si tost come il le regarde. Et cent fois poroit passer li hom en coste le lions, ne se moveroit por que⁴⁶ li hom nel regardast ançois.

Li hom⁴⁷ si a une partie de la nature al lion. Car il ne se corechera⁴⁸, s'il n'est bléciés ou s'il n'a vergoigne. Par assi⁴⁹ dels essamples si est démostré sa miséricorde. Il espargne les povres et laisse aller en pais les menus; ne nul home n'ocist s'il n'a très grant fain. Ceste example de misericorde doivent avoir en els li halt home, qui doivent espargner les povres⁵⁰.

³⁷ Cette singulière interprétation paraît avoir pour cause une décomposition bizarre du mot grec Βασιλεὺς, Βαστίλεος.

³⁸ S. *natures*. Voir le second alinéa de la note 45.

³⁹ Poitrine. Un trouvère du moyen âge, parlant de S. Jean l'Évangéliste, l'appelle le disciple

« Qui dormist el pis Jhesu. »

⁴⁰ S'épouventant (esp. espanto) des épieux.

⁴¹ S. *et doutent moult le cry des roes des charettes*. Il faut songer que quand les essieux sont en bois, les roues des chariots font entendre une étrange musique. Ceux-là seuls s'en forment une juste idée qui ont eu la mésaventure de rencontrer dans la Biscaye, par exemple, des convois de charrettes nombreuses dont le *cry* lamentable se fait entendre au loin, et sert du moins, dit-on, d'avis à ceux qui risquaient de s'engager tête à tête avec le convoi dans un passage resserré.

⁴² Les Picards ne se sont point dessaisis de cette forme du mot *feu*, qui se prononce *fou* dans les Alpes valaisannes.

⁴³ S. que le lion soit crémé (craint), si crient le, etc.

⁴⁴ Et néammoins.

⁴⁵ S. ours, évidemment par distraction ou sot esprit de réforme; car les enseignes du coq hardi (outre la planche xxvi) montreraient seules que l'histoire du lion épouvanté par le coq jouissait jadis d'une grande popularité. Quoi qu'il en soit, l'ours blanc dans un manuscrit français du moyen âge semble un indice curieux des relations avec les pays septentrionaux.

Tout ce qui suit, jusqu'à *Li hom si a une partie*, etc., est omis dans R et S. mais D peut servir à trouver la source où sont puisées quelques-unes des différences qui séparent les bestiaires français et les anciens textes latins. Voici quelques citations qui en donneront une idée. « Leo enim græc, latine rex interpretatur..... Animos eorum frons et cauda indicat; vii us eorum in pectore constat, firmitas in capite. Venabulis septi a venatoribus terrentur, rotarum stre-

pitus timent, et magis ignem; et quum ad nullius paveant occursum, feruntur album gallum valde timere... Captivos homines sibi obvios repedare permittit; et non nisi magna fame interimit. Ad cuius exemplum rationales homines respicere debent, etc. » Cf. Pseudo-Hug. a S. Victore, t. II, p. 418. Mais cette crainte des épieux ne reçoit aucune application dans la moralité, ce qui la rend tout d'abord suspecte d'*obrepition*. L'philippe de Thaun donne un sens moral à toutes les additions renfermées dans ces retouches du bestiaire latin, mais ce n'est qu'en rompant l'unité du symbolisme; car le lion, qui avait commencé par représenter Jésus-Christ, y finit par signifier Satan. Cela n'est pas d'un premier jet.

⁴⁶ Pourvu que; ITAL. purchè.

⁴⁷ S. *La hobia* (sic?) si a une partie de la nature au lion.

⁴⁸ Courroucera.

⁴⁹ S. *Par assidues exemples est démontré*.

⁵⁰ J'avais songé à présenter de front les divers textes du Bestiaire qui composent cette publication; mais pour les imprimer tous en regard il eût fallu avoir recours à des artifices de typographie qui auraient compliqué singulièrement l'exécution. J'ai pris (excepté seulement dans ce premier article) le parti de faire marcher constamment à la suite l'une de l'autre les différentes versions d'un même article. Ce sera donc toujours désormais d'abord la prose française (ms. de l'Arsenal), puis la prose latine, et enfin le Bestiaire rimé du troubvère normand; chacun avec sa série continue de notes. Après quoi chaque article sera clos et séparé du suivant par les *observations* relatives au fonds zoologique commun à tous les textes. Malgré ce changement à la disposition primitive, il est certaines phrases obscures que je n'interpréterai point, parceque le recours aux autres textes du même article suffira pour lever la difficulté sans qu'il soit besoin d'autre commentaire.

MSS. A, B.

peperit catulum, generat eum mortuum; et custodit eum tribus diebus³⁹, donec veniens pater ejus die tertia insuflat⁴⁰ in faciem ejus et vivificat eum. Sic omnipotens Pater Dominum nostrum Iesum Christum filium suum tertia die suscitavit⁴¹ a mortuis; dicente Iacob (Gen. XLIX) : Dormivit⁴² tamquam leo, et sicut catulus leonis; quis⁴³ suscitavit (sic) eum?

N. B. Je ne m'occupe guère, actuellement, de mettre en évidence les vestiges de gnosticisme qui se peuvent reconnaître ça et là dans le Bestiaire. Ce sera l'un des objets que je me propose de traiter quand je croirai être arrivé au texte grec primitif dont je suis en quête à travers tous ces échos qu'il a suscités durant le moyen âge.

³⁹ B. diebus tres.⁴⁰ B. et insufflet.⁴¹ B. suscitavit eum.⁴² B. dormitavit.⁴³ B. qui.

BESTIAIRE RIMÉ (NORMAND).

I.

Qui ben comence, et ben define¹;
Ceo est vérité seu² et fine,
En totes ovraignes³ en doit
Estre loez⁴, qui que il soit.
Livre de bone comensaille⁵
Qui avra bone définaire,
Et bon dit et bone matire
Veit GUILLIAME⁶ en romanx dire;
De bon latin à⁷ il le troeve
Ceste overainne⁸ fu fete noeve⁹
El tens que Phelippe tint France :
El tens de la grant mésestance,
Qu'Engletière fut entredite¹⁰.

Si qu'il n'i avait messe dite,
Ne cors mis en terre sacrée.
De l'entredit ne li agrée
Que à ceste feiz¹¹ plus en die¹²;
Pur ceo que dreiture mendie
Et léalté est povre et basse.
Tote ceste cose trespassie
Guillame qui forment¹³ se doelt¹⁴,
Qu'il n'oze dire ceo qu'il volt
De la tricherie qui cort
En l'une et en l'autre cort¹⁵;
Mès il à plus dire se prent¹⁶,
Car en cest livre nus aprent
Natures de bestes et mors¹⁷,
Non de totes, mès des plousurs;

¹ Finit.² X. saine; Z. c'est vérité seure.³ Y. ovraignes; Z. ouvrages.⁴ Loué.⁵ Y et Z. commençaille.

⁶ Le clerc Guillaume, de Normandie, a eu soin de se faire connaître dans ce prologue; mais le ms. X. omet les quinze vers qui dataient le poème, et ne conserve que l'indication de la patrie de l'auteur. Cette suppression doit avoir été faite à dessein, peut-être par quelque plagiaire, puisque l'on a même pris soin de changer le vers où Guillaume se nommait. On en a fait :

*Veut un cleric en romanx escrire.*⁷ Où. L'u représente fréquemment (et peut-être toujours) dans le ms. V le son qu'aujourd'hui nous écrivons ou.⁸ Z. ouvrage. Overainne se prononçait sans doute ovrainne, et peut-être n'est-ce qu'une faute du copiste.⁹ X. nove et trove; Y. nueve; Z. trenve, etc.¹⁰ Cet interdit, lancé sur l'Angleterre tandis que Philippe-Auguste régnait en France, nous donne à peu près l'an 1210, date qui est

rappelée encore par notre trouvère dans l'article de la tourterelle. Ainsi les deux bestiaires français (prose et vers) se rédigeaient presque simultanément dans le français de deux provinces qui se touchent.

¹¹ Z. fois; Y. fois.

¹² Guillaume, le trouvère normand, ne dit point du tout, n'en déplaît à Legrand d'Aussy (*Notices... des mss.*, t. V, 275, sv.) copié par M. Daunou (*Hist. litt. de la France*, XVI, 220), que l'interdit ne ly agrée; mais qu'il ne lui agrée pas d'en parler cette fois, aussi bien en parlera-t-il ailleurs. Quant aux deux cours, pourrait-on affirmer qu'il ne s'agit pas de la cour de France au lieu de la cour romaine? Mais contre Rome on n'y regarde pas de si près.

¹³ Beaucoup, fortement.¹⁴ Z. deut, et veut; Y. duet et voit.

¹⁵ C'est après ce vers que le ms. X. reprend son texte, interrompu depuis la ligne où était nommé Philippe-Auguste.

¹⁶ Comme nous disons: « Se prit à rire. »

¹⁷ Z. mours (mours): peut-être V devait-il avoir murs, ou plusors (plusieurs).

Où mult avra moralité,
Et bon pas de devinité ¹⁸
Où l'en ¹⁹ porra essample prendre;
Rimés ert par consonancie ²⁰.
Li CLERS fu nez DE NORMANDIE
Qui auctor est de cest romanç,
Ore oez que dit li Normanz.
Quant Deu primes le monde fist,
Et homes et bestes i mist;
A trestotes ces créatures
Enposa diverses natures,
Et de totes, céo est la some,
Dona la seignorie à l'home.
A home dona tel franchise
Qu'il solt ²¹ conoistre la devise ²²
Que estoit entre ben et mal,
Entre trichéor ²³ et léal,
Entre parals ²⁴ et enfern.
Mès por le péché Lucifern
Qui fu angles et puis malfez ²⁵,
Fu home honiz et gabber ²⁶;
Et chaciez en fu en désert
Dunt nuls qui Dampnedeu ne sert.
N'istra jammès pur tot le monde :
Ains chet en abisme porfonde ²⁷
Dunt nul ne retornera ja.
De dire comme ²⁸ Adam pécha
Et coment il fu eisilles ²⁹
Et del saint parals chaciez,
Et coment sa lignée crut,
Et qui nasqui et qui morut,
Et coment de ses eirs ³⁰ avint;
Et coment li déluge ³¹ vint,
Comment l'arche fu compassée,
Et quel gent ³² out dedens salvée;

18 Bons traits de théologie; ANGL. divinity.

19 On.

20 V. consonance, en dépit du rythme.

21 X. sout; Y. sot.

22 La différence.

23 X. tricheor. ANGL. treacherous.

24 Paradis; esp. paraiso.

25 Y. maufez; malefidus?

26 Berné, attrapé; ITAL. gabbato.

27 X et Y. parfonde.

28 V et Y. comment.

29 X et Y. eisilles.

30 Y. oir, hoirs; ANGL. heir.

31 Y. deluives.

32 V. quels gens; Y. ques genz.

33 V. Et cum.

34 V. novel.

35 V. cum; Y. com.

36 ANGL. et FRANÇ. stage. Y. aaje. Ce vers devient, dans X.:

Longement en terre sauvage.

Comben Noé après vesqui,
Et coment Abraham nasqui,
Et Isaac et Ismael;
Cum ³³ d'Isaac vint Israel
Et son jumel ³⁴ frère Esau;
Coment Joseph fu puis vendu,
Coment ³⁵ il servi Pharaon
Quand il fut hors de la prison;
Cum Israel fu en servage
En Egypte mult long estage ³⁶,
Comment Moïse l'en getta
Qui ³⁷ tant sovent od ³⁸ Deu parla,
Qui fist l'arche et le tabernacle,
Et pur qui Deu fist tant miracle ³⁹
Et à qui il dona la lei;
Cum il Jueu ⁴⁰ de male fei,
Qui si ⁴¹ sunt mescréant encor ⁴²,
Aùrèrent ⁴³ le vêel d'or;
Coment après Moïses ⁴⁴ vint
Josué qui lur gent meintint,
Et coment Gédéon le fist
Quant la gent Madian occist;
Come le greu ⁴⁵ vendrent après
Qui jugèrent le pople en grès ⁴⁶
Desque ⁴⁷ Saül le premier rei;
Come cil fu de grant desrei ⁴⁸
Vers Davi ⁴⁹ qui prodome fu;
Come Golie ⁵⁰ fu vaincu;
Cum Salomon le temple fist,
Que près de quarante ans i mist;
Come après lui ⁵¹ vint Roboan,
Et come Danz ⁵² Jeroboan
Fu ⁵³ de dis lignées reis;
Coment dunt changèrent les leis :
Coment fu le temple Boal ⁵⁴,

37 V. que.

38 Avec. Voir page 108, note 22.

39 X. Por qui Deu fist tant bel miracle.

40 Juifs. X. Jeve; Y. Juia.

41 V et Y. omis.

42 V. en quer; X. entor.

43 Y. Aùrèrent; X. Et aourerent. Vêel se retrouve dans vêler.

44 V et Y. Moïses après; X. Et comment denuques après.

45 Serait-ce le graff des Allemands (graaf)? X. Li juge; Y. le gen, ou gen.

46 A l'amiable?

47 Desque? X. et Y. Jusqu'à. LAT. ad usque (usque ad).

48 Débarroi?

49 X. David; Y. Davit. On prononce encore Davi dans la Suisse romande.

50 V. Galie; X. Golias.

51 V. omis; Y. Et comme après vint.

52 X. Don; comme qui dirait Dom (el senor).

53 X. Fu donc des dis lignées (tribus).

54 Y. Boval; X. Baal.

Et ⁵⁵ coment comenza le mal
Que al tens de tant ⁵⁶ reis dura;
Coment li poples meserra ⁵⁷,
Cum il fu ⁵⁸ en cheitivaison
En Babiloinne, en la prison;
Coment Jérusalem fu faite,
A ⁵⁹ coment fu après refaite;
Come li bon Machabé vindrent
Qui la gardèrent et meintindrent;
Come èle fu après mainmise ⁶⁰,
Et ⁶¹ fu puis à Rome soumise;
Et comment Deus ⁶² li duz, li piz ⁶³,
Out dunt pité de ses amis :
Coment il vint de ciel en terre. ⁶⁴
Pur si seintisme oeilie ⁶⁵ querre;
Coment il nasqui de Marie, ⁶⁶
Coment et par quel tricherie ⁶⁷
Furent occis les innocent ⁶⁸,
Plus de quarante mil et cent;
Coment Jhu Crist préécha ⁶⁹,
Qui la novèle lei dona,
Come il fu puis en croiz pénez ⁷⁰,
Et des espines coronez;
Come il fu el sépulcre mis,
Et com ⁷¹ portist à ses amis
Qu'al terz jor levereit de mort;
Coment la nef vint dunt à port ⁷²,
Que tant ot esté en torment,
Ce dire ⁷³ vus trestut coment
Seinte Eglise ⁷⁴ crut et flori.

Coment saint Pol se converti;
Coment li apostre le firent ⁷⁵,
Et li martir qui tant soffrissent,
Ce me serreit fort à retraire ⁷⁶.
Mès vus orrez del Bestiaire
Si com vus ai en covenant ⁷⁷,
Si commencerai maintenant ⁷⁸.
— Dreiz est que primes vus diom
De la nature al ⁷⁹ LÉON.
Léons est une beste fère ⁸⁰
Et hardie de grant manière :
Treich natures ad ⁸¹ principals
Le léons que si est vassals ⁸²,
Chescone ⁸³ vus sera ben dite.
La primere est que il habite
En grant montaignes ⁸⁴ par nature,
Quant ceo avent ⁸⁵ par avanture
Que chacez est de veneor,
De son espié ad grant pour ⁸⁶
Si tant est que à lui atainne ⁸⁷.
De mult loin sent en la montaigne
L'odur del veneor qui le ⁸⁸ chace;
Dont covre od sa cue sa trace,
Qu'il ne sache eismier ⁸⁹ ne atendre
Les convers il volt remandre ⁹⁰.
De l'autre nature est merveille,
Car quant il dort é ⁹¹ si oïl veille :
En dormant ad les oïls overz,
Clers et luisanz et ben apers ⁹².
La tierce nature ⁹³ ensement ⁹⁴

⁵⁵ V. omis; X. Coment donc.

⁵⁶ X. cent; Y. trois rois.

⁵⁷ X. misera; Y. mésara.

⁵⁸ Coment furent; Y. Comme furent.

⁵⁹ V. Come èle fu puis après.

⁶⁰ Saccagée; ITAL. manomessa.

⁶¹ V. X. Y. omis; Come èle fu, etc.

⁶² X. Dex li doux.

⁶³ Miséricordieux; LAT. plus.

⁶⁴ V et Y. Coment il vint dunt en terre.

⁶⁵ Je suppose qu'il devrait y avoir centisme (centième ouaille), par allusion à la parabole du bon Pasteur.

⁶⁶ V. préécha; Y. prescha.

⁶⁷ V. Come.

⁶⁸ Ceci peut être une sorte d'expression proverbiale, ou une allusion au vaisseau de l'Eglise (barque de Pierre).

⁶⁹ Y. Or vous dirai. Tretous s'emploie encore dans les campagnes pour dire: tous sans exception.

⁷⁰ X et Y. iglies; ITAL. iglesia.

⁷¹ V et Y ont omis ce vers. Z l'omet également, mais le remplace par un autre qui comble la lacune des rimes :

Et li martir, etc. . .

Qui por Dieu penier se laissirent.

⁷² Nous atteignons donc enfin le bout de cette prémission qui

passee, à vrai dire, la permission. Mais je n'ai pas voulu couper au vif dès le prologue. Que la responsabilité soit toute pour le trouvère.

⁷³ Conformément à nos conventions (comme le covenant d'Écosse).

⁷⁴ V. demaintenant. ITAL. immanente.

⁷⁵ X. de lion.

⁷⁶ X, V et Y. fière et manière.

⁷⁷ X. Y, etc. a.

⁷⁸ Puissant, comme qui dirait: si grant baron; à la manière des ricos hommes d'Aragon.

⁷⁹ X. chascune.

⁸⁰ Peut-être cette n doublet était-elle une manière d'écrire l'a mouillée. Les autres ma portent montaignes.

⁸¹ X et Y. avient.

⁸² X. poor; Y. paour; Z. paor.

⁸³ X et Y. ataigne et montaigne. Je le fais observer une seconde fois pour toutes.

⁸⁴ Venor? X et Y. qui chace.

⁸⁵ Y. esmer (conjecturer, estimer); X. trover, n'ataindre.

⁸⁶ X et Y. remaindre.

⁸⁷ X. Quer quant il dort li oïl li veille.

⁸⁸ X. Et clerz et luisanz et apers.

⁸⁹ Y. L'autre nature est.

⁹⁰ Y. aussiment. De même que l'on dit encore quasiment, on aura dit ainsiment et aussiment.

Merveillose est ⁹¹ estrangement,
Et merveilos ensample ⁹² done.
Car ⁹³ quant la femelle foonne ⁹⁴
Li foons chet sur terre mort;
De vie n'aura ja confort
Desque li pères al tierz jor
Le suefle et lecche ⁹⁵ par amor.
En tel manère le respire ⁹⁶,
Ne porrait aver autre mire ⁹⁷ ;
En tèle guise vent à vie.
Ore entendez que signefie ⁹⁸,
Signefiance i ad mult clère.
Quant Deu, notre soverain père,
Qui est esperital léon,
Vint pur nostre salvation
Ici ⁹⁹ en terre par sa grâce,
Si sagement covri sa trace
Que unc ne solt ¹⁰⁰ le vénér ¹⁰¹
Que ceo fu ¹⁰² nostre salveor;
Et nature s'esmerveilla ¹⁰³
Coment il vint entre nos ça.
Del veneor devenez entendre
Celui qui fait homme mesprendre,
Et qui l'enchace pour occire;
C'est li malfez qui mal désire.
Quant cist léons fut en croiz mis
Par les Gieus ¹⁰⁴ ses ennemis ¹⁰⁵
Qui le jugèrent ed grant tort ¹⁰⁶,
L'umanité i soffri mort
Quant l'esperit del cors rendi :
En la seinte croiz s'endormi,
Si que la déité vellia.
Autrement ne l'entendez ja

Si vos volez resurdré à vie;
Car la déité ne pout ¹⁰⁷ mie
Estre baillée ¹⁰⁸ ne sentue ¹⁰⁹,
Ne escopie ¹¹⁰, ne batue.
L'umanité pot l'em ¹¹¹ blécier
Sans la déité empeirer ¹¹²
Sii (*cil?*) vus mustrera ¹¹³ par semblance ¹¹⁴
Que n'en devez avoir dotance ¹¹⁵:
Trenchez un arbre halt et grant.
Quant li soleils serra raiant ¹¹⁶,
En l'oschée ¹¹⁷ del primer colpel ¹¹⁸
Verrez le rai del soleil bel
Et cum plus creisez ¹¹⁹ l'osche avant,
Et li soleil par tut s'espant.
Vus ne poez ¹²⁰ le rei ¹²¹ férir,
Blescer, ne prendre, ne tenir ;
Trestut l'arbre poez trencher
Sains ¹²² le soleil point enpeiret.
Altresi fu de Ihu Crist :
L'umanité qu'il pur nus prist,
Que pur l'amor de nus vesti,
Peine et travail et mort senti;
La déité ne senti rien.
Issi créez, si ferez ben.
Quant Deu fu mix el monument,
Treiz jorz i fu tant solement;
Et al tierz jor le respira
Li Pères, qu'il ¹²³ resuscita;
Altresi come ¹²⁴ li léon
Respire son petit foon.
Ore avom ¹²⁵ del léon dit
La vérité solunc l'escrit.
Li léons fait mult grant noblesce,

⁹¹ V. *merveillose*, et *estrangement*.

⁹² Y. *essample*; X. *essample*.

⁹³ Car est ordinairement remplacé dans X. par *quer* (*quare* au lieu de *quia*).

⁹⁴ Y. *foonne*, met bas des petits (faons).

⁹⁵ X. *soufle* et *leche*.

⁹⁶ La suite (entre les renvois 123 et 125) montrera que ce verbe est employé avec le sens transitif d'*inspirare*.

⁹⁷ Médecin.

⁹⁸ X. et Y. *senefie*.

⁹⁹ X. *Cá jus* (ici-bas); ITAL. *qua giuso*.

¹⁰⁰ X. *sout* (sut); Y. *sot*.

¹⁰¹ Si cette leçon est bonne, quoique X. et Y. portent *veneor*, il fallait que l'o accentué (comme dans *advor*) approchât du son *ou*. Cela se rencontre encore dans quelques provinces d'Italie; et quant au mot qui nous gêne ici pour la rime, le *saviour* des Anglais appuierait cette supposition.

¹⁰² Y. *fut*; X. *fust nostre Sauveor*.

¹⁰³ X. et Y. *se merveilla*.

¹⁰⁴ Y. *Juis*; X. *Jevies*, ANGL. *Jewish*.

¹⁰⁵ X. et Y. *anemis*.

¹⁰⁶ Injustice, par opposition à *droit*.

¹⁰⁷ X. *puet*; Y. *peut*.

¹⁰⁸ X. *ballie*; Y. *balie*. Menée à volonté; ITAL. *balia*.

¹⁰⁹ Le ms. X renverse l'ordre des deux rimes, mettant *batuc* au premier vers.

¹¹⁰ Consupée; esp. *escupir*.

¹¹¹ Y. *peut l'en* (l'on peut); X. *puet en*.

¹¹² X. *empeirier*; Y. *empirer* (détériorer).

¹¹³ X. *Si vos mosterrai*; Y. *Sé (ce?) vous mosterra*.

¹¹⁴ Y. *sanblance*; comparaison, exemple.

¹¹⁵ Doute.

¹¹⁶ Rayonnant.

¹¹⁷ Entaille; X. *oche*; Y. *ouché*.

¹¹⁸ Coup; ITAL. *colpo*, esp. *golpe*.

¹¹⁹ Aggrandirez, accroîtrez. X. *creissiez*.

¹²⁰ Y. *povez*.

¹²¹ Y. *rai*, rayon. Nous ne le disons plus que pour une roue.

¹²² X. *sanz*; ITAL. *senza*, et *sanza*.

¹²³ X. *qui le resuscita*.

¹²⁴ Y. *comment*.

¹²⁵ Y. *Or vous avons dou tion dit*.

Car nul cheitif¹²⁶ home ne blesce
Si il l'encontre en mi sa veie;
Ne jà, se grant feim ne l'espreie¹²⁷,
A nul home mal ne ferat
Se devant corocié¹²⁸ ne l'ad.
Li léon qui est si hardiz
Porte tote sa force el piz¹²⁹;

Quant atains est de veneor,
De son espié¹³⁰ a grant poor¹³¹.
Escrousemenz¹³² des roes crient;
Si merveille¹³³ dunt ceo li vent¹³⁴
Que de blanc cok grant pour a,
Jà, qu'il poisse¹³⁵, ne l'attendra.

¹²⁶ Y. *chéti*, comme en Poitou.

¹²⁷ X. *aspreie*; ITAL. *aspreggiare*, inasprire.

¹²⁸ V. *corocié*. Ce vers termine l'article du lion dans X. Le retranchement des huit autres est d'autant plus excusable que, autre les redites, tout cela est de nul effet pour la *moralité*.

¹²⁹ La poitrine. Cf. p. 410, note 39.

¹³⁰ Z. *espiel*, épieu.

¹³¹ Y et Z. *paor*.

¹³² Y. et Z. *Escroissement*; il craint le bruit des roues (le cri des esieux); ITAL. *scroccio*.

¹³³ Z. *m'esmervel*; ITAL. *mi maraviglio*.

¹³⁴ Y et Z. *vient*.

¹³⁵ Y et Z. *puisse*; pourvu qu'il le puisse.

OBSERVATIONS.

Élien, à lui seul, nous montrerait comme admises déjà dans l'histoire naturelle gréco-romaine presque toutes les propriétés attribuées au lion par le *Physiologus*, et même par les additions qu'y font nos traducteurs français. Si l'on y joint Pline, rien n'y manquera; et les auteurs classiques demeureront seuls responsables des contes que notre écrivain ecclésiastique a cru pouvoir accepter de confiance comme bases de ses leçons morales ou de son symbolisme.

Je ne prétends pas revenir sur ce que j'ai dit en expliquant les *Vitraux de Bourges* (N° 44, 45; p. 77 82); il pourra suffire de renvoyer aux passages d'Élien et de Pline où sont exposées ces propriétés fabuleuses qui formaient une auréole au roi des animaux, avant que les observateurs modernes se permissent de le découronner.

1^e nature : El., *de nat. animal.* lib. IX, 30. Cf. VI, 1; XIII, 14; XVII, 26. Les mouvements brusques de la queue du lion et la sagacité que l'on prêtait à cet animal paraissent s'être confondus dans une seule narration avec sa course bondissante, pour concourir à une sorte de stratagème dont on lui faisait honneur.

2^e nature : El. V, 39. Cf. Leemans, ad Horapoll. I, 19. (p. 220).

3^e nature : Plin., VIII, 17.

Les autres singularités se retrouveront presque toutes dans Solin (*Polyhist.*, cap. 27), et dans Élien, IV, 34; V, 39; III, 31; VI, 22; XII, 7; VII, 6; etc. Cf. Oppian. *Cyneget.*, lib. IV, v. 111, sqq. — Plin., VIII, 16 (al. 17)—21.

De tout cela les naturalistes modernes ne nous ont à peu près rien laissé qui pût consoler les amateurs du merveilleux, et conserver au lion quelques débris des prestiges de son antique royauté.

Serait-il trop hardi de rechercher l'origine du coq blanc redouté par le lion dans le *coq de l'aube* dont le chant (c'est à dire l'heure qui signale son chant) fait rebrousser chemin aux bêtes farouches vers leurs tanières ? « Facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes bestiae silvae

(Ps. ciii, 20). » — « Præco diei jam sonat,... Hoc omnis errorum cohors viam nocendidese-
rit... Gallo canente spes redit, etc. » C'est un aperçu, sans plus, sur lequel je ne veux pas
insister aujourd'hui. Cf. 1 Petr. v, 8. — Du Méril, *Poésies populaires latines du moyen âge*,
p. 13. — Etc.

2 (Fig. C).

CESTE BESTE A NON ANTULA.

Une beste est qui est appelée Antula. Ceste beste si est si crueuse¹ que nus ne l'ose apro-
cher. Elle a II cornes sanblans à soiores², dont ele trence les plus grans arbles de la forest
où élè converse, et abat. Quant ce avient que cèle beste a soif, ele vient à une aighe qui a à
non Eusfrate, et boit iluec joste le fleu³. C'est I lius qui est apelés en grieu héricine⁴; cis
lius est plains de menues vergèles⁵ et sotlies⁶ et deliés. La beste commence iluec à joer de
ses cornes; et en son joer s'enlacent les verges en ses cornes tant durement que ele ne
s'en poet restordre⁷. Et lors gète I cri si haut que li venères l'ot, qui la gaitie⁸ et espie; et tan-
tost comme li venères ot le cri, il i acort a grant haste et si l'ocit.

Tot altrési se tue⁹ li hom qui est estudiés as délis del monde, et qui n'aime estre sages et
caeste (*en caesté?*), et vivre esperitelment.

Hom eschive toi del deable, car tu as les II cornes : ce sont II entendements que tu as de
bien et de mal, qui sénefient les II testamens, le viès loi et la novele, par coi¹⁰ trancher et
colper les plantes des menues vergèles. Ce sont tot li vice corporel : avostre¹¹ fornications,
avarice, ivrèce, envie, orgoels, homicide, détractions, luxure et tot autre manière de pechié.
Dont s'esjoiront li angle de toi, et totes les Vertus del ciel. Par ce te dois tu ben garder de
cest pecié, que par le dit¹² de luxure ne soies enlaciés, que li deables ne t'ochie. C'est li vé-
nères qui tos jors te gaite por engingnier ; *li vins et les fenes départent home de Dieu*¹³.

¹ S. tant cruelle que nul veneur ne l'ose aproucher.

² S. a une serre (scie); LAT. serra.

³ R. flueve. Jouxte (comme on disait) le fleuve.

⁴ R. evenchine; dans les mss. grecs, ἐπίειν, τάξην, τάξην, etc.

Mais on le donne comme indication d'un arbrisseau, et non pas d'un lieu, comme dans A, B, et V.

⁵ S. vergettes soutis.

⁶ Déliées; LAT. subtilis. R. soutirs.

⁷ R. Ne s'en puet destordre; S. estordre.

⁸ Gueute; ITAL. guata.

⁹ S. Tout autresy toy, home de Dieu, qui estudies à
estre saige et (en?) chastetés, à vivre espiritelment,
eschève-toy (esquive-toi) du diable.

¹⁰ S..... de la viez Loy et de la nouvelle, pour quoy on
puet.... Amiens avait naguère une rue de la vièserie, c'est à
dire des vieux habis, de la friperie.

¹¹ R. avoutire, adulterie.

¹² R et S. Delit, plaisir; ESP. deleite. Il est bien d'autres
mots, ici et ailleurs, que je pourrais absolument expliquer,
mais pour lesquels je me fie au lecteur intelligent. Je n'ai
point prétendu faire une édition *cum commentario perpetuo*;
et quiconque sera doué d'un honnête instinct philologique
verra s'évanouir après quelques pages les embarras où il
était arrêté d'abord. A tout autre, je ne sais vraiment que
dire.

¹³ Eccli. xix, 2.

MSS. A. B.

II. DE AUTALOPS¹.

Item² est aliud³ animal qui dicitur autalops⁴, acerrimum nimis⁵, ita ut nec venator ei⁶ possit adpropinquare. Habet autem⁷ longa cornua serrae figuram habentia, ita ut possit etiam arbores rescare⁸ altas et magnas, et ad terram deponere. Quum autem⁹ sitierit, venit ad magnum Euphraten fluvium¹⁰, et bibit. Est autem¹¹ ibi frutex¹² qui dicitur græce¹³ hericinæ¹⁴, habens¹⁵ virgulta, subtilia et¹⁶ prolixa. Veniens autem, incipit¹⁷ ludere cornu¹⁸ ad hereticinam (sic); et dum ludit, obligat cornua sua¹⁹ in virgultis ejus. Quum autem diu pugnans²⁰ liberare se²¹ non possit²²,

¹ A. point de titre; D. *autula*; Mai (*Classic. auctor.*, t. VII, p. 591; je l'indiquerai par M.), *autolops*.

² B. et D. omis.

³ B. omis; D. *Est animal quodam, Autula nomine, nimis acerrimum.*

⁴ B. omis: *Est animal acerrimum.*

⁵ A. omis.

⁶ B. *ut venatore possit*; D. *nec ei venator possit accedere*; M. *nec venatores ei.*

⁷ D. *enim magna cornua et alta; quando autem fugit per silvas persequutus a venatore, incidit et secat silvam cornibus; atque cava robora deponit ad terram. Quumque sitim patitur, venit ad flumen Euphraten, et bibit.* Voilà des phrases où l'on reconnaît l'homme qui se met assez à l'aise avec son modèle.

⁸ B. *secure*; M. *secare.*

⁹ B. *et cum.*

¹⁰ B. *fluvium Euphraten.*

¹¹ D. *Est quoque frutex ibi, nomine hereticina; M. Et est.*

¹² B. *frutex.*

¹³ B. *græce.*

¹⁴ B. *hericinæ, M. hericina.*

¹⁵ B. *habet autem.*

¹⁶ B. et M. *atque.*

¹⁷ D. *... autem ad hereticinam, ludit ibi; atque obligat cornua sua virgullis ejus.*

¹⁸ B. *cornis suis; M. cornibus suis.*

¹⁹ A. omis.

²⁰ D. *luctans, se virgultis non potest expellere, exclamat magna voce.*

²¹ A. *se liberare.*

²² B. *posset.*

MS. C.

XVIII⁴¹. Figura (sic) habentes; ita ut arbores magnos secent, et ad terra deponant. Quum enim⁴² sitierint, venit fluvium⁴³. Sunt enim tenuis hulici ramos; et quum ludendo transcendeverit (sic), obligatur cornibus et tenetur ad ramos hulicis⁴⁴ tamquam si irritietur (sic); et clamat vociferans, volens fugere. Et dum audierit eum venator, venit et occidit eum.

Et tu, homo, serva duo Testamenta, novum et veteræ (sic), quæ tibi pro salute animæ datæ sunt⁴⁵: hoc est avaritia, luxuria, et omni pompas sœculi, et eis incipias⁴⁶ obligari.

⁴¹ Article ironqué, sans titre et sans tête.

⁴² Le texte grec avait sans doute γένι, qu'un traducteur timide aura prétendu rendre exactement par enim; comme il est arrivé plus d'une fois pour d'autres auteurs, même dans des versions imprimées. La phrase suivante reproduit le même cas.

⁴³ Ici nouvelle lacune, sans que le copiste la signalé d'aucune façon; pas plus qu'à la fin de l'article précédent ou au commencement de celui-ci.

⁴⁴ Malgré les mots *ulex*, *frutex* et *virgulta*, la miniature du ms. de Bruxelles (que nous n'avons point gravée) représente un grand arbre dans les branches duquel se trouvent prises les cornes de l'autalops. Du reste, la forme des cornes est la même que dans les miniatures de l'Arsenal (fig. C); mais l'animal est tué d'un coup de lance dans la poitrine.

⁴⁵ Autre lacune encore.

⁴⁶ Il est assez clair que le texte original devait faire usage ici du verbe ἀποχωρεῖ, si fréquemment employé de cette façon dans le grec de l'Écriture sainte.

Vincent de Beauvois (*specul. naturale*), dont il faut tenir compte dans la recherche de notre texte primitif, cite fréquemment un livre *De naturis rerum* qui paraît représenter sensiblement le vrai *Physiologus*, quoique dès lors bien modifié. Ainsi pour l'Autalops (lib. xix, 3; Dousi, p. 1385): « Apalon (sic) est animal acerrimum, ita ut venator ei non possit appropinquare. Habet autem longa cornua serræ figuram habentia, ita ut possit etiam arbores magnas et altas secare et ad terram deponere. Quumque sitit, venit ad flumen Euphratem, et bibit. Est autem frutex qui Græce dicitur hericinæ (sic), habens virgulta subtilia et prolixa; ad quæ ludens auditur, et a venatore occiditur. » Mais ce libri *De naturis rerum*, comme le *Physiologus* cité aussi dans la même compilation (Ibid., cap. 24, 28, etc.; p. 1386, 1398, etc.), doit s'être trouvé bien mêlé dès cette époque. Notre vieux Bestiaire primitif avait perdu son caractère ancien, et s'en allait par lambeaux garnir des recueils où il perdait surtout les applications morales qui avaient été son principal objet dans l'origine.

tunc ²⁵ exclamat voce magna. Audiens autem ²⁴
venator vocem ejus, venit ²⁵ et occidit eum.

Sic et tu homo Dei ²⁶, qui studes sobrios esse
et castus, et ²⁷ spiritualiter ²⁸ vivere, cujus duo
cornua sunt ²⁹ duo Testamenta, per quas (*sic*) po-
teris ³⁰ resecare et excidere abs te omnia vitia cor-
poralia : hoc est adulterium, fornicationem, ava-
ritiam, invidiam, superbiam, detractionem, ebrie-
tatem ³¹, luxoriam ³², et omnem lubricam hujus
seculi pompam ³³. Tunc congaudent tibi angeli ³⁴
et omnes virtutes cœlorum ³⁵. Cave ergo, homo
Dei, ab ebrietate ³⁶; ne obligaris luxuria ³⁷ et vo-
luntate ³⁸, et interficiaris a diabolo. *Vinum* ³⁹ enim
et mulieres apostatare faciunt homines a Deo
(Eccli. xix, 2) ⁴⁰.

²⁵ B, D, M. omis.

²⁴ M. tunc audiens.

²⁵ D. accurrit.

²⁶ A. omis. D prend une tout autre voie dans l'application morale de cette histoire : *Hoc animal significat viros ha- bentes magna cornua bonorum operum, sive scientiam duorum Testamentorum; qui quandiu in his studuerint, non solum modica, sed et grandia vitia resecant. Si vero inde reversi ad illebras et voluptates, hujus seculi vita attenderint, gule quoque atque carnali delectationi inservierint; non solum virtutem bonorum operum, cornibus obligati hereticina, sed etiam præmia perdunt habenda.* Pour inventer, on pouvait rencontrer mieux.

²⁷ B. omis.

²⁸ B. spiritualiter.

²⁹ B. cui dua sunt cornua.

³⁰ B. ... testamenta quem potes.

³¹ B. ebrietatem (*sic*).

³² B. luxuriam; A. omis.

³³ B. omne ludibrium... pompam.

³⁴ B. omis.

³⁵ B. celorum virtutes.

³⁶ B. ... Dei, ebrietatem.

³⁷ B. luxoria.

³⁸ Voluptate? B. voluntati.

³⁹ B. unum.

⁴⁰ Il peut être bon de faire observer que, comme dans D, notre animal est appelé *auctula* (ou *attula*) par l'auteur du bizarre poème *De nummo* (Ap. Otto, *Codd. gissens.*, p. 183), quoique les manuscrits grecs du Bestiaire consultés par moi ne donnent rien qui approche de ce nom. M. Otto a été réduit à dire : « *Non novi hoc animal;* » et je ne suis pas beaucoup plus avancé que lui, malgré mes textes avec leurs miniatures.

BESTIAIRE RIMÉ.

II. APTOLOPS ¹.

Ore ² vus dirrai d'autre beste
Qui ad II. cornes en la teste
Si trenchantes come alemèle ³;
Iceste bestè est si isnèle ⁴
Que nul veneor ne l'ataint
Si cèle d'aler ne se faint ⁵.
Et si vus poet ⁶ ben aficher
Que od ses cornes poet ⁷ trencher
Un arbre gros et parcréu ⁸;
Ceo est esprôvé é ⁹ séu.
Aptalops ¹⁰ ceste beste ad non,
Si habite en la région
U cort le fluvie ¹¹ Eupratès.
Quant seif ¹² la prent, si cort adès ¹³
A cel fluvie ¹⁴, et del ewe ¹⁵ beit ¹⁶
Quant bén ad, si va tut dreit
Iloc ¹⁷ près à un boissenei ¹⁸
Si espès come un roncerai ¹⁹.
Là sunt les raimes ²⁰ si menuz,
Si espès, si bel et si druz
U ²¹ la bestè se vait frotant.
Iloc ²² s'envoise ²³ et gieue tant

¹ X. *De atalos*; mais dans la suite cette orthographe ne se maintient pas.

² Y. *Or vous dirai*.

³ Lame (lamelle?). Alemèle se dit encore en Lorraine, et les Anglais ont conservé trenchant.

⁴ Rapide; ALLM. schnell; ITAL. snello.

⁵ Je ne sais ce que cela veut dire.

⁶ Y. *Vous pris bien*; X. *vos os bien aficher*; on peut (ou je puis) vous assurer. Affirmer et assurer ne reposent pas sur une notion différente de celle qu'exprime aficher (fixer). L'usage seul a déterminé les fortunes diverses de ces expressions primitivement parties d'un point commun.

⁷ X. *pust*; Y. *puit*.

⁸ Dans toute sa crue. Nous avons laissé perdre plusieurs mots formés ainsi à la manière du *pervelim* des latins, entre autres.

⁹ X et Y. *et*.

¹⁰ X. *Apthalos*.

¹¹ Y. *flueve*; X. *fleuve*.

¹² X. *sei*; Y. *soi*.

¹³ De même que *sans cesse*, ce mot a signifié à la fois immédiatement (ITAL adesso) et toujours.

¹⁴ Fluive? X. *flowe*; Y. *fluie*.

¹⁵ Peut-être aurais-je dû transcrire de l'*eue*. X. *eue*; Y. *aigues*. Nous avons encore *évier* et *aiguère*, Aiguebelle, etc.

¹⁶ Y. *boit et droit*.

¹⁷ X. *ilec*; Y. *illuc*.

¹⁸ X. *buisonnei*; Y. *boissonoi et ronceroi*.

¹⁹ Un fourré de ronces, comme *saussaie*, *oseraie*, *rouvroi*, etc.

²⁰ X. *rainsel*; Y. *ramel*. Trois mots différents, d'une même famille; de là, rinceau (rainseau), ramée, et ramer des pois. En Lorraine les haricots s'appellent fèves de raimes.

²¹ X. et Y. *où*.

Od ses corns à val et à mont ²⁴,
 Que tot envelopés ²⁵ i sunt;
 Quant ²⁶ ses cornes sunt attachées
 Es vergètes qui sunt dolgées ²⁷,
 Et èle est prise al runcerei
 Cum un peisson ²⁸ en une rei,
 Dunt ²⁹ sache ³⁰ et tire à grand poer ³¹
 Quant ses cornes ne pot ³² aver.
 Mult c'esforce ³³, ne ren ne valt ³⁴,
 Dunt se coroce et crie halt ³⁵
 Que l'em le pot ³⁶ de loinz oir.
 Dunt vent li venères ³⁷ d'air ³⁸ ;
 Qui la trove iloc enserrée ³⁹ ;
 Si la firt ⁴⁰ de lance u d'espée,
 U d'autre arme ⁴¹; si l'oscist ⁴².
 Car ele ⁴³ ne pot grant ne petit
 De iloc fuir, ne sei ⁴⁴ défendre ;
 Là li covent ⁴⁵ la vie rendre.
 Seignors, ceste beste par sei ⁴⁶
 Done grant ensample ⁴⁷ de sei ;
 Icesta ⁴⁸ beste signifie
 Plosors homes ⁴⁹ qui sunt en vie,
 Qui ont ⁵⁰ cornes finement

— C'est l'un et l'autre testament ; —
 Qui l'ont apris et recordé ⁵⁰,
 Et l'un à l'autre concordé
 Si qu'il en sèvent toz ⁵¹ les pas ⁵².
 Qu'il n'augent ⁵³ al boisson juer ⁵⁴
 Et lor cornes envelopper ⁵⁵ ;
 Et quel boisson porrait ceo estre,
 Fors cest malvaise ⁵⁶ monde terrestre ?
 Qui est malvais ⁵⁷ et decevant,
 U tant se juent li auquant ⁵⁸
 Que i sont pris et acrochiez.
 Li venères, ben le sachiez ⁵⁹
 Est cil que le fol home sache ⁶⁰
 Tant qu'il l'ataint en cèle place
 Suz ⁶¹ le boisson, et là l'oscist ⁶²
 Sanz défen ⁶³ et sanz contredit ;
 Car Deu l'en souffre ⁶⁴ la baillie.
 Pur ceo ⁶⁵ fait cil mult grant folie
 Qui tant se délite et solace ⁶⁶
 El monde ⁶⁷, et qui tant ⁶⁸ s'i enlace
 Qu'il ne pot ses cornes retraire.
 Si me vent ⁶⁹ mult ⁷⁰ à grant contraire
 Des clers, qui les dous ⁷¹ cornes unt ⁷²,

²² Y. *Illuc*; X. *Id.*²³ Se met en bonne humeur. Y. *s'anvoise et jue*; X. *s'enveise et jeu*; ITAL. *invogliarsi*; ANGL. *inveigle*?²⁴ Nous n'avons conservé que les locutions techniques *en amont* et *en aval*.²⁵ ITAL. *viluppo*, etc. X. *envelépé*; Y. *enveloppée*.²⁶ Y. *Cant.*²⁷ Menues (déliées); *deliées*, dit Philippe de Thaun. Y. *douglés*; X. *deuglés*; esp. *delgado*.²⁸ X. *comme peson*; Y. *com li poisons est ou maroi*.²⁹ Y. *don*; X. *Donc*. On a déjà pu remarquer que le sens du *tunc* latin est beaucoup plus sensible dans ce mot à l'époque de Guillaume.³⁰ Le *sacar* espagnol ne répond plus à toutes les acceptations de cet ancien verbe, qui avait quelque chose du latin *agitare* (*feras*, etc.). Les Anglais, avec leur *shake*, le comprendront mieux que nous aujourd'hui. C'était à la fois secouer, lancer, remuer pour faire sortir, etc.³¹ X. *Poir et avoir*; Y. *pooir, avoir*.³² X et Y. *puet*.³³ Y. *se force*; X. *s'esforce*. Les copistes français du moyen âge, surtout à cette époque, confondent fréquemment l's et le c; je n'y ferai même pas grande attention en transcrivant.³⁴ X. *Rion ne li vant*.³⁵ X et Y. *haut et vaut*.³⁶ X. *L'en la puet*; Y. *l'on la puit*.³⁷ X. *veneror*; Y. *venerres*.³⁸ De toute sa force, avec feu; ANGL. *airs*.³⁹ Enfermée, retenue.⁴⁰ X et Y. *fert*. Il ne nous reste que *sans coup férir*.⁴¹ X. *autre glaive*.⁴² X et Y. *ocit*.⁴³ X. *Quer el ne puet*; Y. *qu'ele ne puit*.⁴⁴ Y. *soi defendre*.⁴⁵ X. *covient*; Y. *convient*.⁴⁶ Y. *foi, et soi*.⁴⁷ X et Y. *Essample*.⁴⁸ Y. *Et ceste*.⁴⁹ V et Y. *genz*; X et Y. *plusors*.⁵⁰ Garde en mémoire.⁵¹ X et Y. *tous*; Z. *tot le pas*.⁵² Passages; ITAL. *passo*.⁵³ X. *n'aillent*.⁵⁴ X. *joer*. Boisson exprime bien mieux un petit bois, un bouquet d'arbisseaux, que ne fait la forme moderne *buisson*.⁵⁵ X et Y. *Enveloper*.⁵⁶ Y. *mauvais*; X. *mauvés*.⁵⁷ X. *Qui si est faux*.⁵⁸ ITAL. *aliquanti*. Y. *aucuns genz*; X. *tant se dédouent lui gent*.⁵⁹ X. remplace ce vers par un autre qui continue la phrase précédente:*Par les vices (runces?) de lor péchiez.*⁶⁰ X. *chace*; Z. *cace*.⁶¹ X. *soz*; Y. *sos*.⁶² X et Y. *ocit*.⁶³ X. *defense*; Y. *défense*.⁶⁴ X. *Dex l'en done*; Y. *Diex li seufre la balle*.⁶⁵ X. *Por ce fet cil*; Y. *Pour ce fait il*.⁶⁶ Se délecte. ITAL. *sollazzo*; LAT. *solatium*.⁶⁷ Y. *au monde*; X. *el mundo*. Ce vers, qui manquait dans V, est pris de Z.⁶⁸ X et Y. *trop*.⁶⁹ X et Z. *vient*; Y. *torne*.⁷⁰ X. *à mult grant*.⁷¹ X. *deus*; Y. *Il*. Dans V les nombres sont parfois en toutes lettres, parfois en chiffres romains.⁷² X et Y. *ont*.

Qui tot à costume⁷³ le funt :
 Al boisson vènent⁷⁴ tote jor,
 Et ben véient⁷⁵ le venéor
 Qui les enchace⁷⁶ pur oscire ;
 Mès tot adès⁷⁷ à sei les⁷⁸ tire
 La veine gloire⁷⁹ et les délit⁸⁰
 Decest monde qui les oscist,
 Et qui les plus sages encembre⁸¹
 Tant fet⁸² bel estre dessuz⁸³ l'ombre
 Del boisson à tant se délitent,
 Que trop volontiers⁸⁴ i habitent.
 Là les tènent⁸⁵ les bels mangiers⁸⁶,
 Les bons beviers⁸⁷ suefs et ohiers,
 Les bèles femmes⁸⁸, les bons⁸⁹ dras,
 Les palefrelz⁹⁰ amblans et graz⁹¹ ;
 L'or et l'argent, la grant pécune⁹²
 Qui⁹³ tant fet mal à qui⁹⁴ l'aïne ;
 Tant demorent suz le boisson⁹⁵,
 Que li venères al laron⁹⁶

⁷³ X et Y. costume.⁷⁴ X. jeuent.⁷⁵ Y. voient.⁷⁶ X. enchance ; Y. enchante.⁷⁷ Z. adies.⁷⁸ Y et Z. à soi le tire.⁷⁹ V. glorie.⁸⁰ Plaisirs.⁸¹ Retient, embarrassé; ITAL. ingombrare.⁸² Y. fait ; X. tant a bel.⁸³ X. desoz ; Y. desos.⁸⁴ Y. volontiers.⁸⁵ X. tiennent.⁸⁶ Y. menger ; X. boens mengiers.⁸⁷ X. ITAL. bevere. boens bevires ; Y. Li bon boire que il ont chier.⁸⁸ X et Y. fames.⁸⁹ X. beaus.⁹⁰ Z. Li palefroz ; Y. les palefrois.⁹¹ X. soés et cras ; Y. et blans et gras ; Z. et biel et cras.⁹² X et V. pécunie, sans que la rime correspondante soit changée.⁹³ X et Y. Qui.⁹⁴ X. Qui fet mal à cil qui.

Vent sur els⁹⁷, et là les acore⁹⁸
 Od son glaive ; plus ne demore.
 Ha ! pur Deu⁹⁹, hom, porpense toi¹⁰⁰
 Qui en Deu¹⁰¹ as créance et foi.
 Fui homicide, fui luxure,
 Renie orgoil¹⁰²; guerpis usure,
 Leissez avoistre¹⁰³, fui yvresce,
 Et envie qui l'alme¹⁰⁴ blesce.
 Si tes corns ne pris désaerdre¹¹⁵
 La vie t'en convendra perdre,
 Non pas del¹⁰⁵ cors tant solement,
 Mès¹⁰⁷ cèle de l'alme¹⁰⁸ ensement.
 Ne semblez¹⁰⁹ pas la beste mue
 Qui del boisson ne se remue
 Devant qu'èle i est entreprise¹¹⁰ ;
 Si ceste ensample as ben aprise
 Et solunc ceo volez ovrer¹¹¹,
 Dunt ben i porras recover¹¹²,

⁹⁵ X. soz cel buisson ; Y. sos le buisson.⁹⁶ X. vénér li laron ; Y. venerres au laron.⁹⁷ X. sor eus ; Y. sus elx.⁹⁸ Eventre. Je n'ose rapprocher cela d'accouer le cerf.⁹⁹ Y. Pour Dieu ; X. Por Deu.¹⁰⁰ Y. pourpense toi ; X. home garde toi.¹⁰¹ X. qu'en Deu aies... fei.¹⁰² X. Reneie orguel ; Y. Regnoie orguel.¹⁰³ X. Lessc avoutière ; Y. Laiae avoutire.¹⁰⁴ X. alme ; Y. arme.¹⁰⁵ Y. Se tes cornes ne pris désaerdre ; X. Tes cornes t'costuct
désaerdre. Nous reviendrons ailleurs sur le sens précis d'aerdre, que
la Picardie a maintenu.¹⁰⁶ Y. Dou cors ; X. Non pas le cors..., mes le cors et l'ume.¹⁰⁷ Y. mais.¹⁰⁸ Y. L'arme.¹⁰⁹ Y. sanblez ; X. semble.¹¹⁰ Embarrassée, arrêtée.¹¹¹ Y. Et selon ce vuilles ovrer.¹¹² X. Et tu la veus bien retenir,¹¹³ Mult t'en porra bien avenir.¹¹⁴ Y. Grant bien... retrouver.

OBSERVATIONS.

Tychsen, qui travaillait sur des fragments du *Physiologus* (*Physiolog. Syrus*, p. 4,36-42), et M. Berger de Xivrey, dans ses *Traditions tératologiques* (p. 299-302), ont reconnu la difficulté d'accorder ce récit avec l'histoire naturelle positive. S'il faut remonter à un fait réel aussi peu éloigné que possible des données de notre vieil auteur, il semble que la présence de l'élan dans les régions de l'Euphrate à une époque reculée est une supposition un peu trop gratuite ; tandis que le daim, avec son bois aplati, garni de nombreux andouillers, et terminé par une large empaumure dentelée sur ses bords, satisfait passablement à ce que l'on peut

attendre de vrai dans le fond de cette narration. On a très bien fait observer que pour trouver un fondement à cette idée d'arbres sciés au moyen des cornes il fallait supposer un animal du genre de ceux qui *refont leur tête* chaque année, et qui *toucent au bois*, comme l'on dit, pour frotter leurs dagues et les dépouiller de la peau qui les recouvre encore lorsqu'elles sont entièrement formées et solidifiées. Cependant, si l'on voulait suivre les manuscrits de plus près, et accorder même quelque confiance aux miniatures, qui pourraient bien avoir eu un point de départ authentique, les antilopes ne répondraient pas mal aux exigences du problème. Les anneaux de leurs cornes n'auraient pas été comparés fort improprement à une scie; et quelqu'un de ces agiles animaux retenu par la tête dans les broussailles aura prêté un thème suffisant à l'imagination orientale, qui n'est pas exigeante. En ce cas, l'*urus* du texte grec attribué à S. Epiphane ne serait peut-être pas mal traduit par *bubale*; car, pour l'*aurochs*, il ne semble pas qu'il y ait moyen d'y songer.

3 (Fig. D).

GESTE BESTE EST NOMÉE SERRE¹.

Une beste qui a èles et vole, et èle converse en mer ; si est nomée serre. Elle est merveilleusement grans de cors et d'èles. Quant èle voit la nef a tot son voile drécié, ele se liève à èles estendues², et se lance parmi la mer et commence à nagier contre la nef ainsi que s'ele estri-vast por passer plus isnèlement que la nef. Et si estrive³ en tel manière à la nef, por s'isnèleté esprover; et cort en coste la nef a estrif à èles tendues, ben (?) XL liewes⁴ ou C à une ale-nnée. Mais quant alaine li faut⁵, si ahonte d'estre vencue; si ne reçoit ormie⁶ d'estre vencue petit et petit por faire son pooir, savoir s'ele pooit la nef estaindre. Mais sitost com èle voit que recroire⁷ le covient par le grant travail et par les grans ondes; et èle voit que la nef le trespassse ne tant ne quant⁸, si met jus⁹ les èles et les trait à lui. Et lors se laisse tot aler à I fois¹⁰ duscal¹¹ font de la mer, et ele laisse la nef en la mer el parfont¹² en son liu ; et les ondes reportent la beste al lieu où ele fu prines (*primes?*).

¹ S. *De la serre*. Cet article est fort abrégé dans R et S.

⁷ Se démentir, se désister; ITAL. ricredersi.

² S. *Elle liève ses elles, et commence à nager encontre...*

⁸ Quoi qu'elle fasse.

³ S'élançer; ESP. estribar, estribo : mot qui a fini par exprimer à la fois élancé, appui, rivalité, reprise animée dans un chant, etc.

⁹ Bas; ITAL. giuso, giù.

⁴ R. XXX estages (stadia) ou XL; S. de XXX estages ou de XL..

¹⁰ Tout d'un coup.

⁵ Lui manque; ESP., faltar.

¹¹ Jusqu'au fond. Cf. p. 112, note 47.

⁶ Je ne réussis pas à m'expliquer cette phrase, qui manque dans R et S.

¹² S. *Ele recroit pour le grand travail, et trait à soy, ses elles; et les ondes de la mer l'emportent et la plongent en la parfondesse en son lieu. La mer porte...*

La mer porte la samblanche de cest siècle ; la nef porte l'exemple des justes qui sans nul péril de foi passèrent parmi les torments et les tempêtes del monde, et venquirent les mortels ondes : c'est les contraires poestés del siècle où nos somes. La serre qui volt nagier contre la nef, sénefie cels qui comencent à manoir¹³ en bones oevres, et en après sont vencu de plusors vices : c'est de covoitise, d'orgoil, de luxure, et de plusors autres vices qui les plongent en enfer ; si comme les ondes de la mer traient la serre al fons. *Et cil qui permanent en bon commencement de si la fin, èrent sauf¹⁴.*

Itèle est la sanblance de la beste qui poissos de mer est¹⁵ semblant, et beste criée el monde.

¹³ S. Mouvoir.

¹⁴ Matth., xxiv, 13. S. Ceulx qui permanent...jusques à plus claire.
la fin, seront sauf.

¹⁵ R et S changent cette phrase sans arriver à une forme

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

IV. DE SERRA¹ IN MARE.

Est bellua² in mare, quæ dicitur serra, pennas³ habens inmanes⁴. Hæc quum viderit navem in pelago⁵ velificantem⁶, elevat⁷ pennas suas super aquam⁸ et contendit velificare⁹ contra navem¹⁰. Ubi vero¹¹ currenit¹² contendendum¹³

¹ A. *beltua*. Point de *serra* dans D.

² B. *beltua*.

³ M. (p. 595) *Serra belua est marina, pinnas, etc.* Le bestiaire français en prose adopte *pennas* pour le texte, et *pinnas* pour la miniature (voyez aussi pl. xxv, fig. CD); mais plusieurs peintures donnent réellement des ailes à cet animal fantastique. Le peintre du ms. de Bruxelles fait plus encore : prenant sans doute *inmanis* pour équivalent d'*in manibus*, il a représenté une sorte de sirène (pl. xxiv, fig. BZ) dont les bras et les mains sont garnis d'un appareil d'ailes.

⁴ B. *inmanis*.

⁵ B. *in pelago navem*.

⁶ B. *vide sicantem*.

⁷ B. *evelat*.

⁸ B. *omis... suas, et contendit*; F. *pennas, et contendit*.

⁹ B. *velifacere*.

¹⁰ B. *cum navem*; F et M. *cum nave*.

¹¹ A. *omis, depuis ubi jusqu'à stadiis*.

¹² M. *cucurrerit*; F. *concurrerit stadiis...*

¹³ M. *contendendo*.

MS. C.

XIX. DE NATURA PISCIS MAXIMO (sic) QUI DICITUR

SERRA.

Hæc (sic) piscis longas habet valde alas. Si viderit navigantes naves in mare, emitatur velit tenere³⁹, et exaltatalas, et continent navigantes. Si autem currerit (sic) stadia XXX vel XL, laborat et collegit alas suas, et fluctus eum referunt in locum ubi prius fuerit.

Mare mundus est; navis sancta Ecclesia, in quibus (sic) sunt populi Dei. Hic autem pisces (sic) diabolus est, qui *transfigurat se in angelo* (sic) *lucus* (II Cor. XI, 14), ut incutas animas facilius possit decipere⁴⁰.

³⁹ Enititur velificare.

⁴⁰ Vincent de Beauvais (*Spec. nat.*, XVII, 27; p. 1313), qui cette fois cite le *Physiologus*, donne un texte tout semblable aux mss. A et B; mais un peu abrégé et, comme toujours, sans moralité. Je m'en suis servi quelquefois dans les notes sous la désignation F, comme l'annonçait la préface des bestiaires (ci-dessus, p. 91); et je le ferai encore ça et là dans la suite de ce travail.

contra navem stadiis XXX aut XL¹⁴; laborem non sustinens¹⁵, deficit¹⁶; et deponens pennas suas¹⁷, ad se adtrahit eas. Undæ¹⁸ vero maris¹⁹ jam lassam reportant²⁰ eam ad pristinum locum suum, in profundum mare²¹.

Ergo hæc bellua figuram hujus sæculi gerit²². Navis²³ vero justorum habet exemplum, qui sine ullo²⁴ periculo vel naufragio fidei transierunt per medias hujus mundi procellas ac tempestates; et²⁵ mortiferas vicerunt undas, id est hujus sæculi contrarias potestates. Serre vero, id est bellua illa²⁶ quæ²⁷ non valuit velificare²⁸ cum navi²⁹, figuram gerit eorum³⁰ qui in initio³¹ quidem cœperunt in operibus bonis³² consistere; postea vero³³ non permanentes in eis, victi sunt cupiditate, superbia, ebrietate³⁴ luxuria³⁵, ac diversis vitiorum generibus quæ³⁶ illos, tamquam fluctuantis³⁷ maris³⁸ undæ, mergunt usque ad inferos. *Qui vero perseveraverit usque in finem, hic salvis erit* (Matth., XXIV, 13).

¹⁴ A. et M. stadiis triginta vel quadraginta.

¹⁵ B. sustenens.

¹⁶ B. ale fecit.

¹⁷ B. omis: deponens ad se, etc.

¹⁸ B. unde.

¹⁹ B. mares; A. omis.

²⁰ B. reputant.

²¹ M et F. omis: ... locum suum (F. in) profundum.

²² B. ergo seculi hujus figura (sic) gerit.

²³ B. naves.

²⁴ A. omis.

²⁵ A. omis depuis et jusqu'à potestates.

²⁶ B. qui.

²⁷ A. omis.

²⁸ B. velificari.

²⁹ B. navibus.

³⁰ A. illorum.

³¹ B. qui initii.

³² B. omis: ... in operibus postea non, etc.

³³ B. omis.

³⁴ B. ebrietates.

³⁵ B. luxoria.

³⁶ B. qui.

³⁷ B. fluctuantes.

³⁸ B. omis.

BESTIAIRE RIMÉ.

IV. Une beste qui ad non SERRE;

Si n'abite mie¹ en terre,

Mès en cèle grant mer habite.

Ceste beste nest pas petite,

Ainz est durement corporue;

Granz èles² ad la beste mue.

Quant èle voit en cèle mer

Les nefs³ et les dormons⁴ sigler⁵,

En ses èles⁶ recolt⁷ le vent,

Vers la nef⁸ sigle dorement⁹.

Le vent la porte suz les undes

Qui sunt salées et parfondes;

Issi vait¹⁰ longement siglant

Qu'èle n'i¹¹ poët sigler avant.

Dunt chet¹² aval et se recreit¹³,

E¹⁴ la mer la sorbit et beit,

Et la traist¹⁵ aval al parfond.

Li notunère¹⁶ qui par vond (sic)

Ne la quèrent¹⁷ jà encontre,

Car c'est un grant peril de mer;

Si¹⁸ fait souvent la nef périr

A qui el poët ben avenir¹⁹.

Icesto beste, sans dotance,

Porte mult grant signefiance :

La mer, qui est grande et parfonde,

Signifie cest présent monde²⁰

Qui mult est malveis et amer,

Et périlos²¹ si cum la mer.

Cil qui par la²² mer siglant vont,

¹ X. nient.

² Y. Ales.

³ X. et Y. nes.

⁴ X. dromonz ; Y. dromons. Grandes barques, LAT. dromo.

⁵ Cingler; ALLEM. segeln; ANGL. sail.

⁶ Y. Ales.

⁷ X. requeut ; Y. reçoit.

⁸ Y. né.

⁹ X. et Y. durement: fortement.

¹⁰ X. Vet longuement ; Y. va siglant longuement.

¹¹ X. ne puet : Y. ne puît.

¹² X. et Y. Chiet.

¹³ Y. Recroit, et boit.

¹⁴ X. et Y. et.

¹⁵ X. tret ; Y treit. De là l'expression traire une vache.

¹⁶ X. les notonniers ; X. li maronier ; X. et Y. qui par mer vont.

¹⁷ Ne désirent pas...; esp. no quieren.

¹⁸ V. et.

¹⁹ Y. cant ele i puit bien. Avenir, pour atteindre, rappelle notre mot parisien aveindre.

²⁰ X. monde, et parfunde.

²¹ Y. périlos ; X. périlos comme.

²² Y. par tot mer ; V. par mer, vers faux.

Signefient les bons que i sunt ²³,
 Qui vont par cest monde najant ²⁴,
 Et lur ²⁵ nef à dreit conduant
 Por les undes, par les tormens ²⁶,
 Contre les périls ²⁷ et les vens ;
 Ceo est à dire et entendre ²⁸ :
 Ceo sunt li bon que entreprendre
 Nes puet cil, ne faire neyer ²⁹,
 Qui nes fine des guerrier ³⁰.
 Parmi cest monde vont siglant
 Li prodome ³¹, et lur nef menant
 Si dreit que li fel ³² adverser ³³
 Ne les poet fère périller.
 La beste dunt je vus ai dit,
 Qui par la ³⁴ mer sigle petit ³⁵

Puis retrait ³⁶ et chét al parfond,
 Signefie plusors que i sont ³⁷,
 Qui commencent à ben ovrer,
 A Deu servir et amer ;
 Et quant ils vènent as périls ³⁸
 Des grants aises et des délis,
 Des coveitises qui grant sunt,
 Que ³⁹ les traient el val parfont.
 Dunt retraien ⁴⁰ de dreit nager ;
 A dunt les estut ⁴¹ périllier
 Et chair ⁴² en adversitez,
 Es péchez, es ⁴³ iniquitez
 Qui les traient ès fons aval
 Dedenz la ⁴⁴ mésion infernal.

²³ X et Y. qui.

²⁴ X. noant ; ITAL. nuotare.

²⁵ X. lez nés ; Y. Lor nef a droit

²⁶ Tournentes. esp. tormenta, tormentoso.

²⁷ X. périz ; Y. péris.

²⁸ X. C'est à dire et à entendre. De toute façon il fallait que l'enregistrement final persistât ou s'élimât à volonté dans la rencontre d'une voyelle qui commençait le mot suivant.

²⁹ Ce vers, qui manque dans V, est restitué d'après Z. Nes et des, dans ce vers et dans le suivant, doivent être une contraction pour ne les et de les. X et Y s'en passent : qui ne fine de, etc.

³⁰ Y. gueroier, et noier.

³¹ X. Prudom ; X. Li boen prodome, et najant.

³² Ancien primitif de felon ; ITAL. fello, ANGL. fell.

³³ X. Aversier, et périllier ; Y. avresier. LAT. adversarius.

³⁴ V. omis.

³⁵ X. un petit, un peu.

³⁶ Recreat ?

³⁷ Qu'i sont ? X. qui sunt ; Y. qui i sunt.

³⁸ X et Y. ès périz. La rime correspondante ne changeant pas, sans doute que périls et périz se prononçaient l'un et l'autre de la même manière.

³⁹ Y. qui les treient ; X. qui les plusors renier font.

⁴⁰ X. don recrrient ; Y. dun retroient.

⁴¹ X. Estuet ; Y. couient.

⁴² X. chaer ; esp. caer. Y. chéir.

⁴³ V. et es iniquitez.

⁴⁴ V. En la mésion ; Y. en la maison. Vers faux de part et d'autre.

OBSERVATIONS.

Avant de rechercher ce qui a pu donner lieu aux inventions dont se trouve embellie l'histoire de la Serra, il importera d'accorder les narrateurs entre eux. L'animal a-t-il des ailes ou des nageoires? Sa course rapide, ou son vol, a-t-il pour but de nuire au vaisseau qu'il poursuit; ou n'est-ce qu'une simple émulation? Poursuit-il même le navire, ou bien se dresse-t-il pour lui intercepter le vent par l'interposition d'ailes immenses qu'il déploierait derrière les navigateurs? Dans l'incertitude où nous laissons les variations des divers textes, nous aurons une excuse à notre hésitation. L'ancienne réputation de l'échénéis ou remora, qui passait pour arrêter invinciblement les vaisseaux dans leur course, aura pu avoir quelque influence sur le rédacteur de cet article; mais si ce n'était l'immensité des ailes ou nageoires dont la bête a été gratifiée, on serait fondé à penser que le spectacle des poissons volants ou des naufragés à la suite d'un vaisseau aura fait naître cette histoire. A la vue de cette espèce de vol ou de cette navigation, brusquement rompus dans leur cours par une submersion subite, on a pu croire à une jalouse que l'impuissance tournaient tout d'un coup en dépit et en découragement.

Que si l'on voulait y voir un énorme poisson, et un grant péril de mer, comme paraît l'indiquer le *Physiologus syrus* (Cf. Tychsen. *l. cit.*, p. 172-177.—Bochart, *Hierozoic.* P. II. l. VI.

cap. XV, 9, 10; ed. Lugd. t. II, p. 864), le requin, qui suit volontiers les navires, satisferait assez bien à cette hypothèse. Néanmoins le nom de *serra*, qui semble indiquer le *xiphias* ou la *scie*, nous ramènerait peut-être aux poissons volants sans trop de détour. Car le museau pointu du *pégase dragon*, par exemple, et de ses congénères, ou les piquants du dactyloptère, remarqués déjà par Élien (II, 50), ont bien pu suggérer l'idée de les comparer à l'espadon ou à quelque squale; pour peu que les voyageurs ne fussent point doués d'une certaine finesse d'observation, ou que les premières relations se soient altérées avec le temps.

Une autre histoire d'un dragon qui, pour se rafraîchir, va humer l'air dont les voiles sont enflées (ap. Berger de Xivrey, *L. cit.* p. 444), paraît être née de celle-ci; vu surtout la réputation qu'avait jadis le dragon d'être sans cesse en proie à une soif ardente. Or, qu'un poisson volant s'abattant sur le pont d'un vaisseau ait pu être pris pour un dragon, je n'en veux d'autre preuve que le nom seul (tout moderne qu'il est) du *pégase-dragon*, poisson qui précipitamment vit dans l'Océan indien; et je tiens l'auteur primitif du bestiaire pour un asiatique.

4 (Fig. E).

DE II PIÈRES QUI RENDENT FU¹.

Deus pierres sont qui rendent fu², en I mont d'Oriant³, qui en grieu sont apelées turobolein⁴. Li une est malle⁵ et li autre femèle. Quant ces II pières sont à la fois l'une loing de l'autre, il ne rendent point de flambe; et quant la femèle est par aventure aprocié au malle, lor nature si est tels que erraument⁶ rendent fu si grant qu'il samble que totes les coses ardent en cel mont.

A ceste example, vos home fils de Deu, qui en ceste vie estes, prendés gardes, si vous desseurés⁷ loing des femez; que par lor aprocemens n'espraignez⁸ à la fois en vos li doubles⁹ fus, et qu'il ne dégoust¹⁰ les biens que Dex a mis en vos. Car il est un angle deable qui tos¹¹ jors guerroient les justes; non tant solement les sains homes, mais les femez chastes. En la fin Sanson et Joseph furent andui¹² tempté par feme: li uns venqui, et li autres fu vencus. Eve et Susanne furent temptées: l'une venqui, et l'autre fu vencue. Por ce devons garder nos corages¹³, et amonester les devins commandemens; car l'amor des femez, par coi li péchiés commencha dès le commencement, dès Adam de ci aore¹⁴, [rend] les cuers des homes inobédient.

¹ R. pierrez ardans; S. pierres précieuses.

² R et S. feu.

³ R. S. or'ent.

⁴ R. terrebolen; S. turobolen (c'est à dire πυρθέναι λίθοι, probablement, comme semble l'indiquer le texte latin).

⁵ R. malle; S. maale.

⁶ Immédiatement. Ce mot s'écrit parfois *errancement*, *es-rant*, *errant*, *esrangement*.

⁷ On dit encore en Lorraine: *esporre*, *esperner* ou *espnir* (alumer) le feu. Cf. p. 127, note 20.

⁸ Séparer. Peut-être aurait-il fallu écrire *déservoir*; comme nous disons *sevrer* un enfant (le séparer du sein).

⁹ S. le feu de péchié, et que il ne dégaste.

¹⁰ Dévaste, gâte.

¹¹ R. de déable.

¹² Tous deux; ITAL. ambedue, amendue. S. furent tentés.

¹³ Cœurs; ESP. corage (θρόμος).

¹⁴ R. De ci que ore, fait desver et esboulir les cuers, etc. S. jusques ahui mès.. Je pense que *desver* se rattache aux mots populaires *endevé* (endiabolé?) et faire *endever*. ANGL. devil.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

III. DE LAPIDIBUS IGNIFERIS¹.

Sunt in quodam monte Orientis² lapides igniferi qui³ græce⁴ dicuntur TERROBULI⁵, masculus et femina. Isti, quamdui⁶ longe sunt ab invicem, ignis in eis non accenditur; quum autem casu⁷ adpropinquaverit femina masculo, statim ignis accenditur in eis, ita ut ardeant⁸ omnia quæ sunt circa illum montem.

Unde et vos, homines⁹ Dei, qui istam vitam geritis¹⁰, separate vos longe¹¹ a feminis¹²; ne dum¹³ appropiaveritis¹⁴ ad¹⁵ invicem, accenda-

tur ignis ille genuinus¹⁶ in vobis, et consumat¹⁷ bona quæ Christus contulit vobis¹⁸. Sunt enim angelii satanae qui semper impugnant justos¹⁹: non solum viros²⁰ sanctos, sed et²¹ feminas castas²². Denique Samson et Joseph ambo per mulieres²³ temptati sunt; unus vicit, alter victus est. Eva²⁴ et Susanna temptatae sunt; sed Eva²⁵ consentiens lapsa est, Susanna vero lege (*sic*) custodiendo vicit. Igitur divinis præceptis muniendi sunt omnes erga feminas: quia²⁶ illarum peccatum ab initio cœpit, — id est ab²⁷ Adam, — [et?] usque nunc²⁸ filii²⁹ inobedientiae³⁰ debacchabatur³¹.

¹ B. *De cærobolim* (et dans la table, *ceroboijm*) *lapides igniferi*. Cet article manque entièrement dans C, D et M. J'aurai donc recours au texte quelconque qui se trouve parmi les compilations de ce genre réunies sous le nom d'Hugues de Saint-Victor (Opp. t. II. p. 425), avec le titre de *Bestiis*. Il sera désigné par H, ici et plus tard.

² B et H. *Sunt lapides igniferi in quodam monte Orientis* (B. *montes Orientes*).

³ B. *Quæ*; H. *quos Græci vocant chirobolos, id est manipulos, dicunturque masculus, etc.*

⁴ B. *Greci.*

⁵ B. *Terebolim*; F. *thereboleni*.

⁶ B. *Quando*; H. *in istis, quando ab invicem separantur, ignis non, etc.*

⁷ H. *Quum autem ad invicem casu aliquo appropinquaverint, statim in eis tantus ignis accenditur. A. quum autem caro faminae appropiaverit masculo.*

⁸ H. *Omnia ardeant quæ circa illos sunt.*

⁹ B. *Homini.*

¹⁰ B. *Geritis*; H. *qui vitam geritis monasticam.*

¹¹ A. *omis.*

¹² H. *Mulieribus, quoniam si illis appropinquaveritis, statim noxius ignis accendetur in vobis.*

¹³ B. *Nec quum.*

¹⁴ B. *Adpropinquaretis.*

¹⁵ B. *Ab.*

¹⁶ B. *Geminus.*

¹⁷ B. *Consumet*; H. *Consumetur omne bonum quod Christus Dominus vobis contulit.*

¹⁸ B. *In vobis.*

¹⁹ H. *Viros sanctos, sed et feminas castas.*

²⁰ A. *omis.*

²¹ B. *Etiam castas feminas.*

²² Cet ange de Satan est sans doute ce qu'on a voulu représenter dans cette espèce d'ange entièrement nu que la miniature de Bruxelles (Pl. xxiv, fig. BY) place près du moine. — Le texte attribué à Hugues de Saint-Victor continue en ces termes: *Memores enim esse debetis bellorum quæ peregerunt sancti viri, sicut Samson et Joseph. Ambo siquidem tentati sunt per mulieres; sed alter vicit, etc.*

²³ B. *Mulierem.*

²⁴ H. *Eva quoque et Susanna tentatae sunt; altera victa est, altera vicit. Ideo nolite securi esse, nec confidere in solita castitate; sed munite corda præceptis divinis, ut vos non deterreat fallax amor mulierum quarum peccatum ab initio, — id est ab Adam, — usque nunc in filios inobedientiae debacchatur.*

²⁵ B. *omis: ... sunt; hæc vicit, aliter (*sic*) *victus* (*sic*) *est. Custodiendum igitur cor, et divinis præceptis omnimodes (*sic*) monendum (muniendum?) ergo (*sic*) etc.**

²⁶ B. *Quarum peccatum.*

²⁷ A. *Omis.*

²⁸ A. *Omis.*

²⁹ B. *Filius.*

³⁰ A. *Obedientiae.*

³¹ B. *Debacchatur; debacchatur.*

BESTIAIRE RIMÉ.

III. Notre matire¹ est mult² estrange
 Car sovent se deverse³ et change,
 Et ne purquant⁴ si est tot une;
 Car les ensamples⁵ qu'èle atine
 Sont totes pur l'amendement
 D'ome⁶ qui erre solement.
 En orient là sus amont⁷
 A DOUS⁸ PIÈRES sur un hält mont,
 Qui mult sunt d'estrange nature,
 Car il portent feu et ardure.
 Si sunt çome madle⁹ et femèle,
 Et n'oistes unques novèle
 Plus merveillose, ne plus veire¹⁰
 Que¹¹ li livres nus fait acreire.
 Quant li pières sunt loin à loin,
 Feu n'en istroit¹² pur nul besoin;
 Mès si¹³ par aventure avient
 Que l'une près de l'autre vient,
 Si esprènent¹⁴ et feu en ist
 Que ambedous¹⁵ les pierres bruit¹⁶;
 Et tant¹⁷ creit le feus et engraigne¹⁸
 Qu'il esprënt tote la montainne,
 Et quant que ad¹⁹ des chescone part
 De la montainne, esprënt²⁰ et art.
 Ici deivent ensample prendre
 Cil qui a Deu se volent rendre
 Et qui mangient²¹ en bonne vie :

Fuir²² deivent la compainnie²³
 De femmes²⁴ ententivement²⁵,
 Et lor carnal²⁶ aprestement;
 Que cèle flambe²⁷ et cèle ardon
 Que vent²⁸ de la charnèle amor
 N'arde²⁹ les bens³⁰ que en els sunt,
 Que Deus qui est sires del mond³¹
 Ad en els³² par sa grâce mis.
 Car en poi d'ure³³ sunt malmis
 Les bens iù cèle flambe cort
 Que des³⁴ choses femèles sort.
 Por vérité saver³⁵ devom
 Que tuz jors ad l'angle felon³⁶
 Son aguait³⁷ pur faire pécher
 Le chaste hom et le dreiturier³⁸;
 Del³⁹ chaste femme ensement.
 Eve⁴⁰ de le commencement
 Pécha par inobédience;
 De cest péché remest semance⁴¹
 Que⁴² tuz jorz crest et multiplie⁴³,
 Car dèbles⁴⁴ pas ne se oblie.
 Par la flambe d'itel peccé⁴⁵
 Ad meint home esté enginné⁴⁶
 Joseph⁴⁷ fu tempté⁴⁸ et Samson,
 L'un fu vencu [et] l'autre⁴⁹ non ;
 L'un fu vencu, l'autre venqui,
 Unques⁵⁰ la flambe ne l'corompi.

¹ Y. matière; V. nature.² Y. mont.³ X et Y. diverse : se diversifie.⁴ V. ne purquant ; Y. non pour quant : ce nonobstant.⁵ X. ensamples ; Y. examples.⁶ Y. home qui herre.⁷ Ce vers, omis dans V, est sans aucune variante dans les trois autres exemplaires.⁸ X. deus ; Y et Z.II, Guillaume ne donne point de nom à ces pierres.⁹ X. malle ; Y. male.¹⁰ X et Y. Voire, et acroire.¹¹ X. quer le livre nos fet.¹² X. istroit por nul besoing, et loing; Y. n'en istroit feux pour, etc.¹³ Y. mais se ; X. et quant.¹⁴ Y. esprènent et fez en it.¹⁵ X. qui andui les pierres; V. qui andez les pierres; Z. que ambe II.¹⁶ Y. bruit ; Z. brist ; brûle. ITAL. (dial.) brusar; FRANC. braise.¹⁷ Z. Tant esprënt li fus.¹⁸ X. Engreigne. Nous aurons ailleurs graignor et graindre.¹⁹ X. quant qu'à. Les copistes de cette époque se passent souvent de l'apostrophe, lors même que le rythme indique la suppression d'une voyelle.²⁰ Y. éprent. Il ne nous reste plus guère qu'épris, et encore n'a-t-il plus qu'un sens figuré.²¹ Manoient ? X. maigrent ; Y. mainnent.²² Le rythme indiquerait que l'on prononçait fuir: X. foir (foir?).²³ X et Y. compagnie.²⁴ X et Y. fames.²⁵ X. enterignement.²⁶ X. charnel approcurement ; Y. charnel aprosmement.²⁷ Y. flame.²⁸ X et Y. qui vient.²⁹ X. n'ardent.³⁰ X et Y. biens qui en eus (Y. ex) sont.³¹ X et Y. mont.³² X. eus ; Y. ex.³³ X. d'ore ... maumis ; Y. En pou d'ore ; ITAL. in poco d'ora.³⁴ X et Y. de chose femèle.³⁵ X. saveir devon ; Y. savoir devons.³⁶ X. Angre ; Y. angel. V. felon, au lieu de felon.³⁷ V. Agait ; X. aguet.³⁸ Y. droiturier.³⁹ De la ? X et Y. et la.⁴⁰ Z. et vées le commencement piéga par inobédience.⁴¹ X. remaint, etc ; Y. somence. Ce vers, omis dans V, a été relâchi d'après Z.⁴² X, Y, Z. qui toz (Z. tos) jors.⁴³ X. creist et mouteplie ; Z. croist ; Y et Z. monteplie.⁴⁴ X. Quer diable... s'oublie ; Y. diables... s'oublie ; Z. car li diables ne s'oublie.⁴⁵ X. de cest péché ; Y. flame de cel péché.⁴⁶ Y. a mains hom... engigniez ; X. a.... enginné.⁴⁷ Y. Josep ; ITAL. Giuseppe.⁴⁸ Y. tentez... Samson.⁴⁹ X. li un fu vaincu, l'autre ; Y. li uns fu vaincuz, li autres.⁵⁰ X. Onc.... corrunpi ; Y et Z. ainc la flame, etc.

OBSERVATIONS.

Élien parle de pierres qui prennent feu au contact de l'eau ou de certaines huiles, et le recueil de récits merveilleux attribué à Aristote (ed. Beckmann, p. 84, 257, 367) contient plusieurs curiosités semblables. Quant au sexe de divers minéraux, il en est question dans Pline (*Nat. Hist.*, XXXVI, 39); mais j'ignore si quelque ancien auteur a mentionné cette inflammation spontanée de deux pierres quand on les rapproche. Le nom que donne le Bestiaire latin (*cerebolim*) à cet intéressant minéral peut conduire à des conjectures assez plausibles. Ce semble être une altération de *κεραυνοβόλις* (bolide, *pierre de foudre*, ou *météorique*; aérolithe); et si Tatien n'est pas étranger à la composition du Physiologus, sa patrie avait dû l'initier aux merveilleux récits et à la haute estime que les Parthes faisaient du *ceraunium* et des *bétyles* (Cf. Plin. XXXVII, 51, 52, 48, 49; XXXVI, 29). Serait-ce trop se hasarder que de vouloir reconnaître là un témoignage altéré des feux météoriques qui accompagnent fréquemment la chute des bolides? De là seront nées aisément les belles opinions que l'on s'était formées sur l'origine des feux de l'escarboucle et sur les vertus magiques de divers *ceraunia* (Cf. Plin., *l. cit.*, — Salm. *in Solin.*, 1689; p. 196, sq.; 168, etc.); car cette espèce paraît avoir eu des limites assez mal déterminées. Je soupçonne même que l'*aërite*¹, avec ses précieuses vertus (Cf. Plin., X, 4; XXX, 44.—Tychsen, *l. cit.*, p. 107-109. — Salmas. *in Solin.*, p. 502-504; 505, sq.; 168, 177), y avait trouvé place d'après plusieurs savants grecs et latins, pour la plus grande gloire du *ceraunium*.

Mais ne s'agit-il pas aussi peut-être de la *pyrite*, qui fit très longtemps la fonction du *silex pyromaque* des modernes, détrôné lui-même de nos jours par les fulminates artificiels (les allumettes chimiques, par exemple)? Le fait est que les étincelles données par le fer sulfuré au choc de l'acier ou d'un autre minéral dur (Cf. Plin. XXXIV, 30; al. 19; XXXVII, 73) pouvaient prêter à des interprétations comme celles de notre *Physiologus*. On serait même passablement autorisé par la miniature de Bruxelles (Pl. XXIV, fig. BY) à prétendre qu'il s'agit précisément d'une pyrite frappée par le briquet; cependant je suis très porté à croire que l'espèce d'anneau placé là dans la main droite du moine doit être interprété autrement; chose qui n'est pas d'une importance urgente.

Tout cela était déjà fort obscur dès le temps de Vincent de Beauvais, puisque ce compilateur nous en donne au moins deux versions: l'une à propos de l'*aërite* (*Specul. nat.*, VIII, 23; p. 505); et l'autre à l'article de *l'andradamas* (*Ibid.* VIII, 28; p. 507), sous le nom de *theroboleni*.

¹ Nous aurons occasion d'en parler dans la suite de ces recherches. Le *Speculum naturale* dit (VII, 22; p. 504) quelque chose de semblable au sujet du *gagates*, d'après le livre *De naturis rerum*.

5 (Fig. F).

D'UN OISEL QUI EST APPELÉ CALADRES.

Uns oiseaus est qui est apelés caladres¹. De cest oisel est escrit en un des livres Moysi², qui est apelé Deutonomus³ que on n'en doit mangier. Phisiologes dist de cest oisel qu'il est tos blans⁴ et si a II cornes droites com de chièvre⁵ et nule noireté n'a en lui. Et se uns hom eust les ex⁶ coraus ne raeillans,⁷ li caladres est de tel nature que il gariroit les ex par vertu de Deu qu'il a en lui; et en sa cuisse, s'on li touchast, tèle vertu a la quisso del caladre. Et si a encore I autre vertu en lui, et si est trovés ès roiax porpris : s'aucuns est en enfermeté, par la caladre est coneus s'il mora⁸ ou s'il vivra. Se l'enfermetés del home est à mort, sitost com li caladres le voit, il oste⁹ ses ex del malade; dont est coneu qu'il mora¹⁰. Et se l'enfermetés n'appartient à mort, li caladre esgarde l'enferme sor la face; et totes les enfermetés de lui aûne en soi par nature de lui meisme. Et puis vole en l'air vers le soleil, et art totes les enfermetés de lui et espart. Ensi est sanés li malades.

Cis caladres porte la samblance de nostre Segnor Jhesu Crist, qui tous est blans et nule noireté n'a en lui; si comme il meismes tesmoigne en l'Ewangile, qui dist¹¹ : *A moi vient li princes de cest monde, et si ne trova en moi nul mal.* Cil qui ne fist onques pécié, ne en qui bouche nule voisdie¹² ne fu trové, vint de ses sains ciels de (à?) l'enferm pople des Juys. Il torna¹³ d'els sa face pour la mescréance, et torna ses ex à nos Gens, et osta totes nos enfermetés et nos péchiés quant il fu levé en crois; et quant *il monta ès ciels, qu'il mena notre chaitiveté*¹⁴, et si nos *dona dons*. Car *icil qui le créirent*¹⁵, ne le rechurent mie; dont il dist en

¹ S. caladrius.

² Comme nous avons vu *Judam*, p. 108. S : de Moyse.

³ R. Deuteronomius; S. Deuteronome.

⁴ S. tout blanc et qu'il n'a nulle taiche noire. La graisse du caladron sauve le mal des tex, et l'oiseau est trouvés en royaux pourprins.

⁵ Ce qui est renfermé ici entre les renvois 4 et 5 se trouvait écrit en surcharge, mais par une main contemporaine, et me paraît être une interpolation; d'autant plus que le ms. R. n'a pas un mot de cette addition. Peut-être aurait-on droit de soupçonner une retouche analogue dans la miniature (fig. F), où les cornes de l'oiseau semblent formées par un trait de plume postérieur qui indiquerait une retouche faite après coup.

⁶ Yeux. On a pu remarquer déjà que les finales *ex* et *ax* doivent avoir exprimé dans le français de cette époque nos sons *eu* et *au*; du moins elles ont été fréquemment remplacées par cette nouvelle orthographe dans le langage moderne : comme pour les mots *Dieu* (*Diex*, *Dex*), *mieux* (*miex*), etc. Voyez au bestiaire rimé, p. 132, note 1. L'*x* remplaçait une fonction semblable dans les anciens mots *beax*,

corbeaux, oiseaux, où nous n'avons fait qu'introduire l'*u*.

Quant à *coraus*, j'imagine que cela veut dire rouge, (corallin), roux, injecté de sang, etc.

⁷ Au lieu de cette phrase, R. porte : *La cuisse del caladre sane le ruil* (la rouille?) de ieux. *Icist est trovés en remis* (éloigné?) *liu*. *S'aucuns*, etc. Sur le malentendu qui paraît avoir amené le mot *cuisse*, Cf. p. 130, note 12.

⁸ S. morra.

⁹ R. torne.

¹⁰ S. morra.

¹¹ Joann., xiv, 30.

¹² Trahison, fausseté ; LAT. *versutia*? R. *boufoie* (querelle?). — Apoc., xiv, 5: *In ore eorum non est inventum mendacium*.

¹³ S. trestorna.

¹⁴ Captivité. Pour traduire le texte latin il faudrait ajouter : *en chaitivaison*, ou quelque chose de semblable; mais je ne trouve ce complément nulle part.

¹⁵ B. porterait à supposer qu'il faut lire : *icil qui ne le creirent mie*.

l'Evangile¹⁶ : *Tos cels qui le rechurent donra-il poesté d'estre fil de Deu : à cels voirement qui creoient en son non sans mesdire de lui*¹⁷.

¹⁶ Joann., I, 11, 12.

¹⁷ Ces quatre derniers mots sont omis dans R et S.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

V. DE CALADRIUS¹.

Item² est volatile³ qui⁴ dicitur caladrius. De⁵ hoc scriptum est (Deuteron., XIV, 18) in Deuteronomio⁶ : *Caladrium non manducabis*⁸. Physiologus⁹ dicit de hoc¹⁰ quia totus albus est, nullam¹¹ partem habens nigram; cuius interior finus¹² curat¹³ caliginem oculorum. Istud in atriis¹⁴ regum¹⁵ invenitur. Si quis autem est in ægritudine¹⁶ constitutus, ex hoc caladrio cognoscitur si vivat aut¹⁷ moriatur. Si ergo est infirmitas hominis ad mortem, mox ut viderit infirmum avertit faciem suam ab eo caladrius, et omnes cognoscunt quia moriturus est. Si autem infirmitas ejus pertinuerit¹⁸ ad vitam¹⁹, intendit in²⁰ faciem ejus²¹ caladrius et assumit²²

¹ Cet animal ne paraît point dans D ; A, sans titre.

² B. omis.

³ B. volatil.

⁴ B. que.

⁵ B. omis.

⁶ A. Deuteronomium.

⁷ B. omis.

⁸ B. *Manducandum*. Dans les extraits que renferme la collection du cardinal Mal, cet article commence ainsi : *Charadrius, avis que in Deuteronomio præcipitur non manducari.*

⁹ B. *Fisiolocus*.

¹⁰ A. eo.

¹¹ B. nulla.

¹² B. *interius femus*. De là sera née la leçon *femur*.

¹³ B. currat.

¹⁴ B. *studi natrui*; M. *in vasis*.

¹⁵ B. *regnum*.

¹⁶ B. *egretudine*.

¹⁷ B. ut.

¹⁸ B. non pertinet.

¹⁹ B. mortem.

²⁰ B. omis.

²¹ A. omis.

²² B. adsumet.

MSS. C.

III. DE NATURA VOLATILE (*sic*) QUÆ DICITUR

CALATRIUS,

Sicut in Deuteronomio scriptum est⁶⁵. Physiologus narrat de ipso quoniam totus albus est, nullam partem habens nigram. Interiora ejus infirma⁶⁶ curant quorum oculi caligant⁶⁷. In atriis⁶⁸ regum invenitur; et si quis infirmus est, ex⁶⁹ eo calatrius⁷⁰ cognoscitur si vivat aut moriatur. Et⁷¹ si est infirmitas⁷² hominis⁷³ ad mortem, avertit famam suam calatrius⁷⁴, et omnes cognoscunt quia morietur. Si autem infirmitas hominis est⁷⁵ ad vitam, aspicit calatrius hunc eum, et infirmus calatrio⁷⁶; et absorbet⁷⁷ infirmitatem hominis⁷⁸, et aspergit eam, et salvabitur his (*sic*) qui infirmatur⁷⁹.

⁶⁵ Le fragment du ms. de Tolède (Isid. Opp., t. IV, 522), déjà cité, nous guidera encore dans cet article, mais pour la dernière fois. Il entre ainsi en matière sans nul titre : *Caradrius natura sua totus albus nascitur, nullam habens nigredinem; et in Deuteronomio de eo scriptum est; et interiora ejus, etc.*

⁶⁶ Infirmos?

⁶⁷ C. semble dénier ici toute interprétation... *eius foemina* (illisble; *femora?*) *tam curam puram oculi quorum caliginant oculi*.

⁶⁸ C. etiam tres (et in atriis).

⁶⁹ T. ab.

⁷⁰ T. omis.

⁷¹ T. omis.

⁷² C. omis.

⁷³ T. omis.

⁷⁴ T. omis.

⁷⁵ T. si ad vitam.

⁷⁶ T. aspicit ad infirmum, et infirmus ad illum. Et cum (tum?) volat sursum contra radios solis.

⁷⁷ T. comburit.

⁷⁸ T. omis.

⁷⁹ T. et spargit, et infirmus salvabitur; personam Christi gerens qui totus est niveus et mundus, nullam habens nigredinem.

A, B.

omnem *egritudinem*²³ hominis²⁴ intra²⁵ se; et volat in aera contra²⁶ solem²⁷, et comburit²⁸ infirmitatem²⁹ ejus, et dispergit eam; et erit³⁰ salvus infirmus.

Caladrius igitur personam accipit³¹ Salvatoris nostri: totus est candidus Dominus noster, nullam habens³² nigredinem³³, sicut ipse testatus³⁴ est (Joann., XIV, 30) quoniam *venit princeps hujus mundi, et in me non invenit quicquam; quia peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (I Petr., II, 22). Veniens autem Dominus³⁵ de excelsis coelis³⁶ suis ad infimum³⁷ populum Israel, avertit faciem suam ab eis³⁸ propter incredulitatem illorum³⁹; et⁴⁰ convertit se ad nos Gentes, tollens infirmitates nostras; et peccata nostra portans (Ps. LIII, 4), exaltatus est in lignum⁴² crucis. *Ascendens enim in altum, captivam duxit captitatem, dedit dona in hominibus* (Eph. IV, 8).

²³ B. *omnes egritudines.*

²⁴ B. omis.

²⁵ B. *infra.*

²⁶ B. omis.

²⁷ B. *soltus.*

²⁸ B. *comburet.*

²⁹ B. *infirmitates.*

³⁰ A. *ejus.*

³¹ B. *accepit.*

³² B. *habet.*

³³ B. *egritudinem.*

³⁴ B. *de se cestatus* (sic). On sait qu'à diverses époques du moyen âge, le *c* et le *t* se ressemblent au point de se confondre très aisément.

³⁵ B. *quippe qui.*

³⁶ B. omis.

³⁷ A. omis:... *de excelsis, avertit faciem, etc.*

³⁸ Les bestiaires français montrent que nos traducteurs avaient lu *infirnum*.

³⁹ A. *a Iudeis.*

⁴⁰ B. *eorum.*

⁴¹ B. omis.

⁴² B. *ligno.*

⁴³ A. omis.

⁴⁴ B. *alto.*

⁴⁵ A. omis.

C.

Hæc calatrius simul bona persona⁸⁰ accepit Salvatoris; totus enim albus est Dominus noster, non habens neque unam⁸¹ nigritudinem. Dixit enim quoniam *princeps hujus mundi venit*⁸². Veniens enim de sanctorum celorum à Iudeis deitatem (sic). Veniens autem ad Gentes, tollens a nobis infirmitates et languores portavit; exaltatus est super lignum crucis; *ascendens in altum captiram duxit captitatem, dedit*⁸³ *dona hominibus.*

Bene ergo Physiologus arguit de calatrio. Sed dic[es?] mihi quoniam calatrius immundus est; sed adferet (*adfers autem?*) eum in persona Christi.

— Et serpens immundus est; Iohannes dicit quia⁸⁴ *sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis.* Prudentior est; duplicita enim creatura, et laudabilia et vituperabilia⁸⁵.

⁸⁰ [Avis quidem immunda, sed] *simul bona, personam? etc.*

⁸¹ Version diaphane, qui accuse le grec μηδέπια, οὐδέπια.

⁸² Phrase supprimée dans T... *nigredinem; desursum a Patre veniens, et sui eum non receperunt. Et a Iudeis avertit faciem suam; Gentes autem sua deitate aspexit tollens infirmitatem peccatorum. Et languores nostros ipse portavit ut exaltaretur super lignum; ascendens, etc.*

⁸³ T. omis:... *captitatem. Sed dicas: Caradrius immundus est ad escam, quomodo potest portare figuram Christi?*

⁸⁴ T. audi Iannem evangelistam: *Sicut exaltavit, etc.*

⁸⁵ Au lieu de cette phrase, qui ne s'expliquerait pas sans sa confrontation avec A et B., voici comme T. termine:... *Filiū hominis. Nam et filii Israel quando aspiciebant æneum serpentem, sani efficiebantur.* Le ms. de Bruxelles, qui ne cite pas ce texte du Pentateuque, a néanmoins le serpent du désert parmi les miniatures (fig. CA) qui accompagnent la calandre; mais nous ne l'avons pas reproduit.

Vincent de Beauvais (*Spec. nat.*, XVI, 44; p. 1183) aurait pu nous être utile pour cet article s'il n'avait deux textes sur le *charadrius*, et tous deux sensiblement arrangés soit par le compilateur, soit par ceux qu'il copiait.

In sua venit, et sui eum non⁴⁶ receperunt; quotquot⁴⁷ autem receperunt eum⁴⁸, dedit eis potestatem filios⁴⁹ Dei fieri, his qui credunt in eum. (Joann., I, 11, sq.).

Sed forsitan dicis quia caladrius secundum Legem immundus est. Certum est; nam⁵⁰ et serpens inmundus est, et Johannis (*sic*) testatur⁵¹ de eo dicens⁵² quoniam *sicut Moyses exaltavit serpentinum in deserto, sic exaltari⁵³ oportet filium hominis* (Joann., III, 14). Et alibi (Gen., III, 1) *prudenter dictus⁵⁴* est *omnium bestiarum*. Similiter etiam et leo et aquila inmundis sunt (Levit., XI), sed ille⁵⁵ ferarum rex est, et⁵⁶ illa volatilium. Secundum regnum ergo⁵⁷ Christo adsimilata sunt, secundum rapacitatem vero diabolo. Et alia multa sunt in creaturis⁵⁸ habentia⁵⁹ duplicem intellectum; alia quidam⁶⁰ laudabilia, alia vero⁶¹ vituperabilia; et deferentia⁶² inter se atque discreta,⁶³ sive moribus sive naturis⁶⁴.

⁴⁶ B. omis... *hominibus. Etenim qui non crediderunt, non*, etc. C'est ce texte, ou peu s'en fallait, que Pierre le Picard avait sous les yeux.

⁴⁷ B. *quotquod.*

⁴⁸ B. omis.

⁴⁹ B. *Filius.*

⁵⁰ A. omis... *inmundus est, et iohannis*, etc. Dans le ms. de Bruxelles, un mot répété à quelque distance de son premier emploi a souvent occasionné l'omission d'une ou deux lignes intermédiaires.

⁵¹ A. omis.

⁵² A. *dicit.*

⁵³ B. *exaltare.*

⁵⁴ B. *datus.*

⁵⁵ B. *illi.*

⁵⁶ A. omis.

⁵⁷ A. *et tam* (etiam?).

⁵⁸ B. *creata.*

⁵⁹ B. *habeat.*

⁶⁰ Quidem?

⁶¹ A. *Quidem.*

⁶² A. *differentiam habent.*

⁶³ A. *discretionem.*

⁶⁴ B. *natures.*

BESTIAIRE RIMÉ.

V. KALADRIUS est un oisels¹
Sor tuz autres corteis et bels,
Altres blancs cume la neifs².
Mult parest³ cist oisels corteis.
Alcone⁴ foiz le trove l'em⁵
El pais de Jerusalem.

Quant uns hom est en maladie
Que l'em despere⁶ de sa vie,
Dunt est cist oisels aportez
Si cil deit estre confortez⁷
Et repasser⁸ de cel malage,
L'oiscil li torné le visage
Et trait à sel l'enfermeté;
Et s'il ne deit aver sancté⁹,
L'oiscel s'entorne¹⁰ d'autre part;
Jà ne fera vers lui regart.

Ore est réson que je vus die
Que cest blanc oisel signefie,
Il signifie sanz error
Ihu Crist nostre salveor
Qui unques neires plumes¹¹ n'out,
Ainz fu tut blanc, si cum li plout¹²,
En lui n'out unques nereté¹³;
Il mêmes¹⁴, qui est vérité,
Dit en l'evangelie¹⁵ de sei¹⁶:
Li princes, dit-il, vint à moi
De cest mond, més ren n'y trouva
De tot iceo que il quida¹⁷;
C'est à dire ren qui son¹⁸ fust,

¹ X. *oiseaux, et beaus*; Y. *uns osiaus, et beax.*

² ITAL. *neve*; ESP. *nieve*. X. *neis*; Y. *nois et cortois.*

³ V et Y. *est.*

⁴ X et Y. *aucune.*

⁵ X et Y. *l'en*; mais la rime correspondante est la même partout.

⁶ Y. *despère, désespere.*

⁷ Guéri, soulagé.

⁸ Revenir, relever.

⁹ X. *santé.*

¹⁰ X. *se torné*; Y. *s'antorne.*

¹¹ X. *pennes*; Y. *noire plume.*

¹² Si je comprends bien cette fin de vers, elle ne doit point signifier grand' chose; mais elle fournit une rime.

¹³ X. *ne out.... nerté*; ITAL. *nero*. Nous disons encore *noire*, quoique noir ait prévalu sur *neir*.

¹⁴ Y. *mêismes.*

¹⁵ Nous trouverons plus d'une fois cette finale *ie* (*glorie, pécunie*) n'ayant pas dans le vers plus de valeur qu'un *e* muet. X et Y. *l'évangile.*

¹⁶ Y. *soi, et moi.*

¹⁷ X et Y. *cuida. Outrecuidance* a seul survécu à sa parenté; ITAL. *tracotanza*; LAT. *cogitare.*

¹⁸ X. *soen*; Y. *sien.*

U péché chalenger ¹⁹ péust.
 Si s'en tint mult à enginné :
 Car Deu ne fist unques péché,
 N'en lui ne fut unques troveie ²⁰
 Nul tricherie proveie.
 Icest verais Kaladrius
 Est nostre Salveor Jhésus
 Qui vint ²¹ de sa grant majesté
 Pur esgarder ²² l'enfermeté
 Des Giens que il ot tant amez,
 Et garniz ²³ et amonestez,
 Tantes fois péus ²⁴ et gariz,
 Tant honurés ²⁵ et tant chériz ;
 Et quant il vit que ils moreient ²⁶
 En la non-fel ²⁷ où ils esteient,
 Vit leur malice et lor ordesce ²⁸,
 Et lor malquer ²⁹ et lor pérésce ³⁰,

De lor esgart torna sa face ³¹.
 Par sa benigne ³² seinte grace
 Se torna donques ³³ vers nos Genz ³⁴
 Qui estoions laz et dolenz.
 Sans fei et sanz enseinement ³⁵,
 En grant misere ³⁶ et en torment ;
 Nos enfermetez visita,
 Nos péchez en son cors porta
 El saint fust de sa croiz veraie ;
 Dunt li déables mult s'esmale ³⁷,
 Issi ³⁸ faire le conveneit :
Aussi cum Moïses aveit
Halcié ³⁹ la serpent et désert,
Ausi ⁴⁰ covenait en apert
Le fiz de femme ⁴¹ être enhalcie ⁴²,
Et en la seinte croiz drécié ⁴³.

¹⁹ Imputer, revendiquer, calomnier, chicaner ; ANGL. challenge ; ITAL. calunniari.

²⁰ X et Y. trouée et provée.

²¹ V. que unques vint de grant.

²² *Esgart* signifie quelquefois consultation (judiciaire ou médicale), examen ; et, par suite seulement, *décision péremptoire, conclusion*.

²³ Entretenus, soignés ; ANGL. garnish.

²⁴ Nourris, repus.

²⁵ X. ennorez ; Y. honorez.

²⁶ Y. moroient et estoient.

²⁷ Y. nonfoi (infidelitas) ; comme ailleurs *nonsachant* (insipiens), *nonchalant*. Cf. ci-dessous, note 29.

²⁸ Souillures, impureté ; il nous reste encore *ordure, ordurier*, ITAL. lordo, lordura (*luridus?*) X et Y. durée et perdee.

²⁹ Y. malcuer ; comme ailleurs, maufé, etc. ; X. lor mauvais cuers.

³⁰ Paresse ; esp. pereza.

³¹ X. adonques lor torna.

³² X. sa seintime (sancissima) doute grace.

³³ V. dunt.

³⁴ Nations païennes, les Gentils (*Gentes*, Ἕγετε, dans le style de la Bible), ethnici.

³⁵ X. enseignement ; Y. ensougnement.

³⁶ X. misere.

³⁷ Se déconcerfe, se pâme ; esp. desmayar.

³⁸ Y. Ensi ; V. et issi.

³⁹ X. drécié le serpent ; Y. haucid le serpent ou désert.

⁴⁰ Y. ansi convenoit.

⁴¹ X et Y. fame ; quoique l'Évangile et les Bestiaires latins disent *filium hominis*.

⁴² Eleve, exhaussé ; ITAL. inalzare.

⁴³ Y. halcié ; Y. hauciez. FRANC. hausser.

OBSERVATIONS.

La calandre (on la trouve appelée *calandria*) nous a suffisamment occupés dans le texte des vitraux de Bourges (n° 71, p. 128-130), à propos d'une verrière de Saint-Jean de Lyon. Contentons-nous de renvoyer à Élien (XIII, 17), et aux considérations par lesquelles Tych sen voudrait établir (*libr. cit.*, p. 88-94) que cet oiseau doit être le cacatoès blanc ; bien que rien n'autorise à mettre sur le compte de ce dernier les vertus médicinales attribuées au *charadrius*, sauf le soulagement quelconque que la vue d'un objet blanc aura été censée procurer à des yeux affectés par la jaunisse. Car la jaunisse seule, et c'était bien assez, était la vraie maladie qui avait primitivement pour spécifique la calandre. Plus tard on a fait de ce précieux oiseau un véritable *catholicon* :

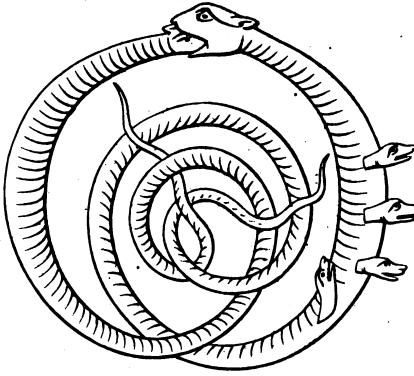
« Vires adquirit eundo. »

6 (Fig. G).

CESTE BESTE A A NON WIVRE !.

Une beste est qui est apelée wivre. Phisiologes dit qu'èle est de tel nature qu'èle ne naist onques devant ce qu'èle a tué son père et sa mère. Car la femelle conchoit par sa bouche la teste del² malle; en tel manière que li malles li boute sa teste en la goule, et en deme[n]tiers³ que il se délite en sa goule; la femelle li trence tote la teste as dens, et l'engloute; et de ce conchoit, et li malles demore mors. Et quant che vient après, et la wivre doit enfanter; si enfante par le costé, et ensi le covient crever et morir.

De ce dist Phisiologes que envieus muert en tel manière comme la wivre. Et dit en tel manière que quant li envieus hom a envie de son proisme⁴, et il en parole à autrui, et enorte⁵ les biens les ricèces de son proisme, tant que cis en est tos plains d'envie par l'enortement que cil li a dit. Si a conchut par la bouche, si comme li wivre. Cil qui à l'autre ce enorte, il est père à le wivre, cist est mors d'envie; et li autres qui a concheu par sa bouche, mora de ché qu'il a concheu, si comme la femele. Car qui envie a, ele ne puet morir se cist ne muert avant qui le porte. Por ce muèrent tot envious si comme la wivre.



¹ Guivre, vipère : J'aurais peut-être mieux transcrit en cards ont laissé subsister ce mot du treizième siècle.
mettant *vivre*. Cet article manque dans R.
² Il se pourrait que le texte eût ici une lacune.
³ Pendant que. Esp. mientras; ITAL. mentre. Les Pi-
n'indiquerait-il pas ici exalter, vanter, etc. ?

⁴ Son prochain; ITAL. prossimo; ESP. progímo.

⁵ Exhorté, dit le lexique de Barbazan; mais le contexte

BESTIAIRE LATIN,

MSS. C, A.

VIII. DE NATURA VIPERÆ¹.

Bene² dixit Johannes ad pharisæos (Matth., III, 7; Luc. III, 7) : *Generatio viperarum, quis vobis*

dixit fugere a ventura ira? Physiologus monet de
vipera quoniam faciem habet hominis³ viri mas-

culus⁴, femina autem⁵ mulieris usque ad umbili-
cum; ab⁶ umbilico autem usque ad candum, cor-

¹ A. DE VIPERA. Rien sur ce sujet dans B.

² A. Dominus ait in Evangelio (Matth., XII, 34; XXIII, 33) *Generatio viperarum. Vipera faciem (sic) habet*, etc. M. (p. 595) commence ainsi : *Vipera genus est serpentis venenosæ. Physiologus autem de vipera dicit quoniam a capite usque ad pectus, masculus est; a*

pectore usque ad umbilicum, femina est; ab umbilico, etc.

³ C. omis. Aucone miniature, tout étrange qu'elle soit, ne répond à ces données merveilleuses du texte latin.

⁴ C. omis.

⁵ C. omis.

⁶ C. et usque, etc.

codrilli⁷ habet figuram. Vadum⁸ autem⁹ feminæ Bene²⁹ ergo similavit Iohannes viperæ pharion habent¹⁰ in sinu¹¹ suo, sed ut¹² foramen acus seos; quoniam¹⁰ sicut hæc generatio occidit parhabent¹³. Et si¹⁴ masculus fiat¹⁵ cum femina, trem et matrem³¹, sic pharisei³² occiderunt ineffundit semen in os¹⁶ feminæ. Et si ebiberit¹⁷ tellegissimos (*sic.* Cf. p. 109, note 20) parentes semen ejus¹⁸ femina¹⁹, præcidit²⁰ veneria²¹ necessaria masculi; et moritur²² masculus statim²³. prophetas et Salvatorem nostrum Iesum Christum, Quum autem²⁴ creverint filii ejus in utero matris et matrem³³ terrestrem Hierusalem. Quomodo adaperiunt latus matris suæ²⁶; et sic foris²⁷ exeunt ergo³⁴ fugient ab ira ventura³⁵? Pater autem nos- patrueli et matrueli²⁸.

⁷ C. *cocodrillo*; M. *crocodrili*.⁸ A. *mulier non habet in se senum* (*sic*), sed.⁹ C. omis.¹⁰ C. *habet*.¹¹ C. *in sexu*, sed.¹² A. *sicut*; M. *et*.¹³ A. omis; C. *habet*.¹⁴ M. omis; A. *si autem*.¹⁵ M. *voluerit cognoscere feminam*, *effundit*. L'expression employée par A et C, à l'avantage de faire reconnaître le verbe grec οὐνεῖν, qui était sans doute dans le texte primitif.¹⁶ C. *hos*.¹⁷ C. *bibit*; M. *et dum sorbuerit femina*, *præcidit*.¹⁸ C. omis.¹⁹ A. omis.²⁰ C. *præcedit*.²¹ C et M. omis.²² A. omis: ... *masculi*. Quum autem.²³ M. omis.²⁴ C. omis; M. *Dum autem*.²⁵ M. omis: ... *creverint in utero matris filii*, *comedunt ventrem matris*, et sic exient, etc.²⁶ C et M. omis.²⁷ C. omis; A. *et exeuntes occidunt patrem et matrem*.²⁸ M. *exeunt*, *Patrolæ ergo sunt et matrolæ*. On devinera sans peine les mots grecs πατραλῶν et μητραλῶν, dont l'étrangeté dans leur costume latin aura désorienté le copiste du ms. C.²⁹ A. *similabitur ergo Salvator noster pharisæos*, *scut*, etc.³⁰ A. omis.³¹ C. *sicut occidit viperæ patrem aut* (*sic*) *matrem*.³² A. *sic et hic populus sine Deo est*, *patrem Iesum*.*Christum*, etc.³³ C. *et Ecclesiam*. Quomodo, etc.³⁴ A. omis.³⁵ C. *fugiant futuram iram*. Et quidem pater et mater vivunt.³⁶ C. omis.³⁷ C. omis.³⁸ C. *in sacula*.³⁹ C. omis.

Malgré l'air d'antiquité qu'a cet article, je ne le trouve point dans mes bestiaires rimés; et il est assez remarquable que, même dans la prose française, le symbolisme soit changé: comme si la rédaction primitive eût été perdue.

OBSERVATIONS.

Quoique Élien (I, 24) et Pline (X, 82), après bien d'autres (Cf. Leemans, *in Horapoll.*, p. 351, sq.), répètent les détails du parricide des vipères, l'antiquité avait commencé à s'en déprendre avant que les observateurs modernes renversassent tout cet échafaudage tragique; si bien qu'Élien lui-même (XV, 16), revenant sur ses pas, demande pardon à Hérodote de ce qu'il ose écarter son témoignage en cette matière. Mais les amateurs du merveilleux ne tiennent nul compte des rétractations, et continuèrent longtemps à suivre le *Père de l'Histoire*. Du reste, si la vipère proprement dite est réhabilitée en cela par les naturalistes, rien ne nous garantit que chez quelque autre serpent asiatique la femelle ne traite point son mâle

aussi traîtreusement que le fait chez nous l'araignée. Tychsen fait remarquer (*l. cit.*, p. 50-54) que nous ne sommes pas encore en état de traduire bien sûrement tous les noms de reptiles que renferme la Bible ; et quant à la singulière idée des vieux Bestiaires latin, qui veulent que la vipère ressemble à l'homme par la partie supérieure du corps, il se rejette sur le naja ou serpent à lunettes, en qui, de l'aveu de Lacépède, *plusieurs ont cru voir une ressemblance grossière avec les traits de l'homme*. De cette sorte, une bonne partie de notre conte reposerait sur des fondements tolérables. Mais, pour le reste, on n'y peut guère voir jusqu'à présent qu'une contre-vérité ; car les vipéraux sont parfois mangés par leur mère, au lieu de lui donner eux-mêmes la mort. (Cf. Lacépède, *Hist. nat. des serpents*, vipère commune.)

7 (Fig. H).

D'UN OISEL QUE ON APÈLE PELLICAN¹.

David dit en une seaume² premier³ : *Je sui samblable⁴ al pellican.* Physiologes dist del pellican qu'il aime moult ses oiselès ; et quant il sont né et creu, il s'esbanoient⁵ en lor ni contre lor père, et le fièrent de lor eles en ventelant⁶ ensi com il li vont entor ; et tant le fièrent qu'il le blèchent ès ex. Et lors⁷ les refiert li pères et les ocit. Et la mère est de tel nature que èle vient al ni al tierc jor, et s'acoste sor ses oiselès mors, et èle oeuvre⁸ son costé de son bec, et en espant son sanc sur ses oiselès ; et ensi les resucite de mort. Car li oiselet par nature rechoivent le sanc sitost comme il saut⁹ de la mère, et le boivent. Tot autresi dit nostre sire Jhesu Crist par Ysaïe le prophète¹⁰ : *J'ou criai fils et norri, et il me dépistrent¹¹*. Voirement li verais crière¹² de totes créatures, quant nos n'estions mie nos fist que nos fuissons ; et nos le ferons en la face. Car nos servons à toute créature qu'il fist, ne mie al créator. Por ce monta nostre sire Jhesu Crist en la crois, et sofrit (*s'offrit?*) à ovrir son saint costé, dont sans et aighe issi por nostre salu en vie perdurable ; l'aighe est la grâce de baptême, li sans est li calisses del novel testament que nostre sires rechut en ses mains et bénéi grâces rendans ; et nos donna¹³ en rémission de nos péciés.

¹ R. *Du pellican*; S. *Du pelican*.

² R. *en la saintisme* (très saint) *siaume première*. Peut-être devrait-on lire *centisme*... *première* (101). S. ou *centisme siaume du sautier*.

³ Ps. CI, 7.

⁴ S. *samblans*.

⁵ S'ébattent.

⁶ ITAL. *svetolando?* ANGL. *wanton?*

⁷ R. *Et li pères triez refiert eus et les ocist.*

⁸ S. *et se fierit de son bec en son costé, si qu'il espant le sanc...*

⁹ De *Saillir*, sauter; ITAL. *salire (errumpere)*.

¹⁰ Isai. I, 2.

¹¹ R. *despирent*. LAT. *despicere*; ITAL. *dispetto*.

¹² Créateur, comme qui dirait *créeur*; à la manière de Salvère. Ce qui était beaucoup plus français.

¹³ Le ms. de l'Arsenal omet *donna en*. S : *et le nous donna*.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

VI. DE PELLICANO¹.

Dicit David in psalmo C^o I^r : *simile (sic) factus sum pellicano solitudinis*. Physiologus² dicit de pellicano quoniam amorem³ filiorum nimis. Quum⁴ autem genuerit natos⁵, et cœperint⁶ crescere, percutiunt parentes suos in faciem⁷. Parentes autem repercutientes⁸ eos, occidunt filios suos. Tertia vero⁹ die, mater¹⁰ eorum percutiens costam suam aperit¹¹ latus suum, et incubuit¹² super pullos suos, et effundit sanguinem suum¹³ super corpora mortuorum filiorum ; et sic sanguine suo suscitat¹⁴ eos a mortuis.

Ita et¹⁵ Dominus noster Jesus Christus per

¹ A, point de titre ; mais le ms. a été coupé en cet endroit. D, point de pélican ; ce qui doit être l'effet d'un retranchement opéré dans le ms. avant qu'il fût relié ; car il manque au moins un feuillet ayant l'article intitulé *De Herodio*.

² B. *Fisiolocus*.

³ Outre que le texte du ms. C peut servir à comprendre ce qu'il y a de singulier dans celui-ci en cet endroit, voici le début de l'article *Pellicanus* dans la compilation publiée par le cardinal Mai (p. 594) : *Physiologus dicit quoniam amator filiorum nimis est.*

⁴ M. si.

⁵ B. *natus*.

⁶ M. *et modicum creverint*.

⁷ M. *percutiunt se in faciem parentum*.

⁸ B. *percutiunt*. J'ai suivi pour ce mot le ms. A, où une coupure a mutilé les premières phrases. Voici tout ce qu'il en reste : *Pellicanus est nimis. Quum autem genuerit rint crescere, per Parentes autem reper . . . entes eos*, etc. Jusqu'à cet endroit, où le ms. de Bruxelles me rend un moyen de vérification, j'avais eu recours à la collection du cardinal Mai, qui suit évidemment le même texte que le ms. C. Pour le reste de l'article, je n'en ferai plus usage que dans la colonne voisine.

⁹ A. omis.

¹⁰ B. *pater*.

¹¹ B. *aperiens*.

¹² B. *incubuit*.

¹³ A. omis.

¹⁴ B. *suscitans*.

¹⁵ A. omis.

II.

MS. C.

IV. DE NATURA ANIMALIUM ET NOCTICORACOS²⁹.

Bene David dicit (Ps. CI, 7) : *Factus sum sicut pelicanus in deserto, et sicut nocticoracus in domo-cilio (sic)*. Physiologus narrat de pellicano quoniam amator est filiorum nimis, si autem genuerit natos et creverint, percucent (*sic*) in faciem parentum.

Parentes autem colaphizant³⁰ eos³¹ et occidunt eos³². Deinde misericordia³³ ducti³⁴ parentes, tribus³⁵ diebus lugent³⁶ filios suos quos occidērunt; et³⁷ tertia die venit eorum pater, et³⁸ erumpit³⁹ latus suum ; et⁴⁰ sanguis ejus stillat⁴¹, supra⁴² mortua corpora pullorum ; et de⁴³ ipso sanguine suscitat⁴⁴ illos de mortuis.

Ita et Dominus noster per Essaiam dicit : *Filios genui et exaltavi. ipsi autem me spreverunt. Fabricator noster genuit nos, et percussimus eum. Quomodo percussimus eum ? Servivimus creaturæ plus⁴⁵ quam Creatori. Veniens autem in altitudinem crucis Salvator noster, aperiens et exterrens (*sic*) suum latus, et stillavit sanguinem in salutem [et] vitam æternam. Sanguinem, propter quod dicit (Luc. XXII, 17, etc.) : Accipiens calicem benedixit ; aquam autem, propter baptismum penitentiæ. Bene physiologus arguit de pellicano.*

²⁹ Ce titre, tout altéré qu'il est, et la citation complète du Psalmiste annoncent que l'on avait prétendu réunir sous un seul chef les deux animaux dont parle David dans le septième verset du psaume CI.

³⁰ C. *colofaciant*.

³¹ C. omis.

³² M. omis.

³³ C. *misericordiam*.

³⁴ C. omis.

³⁵ M. *duobus*.

³⁶ C. *lugentes*.

³⁷ C. omis.

³⁸ M. omis.

³⁹ M. *corripit*. J'aime autant *erumpit*, qui représente sans doute le verbe *ἀπναγκάω* ou *ἀπορίσω*.

⁴⁰ M. *sic*.

⁴¹ M. *adsparyitur*. Peut-être était-ce *πειρόματι*.

⁴² M. *super*.

⁴³ M. *ex*.

⁴⁴ M. *calefacti mortui suscitantur*.

⁴⁵ Le mot grec rendu par *plus* et par *potius* était sans doute *μᾶλλον*.

MSS. A. B.

Esaiam prophetam (Is. I. 2) dicit¹⁶ : *Filios genui et exaltavi, ipsi vero¹⁷ me¹⁸ spreverunt¹⁹.* Genuit igitur nos²⁰ auctor et conditor totius creaturæ omnipotens Deus; et quum non essemus, fecit ut essemus. Nos vero²¹ servivimus creaturæ potius quam Creatori. Idcirco autem²² ascendit Dominus noster Iesus Christus in altitudinem²³ crucis, et²⁴ percutto latere ejus exiit sanguis et aqua in salutem nostram et vitam æternam. Aqua igitur est baptismi gratia²⁵; sanguis vero ejus, calix novi testamenti et²⁶ æterni²⁷, quod accipiens dedit nobis potum in remissionem et vitam æternam²⁸.

N. B. *Ni le tigre ni la grue* (dont les articles suivent celui-ci) n'ont trouvé place dans les manuscrits latins que je consulte, pas plus que dans les Bestiaires rimés.

¹⁶ B. *dicit prophetam.*

¹⁷ B. *autem.*

¹⁸ B. *omis.*

¹⁹ B. *speraverunt.*

²⁰ B. *omis.*

²¹ B. *vero non* (sic) *in conspectu ejus servivimus*, etc.

²² B. *omis.*

²³ υψος. Les Pères grecs emploient parfois la simple expression εις υψος, sans même y joindre le nom de la croix.

²⁴ A. *omis.*

²⁵ B. *baptimi gratia.*

²⁶ B. *omis.*

²⁷ B. *æterne testamenti.*

²⁸ Le ms. A ajoute *in sacula saeculorum.*

BESTIAIRE RIMÉ.

VI. Del PELLICAN¹ vus devom dire

U mult a reson² et matire;

N'orrès³ mès plus bèle à un an⁴.

Dampne-Deu⁵ dist del pellican

Par le voche⁶ le bon Davl,

Que de grace fu repleni,

Que il s'ert fet a li semblable.

Pellican est oisel mirable⁷;

Si habite en la région

D'un fluvie qui Nilus ad ncn,

El rivage de Nil habite;

Et ceo me dit l'estoire⁸ escripte

Qu'il en i ad de dous⁹ manères;

Cil qui habitent en rivères¹⁰

Ne manjuent se peisson non;

Cil qui ne manjuent peisson

Habitent en la désertine,

Et ne manjuent fors vermine.

Del pellican est grant merveille,

Que¹¹ unques nule mère oeille¹²

N'ama tant son petit ainel¹³

Com il fit son petit oisel.

Quant ses pusinges¹⁴ ad esclos¹⁵;

En els norir et char et os

Met tote sa peine et sa cure;

Mès mult fet male noriture¹⁶.

Car quant il sunt créuz et granz

Et aliques¹⁷ sages¹⁸ et poissans¹⁹,

S'il hèkent²⁰ lur pères²¹ ès vis,

¹ X et Y. *pélican.*

² Y. *raison.*

³ Y. *n'orrez mais.* X. *n'orrez plus bèle mès.*

⁴ X et Y. *O an.*

⁵ Dominus Deus.

⁶ Voix? ITAL. Voce. Y. *bouche*; X. *boche*, qui se dit encore en Lorraine.

⁷ La trace de cet ancien mot nous est demeurée dans *Montmirail*.

⁸ V. *l'estorie.*

⁹ Y. *Il. manières,*

¹⁰ X et Y. *es rivieres.*

¹¹ X. *quer onques..... oclle, et merveille.*

¹² Brebis; FRANC. ouaille; ESP. oveja.

¹³ Ainnel? X et Y. *aignel.*

¹⁴ X. *poucinez.*

¹⁵ Ce verbe avait alors le sens transitif, comme le latin *excludere*.

¹⁶ On s'aperçoit bien que ce mot a la signification d'*élève*, comme nous disons *l'élève des bestiaux*.

¹⁷ Quelque peu; esp. algo.

¹⁸ Comme qui dirait *éduqués*.

¹⁹ X. *puissans*; forts

²⁰ X. *si bêchent lor pères.*

²¹ Nous dirions aujourd'hui *leurs parents* (esp. sus padres), mais *tur* ou *lor* était sans doute invariable alors, comme l'est encore *loro* en italien. Cf. ci-dessous, note 26.

Et tant lor sunt feuls ²² et eschis ²³
 Que lor père de fin ²⁴ coroz ²⁵
 Les oscient ²⁶ et tuent toz.
 Al tierz jor vent lor père à els,
 Si le comuet ²⁷ pitels ²⁸ et duels ;
 Tant les aime d'amor parfite,
 Que dont vent ²⁹, et si les visite.
 Od son bek perce son costé
 Tant qu'il en a del sanc osté ;
 Del sanc qui de iloc ist fors
 Ramaine il la vie as cors ³⁰
 De ces pucins ³¹, n'en dotez mie,
 Et en tel sens les vivifie.
 Seignors entendez que ce monte ³² ;
 Jà entendriez vus un conte
 D'Artur ³³, de Charle ³⁴ ou de Ogier ;
 Cil ³⁵ a à beivre et à mangier ³⁶
 A l'alme ³⁷ de chescon feél ³⁸
 Qui volt aver ³⁹ de Deu conseil ⁴⁰.
 Deus est li verrai pellican
 Qui pur nus traist peine et ahan ;
 Oez que dit la prophécie
 Par li bon prophète Isale :
J'engendrai, fait Dampnedeu, filz ;
Quant les eus crèuz et norriz,
Ils me despistrent et haintent,
 Et mes comandementz desfrent.
 Certes, seignors, c'est vérité ;
 C'est la verrai auctorité ⁴¹.
 Nus sumes ces fiz, ces pignons ⁴²
 Que ⁴³, come malveis et félons,
 Nostre Seigneur el vis férimes
 Quant nus par devant li ⁴⁴ servimes

A sa créature maint jor,
 Et neient ⁴⁵ à lui créator.
 Plénièrement le reméames ⁴⁶
 Quant pières et fut ⁴⁷ aïrâmes ;
 Pour ceo à nus se coroçat,
 Si nus guerpit et nus chaçat
 En la main ⁴⁸ al cruel félon.
 Por nos péchez morz estéom ⁴⁹
 Quant al Père pité ⁵⁰ en prist ;
 Nostre Salveor Jhu Crist,
 Son cher fiz, envola en terre
 Pur faire pès ⁵¹ de nostre guerre.
 Deu devint hom pur nos péchez,
 Circoncis fu et baptisez ;
 Et pur nostre salvacion
 Sofrit il ⁵² mort et passion.
 Prendre se lessa et tenir,
 Lier, bender ⁵³, et escopir ⁵⁴,
 Et en la sente croiz péner,
 Et des espines coroner,
 Et clous Fischer ès ⁵⁵ pez et mains.
 Li Salvères, de pité pleins,
 Se lessa férir el costé.
 Ceo savom ben pur vérité,
 Que sanc et ewe ⁵⁶ en issi ;
 Par cel sanc nus sumes gari.
 Cel saint sanc nus rechata ⁵⁷ vie
 Et nus osta de la baillie
 Al félou qui ad non Sathan.
 Deus qui est verrai pellican,
 Nus rameint ⁵⁸ en ceste manère
 Come la gent qu'il ot mult chère.

²² X et Y. *sel.* Cf. p. 124, note 32.

²³ Grossiers (mal appris). ITAL. schivo.

²⁴ Cet adjecif marquait, et marque encore en plusieurs provinces, un haut degré dans l'expression qu'il accompagne : *le fin fond, le fin premier, fin bien, un coquin fini*; comme on dit *fin or*. ANGL. fine.

²⁵ X. *correz*; Y. *corros*.

²⁶ Ce pluriel indique de nouveau qu'il s'agit des parents, et non du père seul.

²⁷ Y. *commuit pité à eax*.

²⁸ X. *pitié a d'eus*.

²⁹ X. *dont vient*.

³⁰ X et Z. *el (Y. es) cors*.

³¹ X. *poucins*; Y et Z. *pocins*. L'ancienne orthographe était bien plus conforme à l'origine que témoigne l'italien *pulcino*.

³² X. *ore oez que ce monte* (à quoi ceci conduit). ITAL. *montar (gloria, etc.)*; niente monterebbe.

³³ Y. *Artus*.

³⁴ X. *challe*; Y. *ou de Karle, ou d'Ogier*.

³⁵ X et Y. *ci a*.

³⁶ Cette locution, un peu détournée pourtant, subsiste encore dans le langage familier.

³⁷ ITAL. et ESP. *alma*; X. *âme*.

³⁸ Fidèle; ESP. *fiel*; ITAL. *fede*.

³⁹ X. *aveir*; Y. *avoir*.

⁴⁰ La rime correspondante ferait penser que *conseil* se prononçait comme on le fait encore dans la Flandre française (*solei* pour *soleit*.)

⁴¹ Citation, comme on disait *auteurs auctoriaux* (écrivains dont les textes ont force décisive).

⁴² X. *ses pijons*, poussins.

⁴³ X et Y. *qui*.

⁴⁴ X et Y. *tui*.

⁴⁵ Y. *naient* (néant).

⁴⁶ Delaissames? X. *reniames*; Y. *renoiames*.

⁴⁷ Fust (bois)? X. *fuz* (feu)?

⁴⁸ X. *main au couvert*.

⁴⁹ Les paysans des environs de Paris disent encore *fétomes*.

X et Y. *estion*.

⁵⁰ Y. *pitié*. *Piteux* rappelle l'ancienne forme.

⁵¹ Y. *pais*.

⁵² X. *sofri torment*.

⁵³ Bander (voiler) les yeux; ITAL. *bendar*.

⁵⁴ Consپure; esp. encupir.

⁵⁵ X et Y. *cloufichier* (Y. *cloficher*) et *piez et mains*. Ainsi *clavis figura* s'était fondu en un seul verbe français.

⁵⁶ X. *éve*; FRANC. évier. Y. *aigue*; esp. *aguia*. Cf. p. 118, note 45.

⁵⁷ X. *rachatu*; Y. *racheta*.

⁵⁸ Répara. V. *raent*; LAT. redemit.

OBSERVATIONS.

Le pélican, à cause d'une fausse application qu'on en a faite souvent depuis deux siècles surtout¹, est l'animal auquel nous avons accordé le plus de place dans l'explication des *Vitraux de Bourges* (n° 52, 53; p. 96-102); et je ne puis d'ailleurs porter entièrement à la charge des auteurs classiques l'histoire fabuleuse de cet oiseau. Il a hérité, chez les écrivains ecclésiastiques, de quelques-unes des merveilles dont le vautour avait été doté par les anciens. J'en avais dit un mot dans l'occasion que je viens de rappeler; mais je l'ai trouvé depuis beaucoup mieux exposé par M. Leemans dans ses notes sur Horapollon (p. 278, 171, 179, sq.). S'il ne s'agissait que du pélican proprement dit, remplissant de poissons le sac de peau qui agrandit son bec, les apportant à ses petits, et mourant plutôt de faim que de se nourrir avant de les avoir repus, l'histoire naturelle répondrait seule de tout; mais, comme on voit, il s'agit d'un oiseau qui verserait son sang pour rendre la vie à ses enfants après qu'ils ont mérité sa colère. Là, l'observation ne se porte plus pour garant; il n'était point de figure qui se prêtât bien à la réalité donnée par l'Évangile.

¹ Je dois dire pourtant qu'à Rome, dans la basilique moderne de Saint-Pierre, on s'est parfaitement conformé au vieux symbolisme quand on a placé le pélican au dessus du siège qu'occupe le grand pénitencier.

— · · · —
8 (Fig. I).

TIGRE¹.

Une beste est qui est apelée tigre, c'est une manière de serpent². Cèle beste est de tel nature qu'elle est si fière et si cruels que nus hom vivans ne l'ose abiter³. Et quant il avient que ceste beste a faons, et li veneor ont espié où il sont, si li emblem⁴ en tel manière com vos orés chi dire. Li veneor prennent mireoirs et les portent avoec els quant il vont enbler le faons de le tigre. Lors le gaitent tant qu'il le voient aler déduire, et que il n'es[t] pas sor sa fosse à ses faons; et dont li emblem hors de sa fosse. Et li vénéor prennent lor mireors, et les mettent en la voie si comme il s'en vont. Et la tigre si est de tel nature que ne sera ja tant corecié se ele voit I mireor que il ne li covient ses ex aerdre⁵. Lors quide que ce soient si faon qu'elle i voit ens; et conjoit s'yimage par grant déduit, et quide chertai[n]ment avoir son faon trouvé. Et se délite tant à regarder la beauté de sa bone taille, que èle en oblit à cachier⁶ cels

¹ Cet article manque dans R et S.

² L'écrivain et le miniaturiste ne sont point d'accord en ceci.

³ J'ignore s'il faut substituer quelque autre mot à celui-là.

⁴ Enlèvent, dérobent; LAT. involare (voler), que l'on a écrit parfois *imbolare*.

⁵ Si je comprends bien cette phrase, le mot *aerdre* s'y écar-terait un peu du sens que lui donnent aujourd'hui les Picards; et signifierait : fixer, arrêter fortement. Cf. p. 120, note 105.

Cette déviation, du reste, n'a rien de très étrange.

⁶ Chercher, poursuivre; ITAL. caccia, procacciare.

qui ses faons li ont emblé. Et s'areste iluec tote coie alsi come s'ele fut prise ; et en itel manière enportent li veneor les faons.

De ce dist Phisiologe : Prendons nos garde que nos ne sommes tels com la tigre. Et Amon⁷ li prophès dit que cist siècles est example de la forest où les tigres conversent, et riveve⁸ à cascun de nos qu'il soit ententieu⁹ de garder son faon : c'est s'âme. Car li veneor nos gaitent et espient, et ont adès¹⁰ lor mireors prest se il peusent notre faon embler. Les mireors sont les grands viandes, les grans déduis del monde que nos désirons, de robes, de cevals, de belles fenes, de tos autres péciés ; si comme li venère a portrait en son mireor que il gete l'ome en devant. Par ce se doit cascun hon tenir el service de son créator ; quar dont¹¹ n'a anemis pooir [fors?] sor l'âme del home, c'est li faons qu'il covoite à embler.

⁷ Amos, III, 4.

⁸ Prie, conjure ; esp. ruego.

⁹ Attentif, soigneux. LAT. intentus.

¹⁰ Constatment, toujours. L'orthographe *adiès*, qui se

rencontre dans quelques auteurs, donnerait lieu de songer au latin *in dies* (*ad dies*), qui ne serait qu'une autre forme de notre expression *toujours*. Cf. p. 118, note 13.

¹¹ Alors ; LAT. tunc.

OBSERVATIONS.

Bien que les additions faites au Bestiaire primitif aient assez peu de portée, il pourra n'être pas inutile de chercher à quoi peuvent se rattacher certaines bizarreries qu'elles renferment. Si le copiste n'a point trahi l'auteur en classant le tigre parmi les serpents, ce serait le seul serpent non pas à ailes, mais à quatre pieds, dont nos miniatures offriraient l'exemple. Cette addition des ailes doit donc avoir une autre cause ; et s'expliquerait mieux par l'expression dont se sert le livre *de Bestiis* attribué à Hugues de Saint-Victor (p. 433) en exposant pourquoi cet animal, comme le grand fleuve de la Perse, a reçu un nom qui rappelle le vol d'une flèche : *Tigris vocala est propter volucrem fugam* : éclaircissement philologique qui aura entraîné un *quiproquo* zoologique. Du reste cela n'est pas de pire invention que l'hippopotame qualifié de serpent par un des auteurs qu'a publiés M. Berger (*Trad. tératol.*, p. 456, 459), ou la vipère transformée en bipède par nos miniateurs.

Les miroirs jetés au devant de la tigresse sont des globes de verre, d'après le même auteur (*De bestiis*) comme d'après Albert-le-Grand (ap. Berger de Xivrey, *l. cit.*, p. 525) ; et S. Ambroise (*in Hexaem.*, VI, 21, ed. BB. t. I, 120, sq.), peut-être même Clément (*De rapt. Proserp.*, III, 268) étaient sans doute leurs autorités. Les lions que l'on voit représentés posant la griffe sur une sphère se sont apparemment enrichis de cet emblème aux dépens du tigre ; car les curiosités d'histoire naturelle ont fréquemment été transportées d'un animal à l'autre. Une fois dévolu au lion, ce globe peut avoir passé ensuite pour un de ses insignes royaux, de même que dans le manuscrit E le miniateur a décoré son lion de la couronne ; mais bien des

attributs, dans la zoologie populaire, et particulièrement dans les enseignes, ne sont probablement que des vestiges du crédit dont jouissait le Bestiaire chez nos ancêtres. J'en donnerai plus tard d'autres exemples, qui ne s'expliquent guère si l'on ne remonte à cette source.

9 (Fig. K).

DE LA GRUE¹.

Uns oiseaus est qui est apelés grue, si a moult de porvéance² en soi. Phisiologes nos dit que là où auques³ en a ensamble, il i a tos dis une qui les autres gaite, et veille tot adès quant les autres dorment; et si font la gaite cascune à son tor. Et celle qui gaite, por ce que èle ne vieut pas dormir, si prent petites pierètes en ses piés; porce que èle ne se poet fermement ester, ne que se poet fermement endormir.

De ce nos dist Phisiologes que la grue qui les autres gaite est porvéance, que on (*qui?*) doit garder tous les autres vertus de l'âme; et li pié sont les volentés. Car ainsi com on va par les piés, ainsi va l'âme par la volenté, d'une pensée en autre; et li hom d'un bienfait en autre. Dont met la grue la pière en ses piés porce qu'èle ne puist fermement ester et porce que èle ne s'endorme, quand la porvéance tient si corte la volenté que li autres sens ne fient⁴ mie tant qu'il soient décheu. Qui ensi se voldrait gaitier contre les engiens del deable, comme la grue se porvoit et gaite c'on ne le prent⁵. Ja crestiens n'eust garde des engiens al deable, et tu hom qui as entendement que Dex t'a doné de bien et de mal, tu te dois miels⁶ par droit porveir que la grue. Car Dex a totes les choses faites qui en terre sont, por toi servir; et puisque totes les a fais por toi servir, dont est ben droit que tu le serves. Et garde de dormir, c'est à dire que tu ne l'oblies par péchié que tu fais; et que tu soies adès veillant en bien fais. Adont aras-tu les pieres si com la grue en ses piés, qui ne le laisse dormir; car bienfaist veille adès sans fin.

¹ Article omis dans R et S.

phrase. Mais il est clair que tout ce symbolisme alambiqué re-

² Prudence, prévision; LAT. providere.

monte à peine au XII^e siècle.

³ plusieurs, quelques-unes; ESP. algo; LAT. aliqui.

⁵ Qu'on ne le prenne.

⁴ Je ne me rends pas bien compte du sens précis de cette

⁶ Mieux.

OBSERVATIONS.

La timidité des grues, qui ne se laissent presque point approcher par le chasseur, leur avait valu une réputation de vigilance à laquelle force embellissements sont venus faire cortége

dès le temps d'Aristote (*Hist. anim.*, IX, 10) ; et à mesure que les compilateurs ont pris la place des naturalistes, on a plutôt augmenté que réduit le nombre de ces belles choses. Les pierres, soit avalées, soit portées entre leurs doigts, leur servaient, disait-on, de lest ou comme de sonde pour diriger et soutenir leur vol (Cf. Plin., X, 30, al. 23 et 33.—Leemans, *in Horap.*, p. 379) ; et même ces pierres étaient devenues des pierres de touche. Le soin avec lequel cet oiseau est aux aguets pour se rendre inaccessible est à peu près tout ce qu'il en reste depuis que l'observation a voulu voir par ses yeux ; et d'ailleurs tous les écrivains de l'antiquité qui ont parlé d'histoire naturelle ne doivent pas être rendus responsables de ces contes. Antigone de Caryste (40, al. 46 ; ap. Westermann, *Paradoxogr.*, p. 72), par exemple, est beaucoup plus modéré. La singulière attitude des échassiers, qui se reposent sur une seule jambe, aura bien pu faire penser que l'autre patte se repliait uniquement pour soutenir quelque chose à distance de terre ; et l'on a imaginé que c'était une espèce de moniteur tenu en réserve pour prévenir les surprises du sommeil. Cf. Bochart, *Hierozoic.*, P. II, libr. I, cap. II (t. II, p. 68-80).

10 (Fig. L).

D'UNE BÈSTE QUE ON APÈLE WOUTRE¹.

Une beste est que on apèle woutre. Ele est de tel nature que quant èle voit I home nu, si en a mult très grant paor ; et èle le fuit quan qu'ele puet san se soi aseurer de nient. Et se èle le voit vestu, si li cort sus; ne ne le prise noient²; ains fait tote sa volonté de lui.

Cis examples conferme ben con doit comparer l'ome nu à celui qui n'aime mie les terriens biens del monde ; et le vestu à celui qui les aime. Li hom qui est vestu de covoitise et de luxure, et d'envie et des autres mal vices del siècle, la woutre l'asaut, ce est deables; et ne le prise rien, si l'estrange et ocist en ses péciés dont il est vestu. Et l'ome qu'ele voit sans covoitise et nus d'envie, et nus de mal visces, la woutre a grant paor de lui et le fuit quan qu'ele puet ; car Dex ne velt pas qu'ele ait pooir en lui. En tos lieus de livre³ Dex ses sert des deables et de lor pooirs.

¹ La troisième nature prêtée au serpent par l'auteur quelconque du troisième livre *De Bestiis* attribué à Hugues de Saint-Victor (cap. 53 ; Opp. t. II, p. 445, sq.) et par le manuscrit A, pourrait faire croire que *woutre* est ici pour *wivre*. Si telle est l'origine, il semble que le miniaturiste n'en a rien soupçonné ; car rien ne ressemble moins à un serpent que l'animal tracé en tête de cet article dans le Bestiaire de

l'Arsenal. Raban Maur (*De universo*, libr. VIII, cap. 2 ; Opp. t. I, p. 135) parle à peu près comme le livre *De Bestiis*. Les bestiaires rimés, asscz fidèles au texte latin, n'ont rien de cela. Rien ne rappelle cet article dans R ni dans S.

² Rien, néant ; de même que ci-dessus *nient*. ITAL. niente.

³ Il faut sans doute lire : *délivre Dex ses sers* (serveurs), etc.

BESTIAIRE LATIN.

MS. A.

XXVIII. DE SERPENTE¹.

Tertia ejus (*serpentis*) natura² est : si³ viderit hominem nudum, timet eum⁴, si autem⁵ viderit eum vestitum, exilit⁶ in eum.

Sic et nos spiritualiter intellegamus⁷ quoniam⁸ primus homo⁹ noster¹⁰ Adam quamdiu fuit nudus in paradyso¹¹, non prævaluit serpens exilire¹² in eum, Sed quando¹³ tonicis¹⁴ indutus est, hoc¹⁵ est mortalitatem¹⁶ corporis¹⁷ tunc exilivit¹⁸ in eum

serpens¹⁹. Si ergo²⁰ habes²¹ vestem mortalem, hoc²² est veterem hominem, et vis audire²³ inveterate dierum malorum (Dan. XIII, 52), exiliat²⁴ in te serpens. Si autem expolies (*sic*) te indumento principum et potestatum²⁵ sæculi rectorum²⁶, et spiritus nequitiae in caelestibus, sicut Apostolus dicit; tunc non potest²⁷ in te exilire serpens²⁸.

Je n'ai point trouvé d'hirondelle dans les rimes normandes, ni dans les manuscrits latins qui me servent ici à rechercher les sources du Bestiaire français.

¹ Ceci n'est qu'un fragment de l'article du serpent, mais je le détache pour suivre la marche du Bestiaire de l'Arsenal. B et C n'ont rien sur ce sujet.

² H (p. 445). *Natura ejus*; D. *natura Draconis* (quoique le titre soit *De Viperis*).

³ H. *quod si*.

⁴ D. *timens fugit eum*.

⁵ H et E. *et si viderit*.

⁶ H et E. *insilit*; D. *insilit super eum*.

⁷ H et E. *intelligamus*; D. *prudenter intelligamus*.

⁸ H. *quod*.

⁹ H. omis: ... *primus Adam*.

¹⁰ H et E. omis.

¹¹ H. *in Paradiso, quamdiu fuit nudus, non, etc.*

¹² H. omis; E. *in eum insilire*.

¹³ H et E. *postquam*.

¹⁴ H et E. *tunica est indutus*.

¹⁵ H. et E. *id est*.

¹⁶ A et E. *mortalitate*.

¹⁷ Après ce mot, le soi-disant Hugues de Saint-Victor (ou du Fouillot), si ce n'est son éditeur, se sera aperçu qu'il transcrivait un livre médiocrement orthodoxe. Il a voulu en décharger sa conscience par cette addition qui pouvait passer pour un correctif: *vel consensu per quem sequuta est mors nostra et ipsius*; *tunc*, etc. Pierre le Picard suivait, ce semble, un texte entièrement remanié; ou bien il aura lui-même corrigé les assertions de son original. Dans l'une des vieilles

versions allemandes publiées par M. Henri Hoffmann (*Fundgruben für Geschichte deutsch. Spr.*, t. I, p. 21), on s'est arrêté brusquement à *in eum*, sans chercher à pallier la suppression. Mais l'autre manuscrit (p. 29) peut bien avoir omis ces lignes par pure inadvertance; car il retranche également la première phrase de l'article suivant, de manière à rendre inintelligible la quatrième nature du serpent. D ne dépasse point la première phrase du second alinéa; en sorte qu'on ne voit pas s'il a prétendu donner une leçon morale.

¹⁸ H. *exilit*.

¹⁹ A. omis.

²⁰ E. *autem habes in te mortalem vestem, id est*.

²¹ H. *o homo, habes, etc* (comme E).

²² H et E. *id est*.

²³ H et E. *et inveteratus es (E. omis) dierum*. Le texte A rappelle l'hellénisme ἔχοντες pour *vocari*, *dici*.

²⁴ E. *exilit*.

²⁵ H et E. *principatum (E. potestatum) hujus sæculi et (E. omis) tenebrarum; tunc, etc., etc.* Cette leçon, combinée avec celle d'A, montre que l'auteur primitif transcrivait probablement presque tout le passage de S. Paul. (Eph., vi, 12): Πρὸς τὰς δόξας, .. τὰς ἐγουσίας, .. τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκοτείου τοῦ αἰώνος τότου, πρὸς τα πνευματικά τῆς πνεύματος ἐν τοῖς ἐπουρανίοις: citation qu'affectionnaient les gnostiques.

²⁶ H et E. omis; voyez note précédente.

²⁷ H et E. *poterit exilire in te*.

²⁸ H et E. ajoutent: *in est diabolus*.

OBSERVATIONS.

Rien n'annonce que le prosateur picard ait pensé traiter d'un serpent, bien que les Bestiaires latins s'accordent sur ce point bizarre. Quoi qu'il en soit, si tout n'est pas fiction dans leur récit, je ne sais du moins comment dégager ce qu'il pourrait y avoir de réel sous ce fonds.

Tychsen (*l. cit.*, p. 57, 58) a montré que les peuples asiatiques conservent des traces de cette assertion ; mais l'Asie n'est point la région des sciences positives (comme on dit), et l'expérience y est souvent écartée par l'imagination et la poésie.

11 (Fig. M).

LA NATURE DE L'ARONDE¹.

Une maniere d'oisèles qui sont apelé arondes. Nos dist phisiologes lor nature, si nos fait à entendre que èle quiert sa pasture tot en volant ; et si est très isnèle qu'èle n'a garde de nul oisel de proie que il le prenge. Et si a encore I autre nature en soi, que en quel lieu où èle onques fait son ni, èle le plaque de terre ; et fait joindre et serer si qu'il est fort tenant. Et lors i pont ses oes et kewe tant qu'èle en a arondeax. Et s'il avenist que nus les arondeax pre-sist, et crevast à cascun les ex; et maintenant² les remesist el ni arière, et en laissast la mère covenir³tant qu'il peussent voler ; l'aronde set tant de sens de sa nature, qu'èle avroit fait ses arondeax veir tot clèrement. Mais nus ne set comment èle le fait, ne par coi ; mais il ont les ex tot cler véant quant il sont si dru⁴, que il poent voler et sièvent lor mère et lor père.

Tu hom, pren example que tu est l'aronde. Ta pasture que tu quiers en volant, c'est qu'il ne te chaut⁵ comment mais que tu aies ta volonté de ton cors et les délis del monde. Li⁶ ni, c'est les lieus ou t'arme⁶ a deservie à manoir. Li fait que tu fais, soient bon ou mal, ce sont⁷ li oest (oes?) que tu keuves. Li arondel qui a crevé les ex, c'est li ame de ton cors par le péchié que tu as fait. Cist qui li a l'oeil crevé, ce sont diable, qui ja ne le fera reveir s'il puet. Ce que l'aronde porchase la medichine à son arondel, qu'il puet veoir et voler quant il est dru ; c'est à dire que nos guerpisons nos max, et en alons à confesse : dont verra nostre ame la joie de paradis, et porons voler en parfaite joie, se nos definons en bones oeuvres et en repentement de nos péchiés et en penanche⁷. Ce est la medicine de l'ame à qui li deables a l'oeil crevé.

¹ Article omis dans R et S. Le vieux nom de l'hirondelle s'est conservé dans l'expression *queue d'aronde*, qui sera mieux comprendre *arondeaux* (comme pipereau et louveteau).

² De suite. L'ancienne signification de ce mot correspondait à nos expressions : *sans désemparer, immédiatement, incessamment*. ITAL. immanteneante.

³ Faire à sa convenance ?

⁴ Forts, robustes. Les nourrices disent *un enfant dru*.

⁵ Il ne t'importe ; ITAL. non ti cale ; FRANÇ. nonchalance (insouciance), il ne (ou peu) m'en chaut.

⁶ Ton ame ; ITAL. anima, alma.

⁷ Pénitence ; ANGL. penance.

OBSERVATIONS.

Il y a peu à rectifier dans l'enseignement de notre naturaliste sur un oiseau si facile à étudier. On a remarqué depuis longtemps (Cf. Aristot., *Hist. anim.*, II, 17; VI, 5. — Antigon.

Caryst., 72; p. 80. — Plin. XXV, 50. — *Aelian.* III, 25) que les petits de l'hirondelle se tiennent fort bien de plusieurs expériences assez cruelles faites sur leurs yeux. Mais il n'est pas constant qu'il faille faire honneur de cette guérison à leur mère et à la vertu d'une médication dont elle posséderait le secret. Il paraît beaucoup plus simple de recourir à une explication déjà proposée par Aristote : savoir que, sortant de l'œuf sans avoir encore l'organe de la vue formé, ces oisillons retrouvent avec le temps leurs yeux que les expérimentateurs n'avaient réellement pas entamés au vif, puisque le développement ne s'en fait qu'à la longue.

12 (Fig. N).

LA NATURE DEL VOLTOIR¹.

Phisiologes nos dist chi la nature d'un oisel qui est apelé voltoir, qui par costume sieut les os² les tornois por ce que il mangue les caroignes. Si set tant par nature de lui meisme que il i avra homes ocis. Car il en mangue volontiers les ex, et puis en trait tote la chervelle par les ex; et sovent mangue la car del home, car il est moult ort³ oisel. Et si a une nature en soi, que il sent bien une caroigne IIII jornées de loing, ne ja cis oiseax ne gostera de nète cose ne de bone cose; tels est sa nature.

Cis oiseax est example de diable. Li rice home qui dérobent à la povre gent et enforcent le lor par plait et par autre mal art qui de covoitise lor vient, ce est example de cels qui vont en tournoi et en ost, et dérobent li un l'autre et s'entrocient. Dont est li oiseaus tot près qui les mangue quant li tournois ou l'ost se depart; c'est à dire quant il sont de cest mortel siècle trespassé, que deables emporte l'âme en enfer. Et là est dévorée et mangié par le fait que li cors prennoit et roiboit⁴ contre raison et droiture.

¹ Le voltoir (vautour, ITAL. avoltojo) reparaitra encore au n° 68 de ce même bestiaire, miniature BQ. Cet article (n° 42) manque dans R et S.

² Ost, et...? les armées, etc. ITAL. oste.

³ Malpropre. Cf. p. 133, note 28.

⁴ Dérobait; ITAL. rubare; ALLEM. raub.

OBSERVATIONS.

Les singularités sans nombre attribuées au vautour par les anciens (Cf. Leemans, *in Horap.* p. 171-187. — Querc. *in Georg. Pisid.* De mundi opificio, v. 1087-91; et V. 1136-53. — Tychsen, *l. cit.*, 106-110) sont réduites ici à bien peu de chose; mais il se trouve que ce peu n'est pas encore sans quelque exagération, tant il est difficile de se borner à la simple vérité. Ce malheureux oiseau, après avoir été presque en vénération dans l'antiquité (Cf. *Aelian.*, X, 22; II, 46; I, 45; etc.; Plin., *passim*), a été maltraité outre mesure par les modernes. Non

contents de lui enlever ce prestige d'emprunt dont il avait été entouré par une science enfant, mais naïve et pleine d'amour pour les œuvres de Dieu, nous n'avons plus voulu voir en lui qu'un objet rebutant et digne du dernier mépris. C'est pousser la critique jusqu'à mériter ses censures, en corrigeant un excès par un autre.

13 (Fig. O).

D'UNE BESTE QUI EST APELÉE ASPIS¹.

Phisiologes nos dit d'une beste qui est apelée aspis, et ce est I serpens, qui garde le baume²; si n'ose nus aprochier l'arbre dont li baume dégoute, tant com il veille.

Et Amon³ li prophètes dist de la mostoile⁴ que la loi commande⁵ que on n'en mangue mie

¹ R. *De la mostoile*, sans autre titre; mais sous le seul nom de l'aspic ou de la belette, divers bestiaires réunissent ces deux animaux. La miniature de la page 148 associe la mostoile au basilic. Cf. ci-dessous, article 34.

² Nulle mention de l'arbre à baume dans les mss. R et S, où d'ailleurs le texte de cet article est sensiblement réduit et modifié. Le baumier si bien défendu reparait à une époque fort postérieure, dans la bizarre lettre du prestre Jehan qu'a réimprimée M. F. Denis (*Le Monde enchanté*, p. 200). Cf. *Moyen age et renaissance*, superstitions, fol. VII; chapitre que je ne prétends point du tout louer, d'ailleurs.

Selon Albert-le-Grand (*De animalib.*, xxv; Opp. t. vi., 665), qui du reste n'y engage pas sa responsabilité, l'importance que l'on mettait à la capture de l'aspic aurait eu une autre cause : il s'agissait d'une pierre précieuse cachée dans la tête

de cet animal. Mais cette propriété confondait l'aspic avec la vouivre, l'hyène, et le crapaud même, dont on a raconté la même chose. C'est une branche de l'histoire des bœzoards, aujourd'hui un peu déchus de leur ancienne réputation.

Nous retrouverons plus bas (article 59⁶) cette prétendue garde faite par un dragon auprès de l'arbre à baume.

³ Amos. P mettrait volontiers sur le compte de ce prophète force assertions du bestiaire. Mais, pour cet endroit en particulier, il n'est pas aisé de lui trouver même un prétexte. Aussi les mss. R et S disent tout simplement : *De la mostoile comande la lois c'on n'en menjuce*. La forme de ce dernier mot est encore à peu près celle du subjonctif en picard : *que je m'envoiche* (que je m'en aille).

⁴ Belette ; LAT. *mustela* ; en Lorraine *mostodje*.

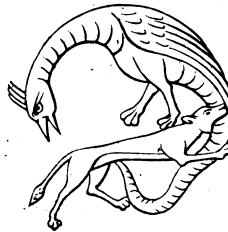
⁵ Levit. xi, 29.

de sa char, car moult est orde beste. Si nos fait chi à entendre sa nature que èle a en soi, et dit que èle rechoit semence de malle⁶ par la bouche⁷ et quant ce vient que èle doit faonner, si s'en delivre⁸ par l'oreille. Et se ce fust cose que⁹ on trovast sa fosse, èle remuerois (*sic*) son lieu¹⁰ et enporterroit ses faons aillors. Et se on li presist ses faons, et tuast, èle est tant sage¹¹ de sa nature que èle le sussiteroit se èle eust son faon.

Autre tel¹² si sont li feal¹³ en Dieu, qui volentiers rechoivent la semenche de la parole Deu. Mais s'il deviènent puis inobéïent, et il entrelaisent¹⁴ ce qu'il ont oï de Deu, cil ne samblent mie la mostoile, mais le serpent dit qui est apelé aspis.

Cis serpens garde l'arbre dont li bâumes dégouste; ne ja nus hom n'iert¹⁵ tant hardis qui-en ose prendre tant qu'il veille. Et quant on vielt¹⁶ aler à l'arbre por du baume avoir, si covient il que on l'endorme anchois¹⁷ que on i ose adeser¹⁸. Et li veneor portent estrümens¹⁹ avoec els, de mainte manière, et les font soner²⁰ por lui endormir; et tantôt qu'il ot le son, se il ne li plait ben, il a tant de sens de sa nature meisme que il estoupe²¹ l'une de ses oreilles del bout de sa keue, et l'autre frote tant à la tere que il l'a empie tote de boe²². Et quant il est ensi asordis, si n'a garde que on l'endorme; car il ne puet oir la vois de l'enchanteor qui le velt endormir.

D'itel nature sont li rice home qui l'oreille mètent as desirs, et l'autre estopent de lor péchiés. Li serpent qui est apelés aspis, il estoupe seulement ses oreilles; mais li riche omme cloent lor ex²³ par les terrienes covoitises et par les rapines: si qu'il n'ont oreille dont il voeulent oîr les commandemens de Dieu, ne oeil dont il les puisen regarder vers le ciel et penser à celui qui vos nos done bonté et justice. Mais cil qui ore ne le voeulent oîr, l'oront²⁴ au grant jor de juise²⁵ quant il dira: *Vois, maleoit²⁶, desevrés vous²⁷ de moi; et alés el pardurable fu²⁸ ki est apareillés²⁹ as déables et as angles³⁰.*



⁶ S. maale.

⁷ R. bouche.

⁸ R. et S. èle le rent.

⁹ S'il arrivai que... Un analogue de cette locution entortillée existe encore dans la bizarre conjonction italienne *conciossia* (ou *fosse*) *cosarchè*.

¹⁰ Elle changerait de place; LAT. movere locum.

Cette nature de la belette n'est point mentionnée dans les mss. R et S.

¹¹ Habilé, savante; ESP. sabio, sabiduria.

¹² L'italien *altrettanto* est un idiotisme du même genre.

¹³ Fidel, féal. Cf. p. 139, note 38. S. Ainsi sont li feal de Dieu.

¹⁴ Négligent, perdent de vue; ITAL. tralasciano.

¹⁵ N'est, ou ne sera; ESP. eres, etc.

¹⁶ Veut.

¹⁷ Ainçois, etc., avant; ITAL. anzi che; ESP. antes.

¹⁸ Approcher, atteindre; LAT. adhærere, ou adesse?

¹⁹ Instruments, ITAL. stromenti. L'ancienne forme du treizième siècle s'est conservée, si je ne me trompe, dans les dialectes wallons.

²⁰ Tei est encore aujourd'hui, à peu près le sens de l'italien *suonare*. De même pour *tantost* (sitôt); ITAL. tanto tosto.

²¹ Boucher, obstruer; LAT. stuppa; en Lorraine : *stoppe*.

²² R. il met son chief à terre, et joint l'une oreille à la terre, et l'autre estoupe de sa coe; qu'il n'oie la vois de l'enchanteor. Itel et de telle nature, etc.

²³ R. ieux.

²⁴ R. l'orront, entendront.

²⁵ Jugement; ESP. juicio (*judicium*), juez (*judex*).

²⁶ Maudits; ITAL. maledetto. Matth., xxv, 41.

²⁷ Séparez-vous, Eloignez-vous; d'où *sevrer*. Cf. p. 125, note 8.

²⁸ R. feu. Cf. p. 110, note 42.

²⁹ Préparé; ITAL. aparecchiato.

³⁰ R. as lor angles; S. au dyable et à ses anglez (*sic*).

BESTIAIRE LATIN.

MS. B.

XXVI. DE MUSTELA¹.

Præcipit Lex (Levit. XI, 29) non debere manducare mustelam, quia inmundum animal est. Fisiologus dicitur² quoniam mustela semen masculi per ore³ accepit, et sic in uterum habeat⁴; tempore pariendi per aures generat.

Sic sunt aliquanti infidelium⁵: libenter quidem accipiunt verbi divini⁶ semen; sed, inobedientes effecti, prætermittunt et dissimulant⁷ quæ audierunt. Isti⁸ tales non solum mustelæ comparantur, sed etiam aspidi⁹ surdæ quæ¹⁰ obdurant (*sic*) aures suas.

¹ Comme les bestiaires français, qui associent la belette et l'aspic sous l'unique titre *aspis*, B (au moins dans la table) semble ne donner à l'article de ces deux animaux que le titre *mustela*. Cette bizarrerie apparente a été conservée dans le livre *De bestiis* (B, p. 424).

² N'ayant qu'un seul texte complet, je ne pourrai souvent indiquer aucune variante dans cet article. Il est, du reste, des corrections que tout le monde devinera sans que j'aie besoin de les signaler. D, tout en maintenant la moralité, se permet de faire ses réserves quant aux propriétés attribuées à la *mustoile* par ses prédecesseurs: « Falso autem opinantur qui dicunt mustelam ore concipere, aure effundere partum. » H, qui ressemble beaucoup à D, ne pousse pas si loin la hardiesse; il se contente d'écrire *dicunt*.

³ Des équivoques comme *aurem* et *orem* (pour *os*) auront pu occasionner les différentes versions également merveilleuses qui couraient sur l'enfantement de la mustoile. H ne se permet pas de prononcer entre les divers récits; mais Guillaume prend délibérément parti dans la question, sans alléguer nul motif.

⁴ Εὐ γασπὶ ἔχει.

⁵ H. *nonnulli fidelium*: Pierre le Picard suivait un texte conforme à celui-là.

⁶ H. *divini verbi*. D, qui prend un tour fort différent, ne peut servir à aucune vérification.

⁷ B. *desinulant*.

⁸ B. *Iste*.

⁹ B. *aspidis*.

¹⁰ H. *et obturanti aures suas ut non audiat vocem incantantis* (Ps. LVII, 5). D omet l'aspic entièrement.

¹¹ B. *Fisiologus*; M. (p. 591). *Aspides, serpentes vene-*

DE ASPIDE.

Physiologus¹¹ dicit quoniam¹² aspidis¹³ hanc habent natūram ut si quando advenerit Marsus¹⁴ ad speluncam ubi habitat¹⁵ aspides, et precuntatis¹⁶ omnibus carminibus ut exeant¹⁷ de cavernis suis; ille (*illa*) vero¹⁸, ne audiant vocem incantantis, ponunt capita sua¹⁹ in terris²⁰. Et unam quidem²¹ aurem suam premittit²² in terram²³, alia²⁴ vero aurem²⁵ suam²⁶ de cauda sua²⁷ obturat²⁸.

Tales sunt istius mundi homines divites qui [unam qui]dem²⁹ aurem suam³⁰ depremunt (*sic*) terrenis desideris; alii³¹ vero, posterioribus peccatis suis peccata nova³² semper addentes³³, obdurant³⁴ corda. Et ita fit ut non audiant incantan-

noscæ quarum naturæ Physiologus exposuit dicens, si tamen credendum est: Aspides hanc habent, etc.

¹² H. *quod*.

¹³ H. *aspis hanc habet*.

¹⁴ H. *aliquis homo*.

¹⁵ M. *sunt*; H. *habitat aspis*.

¹⁶ M. *præcantaverit*; H. *incantarit eam*.

¹⁷ H. *exeat*.

¹⁸ H. *illa ne audiat, etc.*

¹⁹ H. *ponit caput suum*.

²⁰ H. et M. *ad terram*.

²¹ H. *omis.*

²² H. *premit*; M. *premunt*.

²³ M. *in terra*.

²⁴ M. *aliam*; H. *alteram*.

²⁵ H. *omis: aurem cauda*.

²⁶ H. et M. *omis.*

²⁷ B. *omis.*

²⁸ M. *obturant*. La compilation recueillie par le cardinal Mai ajoute: « Unde et David: *sicut aspides surdæ et obdurantes (sic) aures suas, quæ non exaudient voces incantantium* (version qui ne suit point les LXX). Bene ergo « de aspidibus physiologus. » Ici je cesse de pouvoir recourir à M. qui jamais n'a l'application symbolique.

²⁹ H. *unam aurem deprimunt in terrenis*, etc.

³⁰ H. *omis.*

³¹ Malgré l'accord de H et de B, il y a lieu de penser que ce devrait être *aliam... obturant..., indurantes cordu*.

³² B. *omis.*

³³ B. *addendentes*.

³⁴ B. *obturant.*

tes³⁵ vocem, hoc³⁶ est prædicatores³⁷. Et hoc prædicatores et divinas scripturas audire volebant; isti vero et oculos suos obcaecant terrenis cupiditatibus et rapinis, ita ut nec auribus audire vellent divina manda[ta], hæc (nec) salvare (sic); hæc (nec) oculis adtendere in cælum, et cogitare illum qui semper cælum (sic), et facere bonitatem et justitiam. Hii (sic) qui nunc eum (Deum?) per-

Trison, corbeau, harpie, rossignol, espech, paon et alerion sont choses inconnues aux vieux manuscrits latins. Cependant je donnerai un article quelconque du corbeau, puisé à des sources moins reculées.

³⁵ H. *vocem incantantis.*

³⁶ H. *id.*

³⁷ H. *prædicantis verbum Dei.* Là finit toute ressemblance entre mon manuscrit et l'article du traité *De bestiis*.

³⁸ Nous aurons souvent l'occasion de remarquer que les vieux

bestiaires latins s'écartent presque toujours de la Vulgate, et parfois même du texte grec des LXX tel que nous l'avons. Il semblerait que l'ancienne version italique fût généralement leur guide, ce qui serait déjà un indice de date bien élevée pour nos traductions occidentales du Physiologus.

BESTIAIRE RIMÉ.

XXVII. De la BELETTE est grant merveille :

Car èle enfante par l'oreille¹,
Et parmi la boche receipt
La semence par quoi² conceit.
Dei madle quant èle i³ aproche
Prent la semence par⁴ la boche⁵,
Que dedenz son ventre norrist,
Et parmi l'oreille s'en ist.
Ceste beste petite⁶ mue⁷
Porte ses faons⁸, et remue
Soventes feiz de liu en liu;
Ne tent mie une place en feu⁹.
Les serpenz et les soriz het¹⁰,

¹ Guillaume se charge là, et quatorze vers plus bas, de trancher un différent de fort vieille date ; mais erreur pour erreur, autant valait opter pour celle qui conservait plus d'accord entre le récit et la leçon morale ; et c'est ce qu'il n'a pas fait.

² Ce vers, emprunté à X, était hypermètre ou presque illisible dans les autres ; sauf dans Z qui dit : *La semence dont le conçoit.*

³ Y. omis ; X. *l'aproche.*

⁴ V. *parmi.*

⁵ Les manuscrits que j'ai examinés donnent tous cette répétition, quoique ce soit beaucoup de deux affirmations pour un conte. Mais l'auteur voulait sans doute insister sur la forme à laquelle il appartenait le poids de son avis.

⁶ X. *petite beste.*

⁷ Murette. Cet adjectif, qui chez un grand auteur serait qualifié d'*pittoresque* ou *prise de la nature des choses*, sera peut-être chez notre trouvère regardé comme une cheville. « Habent sua fata libelli. »

⁸ V. *chaieus* ; Z. *cacieus*. Ce mot n'existe plus que dans la langue de l'horticulture, avec une acceptation quelque peu figurée (*cacieu*). Cela, jusqu'à meilleur avis. Cf. p. 108, notes 16 et 36.

⁹ On dirait que c'est l'expression : *n'avoir ni feu ni lieu*. Quant à la propriété que ces vers attribuent à la belette, sans sortir des bestiaires, nous la retrouvons dans D (très conforme à H en ceci) : « Hæc, « ingenio subdola, in domo ubi habitat, quum catulos genuerit,

De là les chace où èle¹¹ les scet.

Sont fois cil qui vont afermant

Que èle receipt et espant¹²

La semence parmi l'ole,

Seurement ceo ne lui ail mè¹³.

Ceste beste sunt paragiez¹⁴

Plosors¹⁵ qui sont encouragiez¹⁶

De ben ovrer¹⁷, de Deu servir;

De la parole Deu oir

Sont corius¹⁸, mult i entendent,

En lor corage¹⁹ à Deu se rendent,

Et comencent ben à ovrer²⁰,

A Deu servir et²¹ amer ;

¹ mutata sede de loco ad locum eos transfert et collocat (H. mutata taque sede locat).

¹⁰ La haine de la belette contre le serpent (ou le basilic) est mentionnée par plusieurs auteurs. Cf. Hug. (?), *De best.*, libr. III, cap. 41 (l. II, p. 444). — Berger, *Tradit. tétralog.*, p. 540-542. — Isidor, *Etymolog.*, lib. XII, cap. 4. (l. IV, 64, sq.). — etc. Je pense qu'on a confondu le serpent avec le crocodile, et la belette avec l'ichneumon. Mais nous reviendrons là-dessus ailleurs (article 42).

¹¹ X et Z. où les set. Autre nature exposée par H et D dans les mêmes termes : « Serpentes etiam ac mures persecutur. » Mais ni cette propriété ni la précédente ne sont d'aucun emploi pour le symbolisme.

¹² Répand.

¹³ Y et Z. segurement (Z. sûrement) ce n'i a mie. Ce vers et les trois précédents manquent dans X.

¹⁴ V. *Aporagez.*

¹⁵ V. *encoragez.*

¹⁶ X et Y. *plusors* : Z. une gent k'est encouragie.

¹⁷ V. *ovrir.*

¹⁸ Y. *curiez* ; X. *curious.*

¹⁹ Cour. Cf. p. 125, note 13 ; sauf le respect dû au comte J. de Maistre.

²⁰ V. *ovrir.*

²¹ X. à amer : Y. et bien Deu ; Z. et à Diu.

Et en petit d'ore recréient ²²
 Et ce que il aiment mescreient ²³.
 Et ne sont mie obéienz,
 A faire ces ²⁴ comandemenz
 Sicum orent ainz ²⁵ promis.
 Al serpent qui ad non aspiz ²⁶
 Ke sont comparés tels i a;
 Si vus dirrai quel costome a
 Cèle serpent dunt jo vus di,
 Ne purquant ²⁷ unques ne la vi,
 Mais ceo est vérité provée.
 Quant èle crient estre enchantée
 Por l'enchanteor qu'èlé craint ²⁸,
 L'une de ses oreilles prent ²⁹
 A la terre mult durement ³⁰
 Et od sa coue finement
 Estoie l'autre oreille ci (A?)
 Que de li ³¹ ne pot ³² estre of
 L'enchanteor en nul guise.
 De tel manère est sa cointisé ³³,
 D'autre telle manère sopt
 Les riches homes de cest mond.
 Sont tot encombrez et chargez
 De richesces et de pecchez;
 Quant il oent de Deu parler,
 L'oreille n'i poent torner.
 Par richesces sunt asordez
 Et par coveitise assorbez
 Qu'il n'oent ne ne veient gote ³⁴;
 Tos jorz tènent malvaise rote.
 L'evangelie pour veir affiche :
Plus grève chose est un hom riche
En la glorie del ciel entrer,
Que faire un chamail trespasser
Par le chaas ³⁵ d'une agoillette
 Que seit estreit et petitette.
 Maldite seit cèle richesse

Que l'alme mène à tel destresce
 De la peine qui tot dis dure,
 En la forneise et en l'ardure
 De la puor qui tot jors art.
 Richesces sunt de male part,
 Car à grant travail sont conquises
 Et à grant peür ³⁶ sunt porsises,
 Et a grant dolor sunt guerpies
 Et donées et départies ³⁷.
 Pur ceo fist ben jadis un sage
 Que mult avait tot son éage ³⁸
 A sa richesse entenduz,
 Tant que la memorie ot perduz
 De Deu servir et honorer ;
 Un jor se prist à porpenser,
 Esgarez ³⁹ fu que il fereit :
 Si à ses faucheors irreit
 U à ses vignes, u à ses blez.
 Durement estoit esgarez
 De ses pécunes qui moreient,
 De ses nefz qui par mer eoreient ;
 De ses molins iert en porpens
 Qui n'avoient ewe tot tens.
 Dunt li veñoient messager
 Que là porreit tant agaigner ⁴⁰ ;
 Autre messager reveneient
 Qui autres novèles disoient,
 Que ja tant ⁴¹ perdu avait
 Que nul le nombre ne savoit.
 Là où il ert en tel destresce,
 Garda ⁴² amont, et les oïls dresce
 Vers Deu qui tot le mond forma ;
 Et de sa richesse mult ⁴³ pensa
 Que li avoit fait oblier
 Ceo qu'il déüst le ⁴⁴ plus amer ;
 Et tant i ⁴⁵ avait mis son quer ⁴⁶
 Que il ne peut à nul feur ⁴⁷

²² En peu de temps démentent ; ITAL. ricredersi. Cf. p. 124, note 6 ; et p. 127, note 33.

²³ ITAL. miscredente ; FRANC. mécréant. Ce vers et le précédent manquent dans Y et V.

²⁴ Y. *ses* ; Z. *les*.

²⁵ Y. *avant* ; Z. *si com ils orent* ; X. *si cum il li orent*.

²⁶ La rime montre bien ici que l'aspic appartient à l'article de la belette et fait partie d'un même ensemble.

²⁷ Néanmoins, malgré tout cela ; ITAL. per tanto.

²⁸ V. *grent* ; X et Z. *crient*.

²⁹ Attache, presse fortouï ? LAT. premere.

³⁰ V. *doremēt*. ITAL. duramente.

³¹ X. *d'ele*.

³² X et Y. *puet*.

³³ Ruse ; nous retrouverons l'adjectif *cointe*, d'où le nom propre *Le cointe*, V et Y. *coveitise*.

³⁴ Y. *goute* ; et cependant *rote* demeure à la rime. On dit encore en Lorraine *je ne vous* (*vois*) *gote*.

³⁵ Petit trou ; X. *la chasse d'une aguillette*; Z. *par le casse*.

³⁶ Y. *paor*.

³⁷ Le trouvère traduit évidemment cette phrase rapportée par Pierre de Blois dans un de ses sermons ; « Opes... cum labore accquiruntur, cum timore possidentur, nunquam sine dolore amittuntur. »

³⁸ X. *ange* ; Y. *aige*, et *saige*.

³⁹ Préoccupé, absorbé dans une considération profonde ?—Indécis?

⁴⁰ Z. *gaaigner* ; ITAL. guadagnare. Y. *guaigner*.

⁴¹ X. *que del suen tant perdu*.

⁴² Y. *regarda* (regarde ?) ; X et Z. *regarde*.

⁴³ X. *omis*.

⁴⁴ V. *omis* ; X. *ce que il déut plus*.

⁴⁵ V. *omis* ; X. *y avait*.
⁴⁶ Si la seconde rime ne doit pas réellement être *fuer*, comme dans X, Y et Z, il fallait que la prononciation effaçât la disparité de ces deux finales.

⁴⁷ Compte, en nulle façon.

Devoluper ⁴⁸ sei ne départir ⁴⁹,
 Ne honoréement issir.
 Dunt se purpensa mult estroit
 Que tot ensemble guerpiproit
 Ses pécunies et son trésor;
 Vendi tot, si acata ⁵⁰ or.
 Quant ⁵¹ il (*qu'il?*) ot en or ajusta,
 En une masse l'asembla
 Com I moele de molin.
 Quant il ot tot vendu enfin,
 Que ren n'i ot remis (*remés?*) à vendre
 Dont l'em péust un dener ⁵² prendre ⁵³,
 Tos ses dras vendi à devise ⁵⁴
 Forz ses braies et sa chemise,
 Que plus à vendre ne lessa ⁵⁵;
 Son or devant sei roela ⁵⁶
 Quant il ot trestot assemblé.
 Dunt l'ad ⁵⁷ issi atorné
 Que un chaène ⁵⁸ le teneit,
 Unc ne fina desqu'il venoit
 Sor une roche lez la mer.
 Lors comença le ⁵⁹ floz à monter ;
 Quant la mer fu rasez ⁶⁰ et pleins
 Dunt enpeint ⁶¹, od pez et od mains,
 Son or ès greimors ⁶² parfondescs.
 Si ad dit *pois* : Alez richescs
 A mil[le?] et cinc cens ⁶³ déables ;
 Ne serez od mei mès manables,
 Car vus me quidates néier ;
 Mès jo vus néierai primer.
 Maldite seit la vostre escost ⁶⁴ !
 Qui en vus od son quer repost,
 Ne poet bone vie ⁶⁵ tenir,

- ⁴⁸ X. *desveloper, ne départir.*
⁴⁹ Y. *partir.*
⁵⁰ X et Y. *achata.*
⁵¹ X. *quangue il out, en or chanfa.*
⁵² X. *denier.*
⁵³ V. *rependre.*
⁵⁴ A tête reposée, de parti pris? ANGL. *devise.*
⁵⁵ Y. *n'i laisse.*
⁵⁶ X. *roola ; ITAL. rotolare.*
⁵⁷ Dunques l'ad ? X. *quer il l'out.*
⁵⁸ Y. *une chaine ; X. une chaène. ESP. cadena.*
⁵⁹ X. *omis.*
⁶⁰ Quant il couvrit ses bords; FRANC. *rasade*; car je ne crois pas qu'il s'agisse de l'allemand *raseren*. Ce n'est point une tempête, mais le flux. X. *quant il fuz tot havcid.*
⁶¹ Y. *enpaint ; LAT. impingere, ITAL. spingere.*
⁶² Y. *grignors ; X. plus granz.* Cette dernière transformation aidera ceux qui n'auraient pas reconnu le latin *grandior* dans *gnor*. Cf. p. 127, note 18.
- ⁶³ Z. à V. C. (500) *dyables ; X. sexante déables.*
⁶⁴ X et Z. *le vostre acost ; Y. la vostre apost.* Votre approche?
⁶⁵ Y. *voie ; X. veie ; LAT. via.*

N'à la halte joie venir ⁶⁶.
 Seignors, pur Deu l'omnipotent
 Ne semblez mie le ⁶⁷ serpent
 Qui les oreilles clot et serre
 Od sa coue ⁶⁸ contre la terre,
 Qu'èle n'oie l'enchanteor.
 Quant la parole al Salveor
 Orrez, ne vus estopez mie
 Ne la véue ne l'oie.
 Aspiz orient mult l'enchantement.
 De son lignage i ad grantment.
 Dispas ⁶⁹ en est, la felonese,
 Que mult est male et traiteresce :
 Si tost com [un] home, aura morz,
 D'angoisse de sei ⁷⁰ moert li corz.
 Un autre i ad, prialis ⁷¹,
 Que est de la lignée ⁷² aspis;
 Qui en dormant la gent oscit
 Sicum li bestiaire dist.
 La réine Cleopatras
 Qui tant cremeit de mort le pas ⁷³,
 En mit od sei une poignant ⁷⁴ ;
 Si morut si ⁷⁵ cum en dormant.
 Altre en i ad qui mult est fère ⁷⁶
 Et de pélirose ⁷⁷ manère.
 Cumme dreit sanç ⁷⁸ est sa color;
 Si point de si fère vigor
 L'ome ou la femme, et ⁷⁹ tant le grève
 Que chescone veine li crève.
 Si seigne tant cum seigner poet,
 Après le sanc morir l'estoet ⁸⁰.
 Encore i a un[e] plus male
 Qui mult a venin en sa male ;

- ⁶⁶ X. *haute joie venir ; Y. ne an la haute joie venir.*
⁶⁷ Assez ordinairement le serpent est féminin dans les vers de Guillaume, comme en italien et dans nos dialectes du midi; mais ici tous les manuscrits sont d'accord.
⁶⁸ Y. *cœ ; X. de sa coue et de la terre.*
⁶⁹ Arýac. J'accorderai quelques mots tout à l'heure (note 82), aux divers serpents indiqués dans ce hors-d'œuvre.
⁷⁰ Soif; ITAL. sete, ESP. sed.
⁷¹ LAT. *priatis (πριάτης)*?
⁷² V et Y. *del lignage.*
⁷³ Passage.
⁷⁴ Y. *poignant ; X. pongnant ; LAT. pungens ; FRANC. poindre, poignard ; ITAL. pugnare, pugnale ;*
⁷⁵ X. *tot cum ; V. aussi cum ; Y. si morist ainsi comment en dormir*, vers énormément faux.
⁷⁶ LAT. *ferus*; X et Y. *fière.* Il s'agit de l'hæmorrhoids.
⁷⁷ ESP. *peligrosa ; X. périlleuse.*
⁷⁸ Absolument (exactement) comme du sang. De là l'expression populaire *tout dreit*, pour dire : très juste, à point.
⁷⁹ V. omis.
⁸⁰ X. *l'estuet.* Il lui faut (il est réduit à) mourir. Les six vers suivants ne sont pas dans X.

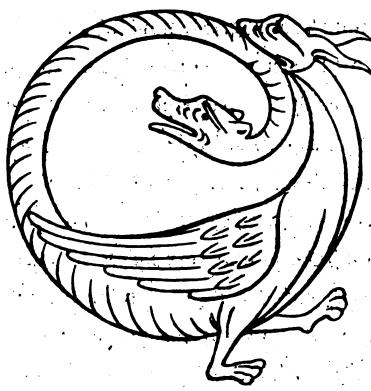
Ceo qu'èle point ja ne garist,
Car le cors meintenant ⁸¹ porrist,
Et chet tot en puldre et en cendre ;
L'alme li convenit tant tost rendre ⁸².

Guillaume-le-Normand ne parle ni de trisnon, ni de corbeau, ni de harpie, ni de rossignol, ni d'espech, ni de paon, ni d'alérian ; et je fais remarquer une dernière fois pour toutes, que le Bestiaire rimé est généralement assez conforme à mes anciens manuscrits latins.

⁸¹ Y et Z maintenant; aussitôt, immédiatement. Il s'agit du *tabificus seps*.

⁸² Tous ces détails d'érudition hors de propos sur les diverses sortes de serpent ne doivent pas être portés entièrement à la charge du trouvère normand. C'est tout simplement un emprunt fait par quelque compilateur à S. Isidore (*Etymolog. lib. xii, cap. iv, n° 12-17*; Opp. t. iv, p. 65, sq.), qui énumère les *natures de l'aspis, du dipsas, de l'hypnalis, de l'hæmorhois, du prester et du seps*. Cf. Pseudo-Hug., *De bestiis* lib. ii, cap. 30 (Opp. t. II, p. 430).

J'ai fait graver à la fin de cet article un spécimen des espèces merveilleuses dont le genre *serpent* avait été enrichi par les compilateurs et les artistes, à la suite des noms et descriptions données par les classiques (Solin, Plinie, Lucain, etc. Cf. Codd. giessens., *l. cit.* v. 266, sqq.; p. 173, sq.). Celui-ci est l'*amphivena* (sic, c'est à dire *amphisbena*); et j'en aurais pu donner bien d'autres si j'eusse cru que cela fût de quelque utilité. Mais pour ne pas laisser tout à fait sur l'appétit ceux qui auraient le goût de ces belles choses, je transcrirai du moins l'article *De l'aspida* dans le *Tresor de Brunetto Latini* (Bibl. Royale, mss. fr., n° 7068, fol. 43 v°): « Aspide est une manière de venimeux serpent qui ochist homme de ses dents ; ja soit ce qu'ils sont de plusieurs manières, et cascuns a une propriété de mal faire. Car chis ki est apliés aspide (*dipsas*) fait mourir de soif l'omme



qui elle mort (sic) ; et l'autre qui a non prialis (*hypnatis*), fait tant dormir que il muert ; et l'autre qui est apielé enjoroit (*hemorrhois*), li fait fondre tout son sanc jusqu'à la mort. Chieus qui a non presté (*prester*), vait tous jors bouche ouverte ; et quant il estraint nului a ses dens, il enfile tant qu'il devie, et maintenant pourist si malement que c'est diablie.

« Et sacés que aspide porte en sa teste la luisant et précieuse pière que l'en clame clarboucle (*escarboucle*) ; et quant li enchantères qui viut oster la pière, dist ses paroles, maintenant que la fière beste s'en aperchoit, fiche l'une de ses oreilles dedens terre, et l'autre estoupage elle de sa keue en telle manière qu'ele n'ot les paroles conjurans. »

On voit qu'il était quasi de rigueur d'accepter les conséquences du mot générique *aspis*, en complétant l'article *aspic* par une énumération de divers serpents curieux.

OBSERVATIONS.

La belette transportant ses petits suspendus entre ses mâchoires, à la manière du chat, aura sans doute obtenu ainsi son antique réputation d'enfanter par la bouche ; bien que la miniature du ms. *suppl. fr. 632*²⁵ représente les petits de la belette sortant par ses oreilles (Cf. *supra*, p. 150, note 1), conformément à la *lesson* de Guillaume. Le reste peut bien n'être venu qu'à la suite de ce premier embellissement d'un fait réel ; et les assertions n'ont pas manqué aux contes qui étaient venus le grossir comme par alluvion. (Cf. Plin. *Nat. Hist.*, X, 85; al. 65. — Bochart, *Hierozoic*, P. I, libr. III, cap. 35 ; t. I, p. 1033-1035. — Saumaise, *in Solin*, p. 325. — Leemans, *in Horapoll.*, p. 333, sq., et 395. — Tychsen, *l. cit.*, 73-75. — Antigon. *Garyst.*, 21, p. 67 : γαλεος.) Car la belette fut mise sur le pied de prêter et d'emprunter à tout ce qui lui ressemblait par la forme extérieure ou par le nom : lézard, chien-de-mer, ichneumon (*ιχνιον*), fouine, furet, martre, putois, loutre, etc. Doté donc à l'envi par les compilateurs, ce petit quadrupède s'est bientôt trouvé en mesure de prêter au lion même ; comme je l'ai fait remarquer ailleurs. (*Supra*, p. 108, note 30. — *Vitraux de Bourges*, n° 44;

p. 79, note 7; et pag. 80, note 2.) Pline y peut avoir donné lieu (*Nat. Hist.*, VIII, 17) en comparant les linceaux nouveaux nés aux petits de la belette. Quoi qu'il en soit, grandie à ce point, la belette a passé pour faire la guerre non seulement aux couleuvres, mais même au basilic (Cf. *supra*, p. 148); comme si on eût craint de ne point lui attribuer assez de merveilles.

Quant à l'aspic, ou au reptile quelconque caché dans cet article sous le nom générique *ασπις*, qui est la ressource ordinaire des LXX, son histoire rappelle du moins un fait au sujet duquel l'antiquité n'a qu'une voix : c'est le pouvoir de certains peuples (Psylles, Mases ou Thessaliens, etc.) sur des reptiles redoutés par tous les autres hommes. Jonglerie ou incantation réelle, il n'importe ; cette espèce de science s'est transmise jusqu'à nos jours en plus d'une contrée (Cf. Champollion-Figeac, *l'Egypte ancienne*, p. 20, 21.—Lacépède, *serpents*, naja.—Roulin, sur les *curanderos* d'Amérique, dans la *Revue des Deux-Mondes*; octobre 1833), et les témoignages des auteurs classiques sont presque sans nombre à ce sujet. Le docte Bochart (*Hierozoic.*, P. II, libr. III. c. 6; t. II, p. 385-394) en a réuni une foule qui pourrait contenir l'amateur le plus curieux; après de tels hommes on ne peut guère que glaner. Je me bornerai donc à indiquer Beckmann (*In Aristot. lib. de Mirab. auscult.*, p. 334, sqq.), les notes de M. Westermann sur les *Paradoxographes* grecs (Antigon. Caryst., 16; p. 65.—Apollon., 11; p. 107), les commentateurs de Pline (*Nat. Hist.*, XI, 30, al. 25; VII, 2; etc.), et un mot de Strabon (lib. XVII; ed. Casaub. 1620, p. 814.—Cf. Plin. VII, 38; XXVIII, 6, al. 3) qui n'est pas éloigné de croire que les Tentyrites possèdent quelque charme semblable contre les crocodiles. Aussi ai-je vu une gravure allemande du dix-huitième siècle, ou du dix-septième, qui représentait je ne sais plus quel saint évêque égyptien à cheval sur un crocodile; et, si j'ai bien compris l'intention de l'artiste, cela indiquait tout simplement que le saint homme était de Denderah (le pays des *philocrocodiles*).

De l'arbre à baume, je ne sais que dire; et franchement je n'y ai pas mis grand'peine, parceque les bestiaires vraiment anciens ne lui ont accordé aucune mention. Mais il ne sera pas tout à fait oiseux de rapporter une autre forme populaire de ce récit, laquelle ne repose à vrai dire que sur la parole de Brantôme (*Mestres-de-camp catholiques*; Œuvres, éd. Monmerqué, t. IV, 326), et encore en un de ses endroits les plus gascons : « Les bonnes gens et bonnes vieilles femmes de notre pays sont encore en cette badine opinion que pourquoy les gens d'aujourd'huy ne sont si gens de bien que le temps passé, disent'ils, parce qu'ils ne sont baptisez d'un si bon et si saint cresme que du temps que les Bourdeilles l'alloient querir par delà Jérusalem, et l'alloient prendre dans l'oreille d'un dragon qu'il faloit qu'ils tuassent de leurs mains; et puis en tiroient de ladite oreille, de la substance dont on faisoit le cresme; et le sanctifioit-on dans Jérusalem par les saints prélats qui y estoient; puis le rapportoient à leurs pays, et en fournisoient les églises. » Voilà qui s'élève dans le merveilleux jusqu'au burles-

que, tout en reflétant une lueur bien reconnaissable du conte primitif; mais c'est le cas, ce me semble, de conclure avec le même auteur en un autre lieu (*ibid.* p. 335) : « Je m'en rapporte à ce qui en est, il ne sera pas damné qui le croira ou décroira. »

Je ne garantis pas plus la forme que le fond des enseignements zoologiques donnés par nos manuscrits. Toutefois, malgré les ailes données à l'aspic par le manuscrit P, il est utile de faire observer que le bois gravé donné en tête de cet article (p. 147) peint cet animal d'une façon passablement conforme à la miniature de cet autre manuscrit du *British Museum* dont nous avons parlé précédemment (t. I, pl. XLV, fig. F; sous les pieds des juges iniques).

14 (Fig. P).

D'UNE BESTELETTE QUI EST APELÉ TRISNON¹.

Une petite bestelète qui est apelée trisnon, Physiologes nos dist que sa nature est telle qu'il aime tant le canter qu'il en pert son mangier; et qu'il s'entroblit² tot en chantant, et s'en laisse aporcachier³, et muert tot en chantant.

Par le trisnon prendons example del juste home qui adès est en benfaits⁴ et en pénanchise; et met totes les choses del monde et tos délis del cors en obli, et pense por la joie pardurable, et est adès en orison⁵, et muert tot en orrant⁶: c'est à dire qui ensi muert qu'il muert tot en cantant, alsi comme li trisnon.

¹ Grillon, probablement, ou cigale. Ni R ni S ne disent rien de cet animal.

⁴ Bonnes œuvres.

⁵ Prière, oraison.

² Il s'oublie entre temps, comme dirait encore un wallon.

⁶ Pariant; LAT. orando. On connaît le mot attribué à

³ Pourchasser, poursuivre, atteindre; ITAL. procacciare.

S. Louis au sujet des Anjorrant (*Ange orrant*).

OBSErvATIONS.

Ce mot *trisnon*, ou *crisnon*, que je ne connais pas, me paraît être le nom du grillon, que l'on aura investi des propriétés attribuées à la cigale, inconnue dans nos climats. On sait que l'espèce de chant dont la cigale est douée lui avait valu de nombreuses mentions honorables chez les anciens. Cf. Leemans, in *Horapoll.*, p. 347, sq. — Plin. XXXIV, 19, 9. — Etc.

15 (Fig. Q).

DE LA NATURE DEL CORBEL¹.

Uns oiseaux est qui est apelés corbel. Phisiologes nos dist que sa nature est tele que tant que si corbellot sont sans plume, et porce qu'il ne sont noir et qu'il nel resamblent mie, ja ne les gardera ne paistera²; ains ne vivent se de rosée non³, dusca dont⁴ qu'il sont vestu de plume qu'il resamblent lor père. Et si sont encore d'une autre nature : se il truevent I home mort, la première cose qu'il en mangue ce sont li oeil. Et par iluec en trait la cervèle; et com plus en trueve, miels en trait.

De ce dist Phisiologe, c'est li essamples de nos meisme. Quant Dex fist l'homme, il le fist et forma à sa samblance; dont devons avoir de ses plumes et li resambler de plumes; ou⁵ il ne nos conoistra nient plus, ne ne fera nient devant ce qu'il nos en verra vestu : c'est à dire que nos soions vestu d'aumônes, de humilité, de pitié, de pacience et de soffrance encontre⁶ nostre proisme. Dont nos conistra Dex por ses fils par ces plumes, si comme li corbaus fait ses corbellès quant il les voit en plumes et li resambler.

Li corbaus qui trait les ex del omne qu'il trueve mort, c'est à entendre li bon pechières qui s'anme⁷ a trovée morte par les ex de son cors, par la covoitise des teriens biens; et puis regarde o les ex de son cuer et o les ex de l'ame, la grant merchi de nostre Segnor; et vait à confession et fait vraie penance, et despit⁸ tous les délis del monde. Cis trait les ex de le morte anme, et le fait revivre et veir les biens que Dex pramet à ses amis : c'est la vie permanable et joie pardurable. Phisiologes dit que confession et pénance trait les ex de covoitise tot fors del cief, alsi ben com li corbaus fait al mort home.

¹ Rien sur le corbeau dans R et S.

⁵ Ou bien, sinon.

² Nourrir; FRANÇ. pâtre, pâture, etc.

⁶ Envers, à l'égard du prochain.

³ Si non (si ce n'est) de rosée.

⁷ Son âme; on trouve tantôt *anme*, tantôt *arme*, etc.

⁴ Jusqu'à tant... LAT. usque dum.

⁸ Méprise, LAT. despicit.

BESTIAIRE LATIN,

MS. D.

XXXVIII. DE PULLIS CORVORUM¹.

Pulli corvorum ex quo nascuntur, usque ad duodecim dies, a parentibus suis non pascuntur; quia non

cognoscunt esse filios suos. Sed interim clamant ad

Dominum et invocant eum. Et inde dicit psalmista

(Ps. CXLVI, 9) : *Et pullis corvorum invocantibus eum.* Postquam vero figurati, patrem matremque

¹ J'emprunte cet article au seul manuscrit D, pour faire entrevoir les sources où Pierre le Picard (si ce n'est un autre avant lui) aura puisé ses articles additionnels lorsqu'il se proposa, sans doute, d'embellir et de compléter le *Physiologus* primitif.

similant, tunc demum pascuntur a parentibus. quam similaverimus patrem et matrem, sanctæ Ita et nos, homines, pro peccatis desperare non Ecclesiæ, non permettit nos fame perire; sed pas-debemus; sed semper sperare (*en marge*: clamare) cet pane et esca spiritali abundanter in vitam æternam. Ad Domimum, qui plenus est misericordia. Et post-nam. Amen (*sic*).

OBSERVATIONS.

Je ne suis pas de force à rien ajouter aux recherches du savant Bochart (*Hierozoic.* P. II, libr. II, c. 14; p. 205-208) sur cette prétendue nature du corbeau. On y verra que les Orientaux surtout ont affectionné ce conte, et qu'il peut bien avoir été naturalisé chez les nations occidentales par les rabbins. Car tout ce que les auteurs classiques ont de plus semblable à cette fable est l'assertion de Pline (*Nat. Hist.*, X, 15), qui prétend que le corbeau chasse ses petits de leur nid pour les obliger à se pourvoir eux-mêmes de nourriture. Mais Vincent de Beauvais (*Specul. natur.* XVI, 61) est entièrement de l'avis du Bestiaire picard. Cela s'était élevé jusqu'à une certaine autorité ecclésiastique, après ce qu'en avaient dit Cassiodore (*in Ps. CXLVI*; ed. Garet, t. II, 494) et S. Grégoire le Grand (*Moral. in Job*, libr. XXX; ed. Galliccioli, t. III, 238, sq.) ; quoique ce ne fût chez ces docteurs ni le même symbolisme ni absolument le même exposé.

16 (Fig. R).

DELE ARPIE, SA NATURE¹.

Unne beste est qui est apelée arpie. Phisiologes nos dit qu'èle a samblant a home, et chevels ; et si² [a cors de lion et èles de serpent et coe de ceval ; si] est une des plus cruels bestes qui soit. Si est de tel nature qu'èle ocit le premier home qu'èle encontre devant lui. Et après s'en vait maintenant sor I aighe, si se mire ens. Si voit iluec qu'ele a mort³ son samblant, et èle en demaine⁴ moult grant dolor ; et à totes les fois qu'ele se voit et mire, renouvelle sa dolor.

Ceste arpie senefie l'ame qui a mort son samblant ; car Jhesu Cris fu mors por nos péchiés,

¹ Une main que je crois postérieure d'un siècle a écrit près de la miniature : « A el cors de lion, et elles (ailes?) de serpent, et coe de cheval. » Pour la tête, le texte et la peinture donnent de concert à leur harpie une face passablement bumeine. Quant aux ailes de serpent, nos miniaturistes n'en sont jamais avares.

Point de harpie dans les manuscrits R et S.

² Tout ce qui est ici compris entre les deux crochets a été écrit en surcharge, mais à la même époque que le texte.

³ Tué ; locution que la langue italienne a conservée.

⁴ On a déjà vu (p. 108, note 33) cet emploi du même verbe, qui correspond à l'italien *menar gran rumore*.

qui prist nostre sanblance. De ce doit avoir li ame grant doel. Si comme la torterelle qui a perdu son compaignon ; si èle vient el lieu où il fu mort, et èle en trueve plumes ou alcun signe, si en demaine moult grant doel. Ensi doit faire li ame qui a perdu son compaignon Jhésu Crist : ele doit faire sicom une damoisele fist, fille de roï, qui remest⁵; si li tolirent si anemi son iretage⁶. Li fils d'un roi en ot pitié, si prist la damoisèle, si l'espousa, si se combati por lui⁷; ensi reconquis son iretage, et puis fu mors⁸ en bataille por lui. La damoisèle prist les armes al cevalier qui por lui estoit mors ; si les gardoit⁹ cascun jor, et cascun jor ploroit sor ces armes, et menoit grant doel. La fille le roi qui remest orfène et perdi son iretage, ce fu li ame Adam qui fu moult haus hom quant il fu en paradis ; mais il perdi son iretage quant il fu fors mis et jetés, par son pechiet. Li fils Deu ot pitié de l'amé, car ele estoit desevrée de lui et de son iretage; si descendri et si l'espousa. Le jor que il fu nés, furent faites les espousailles quant il accompagna¹⁰ sa déité à nostre humanité, XXXII ans¹¹ se combati por nos ; al daérain¹² en combatant morut il por nos en la crois. Et nos devons faire alsi come la damoisèle : vos jors devons avoir sa mort en ramenbrance, et regarder ses armes (c'est sa crois et sa lance, et les claus et sa corone, et vos les estrumens de sa passion) ; et plorer cascun jor de ce que nostre doux amis fu mort por nos en la bataille.

⁵ Resta... ; LAT. remansit; ANGL. remain. Le copiste aura probablement oublié le mot *orfène* (orfeline), qui compléterait le sens du verbe, et que nous retrouverons bientôt ailleurs.

⁶ Héritage, ITAL. retaggio.

⁷ Elle. *Lui* invariable, ne nous est resté que pour le datif (J'en demande pardon à qui croirait le français privé de cas.)

⁸ Tué; nous venons de rencontrer, il n'y a qu'un instant, cette locution que la langue française a laissé tomber en désuétude.

⁹ Regarder, ITAL. guardare; comme plus haut (page précédente) *mire*, ITAL. et ESP. mirar; FRANÇ. point de mi.e, miroir, etc.

¹⁰ Associa, unit.

¹¹ L'auteur suppose, je pense, que notre Seigneur est mort âgé de trente-trois ans; sur quoi les écrivains de cette époque ne sont pas tous d'accord.

¹² A la fin; mot à mot *au dernier* (ad ultimum), en dernier lieu. On écrivait aussi *darrain*.

OBSERVATIONS.

Ce que notre prosateur raconte de sa harpie semble emprunté à une propriété dont le crocodile était gratifié au moyen âge. On disait tantôt qu'il imitait les lamentations d'un homme, pour attirer les voyageurs dont il voulait faire sa proie ; tantôt que pour dévorer ses victimes il lui fallait détremper leur chair de ses larmes. Les humanistes de la Renaissance ont souvent pris cette pauvreté comme une occasion à leurs jeux d'esprit, et les *larmes de crocodile* ont été exploitées par maint faiseur d'emblèmes. Je n'aperçois pas que cette invention puisse remonter bien haut; à moins qu'on n'y veuille voir une altération de ce que dit Élien (XII, 15) lorsqu'il attribue au crocodile cette ruse de répandre l'eau à pleine bouche là où il prévoit que les grands animaux, peut-être même les hommes, doivent passer; afin que, quand ils tombent ou chancellent sur le sol ainsi rendu glissant, il puisse s'élancer de sa cachette vers eux à coup sûr. Cf. Nicol. Brand, *Crocodilus lacrymans*, Jena, 1733; cap. I, § 4. sq.

Vincent de Beauvais, dans son *speculum naturale* (XVI, 94 ; p. 1211, sq.) transcrit un auteur qui semblerait avoir dirigé Pierre le Picard dans plusieurs de ses détails scientifiques. Voici ce texte : « *Ex libro de natura* (alias, *naturis*) *rerum*. Harpya est avis in solitudine juxta mare ionicum, fame rabida, fere semper insatiabilis. Ungues habet aduncos,.... faciem tamen habet hominis, sed in se nihil humanae virtutis... Primum hominem quem in deserto viderit, occidere fertur; et jam inde quum fortuito aquas invenerit, faciemque suam in eis contemplata fuerit, mox sui similem hominem occidisse se perspiciens, immodice tristatur : et hoc aliquando usque ad mortem, plangitque occisum omni tempore vite sue. » A ce compte, ce serait quasi la harpie classique, qui dans *l'Énéide* en effet ne se montre méchante qu'à demi.

17 (Fig. S).

LA NATURE DEL LOUSEGNOL¹.

Uns oiselès qui est petis, si est apelés lousegnols.² Phisiologes nos dist que il se tient volentiers en beaux forès et en beaus gardins, et cante tote nuit; et contre³ le jor se renvoisit⁴ et chante plus haut. Et quant il voit le soleil levé, si s'efforce de chanter, et demaine si grant joie de li meisme et de son chant qui tant li plaist, que por I poi que il ne⁴ se déront⁵ tot en chantant.

Cis oiselès est example de la sainte âme qui en la nuit de ceste vie atent nostre Segnor le vrai soleil de justice. Et quant èle sent qu'il est venus en son cuer par grasse (*grâce*), si a grant joie; si qu'èle ne le puet de[!] tot dire, né del tot⁶ taire. Ceste joie a à non jubilation, que bouce ne le puet dire ne del tot taire⁷.

¹ Le texte semble avoir eu d'abord *rousegnot*, mais l'r a été changée postérieurement. Nous avons du reste l'une et l'autre lettre dans les formes latine, espagnole, et française moderne. *tuscinia* (*tuscinola*), *ruisenor*, *rossignol*. Les Italiens, au contraire, n'ont ni l'une ni l'autre dans leur *usignolo*, qui a supplanté *rusignuolo*.

Les manuscrits R et S ne font nulle mention de cet oiseau.

² A l'approche (à la rencontre?) du jour.

³ Renforce son chant, se remet en voix.

⁴ Peu s'en faut qu'il... ; comme l'italien *poco meno*. Mais

une certaine manie de précision sévère et de clarté un peu froide nous a fait sacrifier de ces idiotismes qui avaient du jet et de la sève gauloise. Ce n'est pas que celui-ci m'inspire de très vifs regrets, mais d'autres méritaient un meilleur sort.

⁵ Crève, LAT. *disrumpere*.

⁶ Tout à fait, entièrement; ITAL. *del tutto*. *Du tout* est réservé aujourd'hui aux expressions négatives.

⁷ Les quatre derniers mots peuvent bien être venus se placer ici par une distraction du copiste, qui aura répété la fin de l'avant-dernière phrase.

OBSERVATIONS.

Notre auteur est si modéré ici dans ses assertions, qu'il y aurait sévérité à vouloir les restreindre pour les réduire à une exactitude parfaite. Il n'est personne d'ailleurs qui ne puisse en appeler à ses propres observations sur ce chanteur de nos bois.

18 (Fig. T).

D'UN OISEL QUI EST APELÉ ESPESCH¹.

Uns oiseaus qui est apelé espesch ; Physiologes dist qu'il est de tel nature que quant il trueve l'arbre cruesé et à petite entrée, il fait son ni par dedens le crues². Et alcunes gens sont qui sa nature voelent esprover ; si estopent le pertuis de une cheville que il i fièrent³ ens à grant force. Et quant il avient al arbre, et il troeve l'entrée en tel manière estopée si fort que sa force n'i poroit soffire, si vaint la force par engien et par l'sens qu'il set de sa nature. Car il conoist de sa nature l'herbe qui a pooir de desfermer⁴ totes les coses qui sont fermées de fer et de fust⁵, et de liiens que on puise liier. Il s'en va et le quiet tant que il l'a trovée ; lors s'en revient, et la porte en son bec, et le touche à la cheville. Et tantost com èle i est touchié, la cevile saut fors et troeve l'entrée tote délivre⁶ ; et puet tot aaisément aler à son ni.

C'est example de nos meismes. Li hom qui est en bones oevres, il fait son ni por manoir en la parfaite joie de nostre Segnor. Cil qui sa vertu voelent esprover, et estoper l'entrée de son ni, ce sont diables qui ses benfaits li quide tolir par ses mal engiens et par son art. Et quant diables l'a mis hors de bone oevre, dont est l'entrée estoupée du ni où li ame doit reposer. Et quant li om se regart des ex de l'arme, et voit que l'entrée estopée li est ; lors li enseignent les ex de l'arme l'erbe par coi l'entrée de son ni trovera tote délivre. Et ceste erbe si est à entendre parole de prestre en confession : que si tost que li hom muet la langhe por ses péchiés dire à prestre en confession, la cheville saut fors qui fut ferue por estoper le ni de l'ame ; et li fait delivre voie por l'âme aler à son ni. C'est à entendre que vraie confession et bone repentance conduist l'âme del home en la parfaite joie nostre Segnor Jhsu Crist, qui est per-durable et permanable sans fin.

¹ Pic varié, épeiche; ALLEM. specht; ANGL. speckt. Rien sur cet oiseau dans R ni dans S.

² Le creux.

³ Enfoncent, frappent; LAT. ferire; comme plus bas, *férue*.

⁴ Ouvrir ; comme le latin *recludere*, ITAL. schiudere.

⁵ Bois; LAT. fustis. Nous n'avons plus guère que les dérivés *futuie*, *futaille*.

⁶ Libre, ouverte ; l'ancien sens ne s'est conservé que dans *délivrer*, *délivrance*. Je n'ai pas cru devoir accentuer la dernière lettre, comme si c'eût été *délivrée*.

OBSERVATIONS.

Selon Élien (I, 45), ce n'est pas seulement d'une cheville que l'épeiche (ou le pic-vert, qui n'est pas précisément l'épeiche) sait venir à bout au moyen de son herbe; il peut même, toujours par ce moyen, faire éclater une pierre qui fermerait l'entrée de son nid. Pierre le Picard est donc bien loin d'avoir enrichi sur les autorités classiques; il faut même, si l'on veut être juste, lui savoir gré d'une réserve qui l'approche d'autant plus de la vérité qu'elle l'é-

loigne davantage des maîtres anciens (Cf. Plin. X, 20; al. 18). Élien raconte même de la huppe (III, 26 : ἔπειψ) un fait assez semblable.

Vincent de Beauvais (*specul. natur.* XVI, 132; p. 1229) répète presque la même histoire, mais avec des expressions un peu vagues, d'après le *Liber de naturis* (ou *de natura*) *rerum*.

« Picus martius est avis parva, aduncos unguis habens, et arbores rostro penetrans. Quumque supinus corticem arboris percutit, subesse pabulum intelligit. Pullos in arboribus cavis educat; in quas quum sagittam vel aliud tale quis miserit, picus admota quadam herba statim ejicit, quantalibet vi ingestum sit. »

19 (Fig. U).

LA NATURE DEL PAON.

Uns oiseaux est qui est apelés paon. Phisiologes nos dist qu'il est de tel nature que quant il dort par nuit, et il s'esveille soudainement, qu'il crie; por ce qu'il quide avoir sa beauté perdue.

Si senefie l'âme qui en la nuit de cest monde doit tos tans¹ crémir² qu'ele ne perde les biens et la grasse que Dex li a donée. Si doit crier à grant destroit³ en lermes⁴ et en orisons, quant èle sent alcune oscurté de pechié en soi; et doit soi meisme conoistre, et en chercher a bone foi totes ses défautes⁵.

Et Amon li prophète nos dit del paon que c'est uns oiseaus qui grant porvéance a en lui; et Phisiologes dit que li hom qui n'a porvéance en soi est moult povre cose, et valt autre tant⁶ mains, come li paons enlaidist de sa keue perdre. Car keue de paon senefie porvéance, por ce que keue, de tant⁷ qu'ele est par derrière, senefie ce qui est à avenir. Et por che senefie la keue de paon porvéance; ne autre cose n'apèle on porvéance que de prendre garde ce qui est à avenir.

Et si est confermé par une des natures del lion qui, quant on le cace⁸ por prendre, et il doit fuir, il cuevre les traces de ses piés del train de sa keue; por ce que on nel sache où suir⁹. Alsi fait sages hom qui a porvéance, quant il li covient alcune cose [*mucer?*] dont on le blasmeroit s'on le savoit. Il se porvoit si al faire que on nel saura ja; si que sa porvéance cuevre

¹ En tout temps. Rien sur le paon dans R et S.

⁵ Fautes, défauts.

² Craindre. Cf. *supra*, p. 110, note 43.

⁶ D'autant moins, ITAL. altretanto.

³ Effort, peine, empressement. Les Italiens donnent un sens presque semblable à leur mot *stretta*.

⁷ D'autant.

⁴ Larmes.

⁸ Chasse, ITAL. caccia; ESP. cazar.

⁹ Suivre. Cf. *supra*, p. 108.

les traces de ses piés : c'est à entendre que on se gart del cop¹⁰ avant que on le voit venir et que on sace que il venra, que on le puist guençhir¹¹ par porvéance. Car I home de povre sens poroit bien eskiever¹² le cop que il verroit devant lui.

Amon li prophètes nos dist que tot dis¹³ quant li hom pèche, anemi li plaie¹⁴ s'anme et le fier et blèce malement. Tu hom, qui es fors et délivres¹⁵, or te porvoi qu'ele ait mire à ses plaies garir ains qu'ele soit morte ; c'est à entendre confession et pénance en ta vie, et vraie repentance devant que li cop de la mort vient à toi. Car se tu es ataint à la fin en péchié, dont ne t'as tu pas porveu, dont t'a li cop de la mort ochis. Ce sont diables, et ont t'arme traie¹⁶ et morte à tes jors vivre en mort sans fin. Por che doit li hom penser et soi porveir, que s'anme n'ait garde del cop de la mort; et soi tenir en la tremor¹⁷ de nostre Segnor. Qui crient son maistre, il l'aime.

¹⁰ Coup, ITAL. colpo.

¹¹ Eviter, détourner?

¹² Esquiver, ITAL. schivare.

¹³ Toujours.

¹⁴ Blesse, LAT. plagare.

¹⁵ Libre, délivré? en santé, dispos. Cf. p. 160, note 6.

¹⁶ J'ignore s'il faut lire *traie* (trahie), ou *traié* (entraînée, blessée, frappée); FRANÇ. trait, traire.

¹⁷ Crainte. Nous avions plus haut *crémair*, et à une ligne d'ici nous trouverons *crient*.

OBSERVATIONS.

Tout en cherchant à nous montrer le paon comme un modèle utile, le compilateur n'a pas réussi à lui faire jouer un rôle fort honorable. Il le peint en vérité si niais (j'ai presque dit : si niaisement), que les manuscrits de la Bibliothèque du Roi (R et S) ont fort bien fait de l'omettre, et qu'il me tarde à moi-même d'atteindre un autre article, quelque affection qu'un éditeur puisse nourrir pour l'ouvrage qu'il exhume.

—
20 (Fig. V).

LI ALERIONS¹.

Uns oiseaus est, si est apelés alerions. Phisiologes dist que li alerions a moult grant segno-
rie sor tous les oiseaus del monde, et sa colors est semblant a fu. Et ses èles sont alsi tran-
chants comme un rasoirs; et il est petis I pou, et il est plus grant d'un aigle²; ne en tot le

¹ Point d'Alerion dans les manuscrits R et S.

² Grammaticalement, cette façon de construire une proposition comparative serait aujourd'hui un italicisme. Zoologiquement, si le copiste n'a pas fait quelque erreur, comment accorder son langage avec le nom d'*aiglette* que l'on donnait à l'alérion, et avec la miniature qui a évidemment voulu peindre un oiseau plus petit que l'aigle? Mais, encore une fois, j'accorde peu d'importance à ces rallonges du Bestiaire primitif.

monde n'en a que une seule paire. Et quant li paire a vescu LX ans; lors font II oes; et lors les keuvent par LX nus et par LX jors. Et quant li LX jor sont passé, s'escloent et sont II po-cins. Et quant li père et la mère les voient, erraument s'entornent fuiant plus tost qu'il onques poent voler. Et li autre oisel de la contrée s'accompagnent avoec els, et les convoient ⁵ trosqu'à la mer. Et li alerion volent en la mer, et se plongent dedens, et si se noient iluec. Et tuit li autre oisel s'en retournent erraument à l'aire et as pochins. Si les gardent et noris-sent tresc'a dont qu'il sont dru et qu'il poent ben voler. Lor s'en départent li autre oisel, et ensi se norissent li alerion.

C'est example del rice terrien home qui tot son parage ⁶ a sormonté de richoise⁶, et est li chies (*chief?*) de tot son parage en cest siècle; et les passe tous, qu'il n'a nul per par ses grans richoses que il a conquis en tolte⁷ et en roberie et en autre desraison⁸; ne li chaut com-mment, mais qu'il ait ⁹. Quant ce vient vers sa fin, si pont II oes; c'est la mort qui prend le cors, et la mort (*li déables?*) qui prend l'âme. Quant la mort vient, s'escloent si ja II pochins; c'est li cautive ¹⁰ âme que diable enportent, et la caroigne de cors que li ver manguent. Lors viennent si ami et si parent estraigne ¹¹, si le convoient. Là il se plonge en merre, et noie : c'est à entendre el fons d'infer, ains qu'il soit covert de terre.

Cist n'ot son pareil el sicle ¹² en son parage, nient plus que li alerions.

Les trencans èles del alerion, ce sont li fait de mal hom. Coment que li avoirs soit porca-chiés, chi l'estuet ¹³ laisier ¹⁴; et autres l'aura, et autres l'ot devant celui. Par male covoitise est mainte âme confondue et damnée. En tos lius sont li trop plus blamé que loé; ne nule cose ne valt tant come mesure et raison, et ce maine l'ome à bone fin.

³ Accompagnement, escortent; FRANC. convoi.

⁴ Jusqu'à. Nous avons déjà rencontré les autres formes *dusc'a*, ou *dusqu'à*, et *tresqu'à*.

⁵ Tous ses égaux, ANGL. peerage.

⁶ Richesse.

⁷ *Maltote* appartenait probablement à cette famille de mots aujourd'hui effacée de notre langue. LAT. tollere (auserre), ITAL. tolto. Il s'agit sans doute de rapine, vol de vive force.

⁸ Tort; cette expression rappelle *la raison de la sinrazón*, etc., du grand satirique espagnol.

⁹ Peu lui importe comment, pourvu qu'il s'enrichisse.

¹⁰ Misérable, méchante. L'italien *cattivo*, notre *chétif*, et le poitevin *chéti*, montrent que l'idée de prison (*captivus*) a conduit à celles de misère et de culpabilité; de même que le *reus* des latins a été pris tantôt dans le sens de *prévenu*, tantôt dans celui de *condamné* ou convaincu (coupable).

¹¹ Etrangers, LAT. extranei, ITAL. straneo.

¹² Dans le siècle, le monde; ESP. siglo.

¹³ Il convient, il faut.

¹⁴ Laisser, abandonner; ITAL. lasciar.

OBSERVATIONS.

Voici un conte dont je ne sache pas que les naturalistes de l'antiquité puissent être sérieu-vement rendus responsables. Il semble que quelque moderne leur ait envié l'invention de leur phénix, et qu'il se soit proposé d'en faire une contre-épreuve à sa façon. L'alérian des héral-distes est-il antérieur à cette belle histoire? ou bien, une fois cet oiseau introduit dans le bla-

son, a-t-on prétendu lui composer une généalogie et des mœurs qui ne le cédassent à nul autre ? Je pencherais vers la seconde hypothèse, quoique je n'aie nul droit de décider entre l'une et l'autre ; n'ayant guère retrouvé les alérions avec quelque détail que dans la prétendue *lettre du prestre Jehan* reproduite récemment par M. Ferdinand Denis (*Le monde enchanté*, p. 188), où notre oiseau est nommé *yllerion*. Là se rencontre encore l'*oiseau appelé tigre*, dont nous avons hasardé l'explication précédemment. Mais cette *lettre du prêtre Jehan* ayant sans contredit puisé aux mêmes sources que nos compilations des douzième et treizième siècle, il faut convenir qu'un tel document avance très peu la question. Que des hommes de plus de science et de plus de loisir que nous en fassent, s'ils le veulent, l'objet d'un travail spécial ; nous leur en cédonsons l'honneur, sans précisément le mépriser. Car l'histoire de ces bizarries est inseparable de la véritable histoire littéraire. Cependant, s'il était permis de hasarder un simple aperçu, je dirais que les *aiglettes* ont pu tirer à elles un démembrément de l'histoire fabuleuse des aigles. Et comme les traits classiques, pour ainsi dire, de ce dernier ne pouvaient être transférés à un autre oiseau sans faire crier au larcin, on se sera rejeté sur les traditions rabbiniques qui n'avaient point été exploitées. Ainsi la mort de l'aigle dans la mer (D. Kimchi, etc., ap. Bochart, *l. cit.* P. II, libr. II, cap. 1 ; p. 167) et les aiglons recueillis par l'orfraie, lorsque leur père les chasse du nid (Aristot. *Hist. animal.* IX, 34 ; VI, 6), sont des débris dont se sera formé le partage de l'alérion. Toutefois, comme il faut savoir tenir compte d'un élément qui ne laisse pas d'expliquer bien des choses humaines, la niaiserie ou l'étoquerie, indiquons en outre une description du phénix par Claudio (De laudibus Stilichonis, lib. II. v. 414, sqq.) qui, mal copiée ou mal comprise, a pu devenir l'une des sources de l'histoierette sur les alérions.

21 (Fig. X).

LI AIGLE.

David dist el setisme¹ seconde siaume² : *Ta jovente³ ert renovelée si con⁴ celle del aigle.*
Phisiologes dist que li aigles est de tel nature que quant il envielliot⁵, si sont pesant ses èles⁶,
et bruille⁷ le rail⁸ de ses ex par le rai del soleil. Après descent en une fontaine et plonge soi

¹ S. D. *Dist ou sautier, en la centisme seconde...*

² S. cii, 5. R ou setisme (centisme?) siaume secont.

³ R. jovance.

⁴ De même que, ITAL. siccome.

⁵ Devient vieux, ITAL. invecchia.

⁶ S. ses èles sont pesans, et ses iex obscurs, etc. Adonc
quiert une fontaine et vole dessus en hault vers le soleil;

⁷ illec art ses elles, etc.

⁸ Brûle.

⁹ R. le ruil. Cf. supra, p. 129, note 7.

ens par III fois. Erraument sont ses èles renovelés, et si œil sont tot cler; et il est tous renovelés mieus que devant.

Pren garde, tu hom quel que tu soies, juis ou paiens, qui vestus es du viés⁹ testament, e¹⁰ que li oeil del cuer sont plain de roill¹¹; et quier espérituel fontaine de Deu, qui dit¹²: *Qui n'est regnés¹³ d'aighe et Saint Esperit, il ne puet entrer el règne des ciels.* • Qui baptisiés ert el non del Père et del Fil et del Saint Esperit, il lèvera les ex du cuer à Dieu qui est verai soleil de justice; il ert renovelés comme li aigles, et verra altresi cler.

Quant li aigles est en haut en l'air, il voit les poissons en mer en l'aighe. Quant il regardeel soleil, il ne flencist¹⁴ mie ses ex par la force del rai. Il kevve (*keuve?*) ses oes de regarder¹⁵ sor le ni: quant la feme a pons ses oes en son ni, sor I arbre èle s'envole; et li aigles vole sor I autre arbre, et regarde sor le ni XL jors tot en junant¹⁶. Et al cief¹⁷ de XL jors escloent li oef, et sont pocins; et lors quiert sa proie. Et quant ses aigleaux sont I poi dru, si les met contre le soleil pendans à ses ongles. Cils que il voit tenir lor ex contre le soleil, il les garde dignement comme les siens; et cels qui flancissent¹⁸ les ex, jete¹⁹ et renie.

Altresi tient Dex cels à siens qui ben le croient, et de cels n'a cure qui ne le voelent croire ne conoistre; car il ne les tient mie à vrais fils.

⁹ Vieux. Cf. *supra*, p. 116, note 10.

¹⁰ S. *et*.

¹¹ R. *ruil*; S. *rœil*.

¹² Joann. III, 3.

¹³ S. *régénérés*.

¹⁴ R. et S. *fléchist*; P, plus bas, *flancer*.

¹⁵ En regardant, par le regard. Les manuscrits R et S ne

disent pas un mot de cette merveilleuse propriété des yeux de l'aigle; et j'ignore où l'on aura puisé cet intéressant récit, que d'autres prétendent à l'autruche; etc.

¹⁶ Jeûnant.

¹⁷ Au bout de..., ITAL. *in capo a...*

¹⁸ R et S. *fléchisent*. Cf. *supra*, note 14.

¹⁹ R. *gicte fors*.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

MS. C.

VII. DE AQUILA¹.

Dicit David in centesimo² secundo psalmo: *Renovabitur sicut aquilæ juventus tua.* Physiolo-

David dicit (Ps. CII, 5): *Renovabitur sicut aquilæ juventus tua.* Physiologus dixit de aquila

¹ A. point de titre.

² A. *psalmo centesimo secundo*; D. *Dicit ergo David in psalmo C¹ I^o.* C'est, du reste, selon la Vulgate, Ps. cii, 5; et selon les LXX, le Ps. ciii.

³ D. *ut aquila*, comme la Vulgate. Je ne cite point H, qui, remanié ici entièrement par l'auteur du traité *De Bestiis*, ne peut servir de rien pour le collationnement.

⁴ B. *Aquila*.

²⁴ M (p. 589) ne peut prêter ici aucune aide, l'article de l'aigle ne s'y composant que de ces deux lignes: « Aquila avis magna et regalis, de qua David dicit: *Renovabitur sicut aquila juventus tua.* »

²⁵ Serait-ce ἀποδοκιμάζω (*rejicio, repello*)? Simple conjecture, que je laisse dans l'état où je l'avais établie avant de trouver de nouveaux manuscrits; autrement il me faudrait aussi faire intervenir un manuscrit éthiopien.

MSS. A, B.

gus⁵ dicit de aquila talem habere naturam : Quum senuerit, gravabuntur alæ ejus, et caliginant oculi ipsius. Quid ergo facit ? Quærerit fontem aquæ (sic) munda, et volat in aera solis ; extendit alas, et descendit in fontem aquæ. Baptizatur per ter, et ascendit reprobans²⁵ caliginem oculorum ; et renovabitur, et novus fit.

demum descendens in¹⁴ fontem, trina vice se mergit ; et statim renovatur tota, et¹⁵ in alarum vigore et oculorum splendore, multo¹⁶ melius renovatur.

Ergo et tu homo, sive Iudæus, sive gentilis, qui vestitum habes vetere (sic) et caligant¹⁷ oculi cordis tui, quære spirituale¹⁸ fontem Domini, qui dixit (Joann. III, 3) : *Nisi quis renatus fuerit ex¹⁹ aqua et Spiritu sancto, non potest intrare²⁰ in regnum calorum²¹.* Nisi²² ergo baptizatus fuerit²³ in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, et sus-tuleris cordis tui oculis (*oculos*) ad Dominum qui est sol justitiae tuæ ; tunc renovabitur sicut aquilæ juventus tuae (sic.).

⁵ B. *Fisiolocus* ; D. *Phisiologus dicit aquilam talem naturam habere ut quando senuerit.*

⁶ B et D. *graventur.*

⁷ B. *ejus* ; D. *ejus, et oculi ipsius obducuntur caligine.* Tunc vero quærerit fontem aquæ vivæ, et contra fontem evolat.

⁸ La fonction singulière que reçoit fréquemment dans ces manuscrits le mot *contra* s'expliquerait si l'on y substituait παρά, qui signifie tantôt *prope*, tantôt *contra*, à peu près comme le français *contre*.

⁹ B. *aeram* ; E. *aerem* ; D. *ignem solis* ; ibique incendit.

¹⁰ B. *intendit.*

¹¹ B. omis.

¹² B. *conburit* ; D. *émendat* : *surgens autem de radio so-* lis, demum descendit in fontem; tribus vicibus se mergit, statimque renovata est. Ergo tu, o homo Dei, iudeus sive gentilis, quivestitum (E. *vestimentum*) habes vetus, et.

¹³ A. *tunc.*

MS. C.

quoniam si senuerit, gravabuntur alæ ejus, et caliginant oculi ipsius. Quid ergo facit ? Quærerit fontem aquæ (sic) munda, et volat in aera solis ; extendit alas, et descendit in fontem aquæ. Baptizatur per ter, et ascendit reprobans²⁵ caliginem oculorum ; et renovabitur, et novus fit.

Sic autem et tu veterem (sic) indumentum habens, et caliginant tibi oculi ; quære spiritale (sic) fonte, Dei verbum, qui dixit (Jerem. II, 13) : *Me dereliquerunt fontem viram* (sic) aquæ. Et volans in altitudinem solis justitiae Jesus Christus (sic). Et ipse exuet (exue?) te veterem (sic) indumentum diaboli ; et baptizare in sempiternum fontem, in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti. Hoc ergo David dicit : *Renovabitur sicut aquila juventus tua.*

¹⁴ B. *ad.*

¹⁵ B. omis : ... tota. Ita et *Salvator vitiorum* (salvatur a vitio?) et *oculorum.*

¹⁶ B. *multum.*

¹⁷ B. *caliginantur* ; D. *caligantur oculi tui cordis secundum sensum spiritualem Domini qui, etc.*

¹⁸ B. *spiritalem.*

¹⁹ A.... *fuerit denuo in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, non, etc.*

²⁰ B et D. *introire.*

²¹ A et D. *Dei* ; A continue ainsi : *Eleva mentis oculos ad Deum qui est fons justitiae, et tunc renovabitur in te sicut aquila juventus tua.*

²² D. *Si ergo baptizatus fueris, tunc renovabitur... tua.*

Suit une addition empruntée par le compilateur à divers écrits ecclesiastiques.

²³ Le contexte montre que ce doit être *fueris*.

²⁴ Voir au recto de ce même feuillet, 2^e colonne.

BESTIAIRE RIMÉ.

VIII. Li ÈGLES¹ est reis des oisels².
 Quant volt si devenir novelz³,
 Por mult merveillose nature.
 Une fontainne clère et pure
 U l'ewe seit vive⁴ et boillant⁵,
 Quant soleil⁶ est plus cler raiant,
 Cerche⁷ li ègles quant est vielz⁸
 Et mult ad oscuri⁹ les iels,
 Et chescorne èle grève et veine¹⁰.
 En l'air desuz cèle fontainne,
 Comence mult halt à monter
 Contre le soleil qui rale cler.
 Quant là suz vent en la chalor,
 Ses ieulz afiche en la luor¹¹
 Del soleil, et tant i esgarde
 Qu'avis¹² li est que trestot arde.
 Illoc en cèle ardon esprent
 Ses ieuls, ses èles ensemest;
 Puis descent jus en la fontainne¹³
 U lewe est plus vive et plus saine;
 Si se¹⁴ plonge et bainne treiz fois;
 Tant que il est, ben le sacholz¹⁵,
 Tot freiz et tot renovelez,
 De sa viellesce tot sanez.
 Tant ad li ègles clère veue :
 S'il iert si halt cum une nue
 La sus¹⁶ en cel air roant¹⁷,
 Si voit il le peisson noant
 Soz li en fluvie u en mer;
 Dunt descent por li enconbrer,
 A li se joint¹⁸, et tant estrive
 Que par force le trait à rive.
 Une autre manére ad estrange :
 Qui feroit de ses oes eschange

Et en son ni autres méist,
 Si qu'il nel seust ne ne véist,
 Quant li pucin seraient grant
 Ancels¹⁹ qu'il fuissent ben volant,
 Les portereit la sus en l'eir
 Contre le rai, contre l'escleir²⁰
 Del soleil quant miels²¹ raéreit ;
 Celui qui ben esgardereit
 Le rai del soleil sans eillier²²,
 Ameroit-il et tendroit cher ;
 A celui qui n'avoit vigur
 D'esgarder contre la luur,
 Come avoltre²³ le guerpiroit,
 Ja plus ne s'en entremetroit²⁴.
 L'ègle qui si se renovèle,
 Nus done ensample bone et bèle ;
 Car altres devroit ovrer
 Home qui volt renoveler
 Son viel vêtement ancien,
 Soit gieu²⁵ u soit crestien.
 Quant li oïl de son quer²⁶ serroient
 Si aumbré qu'il ne porreient
 Véoir la²⁷ sauveté certaine,
 Dunt devroit querre la fontainne
 Que est espéritable et vive :
 C'est le baptesme qui avive
 Trestuz cels que il saintefiez²⁸.
 De céo trei-je²⁹ en garantie
 L'évangelié ù je troef³⁰ escrit,
 Que cil qui d'ëve et d'Espérít
 Ne serreit einz³¹ saintefiez
 Qu'il en fust reniez et purgés,
 Ne porroit en nule guise estre
 Qu'il entrast el règne célestre.

¹ X et Y. aigles.² X. de oiseaus ; Y. rois des oisax.³ X. Quant veuz est, si devient noveaux ; Y. Cant vielz est, si devient noviax.⁴ Y. l'aigue soit clère ; X. où l'ewe seit clère et bollant.⁵ Non pas bouillante, sans doute, mais réchauffée ; comme on disait Saint-Martin-le-bouillant, pour la Saint-Martin d'été.⁶ V et Y que (Y. cant) li soleil.⁷ ITAL. cercare ; ANGL. search.⁸ X. veus et eux ; Y. vieax et oelz.⁹ Y. oscuriz.¹⁰ X et Y. griève et vainc ; appesantie et sans force.¹¹ X et Y. luor.¹² Il lui semble, il s'aperçoit ; V et Y que vis.¹³ X. fontaine.¹⁴ V. s'i plonge ; Y. se plonge ; X. plunge.¹⁵ X. sachiez ; et feiz.¹⁶ Z. Lassus et cns en l'air vloant (volant?).¹⁷ Serait-ce un analogue de l'italien rovente, par allusion à la sphère du feu ?¹⁸ On dit encore rejoindre et même joindre, pour atteindre. Quant à estrive, Cf. supra, p. 121, note 3.¹⁹ X. aingois ; esp. antes ; ITAL. anzi.²⁰ Les Italiens diraient chiarore.²¹ X. meuz ; Y. bien.²² Y. ciller ; X. clinier.²³ Adulterin. Cf. p. 120, note 103.²⁴ V. entremetroit ; X. en d'entor lui le jeteroit.²⁵ Y. Juif, soit.²⁶ X et Y. cuer.²⁷ V et Y. omis ; X. si aumbrez qu'il ne verroient
Voie ue vérité certainc.²⁸ Y. cui il saintefie.²⁹ V. traige ; X. trai je.³⁰ X et Y. je truis.³¹ V et Z. si saintefiez.

Qui en ceste fontainne clère,
Est baptizez el non del Père,
Del Fiz et del saint Espérit,
Séurement sans contredit
Porra véer et esgarder
Li verai soleil qui rae cler :

C'est Jhu Crist, li dus, li piz.
Qui en lui ad son regard miz,
En l'egarder se renovèle
Altresi cum fait li oisèle
En l'autre soleil que cist fist ³²
Qui toz les élémienz ³³ assist.

³² X et Z. cil.

³³ Y. alemanz, ce qui passe la mesure d'une simple variante.

OBSERVATIONS.

L'un des traits dont se compose ce tableau de l'aigle nous a occupé ailleurs (*Vitraux de Bourges*, n° 70 ; p. 127, sv.). Mais le *roi des oiseaux* a été partagé largement chez les naturalistes d'autrefois, en sorte que son apanage est comme inépuisable ; d'autant qu'on lui associait assez généralement le vautour (Cf. Tychsen, *l. cit.*, 83-88, 106-110. — Leemans, *in Horap.*, p. 342, sq. ; 348, sq. ; 380, sq. ; 178, 403, 64, 302-304; etc.—Pseudo-Aristot., *De mirab. auscult.* c. 61, al. 60; ed. Beckmann, p. 127-130), et que les diverses espèces d'aigles jouissaient en commun de toute prérogative une fois accordée à l'une d'entre elles. En outre, pour ne pas demeurer en reste avec l'antiquité, les compilateurs du moyen âge ont plus d'une fois amplifié les données déjà très hardies qu'elle leur avait transmises. Ainsi la vue perçante du *roi des airs* s'est étendue jusqu'à la vertu de couver ses œufs du regard : énormité dont je ne crois pas qu'aucun écrivain classique se soit rendu coupable. Son œil fixe aux feux du soleil, et l'épreuve qu'il fait de ses aiglons par ce moyen (*Aristot. Hist. anim.*, IX, 34.—Antig. Caryst., 46; p. 74.—El. II, 26.—Plin. X, 3), puis ce que l'observation la plus simple peut apprendre sur sa mue et l'accroissement de son bec qu'il aiguise parfois sur la pierre ; tout cela, combiné avec les récits des orientaux (ap. Bochart, *Hierozoic.* P. II, libr. II; cap. I; p. 167, 168), a conduit aux derniers compléments la légende de l'aigle telle que nous la trouvons dans nos Bestiaires.

Ce sujet a été traité, mais d'une manière bien maigre, par Erdm. Walter dans une dissertation académique (*Aquila naturæ e sacris litteris*, etc., Lipsiae, 1747). Du reste il n'est pas rare que ces dissertations des vieilles universités allemandes trompent très fort l'attente de ceux qu'aurait affriandés un titre curieux. J'engage donc ceux qui pourraient s'y laisser prendre à ne pas s'y fier plus que de raison.

Si c'était le lieu de montrer l'emploi qui a été fait de l'aigle dans la littérature et les arts des siècles chrétiens, les exemples ne manqueraient pas ; mais cette première partie a surtout pour objet l'exposition de la doctrine fondamentale qui a servi de base à toutes les applications. Le reste trouvera place plus tard.

22 (Fig. Y).

LE CAUVE SORRIS¹.

David dit el setisme² seaume : *Je sui comme li nicticorax.* Phisiologes dist que li nicticorax aime moult les ténèbres plus que le jor ; a à samblance, et voirs est que il ne velt onques voler par jor.

Del nicticorax a li poples des Juis la samblance, que il déboutèrent³ nostre Segnór quant il vint por els sauver. Lors distrent li Juis⁴ : *Nos n'avons nul roi fors César : cestui, ne savons nos qui il est⁵;* et por ce amèrent il plus ténèbres que le jor⁶. Dont s'entorna nostre Sires à nos Gens, et nos enlumina qu'estions en ténèbres ; et en la région de mort nos fu née lumierre⁷. De ce dist li Salvère par le prophète⁸ : *Li pueple que je ne connui mie, me servi.* C'est à entendre nos, Gens. Del pople des Juis qui miels amèrent les ténèbres que la lu-mierre, de ce dist nostre Sire en une seaume⁹ : *Mi fil estrange ont menti à moi, mi fil estrange sont avieus¹⁰.* Car il s'ostèrent de lor droite sonte¹¹ ; et por ce héent¹² la veue, si comme le nicticorax le jor¹³. C'est à entendre que lui ne créirent pas que Dex s'aombra¹⁴ en la sainte Virge pucèle, Nostre Dame sainte Marie sa beneoite mère; et ne le voldrent conoistre par l'oscurté de lor mescréance. Et por ce amèrent il l'oscurté, quant il ne créirent clèrement la poissance de Nostre Segnor ; et por ce resamblient Jui le nicticorax : il het lumière del jor, et aime ténèbres. Et tot li oisel l'ont en despit, et tot crestiens ont Jui en despit¹⁵.

¹ R. propriété du nicticorace. Cet article n'existe pas dans S. La miniature Y se prononce pour la chauve-souris, comme le texte en prose française ; mais il s'agit du hibou réellement, ou de la chouette. Le latin et les rimes normandes sont en cela d'accord avec les monuments, comme nous le ferons voir dans la suite. Mais pour ne pas trop laisser languir ceux qu'impatienterait l'attente de quelque application, il peut être opportun de citer dès aujourd'hui ce texte d'un vieux chant latin du moyen âge, (ap. Ed. Du Méril, *Poésies latines antér. au douzième siècle*, p. 191) :

« Christus a noctuis datur supplicio. »

L'édition n'explique point cette singularité, mais le *Physiologus* donne le mot de l'épigone ; et le poète latin montre clairement, par sa briéveté même, combien les données du Bestiaire étaient jadis familières au peuple. Car qui aurait pu, sans cela, trouver quelque signification à ce vers devenu si étrange pour les lecteurs d'aujourd'hui ?

² R. en ceste meime siaume. Ps. cii, 7. Cf. p. 136, note 2.

³ Ecarterent, repousserent.

⁴ Joann. xix, 15.

⁵ Joann. ix, 29.

⁶ R. que la lumière.

⁷ Matth. iv, 16. — Isai. ix, 2.

⁸ Ps. xvii, 45.

Ps. xviii, 46.

¹⁰ R. envielli.

¹¹ R. sente : voie, sentier ; esp. senta ; en Lorraine, sóte.

¹² Haissent.

¹³ R. comme li nicticorax fait le jor. Là se termine l'article du manuscrit R.

¹⁴ Cette expression fait peut-être allusion au texte de S. Luc (i, 35) : « *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*, » où le verbe aurait été lu à la forme passive.

¹⁵ Mépris.



BESTIAIRE LATÍN.

MSS. A. B.

VII. DE NYCTICORACE¹.

David² dicit (Ps. CI, 7) in psalmo : *Factus sum sicut nycticorax³ in domicilio*. Nycticorax⁴ inmundum⁵ est (Deuteron. XIV, 17), et tenebras amat⁶ magis quam lucem.

Hic⁷ figuram gerit⁸ populo (sic) Iudeorum;

¹ D. *nicticorace*; A. point de titre. La forme *nicticorax*, maintenue par B, celle de *serene*, et autres que nous rencontrons dans les articles suivants, pourraient bien être dues à une négligence orthographique assez fréquente chez les Grecs de la décadence; et qui consiste à échanger les équivalents phoniques les uns pour les autres : νυκτικόραξ pour νυκτικόραξ, στρῶν ou στρῆν pour σεγένη; ἡπωλ (peut-être, puis ἡπωλ, d'où *hypopus*) pour ἔπον; φονεξ, ou φύνεξ pour φονεξ; ἰσάξ pour ἴσαξ, ισαιξ pour ίσαιξ, etc. Je connais tel helléniste qui ne croit pas qu'on ait suffisamment tenu compte des effets de cette permutation; et qui pense que, rigoureusement appréciée, elle conduirait à une réduction sensible des mots enregistrés par les lexicographes sous diverses formes, dont plusieurs pourraient bien n'être qu'abusives. Quant à moi, tout ce que j'en réclame en ce moment, c'est une conjecture de plus pour l'origine grecque du Bestiaire.

² B. *In eodem psalmo David dicit*. Dans A, B, C, le *nycticorax* suit immédiatement le pélican, et ces deux oiseaux sont nommés dans un verset du psaume ci. Un motif tout semblable pouvait avoir fait rapprocher les sirènes, le centaure et le hérisson, qui se suivent en effet dans B et C, comme dans le Bestiaire rimé de Guillaume-le-Normand (ainsi que dans Isaïe, XIII, 22). Quant au manuscrit de Bruxelles (A), un feuillet rapporté à l'endroit où devait être le hérisson ne permet plus de savoir quel ordre on y avait observé primitivement. D, qui place le *nycticorax* à la suite de l'aigle, comme Pierre le Picard, commence par *In precedentipsalmo, centesimo scilicet, dicit David : Factus sum*, etc. Il avait indiqué précédemment le renouvellement de l'aigle (Ps. CII, 5) comme mentionné par le psaume ci. Donc, à moins de supposer une série d'inexactitudes entraînées par une première erreur, il faudrait admettre que l'auteur comptait les psaumes autrement que la Vulgate et les LXX. Suivait-il une des divisions marquées dans les textes hébreux?

³ B. *nicticorax*; D. *nicticorax*.

⁴ Comme à la note précédente.

⁵ A. *in domum*; D. *immunda avis est, et magis tenebras amat quam.*

⁶ B. omis.

⁷ A. *His (is)*; D. *ergo convenienter significat Judeos, qui.*

⁸ A. omis.

MS. C.

V. DE NOCTICORACIS (sic).

Dixit Physiologus²⁶: volatile est diligens noctem magis quam diem.

Dominus noster Jesus Christus dilexit nos qui in tenebris sedebamus et umbræ (sic) mortis; populus (sic) Gentium supra populum Iudeorum quia (qui?) tunc adoptionem et Patrum permissionem (promotionem) habuerunt; propter ea et Salvator dicit (Luc XII, 32) : *Nolite timere pusillus gress hoc unum (enim? regnum?) in eo. (meo? tuo?) conplacuit Deo.*

Sed dic²⁷ mihi quoniam nocticorax inmundus est secundum Legem. Ideo²⁸ Apostolus dicit (II Cor. V, 21) de Salvatore : *Non cognovit peccatum, peccatum non fecit²⁹; et humiliavit se ut nos exaltaret* (II Cor. XI, 7?). Bene ergo Physiologus narrat de nocticoracis.

²⁶ Les extraits du *Physiologus* recueillis par le cardinal Mai n'ont rien sur le nycticorax; mais on pourrait absolument recourir à l'opusculle de ce nom qui a été si cavalièrement publié par Ponce de Léon, sous le nom de S. Épiphane (Epiph. Opp., ed. Petau, t. II, p. 216). Le manuscrit C semble cette fois n'en être qu'une mauvaise traduction. Mais les mss. grecs offrent aussi des différences de texte très marquées.

²⁷ *Dices, ou dicas.*

²⁸ Le grec avait probablement *καὶ μή* ou *καὶ τοι*, qui indiquent tantôt opposition, tantôt conséquence; et le traducteur a fait choix, naturellement, de la signification qui convenait le moins.

²⁹ Au lieu de *eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit; ut nos efficeremur justitia Dei in ipso.*

Ne fût-ce que pour utiliser le pied de cette colonne, je haïsarde un spécimen du *Nicticorax* de Philippe de Thaun. On y verra que le trouvère prétenait parler non pas anglo-normand, mais bel et bien français; et que le langage de notre Guillaume est déjà fort modernisé au prix de celui-là :

¶ Fresiale le apelum
Et franceise raisun.
¶ Fresiale signefie
Judeus en ceste vie :
Que quant li Creaturs
Les volt mettre à luurs
Nel l' voldrent recuillir
Ne ses cumanz oir. Etc. ¶

A. B.

qui⁹ adveniente Domino ét¹⁰ Salvatore nostro ad salvandos eos, repulerunt eum a se¹¹ dicentes (Ioann. XIX, 15) : *Nos regem non habemus nisi Casarem, hunc autem quis e[st] nescimus* (Ioann. IX, 29). Et ideo plus dilexerunt tenebras quam lucem. Tunc Dominus convertit se ad nos Gentes, et inluminavit nos *sedentes in tenebris et regionem*¹⁵ *umbræ mortis* (Is. IX, 2), *lux magna*¹⁴ *est nobis*. De hoc populo Salvator per¹⁶

prophetam dicit¹⁷ (Ps. XVII, 45) : *Populus quem non cognovi servivit mihi, obauditu auris obedit mihi; et alibi* (Os. II, 24; Rom. IX, 25; etc.) : *Vocabo non plebem meam, plebem meam*¹⁸; et non *dilectam*²⁰, *dilectam*²¹ : De illo²² populo Iudæorum qui *amaverunt magis tenebras quam lucem* (Ioann. III, 19), dicit Dominus in psalmo (Ps. XVII, 46) : *(Fili) alieni mentiti sunt mihi*²³, *fili) alieni in-veterati sunt, et claudicaverunt a semitis tuis*²⁴.

⁹ B. *quem*.¹⁰ A et D. omis; D. *Ihu xpo, a se repulerunt presentiam ejus, dicentes : Non habemus regem nisi.*¹¹ B. omis: ... *eum, dicentes.*¹² A. *quiscitur; D... autem nescimus quis sit.* Ideoque plus dilexere tenebras quam lucem. Et propterea dignatus est Dominus ad Gentes se convertere; et illuminavit sedentes, etc.¹³ A et D. *in regione.*¹⁴ D. omis.¹⁵ B. *horta.*¹⁶ B. omis.¹⁷ D. *ait.*¹⁸ B et D. omis: *mihi; et alibi.*¹⁹ B. omet la répétition de ces deux derniers mots.²⁰ B. *detectam.*²¹ B. omis.²² A et D. omis; D. *econtra de populo Judeorum dic-tum est : Filii alieni.*²³ D. omis: *mihi et claudicaverunt.*²⁴ A. *etc* (sic). Tout le reste est omis.²⁵ D. *suis.*

BESTIAIRE RIMÉ.

VII. Or vus dirrai del NICTICORACE¹,
Un oisel de malveise estrace,
Fréseie² ad non en dreiz romanz.
Cest oisel est orz³ et puanz,
De jor ne de soleil⁴ n'ad cure;
Toz jorz est tèle sa nature.
Noit⁵ et ténèbres aime adès,
Ben est semblant qu'il est malveis.
En cest oisel sunt figuré
Li fols⁶ Gieu maléuré
Qui ne voldrent [à ?] Deu entendre⁷

Quant il vint ça⁸ pur nus raendre⁹:
De Deu, qui est verrai soleil¹⁰,
Ne voleient¹¹ creire le conseil;
Ainz le refusèrent par tut¹²,
Encontre¹³ lui furent debut¹⁴,
Et tut plenièrement¹⁵ disieint
Que nul reifor César n'aveient¹⁶.
Dont se mustra¹⁷ Deus à nos Genz
Qui estéoms laz¹⁸ et dolenz
En ténèbrose¹⁹ région.
En l'ombre de mort séion²⁰

¹ X. *vos diron del nicorace ; Y. vous dirai de nitichorace.*² Y. *fresiae a.*³ Y. *ors*; malpropre. Cf. p. 133, note 26.⁴ X. *solei,*⁵ X et Y. *nuit.*⁶ X. *fauj jève ; Y. faux juif.* En Lorraine, Joei.⁷ X. *ne voudrent Deu auurer*. *ça pour nos sauver.*⁸ Z. *qui ne voilent Deu esgarder, etc. comme X.*⁹ V et Y. omis.¹⁰ Racheter, LAT. *redimere*; d'où *raention, raenchor, raenfon*, et enfin *rançon* (*redemptionis*). Cf. p. 139, note 58.¹⁰ X. *verai solei, et conseil.*¹¹ Y. *vorent*; X. *voudrent.*¹² Z. *partout* (ITAL. *del tutto*), et *debout*.¹³ V et Z. *et encontre.*¹⁴ Cette expression me paraît être l'équivalent de l'italien *contrastare* pris dans sa notion primitive; et de notre *rent debout*.¹⁵ X. *planiement.*¹⁶ Y. *n'avoient et disoient.*¹⁷ X. *se monstrâ Dex.*¹⁸ Misérable, ITAL. *lasso*; FRANC. *hé-las!*¹⁹ Y. *ténèbrouse.*²⁰ LAT. *vedebamus* (*stabamus*) Cf. Is. ix, 2. Ce mot devait se

Quant la lumière nus nasqui
 Qui de la seinte Vergne ²¹ issi ²².
 Adunt fumes enluminez ;
 Dunt fu li termes afinéz ²³
 De la peine, de la dolur ²⁴.
 Que ²⁵ nus aveit tenu meint jor.
 Devant ceo esteom nus triste ²⁶ ;
 De nus dist Deu par le psalmistre
 Davi ²⁷ qui tant fu ben de lui :
Li poples ²⁸ que je ne connui ²⁹,

Feit ³⁰ Notre Sire, *me serri*,
Et en oiance m'obéi ;
Et fiz ³¹ *estranges me mentirent*,
Et clochèrent ³² *et enveillirent*.
 Pur ceo enveillirent et clochèrent
 Que comandemenz il lessèrent ³³,
Li Gieu sunt en oscurité,
Ne voient pas la vérité ;
Les ténèbres amèrrent plus
Que le verai ³⁴ *soleil là sus*.

prononcer en trois syllabes, puisque ce vers est sans variantes.

²¹ ITAL. vergine. X et Y. virge. On verra ailleurs *virgne*; ESP. *virgen*; ANGL. *virgin*; FRANC. Lavergne.

²² X. *essi*; LAT. *exit*; ITAL. *uscire*, *escire*.

²³ Conduit à sa fin.

²⁴ X et Y. *dolor*.

²⁵ X et Y. *qui*.

²⁶ X et Y. *triste*, et *psalmiste* (*Y. salmiste*).

²⁷ X et Y. *David*.... *bien*.

²⁸ X. *Le pueples*; ESP. *pueblo*, ANGL. *people*. Y. *le peuple*.

²⁹ X. *quenui*.

³⁰ X. *fet*; Y. *fait* (dit).

³¹ Y. *fiz*. X, *Et cil qui pas ne me servirent*,
Clochierent, et si *enveillirent*.

Mais cette variante s'écarte un peu trop du texte qu'il s'agissait de traduire.

³² LAT. *claudicaverunt* Nous n'avons plus guère, au sens propre, que *cloche-pied* (pede claudio); et ce calembour d'enfants, qui fait entrer les boîteux dans l'église par le *clocher*. Mais enfin ce sont des restes qui ont leur valeur philologique.

³³ X. *lessierent*; Y, *laisserent*.

³⁴ V. *veir* (*veir*?).

OBSERVATIONS.

Quoi qu'en dise le prosateur picard, il s'agit non pas de la chauve-souris, mais de la chouette, du *Duc* ou du hibou. Ainsi le versificateur normand a bien mieux choisi en employant le mot *fresaie*, qui est encore dans quelques provinces le synonyme d'*effraie*; les monuments figurés lui donnent raison, comme nous le montrerons ailleurs.

Quant à dire que la chouette, ou même notre chauve-souris, fuient le grand jour, c'est ce qui est parfaitement à l'abri de la critique et très facile à vérifier. Toute observation de notre part à ce sujet serait donc en pure perte (Cf. Tychsen, *l. cit.*, p. 114-116).

23 (Fig. Z).

LA SERAINE¹.

Ysayes dist ² : *La seraine et li diable*³ *manront en Babiloine*; et *li hérichons et li haneion*⁴ *mandront en lor maisons et habiteront*. III manières ⁵ de seraine sont, dont les II sont moitié

¹ Sirène.

² Isai. XIII, 22.

³ R. *deables*; S. *le diable*. La Vulgate dit : *struthiones et pilosi., ulula... et sirenæ*.

⁴ R. *honocentors*; S. *onocentors*. On voit bien qu'il ne s'agit pas du tout de hennetons.

⁵ Le ms. R. n'établit nulle distinction de forme ou d'instruments entre les sirènes.

feme⁶ moitié poisson ; et l'autre moitié feme moitié oiseaux. Et chantent totes III, les unes en buisines⁷ et les autres en herpes⁸, et les autres en droite vois⁹.

Et li honocentons, c'on apèle sacraire¹⁰, est dis porce que il est moitié home et moitié asne¹¹. De cels, dist Ysaies : Li home portent sa semblance, qui ont dobles cors et dobles paroles ; c'est quant il dient bien devant, et mal derrière.

Phisiologes dist que la seraine port¹² samblance de feme de si¹³ al nonbril, et la partie d'aval est oisel¹⁴. La seraine a si doux chant qu'ele déchoit¹⁵ cels qui nagent en mer ; et est lor mélodie tant plaisant à oïr, que nus ne les ot, tant soit loing¹⁶, qu'il neli conviegn venir. Et la seraine les fait si oblier quant èle les i a trait, que il s'endorment ; et quant il sont endormi, èles les assaillent et ocient en traïson que il ne s'en prennent garde.

Ensi est de cels qui sont ès richoisies¹⁷ de cest siècle, et ès délis endormis, qui¹⁸ lor aver-saire ocient : ce sont li diable. Les seraines senefient les femes qui atraien les homes par lor blandissemens¹⁹ et par lor déchlevemens²⁰ à els, de lor paroles ; que èles les mainent à poverté et à mort. Les èles de la seraine, ce est l'amor²¹ de la feme qui tost va et vient.

⁶ R. *fame*, mais *feme* est encore la forme picarde de femme.

¹³ S. *de ci au nonbril*.

⁷ Trompe ou trompette ; LAT. *buccina* ; ESP. *bocina*.

¹⁴ R. *d'isel*.

⁸ Harpes.

¹⁵ R. *Déçoit*.

⁹ Simple chant, rien que la voix.

¹⁶ Quelque éloigné qu'il soit.

¹⁰ R. *Li honocentors c'on appelle la sagetaire*. S. *Li onocentors, que on appelle sujetaire, est diz pour ce qu'il est*.

¹⁷ R. *richèces*.

¹¹ R. *cheval*.

¹⁸ R. et S. *que*.

¹² R. *porte*.

¹⁹ Caresses, LAT. *blandimenta*.

²⁰ Tromperies ; FRANC. *décevoir*.

²¹ R. *la mors* ; S. *l'amour*.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

MS. C.

XII. DE SERENE¹ ET UNOCENTURIS².

XI. DE NATURA SERENE ET HONOCENTAR³⁴.

Esaias³ propheta dicit (Is. XIII, 22) : *Serenæ⁴* et *dæmonia saltabunt⁵ in Babylone⁶ ; et herena-*

et sirenæ, et in domibus eorum. Sirenarum figuram Phisiologus ita disseruit.

Esaias propheta sic dixit quoniam *serenæ et honocenturus* (sic) et *iricü* (sic) *ibi saltabunt*. Physiologus sic dixit quia serenas dicit esse mortiferas ; et in mare clamitant vobis (*vocibus*) diversis, ut navigantes dum audierint seducantur. A capite usque ad umbilicum hominis figuram habet, et deorsum usque ad caudam volatile est.

¹ A. *syrenis*.

² A. *onocentauris*. D. qui consacre à chacun de ces objets un article fort éloigné de l'autre, à pour titre dans le second *De sirene*, et dans le premier *De onocentauro*.

³ A. *Isaias* ; D. *Ita dicit Ysaies : sirenæ et dæmonia saltabunt in domibus eorum. Sirenarum figuram Phisiologus ita disseruit.*

⁴ A. *Syrenc*.

⁵ B. *subbacta*.

⁶ A. *habitatione*.

³⁴ Nul moyen jusqu'à présent de bien collationner ce texte. La compilation publiée par cardinal Mai n'a point de sirènes ni d'onocentaires.

A. B.

cū⁷ et uocentauri⁸ habitabunt in domib⁹ eo-
rum. Uniuscujsus naturam⁹ Physiologus¹⁰ dis-
seruit¹¹. Syrenæ¹², inquit¹³, animalia sunt mor-
tifera¹⁴, quæ a capite usque ad umbilicum figuram
hominis¹⁵ habent; extremas¹⁶ vero partes¹⁷ usque
ad pedes, volatiles¹⁸ habent¹⁹ figuram. Et²⁰ musi-
cum²¹ quoddam ac²² dulcissimum²³ melodiae²⁴
carmen canentia²⁵; ita ut, per suavitatem vocis,
auditus hominum²⁶ a²⁷ longe navigantium²⁸ mul-
ceant²⁹ et ad³⁰ se trahant, ac nimia suavitatis mo-
dulatione³¹ perlectant³² aures, ac sensus³³ eorum
delectantes³⁴ in somno³⁵ vertant. Tum demum³⁶
quum viderint³⁷ eos in³⁸ gravi somno³⁹ sopitos⁴⁰,
invadunt eos⁴¹ et dilaniant carnes⁴² eorum; ac sic
persuasione⁴³ vocis, ignaros⁴⁴ et incautos⁴⁵ ho-
mines decipiunt et mortificant⁴⁶. Sic⁴⁷ igitur⁴⁸
decipiuntur⁴⁹ qui in⁵⁰ delitiis⁵¹ et pompis, et
teatribus⁵² ac⁵³ voluptatibus⁵⁴ delectantur⁵⁵, id
est⁵⁶ comedii⁵⁷ et⁵⁸ tragedii^(sic) ac⁵⁹ diversis

⁷ A. herinattii.⁸ A. honocentauri.⁹ B. natura.¹⁰ B. fisiolocus.¹¹ B. deseruit.¹² B. serone; D. sirenæ.¹³ B. inquit.

¹⁴ A. mortifera sunt. La compilation publiée sous le nom d'Hugues de Saint-Victor peut offrir quelques variantes utiles, parmi des additions qui trahissent une remise en œuvre. Voici comme elle ouvre cet article (p. 430, sq.) *Dicente Esaiæ de Babilonia: syrenæ habitabunt in delubris voluptatis ejus. Syrena animalia sunt ipsis acquiescentibus mortifera; quæ, ut Physiologus describit, super ne usque ad umbilicum, etc.*

¹⁵ D. feminæ; H. muliebrem.¹⁶ D. extrema pars; H. inferna.¹⁷ H. pars.¹⁸ D. volatilis imaginem tenent (sic); H. piscis.¹⁹ H. habet; A. habent et.²⁰ D. atque; A et H. omis.²¹ A. musicam; H. mirificum.²² D. omis.²³ H. dulcisonum.²⁴ B. mel hodie.²⁵ A. omis; H. canunt; D. cantant, per quod homines

C.

Similiter et honotaurus; pars ejus corporis est
hominis, altera autem pars asini similitudinem
habet.

His ergo comparantur viri duplice corde, qui ha-
bent figuram pietatis, personam accipientes, et
habent⁹⁵ adversariorum et hereticorum. Nam per
suavissimam (sic) eloquia sua, sicut serena sedu-
cunt corda innocentium.

⁹⁵ Si le texte est complet, il faut supposer que le *figuram* de la phrase précédente est sous-entendu dans celle-ci.

navigantes decipiuntur; ita ut persæpe auditum demul-
centes, sensuque delinientes (sic), in soporem vertun-
tur (sic). Et tunc illæ videntes eos esse sopitos, etc.

²⁶ H. omis.²⁷ B. ac; H. omis.²⁸ A. vigilantium (velificantum?).²⁹ B. multiant; H. invitent.³⁰ B. a.³¹ B. modulatione; H. suavitate modulationis.³² B. prolixa tanta; H. perlectent.³³ B. accensi.³⁴ B. delinientes; H. d-linientes.³⁵ B. sonum; H. somnum.³⁶ B. tunc deinde; H. tunc demum.³⁷ B. viderent.³⁸ H. et B. omis.³⁹ B. sono; H. gravissimo somno.⁴⁰ A. subito.⁴¹ A et B. omis; D. invadunt, et laniant carnes eorum.
*Sic igitur decipiuntur illi qui diabolicis pompis, etc.*⁴² B. aures.⁴³ B. persusionis; H. per se avitis soni voces.⁴⁴ B. ignarus.⁴⁵ B. insipiens.⁴⁶ H. necant.⁴⁷ B. sibi.⁴⁸ H. omis.⁴⁹ H et B. et illi.⁵⁰ H et B. omis.⁵¹ B. diliciis; H. delicii hujus sæculi.⁵² D et H. theatralibus. Voluptatibus.⁵³ B, D, H, omis.⁵⁴ B. voluntatibus.⁵⁵ D. delectati, vel tragediis musicis soluti, et velua
(sic) somno mentis gravati, efficiuntur, etc.⁵⁶ B. idem; H. omis.⁵⁷ B. comedii stragædus; H. tragædii et comedii dis-
soluti. □⁵⁸ B. omis.⁵⁹ H. omis.

A, B.

musicis⁶⁰ melodiis dissoluti, et⁶¹ velut in⁶² som-
no⁶³ grave⁶⁴ totum mentis⁶⁵ vigorem⁶⁶ amittunt⁶⁷ ;
et subito efficiuntur⁶⁸ adversariorum virtutum⁶⁹
avidissime præde (*sic*).

Similiter et honocentaurum⁷⁰ duabus⁷¹ naturas
constare Physiologus⁷² adserit⁷³. Id est superior
pars⁷⁴ homini⁷⁵ similis, deterior⁷⁶ vero ejus⁷⁷
pars⁷⁸ asini⁷⁹ membra sunt; natura⁸⁰ vero valde
egressæ⁸¹ sunt.

⁶⁰ B. *musicus*. Il n'est pas besoin de faire remarquer que tous ces détails annoncent un écrivain antérieur au moyen âge. Aussi nos traducteurs français ont-ils donné un autre tour à ces enseignements.

⁶¹ H. omis.

⁶² B. omis.

⁶³ B. *sonno*.

⁶⁴ B. *gravato*; H. *velut gravi sonno sopiti, adversario-*
rum præda efficiuntur.

⁶⁵ B. *mentes*.

⁶⁶ B. *vigore*.

⁶⁷ B. omis : ... *vigore sopiti efficiuntur*.

⁶⁸ A. *efficiuntur*.

⁶⁹ A. *virtute*; D. *adversæ virtutis avidissima præda*.

⁷⁰ B. *similitudine et uno centaurus*. D, qui n'associe pas ces deux sujets, commence l'article de l'onocentaque par : *Onocentarum duabus naturis*, etc.; H, de même (p. 419).

⁷¹ A. *diaboli natura*.

⁷² B. *Fisiolocus*.

⁷³ A et D. *asserit*; H. *asserit, dicens : superior*, etc.

⁷⁴ B. omis.

⁷⁵ B. *hominis*; H. *centauro homini similis est*.

⁷⁶ Esp. *detras*? D et H. *inferior*; A. *inferiora*.

⁷⁷ B, D, H, omis; D. *vero, similis asino. Huic assimili-*
pantur, etc. H. *vero, ono, id est asino. Huic*, etc.

⁷⁸ A, D, H, omis.

A, B.

His⁸² adsimilantur⁸³ vecordes⁸⁴ atque bilin-
gues⁸⁵ homines⁸⁶, et⁸⁷ moribus biformes; di-
cente⁸⁸ Apostolo (II Tim. III, 5) : *Habentes*⁸⁹
*quidem*⁹⁰ promissionem⁹¹ pietatis, virtutem au-
tem⁹² ejus abnegantes. De⁹³ quibus et propheta
David dicit (Ps. XLVIII, 24) : *Homo quum in ho-*
nore esset, non intellexit; comparatus est jumentis
insipientibus, et similis factus est illis.

⁷⁹ B. omis.

⁸⁰ A, omettant, comme de coutume, tout ce qui était entre le premier *sunt* et le second (selon la mésaventure très habituelle aux copistes et aux imprimeurs, j'en sais quelque chose, de broncher contre les σημοτέλεια), n'offre aucune lumière pour rétablir le texte d'une ligne extrêmement mal-traitée par B. Il saute brusquement de *membra sunt* à *His assimilantur*; et ni D ni H n'ont cette phrase.

⁸¹ Agrestes?

⁸² B. *hoc*; D et H. *huius*.

⁸³ A, D, H. *assimilantur*.

⁸⁴ B. *vecordis*.

⁸⁵ B. *bilinguis*.

⁸⁶ B. *hominibus*.

⁸⁷ B, D, H, omis. D et H... *homines; unde apostolus*
(H. omis) *Paulus dicit : Habentes*.

⁸⁸ B. *dicentem*.

⁸⁹ B. *habente*.

⁹⁰ B et H. omis; D. *autem*.

⁹¹ A. *spetiem*; D. *speciem*; H. *promissiones*. Les textes latins, même celui qui porte le nom d'Hugues de Saint-Victor, s'écartent encore tous ici, du moins par quelque endroit, de la Vulgate et des LXX.

⁹² D. *vero*; H. *factis autem abnegantes*.

⁹³ B, D, H, omis; B. *Propheta*, etc.; D et H, et *Psal-*
mista : Homo.

BESTIAIRE RIMÉ.

XII. De la SERINE¹ vus dirom,
Que mult ad estrange façan² :
De la centure³ en amont
Est la plus bèle rien⁴ del mond⁵,

¹ Y et Z. *seraine*. X omet les quatorze premiers vers.

² V. *signacion*.

Y et Z. *cainture*.

⁴ Chose ; LAT. rem. Les mendians de certaines parties de la Provence demandent souvent l'aumône en ces termes : *cauca rem* (quelque chose)! Ce mot a fini par revêtir le sens de néant, à force d'être employé dans un sens vague et indéfini; comme quand nous

En guise de femme⁶ est formée ;

L'autre partie est figurée

Come peisson⁷ u cum oisel.

Tant chante⁸ du cement et bel⁹,

disons : Je ne le ferai pour chose (rien) au monde. Mais en Savoie, autre curiosité, on dit : Je n'ai rien (point du tout) dormi.

⁵ Z. *mont*.

⁶ Y. *fame*; Z. *feme*.

⁷ Y. *poisson*; Z. *pission*.

⁸ Z. *cante cointement* (gentillement, habilement); Y. *doucement*.

⁹ Z. *bel* et *oisiel*.

Que cil que vont par mer négant¹⁰,
 Si tost cum il oient¹¹ cel chant,
 Ne se poent¹² mie tenir
 Que là nes¹³ converge venir ;
 Tant lor semble¹⁴ le chant s'uef,
 Que il s'endorment en lor nef,
 Et quant trestoz sunt endormis,
 Dunt sunt déceuz et trahis ;
 Car les sereines les oscient¹⁶
 Sanz brai¹⁶, sanz noise, qu'il ne crivent.
 La sereine qui si ben chante
 Que par son chant les genz enchanté,
 Done essample¹⁷ à cels chastier¹⁸
 Que par cest mond deivent nagier :
 Nus que par ce monde passom,
 Sumes déceuz par tel son ;
 Par veine gloire¹⁹, par délit
 De ceo monde qui nus oscit
 Quant le délit avons amors,
 La luxure, l'aise²⁰ del cors,
 La glotonie et la ivreſce²¹,
 Laissez²² délit et la richesse,
 Les paleſrois²³, les chevaſ gras,
 La noblesſe des riches dras.
 Toz jorz nus traion de²⁴ cel part,
 De là venir nus est mult tard ;
 Illoc tant nus endelitom²⁵

Qu'à force nos y endormom.
 Idonec nus oscist la sereine,
 C'est li maliez²⁶ qui mal nus meine,
 Que tant nus fet plonger²⁷ ès vices
 Qu'il nus encloſ dedenz ses hices²⁸ ;
 Dunt nus asalt, dunt nus cort sure²⁹,
 Si nus occist et nus devore
 Ausi³⁰ cum les sereines sunt.
 Les mariniers³¹ qui par mer vont
 Ne les querent jà encontier,
 Car ceo est un grant péril de mer ;
 Mès il i ad meint marinier
 Que s'en³² set garder et gueiter :
 Quant il va³³ siglant par la mer,
 Ses oreilles prent à estoper³⁴.
 Qu'il n'oie chant qui les deceit³⁵.
 Tot ensement faire le deit
 Li hom³⁶ qui passe par cel monde,
 Chaste se deit tenir et monde,
 Et ses oreilles estoper :
 Qu'il n'oie dire ne parler
 Chose qui en péché le maint.
 Et issi se défendent maint ;
 Les oreilles³⁷ et les ois gardent,
 Que il n'oient ne qu'il n'esgardent
 Les déliſ ne les vanitez³⁸
 Par qui³⁹ plousurs sunt enchantez.

¹⁰ Y. nafant ; Z. noant.

¹¹ Z. oent le cant.

¹² Y. puent ; Z. pueent.

¹³ Y. que ne les coeigne,

¹⁴ Y. samble li chant soué, et la né ; Z. sanle li cans souef.

¹⁵ X et Y. ocent.

¹⁶ X. si soudement qu'il nes deſſent.

¹⁷ Y. example.

¹⁸ Corriger, redresser.

¹⁹ Y. vain gloire ; X. par la glorie.

²⁰ X. l'ise.

²¹ Y. la glotonie et la ivrée ; X. et la glotonie et l'ivrée.

²² Les sept déliſ ? X. l'ise del mont et la richée.

²³ Y. paleſrois, les chevaſ etc. ; X. les dames et les chevaſ cras.

²⁴ Y. nus traions cōle ; X. nos treon cōle etc.

²⁵ X. iléque tant nos demorom ; Y. illuques tant nus dilitom.

²⁶ X. manſé.

²⁷ X. plungier, orthographe plus conforme à *plumbum* : ITAL. piombare ; ANGL. plunge.

²⁸ Barrières, frontières, enceinte. Ce vers manque dans V.

²⁹ X. sore et acore.

³⁰ Y. ainsi com : ITAL. siccome.

³¹ Y. maroniers ; Z. maroniers ; X. mariniers. Plusieurs vers déjà employés pour la serre (*supra*, p. 123) reparaissent ici.

³² Y. qui s'en ſevent munt bien garder.

³³ V. il les voit... par mer.

³⁴ X. ses oreilles fet estoper ; Y. prent estoper.

³⁵ Y. deceoit, et doit.

³⁶ X. sage qui passe par cest monde.

³⁷ X. lor oreilles et lor euz.

³⁸ Y. vainnetez ; X. mauvestés.

³⁹ X. par qui plousurs... engigniez.

OBSERVATIONS.

Les sirènes et les centaures ont perdu de bonne heure leur prestige, et le moyen âge ne les a guère pris au sérieux. L'antiquité même n'avait pas attendu longtemps pour s'en déprendre ; et les centaures surtout avaient bientôt été relégués dans le monde des fables, malgré le dire de quelques compilateurs qui semblaient vouloir réhabiliter cette création des temps primitifs (Cf. *Ælian. XVII*, 9). On a tant écrit sur ce sujet, que je ne prétends rien ajouter aux der-

nières recherches rassemblées dans les auteurs suivants : Tychsen, *I. cit.*, p. 144-150.—Beckmann, *in Pseudo-Aristot.*, c. CX., p. 222-224. — G. Leopardi, *Errori degli antichi*, c. XVI, p. 253-262. — Berger, *Tradit. tératol.*, p. 25-27, 28-37.

Bien que certaines indications permettent de supposer que l'Asie ait accordé une queue de poisson aux sirènes (mais sirènes mâles, généralement), ou à la formation mélangée qui devint l'origine de cette fable, la véritable configuration classique de ces monstres est celle qui les fait moitié femme moitié oiseau. En quoi leur histoire touche de bien près à celle des harpies et des *lamiae*. Toutefois les monuments du moyen âge, aussi bien que les récits du Nord, les représentent avec la queue de poisson, comme nous aurons plus d'une fois occasion de le montrer ; et Gervais de Tilbury (*Otia imperial.* Dec. III, cap. 64) ne se contente pas de leur assigner cette forme, il les loge de plus dans la mer britannique. Mais il est bon d'observer que le patriotisme de ce compilateur lui fait adjuger à son pays bien des merveilles que les explorations modernes n'ont encore pu rencontrer dans aucun recoin de l'univers.

24. (Fig. AA).

LA HUPE¹.

Il est dit en la Loi²: *Honore ton père et ta mère*; et de rechief³: *Qui les maldira, il morra de mort*⁴.

Uns oiseaus est qui est apelés hupe⁵. Si est de la grandor du gai⁶, et est de moult diverses plumes pintelés⁷. Si porte une creste comme paons en som⁸ la teste. Qui de son sanc seroit oins, s'il dormist⁹, avis li seroit que diables l'enportast vos dis en dormant. Phisiologes dist un example de sa nature : la hupe quant èle a ses oes¹⁰ èle les aime moult, et keuve moult volontiers ; et quant ses oes escloent, èle aime moult ses pocins et tient chièrement et soef¹¹ tant¹² que il sont grant et que il se sacent bien porchasier. Phisiologes nos dist que li huplot¹³ sont de tel nature que quant il voient lor père et lor mère envieillir, il en sont tot triste. Et nature de le hupe est tèle qu'èle pert le voler et le veir por viellèce ; et quant li joene

¹ Dans R cet article, sans titre, s'est comme égaré à la suite du texte relatif au phénix. S'est beaucoup plus conforme que P aux anciens textes latins représentés par le ms. B.

² Exod. xx, 12.

³ De nouveau, derechef.

⁴ Exod. xxi, 17.

⁵ R... hupe, dont *Physiologes* dit que quand si oiselet voient lor père, etc.; sans nulle mention des caractères extérieurs de l'animal.

⁶ Geai?

⁷ Mouchetées.

⁸ Au sommet de...

⁹ S'il dormait. Cette construction serait aujourd'hui un italisme : *Se dormisse*.

¹⁰ Oœufs.

¹¹ Doucement, ITAL. soave; LAT. suavis.

¹² Jusqu'à tant qu'ils soient.

¹³ Les petits de la huppe; comme angelot, vieillot, etc.

hupelot voient lor père et lor mère si à meschief¹⁴, si esrachent¹⁵ les vielles pènes¹⁶ de lor père et de lor mère; si les norissent sous lor èles, tant que lor pènes sont creues¹⁷ et lor oeil renluminé, et renovelé tot lor cors; qu'ils poent ben veoir et voler sicomme devant. Dont¹⁸ rendent li père et li mère grâces à lor oiselès que tant bonement les ont servi. Et li oiselet lor dient : « Sicom vous nos noristes d'ensfance, et meistes grant paine en nos, si vos devons nos servir en vostré viellece. »

Puisque cist oisel, où il n'a point d'entendement, font ce à lor père et à lor mère; bien doit dont li hom, qui a sens et entendement, servir son père et sa mère et li aidier en toutes manières, se il eust défautes de coses que il li peult aidier ne faire.

Et d'autretel nature est la chiwingne¹⁹ come la hupe est.

¹⁴ En si mauvais état; ITAL. scapito (discapito).

¹⁵ Arrachent; LAT. e[st]radicare,

¹⁶ Plumes, pennes; LAT. pennæ.

¹⁷ R. recreues.

¹⁸ S. Lors rendent li père et la mère grans grâces à leurs oise/lous....

¹⁹ Cigogne? Cette addition n'existe pas dans B et S. Cf. infra, observations, p. 180.

BESTIAIRE LATIN.

MS. B.

X. DE UPPUBA¹.

Dictum² est in Lege (Exod. XX, 12) : *Honora patrem tuum et matrem tuam.* Et³ iterum (Exod. XXI, 17) : *Qui maledixerit patrem et matrem, morte moriatur.*

Fisiolocus dixit : est avis quæ dicitur uppa⁴; horum filii quum viderint parentes⁵ suos senuisse, neque volare posse, neque videre [ob?] caliginem oculorum, tunc filii eorum evellunt vetustissimas pennas parentum suorum, et diligunt (*delingunt?*) oculos eorum; et fovent parentes suos sub ala⁶ suas, donec crescant pennæ eorum et reluminent

¹ Dans la table générale de ce même manuscrit, on lit *upupa*; D, *De upupa*. Pour cet oiseau, A et C suivent sensiblement le même texte; M ne dit mot, et H suit un texte refait.

² D. *scriptum est quippe in Lege.*

³ D. *et reliqua. Phisiologus dicit, etc.*

⁴ D. *upupa, cuius filii.*

⁵ D. *quod parentes eorum senuerint, et præ caligine cernere non potuerint; delingent (sic) oculos parentum, ac fovent eos sub...*

⁶ D. *alis suis usque dum renovantur in statum priorem. Et qua mente sunt qui parentibus propriis honorem debitum non persolvant!* Le quâ mente est curieux pour l'histoire de notre mot *comment*. Du reste on voit bien que D s'écarte sans gêne du texte primitif.

MSS. A, C.

VII. DE NATURA VOLATILE QUÆ DICITUR YPPOPUS¹⁰.

Bene scriptum est¹¹ : *Qui maledixerit patrem aut matrem, morte moriatur.* Et quomodo sunt patricidæ¹² aut matricidæ! Est avis quæ¹³ dicitur latine¹⁴ yppopus¹⁵. Hujus¹⁶ filii si viderent parentes suos senescentes¹⁷, et¹⁸ [ca] liginasse oculo seorum; evellunt pennas¹⁹ veteres²⁰ parentum, et lingunt²¹ oculos eorum, et calefaciunt²² parentes suos et

¹⁰ A. *de epopo.*

¹¹ Ces préliminaires du texte C sont rejetés à la fin de l'article dans A, qui commence par *Est avis.*

¹² On lit encore dans B *patrocide* et *matrocide*, qui ont été changés par une main plus récente.

¹³ Au lieu de ces trois mots, B n'a que *aliqui (ales?) qui dicitur, etc.*

¹⁴ A. omis.

¹⁵ A. *epopus.*

¹⁶ A. omis: ... *epopus. Si viderit, etc.*

¹⁷ A. *senuisse.*

¹⁸ C. omis: ... *senescentes, evellent.*

¹⁹ A. *plumas.*

²⁰ A. *omis.*

²¹ A. *oculos eorum lingunt.*

²² A. *calefaciunt.*

MS. B.

(sic) oculi eorum ; ita ut toto corpore renovari possent (sic) sicut antea, et videre et volare et gratias agere filii suis quia tam pie exæquium (sic) suum et (sic) habuerunt circa parentes suos. Sed et dicunt illis filii sui : « Ecce, dulcissimi parentes, si nos ⁷ ab infantia edocuistis nos (sic), et omnem laborem nostrum ⁸ impeditisti ⁹ circa nos; in senectute vestra eadem servitia obsequiorum dependimus vobis. »

Si hoc oves (sic) inrationabiles in invicem sibi faciunt, quomodo homines, quum sint rationabiles, parentum suorum vicem reddere nolunt !

⁷ Vos.⁸ Vestrum.⁹ Impeditisti.

MSS. A, C.

novi fiunt ²³. Et ²⁴ dicunt parentibus suis : « Sicut laborasti nutrientes nos, similiter vobis facimus. »

Quomodo ²⁵ inrationabiles (sic) homines non amant parentes suos ! Bene ²⁶ Physiologus arguit de yppopus.

Point de traces d'Argus dans mes mss. anciens, ni dans les Bestiaires rimés.

²³ A... fiunt parentes eorum. Au dessus du dernier mot, une main plus récente a écrit ipsum.

²⁴ Toute cette phrase est omise dans C, qui saute immédiatement de fiunt à quomodo.

²⁵ A. Rationales vero homines.

²⁶ Au lieu de cette dernière phrase, A termine à peu près comme C avait débuté : suos ! Et Lex dicit : Qui male-dixerit patrem aut matrem, moriatur. Et quomodo sunt patriodi (sic) et matricidae !

BESTIAIRE RIMÉ.

X. La HUPE est un oisel vilain ;
Son ni n'est pas corteis ne sain,
Ainz est fait de tai ¹ et d'ordure.
Mès mult sunt de bonne nature
Li oiselet qui de li issent ;
Car quant les pères enveillissent,
Qu'il ont perdu tut lur poer ²
Et de voler et de vuer,
Dunques les socurent ³ lor filz.
Quant les voient si enveilliz ⁴,
Dunt lor esrachent od lur becs
Les veilles ⁵ plumes tot adès ;
Puis ⁶ les eschalfent ⁷ dulcement
Et les covent ⁸ tot ensement
Com cils furent tot [oud'] els anceis ⁹,
Tant qu'il sunt tot gariz et freiz,
Et reclarziez ¹⁰ lor véues,
Et lor pennes ben revenues

Quant il les ont issi ¹¹ gariz,
Ben lor poeient dire lur fils :
Bel père, bèle mère chère,
Altresi et en tel manère
Cum vus méistes mult grant cure
En nus, en nostre noreture ;
Pur gueredon ¹² de tel servise
Li ravom nus ore en vus mise
Et rendu bonté pur bonté,
Si qu'il n'i ad ren mesconté.
Seignors, quant ceste créature,
Que sanz réson est par nature,
Oevre ¹³ en tel sens cum dit vus ai ;
Mult poet ¹⁴ home estre en grant esmai,
Que ¹⁵ tote la réson entent,
Et de ceo garde ne se prent.
Allas ¹⁶ ! tant fu nez à mal ore ¹⁷
Que ¹⁸ père et mère déshonore ¹⁹

¹ Boue.² X. poeir, et véir ; Y. pooir. et voir.³ X. norrisent ; Y. secorent.⁴ Y. enveulliz.⁵ Y. veulles.⁶ V. Plus.⁷ X et Y. eschaufent.⁸ Y. crèvent (coevent?).⁹ Y. ançois.¹⁰ X. resclarces ; Y. reclarcis.¹¹ Y. ensi.¹² Récompense, compensation ; ITAL. guiderdone, ou guidardone ; ANGL. guerdon.¹³ X. ouvre.¹⁴ X. deit ; Y. puet.¹⁵ X et Y. qui.¹⁶ X. Halas ! Y. alas.¹⁷ X et Y. hore. ITAL. in malora.¹⁸ X et Y. qui.¹⁹ N'honore pas.

Quant il les voit devant ses iels
Malades et freslez²⁰ et viels;
Et si n'en prend garde ne cure.
Mult est de malveise nature
Home qui discretion²¹ set,
Et son père et sa mère het,
Et les maldit mult à grand tort;

Morir l'estuet de male mort.
Car Deu comanda en la lei,
Que nus devom garder en fei,
Que l'em père et mère honourast,
Et k'en les servist et gardast;
Et promist que de mort morreit
Que²² père ut mère maldireit.

²⁰ X. *fiebles*, ITAL. *fievoli*, LAT. *fiebiles*, FRANC. *foible*. Y. *fralles*; ITAL. *frale*, LAT. *fragilis*, FRANC. *frèle*.

²¹ Discernement; comme on dit encore *l'âge de discretion*.

²² X et Y. qui. Je pourrais bien ne plus revenir sur cette variante: V s'en tient, comme on voit, assez constamment au che italien; et les autres manuscrits s'en écarent presque toujours.

OBSERVATIONS.

Les anciens avaient décerné à plusieurs oiseaux l'honneur d'être cités comme modèles de piété filiale. Le pélican même, qui chez les auteurs ecclésiastiques surtout (Cf. Leemans, *l. cit.*, p. 404. — Etc.) joue un tout autre rôle, semble rangé par Élien au nombre des animaux exemplaires en ce genre (Cf. *Ælian.*, III, 23); mais c'est une simple apparence qui résulte du groupement un peu confus avec lequel cet auteur réunit les faits, dès que la moindre occasion de les associer se présente. La cigogne, ou la grue, avait surtout la réputation d'être un oiseau modèle en fait de tendresse pour ses parents (Cf. *Ælian.*, III, 23; — Plin., X, 32. — Aristot. IX, 13, al. 20. — Aristoph., *Av.* v. 1353-57; ed. Brunck, t. II, p. 215. — Etc., etc.); si bien que les Grecs avaient formé de son nom le mot *αντιπελαργωσις* pour exprimer la reconnaissance (Cf. Suidas, v. *αντιπελαργειν*). Cependant le mérops partageait cette gloire avec la cigogne, il lui est même préféré par plusieurs (Cf. Aristot., *l. cit.* — *Ælian.*, XI, 30. — Plin. X, 51); et les rapports du mérops avec l'alcyon et le céryle auront bien pu amener les contes touchants qui ont été faits sur la tendresse des femelles de ces deux oiseaux envers leur mâle (ap. Bochart, lib. II, cap. 3; t. II, p. 180).

Quoiqu'il en soit, les anciens Bestiaires ont choisi la huppe de préférence à tous les autres animaux qu'avait glorifiés l'antiquité classique pour leur piété filiale; et déjà Élien (XVI, 5) constatait l'origine asiatique de cette réputation faite à notre oiseau. L'Egypte ancienne se joint à l'Asie en cela comme en bien d'autres traditions, et le cucupha ornait le sceptre de ses dieux (Cf. Leemans, *l. cit.*, p. 279-282. — Tychsen, *l. cit.*, p. 116-121. — Etc.), pour rappeler aux mortels le devoir de la gratitude.

J'ignore, et ne recherche pas bien curieusement, jusqu'à quelle époque reculée peut remonter cette persuasion bizarre de l'effet onirocritique que devait produire le sang de la huppe (*supra*, p. 177) sur celui qui s'en serait frotté. L'origine de ce conte serait-elle due au respect inspiré par un animal que l'on supposait doué de qualités si édifiantes? Cf. Bochart, *l. cit.*, P. II, lib. II, lib. II, c. 31 (t. II, p. 346, sq.).

25 (Fig. AB).

ARGUS LE VACHIER !

Phisiologes nos raconte chi d'un home qui ot cent ex. Il dit qu'il fu une dame qui avoit une mult très bone vache, et très richement bèle de grant beauté; et la dame l'amoit tant qu'elle ne le volt perdre por nul rien². Si le bailla à garder à un vachier qui avoit à non Argus. Cis Argus si avoit C ex, si ne dormoit onques que de II ex ensamble; et tot adès se reposoient si œil doi et doi³, et tuit li autre veilloient et gaitoient. Et parmi tot che⁴, fu la vache perdue. Car I hone qui la vace avoit amée, i envoia un sien fil qui à merveille savoit ben canter en une longe verge crue⁵ qu'il avoit; et ciels (*cils?*) avoit à non Mercurius. Cil Mercurius commencha à parler à Argus d'un et del⁶, et à chanter à la fois en sa verge. Et tant li ala entor qu'en chantant qu'en parlant, que Argus s'endormi de II ex, et puis de II; et tant s'endormi de ses ex II et II, que il s'endormi de tot C. Et si tost comme Mercurius l'aperchut de tos les C ex dormant, trencha il Argus la teste, et enmena la vache à son père.

C'est exsample de nos meismes. Nos somes sicomme Argus le vachier : la bone vache est exemple de l'âme que nos devonts gaitier et garder; li œil del cief, ce sont li œil qui dorment; li bienfait⁷, ce sont li œil qui l'âme gaitent et gardent. Li hom qui envoia son fil por la vache avoir, nos senefie diable qui envoie son message por l'âme engingnier⁸ par luxure, par covotise, par orgueil, par envie, par haine et par tot autre manière de péchiés; tant qu'il engingne l'ome. Et quant il a l'ome engingniet, dont dorment tot si œil qui l'âme doivent gaitier et garder; et lors le dévore et ocist, et enmainé la vace à son père : c'est à diable son maistre. Ensi engingne diables l'ome, quant il met s'entente as délis del monde et as aultres mals visces par coi il vient à male fin.

¹ Rien sur ce point dans les manuscrits R et S.

Argus changé en vacher est tout à fait en harmonie avec la marche de cet article où la nymphe Io devient une simple vache, Junon une sorte de *nourissuse*, et Mercure un voleur de bestiaux.

² Chose ; Cf. *supra*, p. 175, note 4.

³ Deux à deux.

⁴ Malgré (avec) tout cela,

⁵ Creuse; une sorte de pipeau, sans doute.

⁶ De chose et d'autres.

⁷ Bonnes actions.

⁸ Tromper, ITAL. ingannare. Lafontaine citait encore le vieux mot *engaigner*, dont la trace ne subsiste plus chez nous que dans *engin*. ANGL. engine, engineer.

OBSERVATIONS.

Ce n'est ici que comme un échantillon de ce qui a été pratiqué par d'autres bien plus en grand; car plus d'un auteur au moyen âge a pris la peine de tourner toute la mythologie en moralité chrétienne. Mais c'est là un ordre d'idées si différent de celui qui a présidé au véritable *Bestiaire*, qu'il vaut mieux en renvoyer l'examen à d'autres temps (si ce n'est à d'autres personnes), et à des traités spécialement rédigés dans cet unique dessein.

26 (Fig. AC).

LI FENIX¹.

Uns oiseaus qui est apelés fénix. La semblance de cest oisel porte Nostre Sires Jhésu Crist, qui dit en l'Ewangile² : *J'ai poesté de metre m'âme³ et de reprendre la⁴*. Por ces paroles le voloient lapider li Jui, qui le sens n'entendirent mie.

Li fénix converse en Ynde⁵, si est I grant oiseaus et beax à grant merveille. Il porte sor son cief une creste comme paon; et pis et gorge li resplendist de rouge color, et reluist comme fin or; et vers la coe, est autresi blou⁶ comme li purs ciels quant il est cler. Et quant⁷ il a V^e ans, dont est ses eages meurs par droite nature, lors vole sor un mont qui est apelés Liban. Sor⁸ cel mont a la meilleur fontaine que on saroit penser, et I grant arbre pardesus, que mult est haus plus que nul arbre que soit sor cel mont. Là fait son repaire et son ni sor cel arbre, d'espises⁹ de si grant valoris c'on ne poroit meilleurs trover. Puis fait un estruit¹⁰ de su dedans son ni el mois de march, ou el mois d'avril. Si se drèce sor son ni par dedans, si muet les èles et débat vers le soleil tant que une grant calor ist de lui, qui esprent¹¹ les espices en son ni, et art tot environ lui, tant qu'il est ars et bruslés en son ni. Et ensi s'art iluec, et de cèle poldre renaist il meismes al tiers jors tot noveaux¹².

Tot altresi li salvères del mont¹³, Nostre Segnor Jhesu Crist, résuscita al tierc jor comme voirs¹⁴ hom et voirs Dex. Puisque li fénix a poesté¹⁵ de Deu de soi faire morir et revivre, nus n'en doit mercviller de la parole que Dex dist ci devant, quant il dist : *J'ai poesté de metre m'âme¹⁶ et de reprendre la*. Car quant il descendri des ciels, il raempli ses èles de très doux aromatisemens : ce est de sens esperitieus; dont il dist¹⁷ : *Je ne vieng¹⁸ mie deslier la¹⁹ loi, mais aemplier²⁰*.

¹ R. *fénis. Uns oislaus est qui, etc.*

² R. *levengile* (le vengile?). Joann. X, 18.

³ S. *m'arme*. Cf., p. 145, note 6.

⁴ La reprendre. Nous avons perdu cet emploi des suffixes, que nos voisins du midi conservent encore.

⁵ R. *Inde*.

⁶ Bleu; les Italiens prononcent *blou* (blù).

⁷ R. *De lui dit Phisiologes que quant il a vescu V. cens anz, il entre entre les arbres qui sont apelé Liban; et il ne ruemplist ses ailes de douces odors etc.* Rien sur la forme et la couleur de l'oiseau, ni dans R, ni dans S.

Comme il est difficile d'imaginer que le Liban fut quelque chose d'inconnu à cet auteur, on pourrait supposer que les *arbres qui sont appeler Liban* sont une expression dans le genre de *Wald* employé par les Allemands pour désigner une chaîne de montagnes (hauteurs boisées); mais le latin a *tigna Libani*, et il faut bien avouer que la version ne fait pas honneur au traducteur picard.

⁸ S. *Illec remplist ses èles des douces odours des verges que il emporte; et fait ou mois de mars ou d'avril I. estruit de feu, puis volette entour l'estruit.*

⁹ Epices, aromates; ITAL. spezzierie.

¹⁰ Monceau (bûcher?); LAT. strues. J'aurais soupçonné qu'il devait y avoir ensuite *fust*, au lieu de *su*; mais les manuscrits R et S disent *I estruit de feu*.

¹¹ Enflamme, embrase. Cf., p. 125, note 7.

¹² R. *au tiers jor toz noviaus*.

¹³ R. *Il Sauverres du monde*.

¹⁴ Vrai.

¹⁵ S. *a pouvoir de soy mortifier et revivre*.

¹⁶ S. *de m'arme mettre, et de la reprendre*.

¹⁷ Matth. V. 17.

¹⁸ R. *ving*; je ne suis pas venu (?); S. *Je ne vieng myc pour destoier la loy, mais pour ramplir*.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

IX. DE VOLATILE FENIX¹.

Fenix² figuram gerit Domini³ nostri Iesu Christi qui dicit in evangelio suo (Ioann. X, 18) : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem⁴ habeo iterum adsumendi⁵ eam.* Propter⁶ haec verba irati sunt Iudei, et⁷ volebant eum lapidare (Ibid., 31, 33).

Est ergo avis in Indiae partibus, quæ⁸ dicitur fenix⁹. De hac dicit Physiologus¹⁰ quia expletis quingentis annis vitae suæ, intrat¹¹ in lignis Libani, et¹² replet utrasque¹³ alas suas¹⁴ diversis aromatibus¹⁵; et¹⁶ quibusdam indicis significatur hoc¹⁷, sacerdoti civitatis¹⁸ [H]eliopoleos¹⁹, id est mense

novo Nisan aut Cedar²⁰, id est Sarmath²¹ aut Faminoth²², quod est Martio²³ aut Aprile mense. Quum autem hoc²⁴ significatum fuerit sacerdoti, ingreditur et implet aram de lignis sarmentorum²⁵. Quum autem advenerit volatile illud²⁶, introiit²⁷ in civitatem Eliopoli²⁸, repletum²⁹ omnibus aromatibus in utrisque alis suis; et statim videns factum struem³⁰ sarmentorum super aram, ascendit et circumvolvens³¹ se, de aromatibus³² ignem sibi ipse³³ incendit, et ipsum³⁴ exurit. Alia autem die veniens sacerdos, videns exusta ligna quæ conponeretur super aram, et³⁵ scrutans diligenter³⁶ invenit ibi³⁷ vermiculum modicum suavissimo³⁸ odore flagrantem³⁹; et⁴⁰ secundo⁴¹ vero die veniens, in-

¹ A et D. *De phenice*; M et C, rien sur cet oiseau.² A. *hujus*; D. *Est volatile quod dicitur phenix, cuius figuram.*³ A et D. *dominus noster Ihs xpc.*⁴ A. omis : *et iterum.*⁵ A et D. *sumendi.*⁶ D. *nemo eam tollet a me.* Propter haec enim verba.⁷ D. omis : *Est itaque haec avis.*⁸ D. omis : *De ea dicit.*⁹ A. *pheonix.*¹⁰ B. *Fisiolocus.*¹¹ D. *Intrabit in lignum.*¹² D. *repletus ambas suas alas diversis.*¹³ B. *ut ardeat qui.* La forme de pluralité donnée ici à uterque est probablement calquée sur celle qu'avait *ἀρποτέρως* dans l'original.¹⁴ B. omis.¹⁵ B. *aromas.*¹⁶ D. *ejusdem ligni, faciensque variis de pigmentis inclusum nidum; congregataque sermentorum (sic) acervum maximum, subtus domum ponens; accendensque ad aërem (accedensque ad aram?) solis, ignem attrahit secum, et incendit sarmenta; ac ingreditur in nidum suum mense fæme nothi (en marge : *farnothi*), id est marcio, et comburit (sic) se ipsum. Et euns (sic) primo die vertitur in vermem; secunda die, in volucrem; tertia vero die revocatur in pristinum statum. Hæc avis significat Christum utrisque aliis odore suavissimo repletis, id est Veteris et Novi Testamenti. Sed et scriba erit in regno calorum qui profert de thesauro suo nova et vetera.*¹⁷ B. *haec.*¹⁸ B. *civitates.*¹⁹ B. *Eliopolis.*²⁰ A. *Nisan naudar* (sic); aut *Adar?*²¹ A. *frarmuthi*; *pharmuthi?*²² l'hamenoth? A omet les deux derniers mots.²³ B et D. *marcio.*²⁴ B. omis.²⁵ B. *sacramenorum.*²⁶ B. omis.²⁷ B. *introivit.*²⁸ B. *Eolopole.*²⁹ A. *repletas [babens] utrasque alas suas aromatibus;* et, etc.³⁰ B. *struente saoramentorum.*³¹ B. *circumvolvit.*³² B. *aromaticis.*³³ A. omis.³⁴ A. *se ipsam.*³⁵ B. omis.³⁶ B. omis.³⁷ A. omis.³⁸ A. *suavissimi odoris.*³⁹ A. *flagantem.* Ces deux formes combinées donnent les éléments de la véritable, qui est sans contredit *'fragrancem.'*⁴⁰ A. omis.⁴¹ A. *secondo.*⁴² A saute une demi-phrase : ... *figuratam. Perfectu autem pheonice* (sic) *valefaciens sacerdoti.*

A, B.

venit iam aviculam figuratam. Rursum ⁴² tertia die veniens secundos (*sic*), invenit eam statu (*sic*) suo integrum, atque perfectam seneam ⁴³ valentem facientem ⁴⁴ sacerdoti, et volat et pergit ad locum ⁴⁵ pristinum suum.

Si ergo volatile hoc potestatem habet seipsum mortificare, et rursum semetipsum vivificare, quem admodum ⁴⁶ stulti homines irascuntur in verbo Domini nostri Iesu Christi, qui ⁴⁷, ut verus homo et vere Dei filius, potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum potestatem ⁴⁸ habuit su-

mendi eam. Ergo, sicut iam supra ⁴⁹ diximus, feni ⁵⁰ personam accepit Salvatoris nostri. Etenim ⁵¹ descendens de cælis ⁵² sanctis ⁵³ suis, utrasque ⁵⁴ alas suas suavissimis odoribus replens secum depositis ⁵⁵, id est novi et veteris Testamenti, divinus ⁵⁶ ac praeclarus ⁵⁷ sermo; dicens ⁵⁸ (Matth. V, 17) : *Non veni solvere legem sed adimplere* ⁵⁹. Et iterum (Math. XIII, 52) : *Sic erit omnis* ⁶⁰ scriba *doctus* ⁶¹ *in regno cœlorum qui profert de thesauro suo nova et vetera.*

Nulle mention du perroquet dans mes manuscrits.

⁴³ Fenicem?

⁴⁴ Valefacientem.

⁴⁵ A. *ad pristinum locum suum.*

⁴⁶ A. *nescio cur stulti.*

⁴⁷ A. omis.

⁴⁸ A. omis *iterum sumendi.*

⁴⁹ B. omis.

⁵⁰ A. *phœnix.*

⁵¹ B. omis.

⁵² B. *cælo.*

⁵³ A. omis *cælis, utrasque.*

⁵⁴ B. *utriusque.*

⁵⁵ A. *deposit.*

⁵⁶ B. *divinos.*

⁵⁷ B. *præclaros sermones.*

⁵⁸ A. *dicit.*

⁵⁹ A. *implere.*

⁶⁰ B. omis.

⁶¹ B. *doctissimis.*

BESTIAIRE RIMÉ

IX. Un oisel que¹ ad non FÉNIS²

Habite en Ynde³ et meint⁴ tut dis,
Aillors nel⁵ sot⁶ l'em pas trover.
Cist oisel est tot dis⁷ sanz per⁸,
Car ja n'en ert fors un ensemble;
Cinc cens anz vit⁹, ce me semble,
D'un estat et¹⁰ d'une manère.
A bon semblant, a bonne chère¹¹.
Quant V. C. anz sunt accompliz,
Donc li semble qu'est¹² envieilliz;
Si se charge d'espèces¹³ chères,
Bones, et de plosurs¹⁴ manères.

De la désertine s'envole

En la cité de Léopole¹⁵.

A un prestre de la cité

Est¹⁶ accointé pur vérité,

Par alcun signe, ou autrement,

De cist oisel l'aveinement;

Et quant il seit qu'il doit venir,

Il fait rains de sarment¹⁷ coillir

Et lier¹⁸ en un faiselet;

Sur un mult bel auter¹⁹ les met

Qui a cel oes²⁰ est adenti.

Et li oisel, si cum jo di²¹,

¹ X et Y. *qui a.*

² X. *féniz*; Y. *féniz.*

³ X. *Inde.*

⁴ X et Y. *maint toz.*

⁵ X ne seit l'en; Y. n'en puet l'en.

⁶ Ce mot, que ses différentes orthographies sembleraient parfois rattacher au verbe *savoir*, appartient réellement au vieux *souler*: LAT. *solet*, esp. *suele*.

⁷ X. *jorz.*

⁸ Compagnon, pareil (pair). Cf. p. 163, note 5.

⁹ X. *dure*; Y. *vit, si ce...*

¹⁰ V et Y. omis.

¹¹ X. *chière*; Z. *cière* (mine); ITAL. *cera*, ou *ciera*; esp. *cara*.

¹² V. *qu'il est*; X. *se semble trop envicilliz.*

¹³ X et Y. *espices*; épices, plantes aromatiques. Cf. p. 182, note 9.

¹⁴ X et Y. *plusors manières.*

¹⁵ X. *Leupole*; Héliopolis.

¹⁶ X. *Acostumé por vérité.*

¹⁷ X. *fanol*. Le correcteur aura pu voir dans le fenouil un arôme; mais il laisse reparaire le *sarment* à dix vers de là.

¹⁸ Y et Z. *loier.*

¹⁹ esp. autar; X. et Z. *autel*. Du reste, même dans V, nous retrouverons bientôt *autel*.

²⁰ Z. *oeus*; usage. X. *Li oisel, sicom je vous di,*

Charchié d'espices, vient à lui.

²¹ Z. *et li oisiaus, sicon jou di.*

Charchié²² d'espèces²³ vent al liu²⁴,
 Od²⁵ son bek alumé le feu;
 Car tant fert sur la père²⁶ dure,
 Que feus en salt²⁷ por aventure,
 Que mult tost avive²⁸ et esprent
 Es espèces²⁹ et al sarment.
 Quant li feus est clers et ardent,
 Si se met enz³⁰ demeintenan ;
 Si se art en poldre et en cendre.
 Dunt vent li prestres por apprendre
 Coment la bosoinne³¹ est aleée ;
 La cendre trove amoncelée,
 Et la départ³² tot suavet
 Tant que dedens trouve un vermet
 Que³³ done asez meilleur³⁴ odor
 Que rose ne nul³⁵ autre flor.
 Li prestres le lendemain vent
 Pur véer coment se content³⁶
 L'oiseil qui est ja figuré ;
 Al tierz jor est oisel formé³⁷,
 Si qu'il ad³⁸ quanque³⁹ doit aver.
 Al chapelein cline pur veir,
 Puis s'entorne lez et joianz ;
 Ne revent devant cinc cenz anz.
 Por cel oisel devez entendre
 Nostre Seignor qui volt descendre
 Ça jus pur nostre salvement.
 De bones odors finement
 Fu chargez quant en terre vint

²² Z. *cargiés*; Y. *chargez*.²³ X et Y. *espices*.²⁴ X et Y. *au feu*.²⁵ X. o ; Y. ou ; Z. à.²⁶ X et Y. *pierre*.²⁷ X et Y. *saut*.²⁸ X. *alume*; Y. *esvive*.²⁹ X et Y. *espioies*. ITAL. *spezie*, *spezialie*,³⁰ Y. *demanz*, *demanter*.³¹ X et Y. *besoigne*.³² Ecarter, séparer. Cf. *infra*, p. 188, note 23.³³ X et Y. *qui*.³⁴ X. *mellor*; orthographe espagnole. Cf. *infra*, p. 186, note 2.³⁵ X et Y. *nule*.³⁶ X et Y. *contient*; nous n'avons plus, et encore avec une notion un peu écartée, que *contenance* (attitude); ITAL. *contegno*. Les

Pur les prisons⁴⁰ que enfern tint ;
 En l'autel⁴¹ de la croiz sacrée,
 Que⁴² tant est duce et onorée,
 Fu sacrefiez cist oisels
 Qui al tierz jor resurt⁴³ novelz ;
 Mès plousurs ne le⁴⁴ violent creire
 Que la chose fût issi veire.
 Il ont grant tort, ce m'est avis ;
 Quant l'oiseil qui ad non Fénis
 Se démet et se mortefie,
 Et al terz jor reprent sa vie,
 Mult est à creire plus léger
 De Deu qui tot ad à juger ;
 Et⁴⁵ ceo qu'il dit en son sermon
 U ren n'ad⁴⁶ si vérité non.
 Ceo dit Cil qui est vérité :
Jo ai, dit-il⁴⁷, la poesté
De poser m'alme⁴⁸ et de reprendre.
 Veir dist, et veir nus fist entendre,
 Si devom olr et retraire;
Jo ne vint pas, dit-il, desfaire
La lei, ainz la vint accomplir,
 Et assumer⁴⁹ et aemplir.
Issi est li sage écrivain
El règne del cel⁵⁰ soverain,
Qui de son trésor met avant
Les viels choses et les novelz
 Qui ensemble sunt bons et bals.

chimistes et les marins diraient dans diverses occasions assez semblables : *comment se comporte, etc.*

³⁷ X. *clamé*. Il peut être appelé (ITAL. *chiamato*) oiseau.³⁸ X. *Si a quanque il deit avoir*.³⁹ Y. *quanch'il doit avoir*.⁴⁰ Captifs, prisonniers. ITAL. *prigione*.⁴¹ Y. *auter*.⁴² X et Y. *qui*.⁴³ Ressuscita. ITAL. *risurse*; LAT. *resurgere*.⁴⁴ X. *neulent*.⁴⁵ X. *ce que il dist*.⁴⁶ X. *où n'a rien se*. Y. *où il n'a se...*⁴⁷ X. *dist-il*.⁴⁸ X. *âme*; Y. *arme*.⁴⁹ X. *assumer*; Y. *assomier*; consommer.⁵⁰ X et Y. *de* (Y. *dou*) *ciel soverain*.

OBSERVATIONS.

Que dire du phénix, sans répéter des indications déjà données cent fois? Pour éviter des redites fastidieuses, qu'il suffise de renvoyer aux travaux les plus récents qui ont résumé, ne fut-ce qu'en partie, les recherches faites sur ce sujet. Cf. Rittershuys in *Coripp.*, lib. I, v. 350. — Tychsen, *l. cit.*, p. 95-98. — Ad. Martini, in *Lact. carm. de phœnix*, p. 38-53, 106-109. — Leemans, *l. cit.*, 241-245; 349, sq. — G. Leopardi, *l. cit.*, p. 271-283.— *Vitraux de Bourges*, n° 55 (p. 105, sv.).

27 (Fig. AD).

LI PAPEGAIS¹.

D'un oisel qui est apelés papegai. Phisiologes dist qu'il en i a de II manières, et li uns sont asés² plus gentils que li autre. Si nos fait entendre que li vilain ont III dois à lor piés, et les gentils en ont VI à lor piés; et ben sèvent parler s'on les aprent. Si est uns petit oiseaus I poi graindre³ que une pie, et si a longhe keue comme de pie; et il est tos vers à l poi de bloue color entremellé. Si a corbe⁴ bec et tort comme espreviers. Si het moult la pluie, et il set tant de sa nature que il s'en garde ben que pluie ne grant tempeste ne le souprent defors⁵ le bois là [où?] il hante et converse. Quer⁶ il est de tel nature que pluie li griève⁷ moult, et que sa color moult enlaidist; et por ce s'en garde comme sages oiseaus.

Ensi est à entendre del home; li uns est assez plus gentieu que li autres : c'est à entendre esperituelment à vivre et Deu crémir et servir totes ores et adès. Li hom qui si vit, est li gentieu papegai. Cil fuit la pluie et la tempeste d'infer; cist ne s'enbat⁸ mie defors le bos, il ne puet estre sopris⁹ de tempeste. Li hom qui pèce c'est li vilains papegaïs; et cist est sopris en pluie et en tempeste que moult li griève et moult le enlaidist et tue par force d'orage. Il ne set où eskiver la tempeste, il est trop loins de bos. C'est à entendre qu'il est sopris en péchié à sa fin, et muert en péchié et est perdus; et demore à tos jors en la tempeste d'infer entre diables.

¹ Perroquet, esp. papagayo. Nulle mention de cet oiseau dans R et S.

⁴ Courbe, recourbé; comme *Courbe-voie*.

² Beaucoup, ITAL. assai. On trouve le latin *satis* employé avec cette signification au cinquième siècle.

⁵ Surprend dehors; ITAL. di fuori.

³ Plus grand; nous trouvons ailleurs *greignor*, autre déformation du latin *grandior*.

⁶ Car, LAT. quare. Cf. *supra*, p. 114, note 98.

⁷ Lui nuit, FRANC. gréver, grief; esp. agravio.

⁸ S'abbat? se pose. ITAL. imbattersi.

⁹ Surpris. Nous avions plus haut *souprent*.

OBSERVATIONS.

C'est une étrange idée que de transformer le perroquet en une sorte d'oiseau peint dont les couleurs risquent d'être *lavées* par la pluie. Mais il ne serait pas impossible que ce fût le résultat d'un emprunt fait sans intelligence à ce que S. Isidore (*Etymol.* XII, cap. VII, 21; ed. Arevalo, t. IV, 94) dit de l'*Ardea*, qui s'élève au-delà des nues pour éviter les orages; car les belles couleurs de certains hérons auront peut-être donné lieu de leur appliquer les propriétés d'un oiseau qui paraissait rarement dans nos climats. Les Arabes, qui parlent d'un oiseau préoccupé de la crainte de voir le ciel fondre sur lui (ap. Bochart, *t. cit.*, lib. II, c. 30; t. II, 341, sq.), pouvaient bien aussi, dans leurs fables ou leurs contes fantastiques, doter le *paprgai* d'une préoccupation comique comme celle-ci. Mais je ne suis pas en mesure de suivre l'histoire naturelle sur le terrain de la littérature orientale; quelques ressources que j'y

soupçonne pour la solution de bien des problèmes fort anciens, où nous ne tâtonnons peut-être sans résultat que faute de consulter l'Asie. Cependant il se pourrait qu'il y eût quelque chose à prendre dans une forme de ce récit qui est donnée par Albert-le-Grand (*De animal.* XXIII, 24; t. VI, p. 645). Selon ce naturaliste, l'eau de pluie n'est nuisible au perroquet que comme breuvage. Ici encore • je m'en rapporte à ce qui en est. •

28 (Fig. A E).

LI FORMIS.

Salemons¹ nos dist che que nos prennons garde del fremi²; car ja soit³ ce qu'il soit petis et de petite forche⁴, moult repon⁵ et aporte de forment en esté.

Phisiologes dist que li formis ont III manières. La première est que quant il issent de lor fosse, il vont tot ordenément et quièrent les grains de quel senence que ce soit, et aportent en lor fosse. Et li autres formis qui vont querre les grains, et il n'en ont nul, et quant li wit⁶ rencontrent les formis qui les grains aportent, il ne dient mie : Donés-nos de vostre blé⁷; ansi en vont querre par les traches⁸ aoes lor oes, et aportent en lor abit⁹. Et lor oes goverment et garnissent si qu'il ne périssent par défaute dels.

Et puisque ces bestes¹⁰, qui sans entendement sont, se contiènent si sagement que nule ne remaint fole ; tu, hom qui raisnable entendement as, ben dois ci prendre garde. Car les V virges qui avoient raison furentfoles par négligence, quant èles durent ensièvre¹¹ les V sages et apprendre¹² en lor vaisax de l'oille dont èles¹³ ne queſſissent par (*quenussent pas?*) soffraite¹⁴. Quant èles distrent¹⁵ : *Donés-nos de vostre oille*, ben dussent¹⁶ ensièvre le sens del fromi. Mais dementres¹⁷ que èles en alèrent querre, li espous vint; si remestrent¹⁸ comme foles defors, estaintes lor lampes. Ci (si?) devons nos garder que nos lampes soient garnies d'oille : ce est que nostre cuer soient (*sic*) plain de bones vertus et de bones oeuvres; que nos soions avoec l'es-pous, c'est avoec Nostre Seignor.

¹ S. Salmons dist de petite chose qui a non le formi, que nous preignes garde à lui.

¹⁰R. besteteletes.

² Fourmi. Les Picards disent encore *fremion*; et les Lorain, *fremi*.

¹¹R. ensuivre. LAT. insequi.

³ Bien que. On peut reconnaître dans cette vieille locution un autre analogue du *conciossiachè* des Italiens (p. 148, n. 9).

¹²R. et S. prendre.

⁴ S. force.

¹³R. dont èles (èles?) pristrent, qu'èles ne queſſissent pas soffraite ès V sages quant èles distrent, etc. Je n'ose-rais pas assurer que je comprends très bien cette phrase.

⁵ Amasse. LAT. reponit.

¹⁴ Disette. Nous n'avons plus que *souffreteux*.

⁶ Vide (vuide); c'est à dire ceux qui ne sont point chargés, qui cheminent à vide. Peut-être aurais-je dû écrire *vuit*, de même que *Evangile*. S. Quant li un encontre l'un l'autre.

¹⁵ Math. xxv, 8.

⁷ S. vostre anoine (annona).

¹⁶ Elles eussent bien dû; ITAL. dovessero.

⁸ R. traces, avec lor oes.

¹⁷ R. et S. endementières. Cf. p. 194, note 29.

⁹ Habitation.

¹⁸ Demeurèrent, restèrent; LAT. remanserunt. Nous avons déjà rencontré plusieurs formes du verbe *remanoir*, aujourd'hui totalement perdu pour nous, mais dont les Anglais ont conservé une trace dans leur *remain*.

Quant li formis met ses grains en sa fosse, il les devise¹⁹ en II parties; que l'une ne défaile en l'iver. Et tu, hom de Deu, part²⁰ ensiu (*ensi?*) l'escriture en II pars dou viés testament²¹: ce est selonc l'estoire et selonc l'entendement²². Départ²³ la verité de la falseté²⁴, descuevre²⁵ les esperitels coses des corporels; garde l'esperitels sens qui vivifie, que tu ne périses²⁶ de fain par la letre qui soit péri²⁷ al jor d'iver: c'est à entendre al jor del juise, que li²⁸ Apostles dist *jors esperitels* n'est²⁹ mie corporels; *la letre ocist, li esperis vivifie.*³⁰ Li juif ensievent la lêtre de la viés loi, et les esperitels sens despisent. Por ce furent il ochieors³¹ des prophètes, et lor Segnor meisme livrèrent à mort; et por ce périssent³² il de fain de si aore³³. Car il laissent le grain et le³⁴ perdent [por?] la paille; ce est qui³⁵ laissent les esperitels sens por la letre.

¹⁹ Partage, divise. S. *si les entame.*

²⁰ Partage. R. *partiz ausi*; LAT. *partiri.*

²¹ R. *l'Escritture du viez Testament en II parties.*

²² R et S. *l'esperitel entendement.*

²³ Cf. *supra*, note 19. Nous nous servons encore de ce mot dans le langage chimique et métallurgique. S. *depar* (départs), FRANÇ. se départir.

²⁴ R... *la véritez de sa figure.*

²⁵ R. *Dessoivre, sépare.* Cf. *supra*, p. 125, note 8.

²⁶ R. *périsses.*

²⁷ R et S. *por ie* (pourrie). C'est encore la forme picarde.

²⁸ R et S. *car li Apostres dit* (Rom. VII, 14) : *Loiz espereus est, ne mie corporeus.*

²⁹ Ne (?) mie corporel.

³⁰ II Cor. III, 6.

³¹ R. *ocivreor, meurtriers*; LAT. *occisor.*

³² R. *périssent.*

³³ R. *de ci à ore, jusqu'à cette heure*; ITAL. *finora.*

³⁴ R. *et voient en la paille; S. vivent en la paille.*

³⁵ R et S. *c'est qu'il laissent l'espéritel sens, etc.*

BESTIAIRE LATIN.

MS. C.

X. DE FORMIACA (sic) EXIGUA¹.

Est enim² formica quæ majoribus audivit³ viribus, neque servitum adoperando (*ad operandum*) cogitur, sed spontanæ (*spontaneæ*) proposuit (*pro-*

¹ Ce fragment, que je tiens pour étranger au véritable *Physiologus*, venait après l'article *De natura formice*, qui semble incomplet. J'ai interverti cet ordre pour suppléer en quelque façon par une sorte de prologue aux lacunes du chapitre qu'il accompagne, et m'y restreindrai aux seules lumières que donnaient mes manuscrits, sans consulter l'*Hexaëmeron* de S. Ambroise (vi, 16; i, 1, 118, sq.). Quel que soit l'emprunteur, le texte primitif pouvait avoir été retouché par celui qui se l'était approprié; et ma recension fournira du moins quelque variante pour une édition de S. Ambroise, quand on voudra s'en occuper.

² Peut-être faudrait-il lire *Exigua est enim*, etc., malgré le copiste, qui se prononce pour le contraire.

³ Cette singulière locution serait-elle le reflet d'un hellénisme traduit maladroitement? Λχούσιν, avec le sens de λέγεσθαι, équivaut à peu près au latin *laudari*; et la phrase s'expliquerait sans peine si on lisait... [prae] *majoribus laudata est viribus*: d'autant plus que l'on passe ensuite à l'énumération des difficultés surmontées par la fourmi. Cf. p. 144, note 23.

MSS. A, B.

XI. DE FORMICE (sic) NATURA^{II}.

De¹² qua Salomon dicit (Prov. vi, 6-8) : *Vade ad formicam o piger, et meditare¹³ eam; quia¹⁴*

¹¹ D. *De formica*; A. *De formicis*. Bien que souvent dans mes manuscrits l'*α* soit représenté par un simple *e*, j'ai transcrit scrupuleusement le titre de B, parceque nous rencontrons ensuite *formicem* et *formices*.

¹² A. omis: *Salomon dicit in proverbii: Vade. D. sans nulle citation de Salomon: De formica dicit Phisiologus quod tres naturas habeat. Prima natura ejus: Quim exierit de spelunca sua, ambulat ordinata, id est secundum ordinem suum. Quarantes autem grana formicæ, ore suo singula grana in speluncam deferunt. Aliae autem formicæ qua vacue portantibus obviant, non tollant (sic) in via quicquam de annona earum; sed pergent, et illa (ut illæ, et?) congregant cibaria propria.*

*Hoc non fecere illæ virgines quinque fatuae que, non assumpto oleo, vacuisque lampadibus, pergentes dixerunt sapientibus: Date nobis, etc. Il est clair que l'auteur de ce texte s'est emparé du thème pour le modifier à son goût; H (p. 429) est un peu plus scrupuleux: *De formica Salomon ita dicit, etc.**

¹³ A. *imitare.*

¹⁴ B. *qui*; A. omis: ... *eam. Formica tres naturas ha-*

C.

posito?) proscientiae (sic) futura alimentorum subsidia sibi præstruit; cuius uti meteris (ut imiteris) industriam Scriptura te commonet, dicens : Conforte (confer te) ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et esto sapientior. Illa enim nulla (nullam) cultura (culturam) possidet⁴, neque enim (sic) qui se cogat habens, neque sub dominio agens, quem ad modum præparat escam, absque (atque?) de tuis laboribus⁵ sibi messem recondit⁶; et quum tu plenum que (plerumque) egeas, illa non indigeat⁷. Nulla sunt ei clausa orrea (sic), nulla inpenetrabilis custodie (custodia), nulla ei inviolabilis acero (sera?); spectat custus (custos?) furta que (quæ?) prohibere non audebat (sic), aspicit sua dampna possessor, nec vindicat (nec vindicat?). Nigro convictator (connectuntur?) agmine, prædam per campos feren(t?) se miscunt (sic)

⁴ Cette manière d'exprimer les paroles de Salomon sur la fourmi autoriserait à conjecturer que, traduisant sur le grec, on a lu γιωπίζεις (culture, ferme) au lieu de γιωπγίου (fermier, intendant). C'est d'ailleurs le sens qu'ont suivi les versions syriaque et arabe, ainsi que l'ancienne version latine citée par S. Ambroise.

⁵ Nouvelle singularité, qui se résoudra de même si l'on suppose une variante du texte grec : τῷ αὐγῇ σοι, au lieu de τῷ ἀντῷ. Je ne connais point d'autre version (sauf celle de S. Ambroise) qui appuie cette variante. B. *Vade ad formicam, o piger, et amulare vias ejus, et esto illa sapientior. Illa enim culturam nullam possidet, nec qui eum cogat habet, nec sub domino agit; quem ad modum præparat escam, etc.*

⁶ E.... escam, quæ de tuis laboribus unde vivere possit sibi messem recondit.

⁷ E. indiget. Sans effacer les traces de mes premières conjectures, je transcris ce texte qui est venu, un peu tard pour moi, fixer le sens de plusieurs mots : *Nulla sunt ei clausa horrea, nullæ impenetrabiles custodie, nulli inviolabiles acervi* (lecture douteuse). *Spectat custos furta que prohibere non audeat, aspicit sua dampna possessor, nec vindicat; nigro convexitur agmine praeda per campos, feren(t?) semite comitatu viantium; et quæ in angusto comprehendi ore non possunt, humeris grandia frumenta traduntur. Spectat haec dominus messis, et erubescit tam pauca pīz industrie negare compendia.* Il ajoute encore quelques phrases, mais dont l'antiquité n'est point suffisamment garantie, pas plus que celle de toutes les leçons renfermées dans ce qui précède. Ainsi, quel que soit le bon sens général du texte E, la moralité y manque tout à fait.

A. B.

quum sit viribus infirma, multum prostate¹⁵ fructum sibi. Physiologus¹⁶ dicit tres naturas¹⁷ habere formicem¹⁸. Prima ejus natura¹⁹ est²⁰ exierent (sic) de spelunca sua, ambulant²¹ ordinatim²², et quærunt²³ grana cujuslibet seminis²⁴. Quum autem²⁵ invenerint²⁶, in²⁷ ore suo²⁸ adprehendunt²⁹ singula grana³⁰ et³¹ portant³² in speluncam suam³³. Aliæ vero formicæ non habentes grana in ore suo, sed sic³⁴ vacuae obviantes³⁵ eis³⁶ quæ vehunt³⁷

bet. Prima ejus natura hæc est ut ordinate ambulent, et unaqueque granum bajulet in ore suo; et ea (sic) quævana (ξενός) sunt, non dicunt : Date nobis de grano vestro, sed vadunt per vestigia priorum; et veniunt (venientes?) usque in locum ubi frumentum invenerunt, assument frumentum, et aferunt in cubili suo.

Hac quidem ad significationem virginum prudentum dicta sufficiunt; quia sicut in aestate formica congregat unde lyeme alatur, ita prudentes virgines in hoc præsenti seculo congregant unde in retributione remunerentur.

Secunda (sic) ejus natura.

¹⁵ H. per aëstatem frumentum reponit.

¹⁶ B. Fisioloqus.

¹⁷ H. hubere virtutes formicam.

¹⁸ Ces quatre derniers mots sont répétés une seconde fois très exactement dans B.

¹⁹ H. virtus.

²⁰ Dans les extraits du *Physiologus* que le cardinal Mai a publiés, le texte de la fourmi ne commence qu'à cet endroit (p. 593); autre que toute moralisation y est supprimée, comme à l'ordinaire. *Formicæ, minutissima animalia, et quodam modo prudentissima; de quibus l'physiologus ita dicit : quum exierint. H. quod quum formicæ exierint.*

²¹ B. Ambularint.

²² M, A, D. ordinatim.

²³ B. quaer (sic).

²⁴ B. semines.

²⁵ B. enim.

²⁶ B. invenirent.

²⁷ H et B. omis.

²⁸ H. omis.

²⁹ B. adprehendent.

³⁰ B. singulos granos.

³¹ H et B. omis.

³² H. portantes ea.

³³ B. speluncam sua.

³⁴ H. omis.

³⁵ H. obviām venientes.

³⁶ M. omis.

³⁷ M. quæ veniunt cum cibariis, non rapiunt ab eis granda, sed vadunt, etc.

C.

comitatum viantum (*sic*) ; et quæ compræhendi (*sic*) angusto ore non possunt, humeris gradia (*gra-na?*) frumentum (*sic*) tunduntur⁸.

Expectat Dominus meus si se (*si te?*) erubescit tamquam parcapie (*piz?*) industriæ negare compendia⁹.

IX. DE NATURA FORMICÆ.

Quando recondit triticum in terra, dividet (*sic*) grana ejus in duas partes, ne forte hiems comprehendit (*sic*) eam, et infundens pluvia (*pluviam?*) ; et germinent grana, et fame pereant.

Et tu verba veteris Testamenti ad spiritalem intellectum [discerne?], nequando littera occidit (*occidat?*). Paulus dixit (Rom. vii, 14) quoniam *Lex spiritualis est*. Solum enim carnaliter adtententes Iudei, fame negati (*necati*) sunt, et homicidæ facti sunt prophetarum¹⁰.

DE NATURA FORMICES SECUNDA.

Sæpius in agro vadit, ascendit in spica (*sic*) in tempore messis, et deponit grana ejus. Priusquam ascendat, adorat (*odorat*) deorsum spicam ; et ab odore magna (*sic*) scit si triticum est aut ordeum (*sic*). Si ordeum est, dimittit eum, et vadit super triticum :

Est ergo (*ov?*) ordeum pecorum esca, et accepit (*sic*) triticum quia reponitur in orreo (*sic*). Ordius (*sic*) enim (*yà?*) similabitur aliena doctrina, triticum æquitatem fidei spiritus (*signal?*).

⁸ Aucune hypothèse satisfaisante ne s'offre à mon esprit pour débrouiller complètement ce chaos. Du reste, on doit voir que, si le copiste est pour sa part dans l'obscurité de ce bizarre chapitre, l'auteur ou le traducteur latin contribue par sa prose poétique au mécompte du lecteur. Cf. *supra*, note 7.

⁹ *Parca pia industria negare compendia* pourrait absolument signifier que cette leçon de sagesse chrétienne, offerte aux paresseux, est, pour ainsi parler, renfermée sous un petit format. Le cinquième siècle présenterait plusieurs exemples propres à justifier cette interprétation du mot *compendium*. Cf. *supra*, note 7.

¹⁰ Ceci a l'air de n'être qu'un abrégé de A. (Voyez note 7*b*).

A. B.

cibaria³⁸ in ore suo, non dicunt eis : Date nobis de anona³⁹ vestra ; sed vadunt querentes per vestigia illarum, et sumunt sibi⁴⁰ sicut et illæ, et adferrunt in habitaculis⁴¹ suis.

Et hæc quidem dicta⁴² sunt de inrationabilibus⁴³ animalibus atque infirmis⁴⁴ reptilibus, quod tam prudenter agunt⁴⁵ quod nulla⁴⁶ illarum stulta⁴⁷ remanet, sed omnes argutæ⁴⁸ et sapientes inventiuntur⁴⁹. Quanto magis⁵⁰ illæ quinque virgines rationales, quæ per negligentiam suam factæ sunt stultæ, debuerunt imitari illas quinque sapientes, et sumere etiam oleum in vasis suis unde et⁵¹ illæ sumpserunt ; et non per desidiam⁵² ac per stultam spem suam petere ab illis sapientibus, dicentes (Math. XXV, 8) : *Date nobis oleum⁵³ de vasis*

³⁸ B. *cybaria*.

³⁹ B. *anona*. C'était *oīo;*, sans doute (blé, vivres, et provisions).

⁴⁰ H et M. omis.

⁴¹ H. *speluncam suam* ; M. *habitarula sua*. Quando autem recondunt grana.

⁴² B. *data*.

⁴³ H. *irrationalibus animantibus*.

⁴⁴ B. *infirmis*.

⁴⁵ B. *egerent*.

⁴⁶ B. *ut nullo*.

⁴⁷ B. *stulti remanerent*.

⁴⁸ B. *arguite*.

⁴⁹ H. ajoute *aut efficiuntur*.

⁵⁰ B. *quantum agis quum essent rationabiles illæ quinque sapientes, et sumere sibi oleum, etc.* Sans même comparer ce texte à nul autre, on y apercevrait des traces de mutilation. Aussi n'ai-je pas hésité à suivre H. Ce *rationabiles* ou *rationabiles*, quoiqu'appliqué aux vierges folles, n'a rien qui doive surprendre si l'on se rappelle ce que nous avons fait observer à propos du lion (p. 109, note 20) sur le mot *vopsc* ou *λογιζόται* qui doit se trouver dans le texte grec.

⁵¹ B. omis.

⁵² B. *proderit jam ad stultitiam suam peterent* (*sic*) *ab illis*, etc. Cette leçon, malgré sa chétive apparence, pourrait bien n'être pas méprisable. Elle présenterait un sens fort tolérable si l'on suppose que *ad* soit une traduction un peu gauche du mot *μετά*, qui dans le fait aurait équivaut à *post*. De cette sorte on arriverait à ce résultat au moins passable : *non profuit jam post stultitiam suam petere*, etc.

⁵³ H. *de oleo vestro*. Je regarde cette variante (de D et H) comme une correction faite à l'époque où l'usage de la Vulgate

A, B.

vestris. O quam fatua stultitia⁵⁴! Nam si ex se non potuerunt⁵⁵ intelligere ut inde peterent unde et illæ petierunt, vel formicarum solertia⁵⁶ imitari debuissent. Sed dum de alienis vasis oleum sperant, superveniente Sponso foris⁵⁷ remanserunt⁵⁸ stulta cum lampadibus extinctis.

SECUNDA⁵⁹ EJUS NATURA.

Quando recondit⁶⁰ grana⁶¹ in spelunca sua⁶², dividit⁶³ ea⁶⁴ per⁶⁵ medium⁶⁶, ne forte hieme⁶⁷ madefacta⁶⁸ humus⁶⁹ semina⁷⁰ inflata infundat.

Et tu, homo Dei⁷¹, scripturam⁷² veteris⁷³ Testa- était devenu dominant. D. de oleo vestro, quia lampades nostræ extinctæ sunt. Superveniente sponso, sapientibus introductis, fatua vero foris detrusæ sunt.

Item natura ejus secundum^a, etc.

⁵⁴ B. O infatuated (sic) stultitiam! Iam si.

⁵⁵ B. intellegere non potuerunt, et (sic) exinde sibi peterent unde et illi (sic) petierunt.

⁵⁶ B. solertia (sic) debuerant inmitare (sic). Sed, etc.

⁵⁷ B. omis.

⁵⁸ B. remanserunt stulti (sic) inanis cum vasis vacuis a[et] lampadibus [ex]stinctis.

⁵⁹ A. secunda ejus natura est, quando, etc.; H. recondit autem grana. D. item natura ejus secunda est: quando recundiderit (sic) frumentum in spelunca sua, findit singula grana per medietatem sui; ne ex humore madefacta grana germinent, et ne hiemis tempore fame pe- reant.

Sic et tu, homo Dei, scripturas veteris Testamenti, etc.

⁶⁰ M. autem recondunt.

⁶¹ B. granum.

⁶² A. cubili suo; M. speluncam suam.

⁶³ M. dividunt. H. omis: ... sua, ne ex humore madefacta germinent... (comme D, note 59)... pereat. Le compi- lateur (ou l'éditeur) ne s'est pas aperçu que par suite de ce retranchement, ou de cette distraction, toute la moralité sui- vante portait à faux.

⁶⁴ B. illum; M. illa.

⁶⁵ B. omis; A. in duo, ne.

⁶⁶ A. omis; voyez note précédente.

⁶⁷ B. reme; A. hiens comprehendat eas, infundens plu- viam, et fame pereant. Et tu, etc.

⁶⁸ M. adfecta; B a réellement nade facta, que j'ai cru pouvoir corriger.

⁶⁹ B. omis. Ne pourrait-on pas restituer humor... perfun- dat?

⁷⁰ B. semen.

⁷¹ A. omis; M, franchissant toujours la moralisation, saute

A, B.

menti divide in⁷⁴ duas partes, hoc⁷⁵ est secundum historiam⁷⁶ et secundum spiritualem intellectum.

Divide e[rgo]⁷⁷ veritatem a figura, separa⁷⁸ spiri- talia a corporalibus⁷⁹, transcende⁸⁰ a littera occi- dente ad spiritum vivificantem, ne littera germi- nante in die hyemis, id est in die judicii, fame pe- rreas. Dicit enim⁸¹ Apostolus Paulus⁸²: *Lex in- quit⁸³, spiritale est in corpore* (Rom. VII, 1).

Et rursus (II Cor. III, 6) : *Littera occidit, spiri- tus autem vivificat*. Et alibi (I Cor. X, 11) : *Hæc autem in figura contingebant⁸⁴ illis, scripta sunt⁸⁵ autem⁸⁶ propter nos in quibus⁸⁷ finis (sic) sæculo-*

d'infundat à tempore quoque messis. Cf. sur cette compilation, supra, p. 86; et p. 189, note 20.

⁷² A. verba; B. scriptura.

⁷³ B. uterus.

⁷⁴ A. id est discerne inter spiritualia et carnalia, ne litera occidat; quoniam Lex spiritualis est. Et ite- rum dicit: *Littera (sic) enim occidit, spiritus autem vivi- ficat*. *Iu dæi autem solam litteram aspicientes (sic), fame necati sunt; [et facti sunt?] homicidae prophetarum. Sed et Iacob tradens (radens?) virgas ut pariant oves (Gen. xxx, 37 41), et sabbata et scenopœgia (scenopegia), hac omnia figuraliter (en surcharge: spiritualiter) sunt intellegenda.*

Tertia natura, etc.

⁷⁵ B. et secundum. D. id est inter historiam et spiritua- lem intellectum, ut intelligas veritatem; a figura autem separa spiritualia et alta sola (sic) ne ingerinante (sic) die hiemis, hoc est in, etc.

⁷⁶ B. istoriam.

⁷⁷ H. omis.

⁷⁸ B. sperabo (separato?).

⁷⁹ H. corporalia a spiritualibus.

⁸⁰ B. me transcede aliter (et transcende a litera) spiritum vivificantem, nec aliter (ne qualiter?) a germinante in die hyeme (sic), id est judicii, etc.

⁸¹ B. ei.

⁸² H et D. omis: *Lex spiritualis (H. spiritualis est), non (H. ego) carnalis*. Et (H. omis: *Littera occidit, etc.*) utili: *Littera enim occidit, spiritus autem vivificat*. Item (H. Et alibi: *Hæc autem in figura, etc.*) in alio loco: *Hæc in figura, etc.*

⁸³ H et D. omis; voyez note précédente. Quant à la forme que donne B à ces paroles de S. Paul, elle n'est semblable à aucune leçon que je connaisse.

⁸⁴ B. contingebat.

⁸⁵ H. scripta autem sunt ad correctionem nostram.

⁸⁶ D. omis.

⁸⁷ H et D. in quos fines, etc.

A, B.

*rum devenerunt. Iudaei enim*⁸⁸ *litteram sequentes,*
*spiritalem*⁸⁹ *intellectum contemnentes, facti sunt*
*prophetarum contemptores*⁹⁰ *ac sui*⁹¹ *Domini interfactores exti-*
*fectores. Et ideo nunc usque fame pereunt*⁹² *quia*
*inanibus*⁹³ *paleis vacantes, triticum perdididerunt*⁹⁴.
*Tu vero*⁹⁵, *homo Dei, rade*⁹⁶ *virgas et tolle corti-*
*cem*⁹⁷ *earum sicut*⁹⁸ *fecit Iacob; et sic*⁹⁹ *eas mitte*
*in aquis (sic) ut oves tuæ*¹⁰⁰ *mundos ac spirituales,*
*non carnales ac vitiosos faciant fœtus. Hæc enim*¹⁰¹
*omnia spiritualia (spiritualiter?) sunt creditibus*¹⁰²
intelligibilia (sic); nisi enim credentes (Isai, VII,
9; selon les LXX), neque intelligentes (sic).

ITEM TERTIA NATURA¹⁰³.

Tempore¹⁰⁴ messis ambulat¹⁰⁵ inter segetes, et
 de odore intellegit¹⁰⁶ an ordeum¹⁰⁷ sit spicus¹⁰⁸
 ille¹⁰⁹ an triticum. Si¹¹⁰ autem¹¹¹ fuerit hordeum¹¹²,
 transit¹¹³ ad alium spicum¹¹⁴ et odoratur¹¹⁵; et
 quum senserit¹¹⁶ quia spicum¹¹⁷ tritici est, ascen-
 dit¹¹⁸ sursum¹¹⁹ in spicum¹²⁰, et tollens¹²¹ inde
 granum¹²², deponit¹²³ et portat¹²⁴ eum¹²⁵ in habi-
 culo¹²⁶ suo. Ordeum¹²⁷ enim brutorum anima-
 lium¹²⁸ cibus¹²⁹ est. Denique¹³⁰ Job (XXXI, 40)
 dicit¹³¹: *Pro tritico prodit¹³² mihi ordeum.*

Fuge¹³³ tu, homo Dei, ordium (sic); hoc est doc-

⁸⁸ D. autem, solam litteram attendentes, et spiritualem intellectum non habentes, sui Domini interfactores extitentes. Unde et fame pereunt, etc.

⁸⁹ H. spiritualemque.

⁹⁰ B. interemptores, Domini interfactores (sic).

⁹¹ B. omis. Voyez note précédente.

⁹² B. periunt.

⁹³ B. incunibus paliis vocantes (sic).

⁹⁴ B. prodiderunt.

⁹⁵ D. autem.

⁹⁶ B. rede.

⁹⁷ D. cortices.

⁹⁸ H. omis: earum, ut oves tuæ.

⁹⁹ D. ita decorticatas mittit in aquas, ut pariant oves tue spirituales fœtus; non carnales aut viciosos, sed puros et uniformes. Hæc autem spiritualibus intelligibilita sunt; si autem non credideritis, non intelligetis.

Item natura formica tertia, etc.

¹⁰⁰ B. ut pareant (sic) oves tuæ mundis et spiritale fructus, non carnale ac vitio[sos] fœtus.

¹⁰¹ H et D. autem.

¹⁰² H.... omnia spiritualibus quidem creditibus sunt intelligibilita; non creditibus vero, non intelligibilita.

Tempore messis, etc.

¹⁰³ A. Tertia natura formicæ est: Tempore.

¹⁰⁴ D. Quum enim tempore messis in segetem ambula-
 verint, ex olfactu proprio intelligunt utrum ordeum vel
 triticum sit. In agro si ordeum fuerit transit ad aliam
 spicam, odoraturque; et si senserit spicum triticeam,
 ascendit in culnum ejus. Ordeum brutorum animalium
 est.

Fuge autem ordeum, o homo Dei, hoc est, etc.— M. sans
 titre, Tempore quoque messis, etc.

¹⁰⁵ B. et H. omis; H... messis inter segetes, ex odore in-
 telligit formica an; A. ambulant.

¹⁰⁶ M. advertunt.

¹⁰⁷ M. et H. hordeum.

¹⁰⁸ A. spicum; H. in spica illa.

¹⁰⁹ A. omis.

¹¹⁰ H. et si fuerit hordeum.

¹¹¹ M. enim; B. si ordeum autem fuerit.

¹¹² A et B. ordeum.

¹¹³ M. transeunt.

¹¹⁴ H. aliari spicam.

¹¹⁵ M. odorantur; H. odorat.

¹¹⁶ M. senserint.

¹¹⁷ H. que spica.

¹¹⁸ M. ascendunt.

¹¹⁹ B. rursum; A. in summitatem spici.

¹²⁰ H. spicam.

¹²¹ M. tollentes.

¹²² M. grana,

¹²³ M. deponunt.

¹²⁴ M. portant ea.

¹²⁵ H. illud.

¹²⁶ M. habitacula sua; et là s'arrête l'article des fourmis dans cette compilation.

¹²⁷ B. ordium; H. hordeum autem brutorum.

¹²⁸ A. animarum.

¹²⁹ B. cybus.

¹³⁰ H. omis: ... cibus est; unde et hereticos significat qui, pravo cibo animas hominum pascentes, occidunt. Fuge igitur, o christiane, fuge Sabellium et Donatum et Photinum; a quibus tanquam, etc.

¹³¹ A. omis.

¹³² A. prodidit. Si A et B ont prétendu traduire exactement ces paroles de Job, j'ignore quel texte les guidait.

¹³³ A. omis. Sautant d'un ordeum aux paroles qui suivaient l'autre, le copiste a écrit mihi ordeum, hoc est doctrinas, etc. Cf. supra, p. 175, note 80.

A, B.

trinas hæreticorum. Ordeatiae¹³⁴ enim sunt et procul¹³⁵ abicienda¹³⁶, quæ¹³⁷ disrumpunt et interficiunt animas hominum¹³⁸. Fuge¹³⁹ igitur Sabellium, Martionem¹⁴⁰, Manichæum; cave Novatum¹⁴¹, Montanum, Valentimum¹⁴², Basilidem, Macedonium,

Fotinum¹⁴³, et omnes qui ex Arrii¹⁴⁴ peste¹⁴⁵, tamquam ex utero dræonis, serpentini¹⁴⁶ fœtus progrediuntur¹⁴⁷. Horum omnium¹⁴⁸ dogmata falsa atque¹⁴⁹ inimica sunt¹⁵⁰ veritati¹⁵¹.

A, B.

¹³⁴ B. ordiacci: D. ordeacia enim sunt, pro squaloribus proscienda, quæ disrumpunt (sic) mores et interficiunt, etc.

¹³⁵ B. pro scopulis.

¹³⁶ A. ubitienda (sic). *

¹³⁷ B. qui.

¹³⁸ B. heres.

¹³⁹ B. fugite; D. fuge ergo Sabellium sive (sic) Manichæum.

¹⁴⁰ B. et fuge Martionum (sic), fugite (sic) Manichæum.

¹⁴¹ B. Novatum. Cette variante pourrait suggérer l'idée de lire Noetum; mais une des versions allemandes publiées par M. Hoffmann (p. 32) se rapproche beaucoup plus de A, en écrivant Novicianus (Novatianus); et elle est appuyée par D, qui porte Novatianum et Montanum; fuge Valentimum, Basilidem, Machedonium, Fotinum, et omnem auruspici-

cem (sic) qui omnes fetore[m?] draconis spargunt ubique; horum hominum dogmata falsa, atque inimica sint (sic) veritati. Je reviendrai plus tard sur l'époque où ces divers noms ont pu être ajoutés au Bestiaire.

¹⁴² B. omis; ... Montanum, Machedonium.

¹⁴³ B. fortinum (Photinum).

¹⁴⁴ B. Arriane (sic) stirpe. La version allemande écrit aussi Arrius.

¹⁴⁵ B. stirpe.

¹⁴⁶ B. serpentina.

¹⁴⁷ B. progrediunt.

¹⁴⁸ H et D. hominum.

¹⁴⁹ H. sunt, itaque inimica veritati.

¹⁵⁰ B. omis.

¹⁵¹ B. veritate.

BESTIAIRE RIMÉ.

XI. Salemon dit al peresus¹

Que se il velt estre rescus²
De malveisté et de peresce,
Qu'il prenge³ garde à la pruesce⁴
Del Formi qui si est petz.
Sages et pruz est li formiz;
Si se porveit el tens d'esté
Qu'en ivern⁵ ad tote plenté⁶,
Et nul autre beste nel fait.
Quant il issent de lor receit,
Si vont mult ordénément
L'un avant l'autre bèlement
Tant qu'il vènent al blé major⁷

Laù il est formé et dor⁸;
Et quant il sont venu al grein,
De ceo seiez très ben⁹ certain,
Por l'odor del chaume desuz
Sévent conustre¹⁰, tant sunt pruz,
Si c'est orge, sègle, u froment¹¹.
Si orge u sègle est, ensument
Le guerpissent et avant vunt
Tant que al forment venu¹² sunt.
Dunt montent amont en l'espri;
Quant se sunt chargié et garni¹³,
A lor recet tornent arière
Bèlement tote la charière¹⁴.

¹ X et Y. péréous.

² X. rescous; délivré, tiré d'affaire, débarrassé; ANGL. rescue; ITAL. riscuotere; FRANC. escouise, rescousse.

³ Y. prégne; formes subjonctives, comme on a vu précédemment : qu'il augent, pour qu'ils aillent. Cf. p. 147, note 3.

⁴ X et Y. proice; habileté, capacité, avantage; ITAL. prodezza. En anglais, ce mot a tourné au ridicule (proud, proudness); comme nous disons : un homme avantageux, un air capable, une prude.

⁵ X. Yver; Y. iver; LAT. hybernus (tempus).

⁶ Y. planté. L'autre forme mettait mieux sur la trace de plenitudo; mais la mauvaise orthographe prit le dessus, et passa dans plantureus; ANGL. plenty, plenteous.

⁷ X. méur et dur. Cf. infra, p. 200, note 42.

⁸ Nous avons rencontré dorement pour durement (fortement);

cependant ne pourrait-on pas douter s'il faut transcrire d'or ou dor?

⁹ X. trestuit; Y. soiez trestoz.

¹⁰ X. quenoistre; Y. conoistre.

¹¹ Y. Se c'est orges, seigle [ou] frement;

Se seigle ou orge est, finement

Le grepissent, etc.

Z. S'il est orge, soile u forment;

Se orge u soile est, finement.

Le grepissent, etc.

X. Se c'est orge, seigle, o aveine,

Tot par leur nature demaine (devaine?). Etc.

¹² Y. plenu.

¹³ Z. cargié et warni; pourvus.

¹⁴ Z. cariére; route, chemin des voitures.

Trestote jor vènent et vont,
Et savez¹⁵ que li venant font¹⁶
Quant il encontrent les chargez ?
Ne dient pas, ben le sachez :
Donez nus de vostre forment ;
Ainz il tènent mult sagelement
La trace que cil sunt venu,
Tant que al leu sunt parvenu
U li autre si sunt trussé¹⁷ ;
Puis se retrussent¹⁸ de cel blé,
Dont revènent trestot chargé.
Plus sunt cointe¹⁹ et vèzé²⁰
Que les folies virgnes ne furent ;
Que quant as noces entrer durent,
Si foient²¹ lur vessel tut voi²²,
Si n'urent ren en lor estoï²³.
Les cinc sages garnies èrent ;
Les cinc foiles lur²⁴ demandèrent
De lor oille²⁵, mès point n'en orent.
Unques tant proier ne les porrent,
Oltrément²⁶ lor en faillirent ;
Et pleinement²⁷ lor respondirent
Que ja point ne lor en dorroient :
Alassent²⁸ là où il l'avoient
Achaté, si en rachassent ;
U altrément en porchaçassent.
Tandis²⁹ cum cèles i alèrent,
Les sages as noces entrerent
Qui estoient ben atornées³⁰ ;
Quant cèles furent retornées,
Si fu³¹ la porte ben fermée,
Unques puis n'i orent entrée.
Seignors, prenons³² garde ai formi
Qui se travaille et porveit si
Qu'en esté ad tant travaillé

Qu'en yvern est tut aasié.
Uncor fait il altre cointise
Que ne deit estre en obli mise :
Quant son forment ad ajosté³³
Que durement lui ad costé,
Chascon grein par le millu³⁴ fent ;
Et issi le garde et défent
Qu'il n'empire ni ne porist.
Ne³⁵ que nul germe ne norrist.
Et tu, home qui en Diu croiz,
Et l'Ecriture entens et voiz,
Fent et devise³⁶ sagelement
La lêtre del viel Testement³⁷ :
Ceo est à dire et à entendre
Que tu ne doiz mie [le ?] prendre
Solum la lêtre qui occit,
Mès solunc l'espirital dit³⁸,
Car li espirit vivise ;
Ceo ne dois tu oblier mie³⁹.
Li Gieu qui ne volent mettre
Ne sens ne figure en la lettre,
Sunt décén mult laidement,
Ne voient pas profondement ;
Le grein gardent trestot entier,
Tant qu'il porrist en lur gerner⁴⁰.
Mult ad li formiz greingnor sens
Que se porveit issi par tenz,
Que de son grein ad tot le preu
Quant vent en saison et en leu.
Formiz d'autre manière sunt
En Ethiopie là amont :
De chen⁴¹ ont tote la feiture
Et sont ben de lor estature.
Icist sunt d'estrange manière,
Car de terre et de pulidrière

¹⁵ Savez, pour *savez-vous*, est encore d'un usage quotidien dans le pays Wallon.

¹⁶ Les six vers précédents manquent dans V.

¹⁷ Y. *trossé*, chargé, arrangé ; ANGL. *truss* ; FRANÇ. *trousseau*, trousser, retrousser.

¹⁸ Y. *retrossent* ; X. *recharchent* ; Z. *retorsent et torsé*.

¹⁹ X. *sages*. *Cointe* ne répondrait pas mal à ce que nous appelons un homme rangé.

²⁰ Y. *avuaïé*, avisé.

²¹ X et Y. *furent* ; ITAL. *foro*, furono.

²² X. *vui*, et *estui*.

²³ Vase de réserve.

²⁴ X et Y. *lor*.

²⁵ X. *eule* ; Y. *otle*.

²⁶ Extrêmement, ou à la fin (à l'extrémité).

²⁷ Y. *et plainement* ; X. *planièrement* ; tout simplement.

²⁸ Y. *alesient*, et *donrirent*, *avient*, *achatesient*, *porchacesient*. Précédemment, le même manuscrit avait *estient* et *demandient*.

²⁹ X. *En dementières qu'il*. Cf. supra, p. 154, note 3.

³⁰ Y. *qui ben estient*, etc.

³¹ X. *si lor fu la porte fermée*.

³² Z. *prenions*.

³³ X. *aûné* ; Y. *ahosté* ; Z. *aousté*. Serait-ce un verbe de la famille de *auosteron* (moissonner) ?

³⁴ X. *meleu* ; Y. *mileu*.

³⁵ Y. *que nule greine*.

³⁶ Partage, devise.

³⁷ Y. *Testament*.

³⁸ Après ce vers, X en intercale quatre autres, que voici :

Fent et devise par grant curz

Hors de la lêtre la figure,

Ben sez tu que l'apostre dit

Que la lêtre tue et occit,

Et li espérir etc.

³⁹ Ce vers est remplacé dans X. par

Li Jeve ne le vulent mie

Creirre, ne lor entente metre,

Ne sens, etc.

⁴⁰ Y. *lor grenier* ; X. *sanz dépecier*.

⁴¹ X et Y. *chien*. Ce sont les fourmis d'Hérodote.

Esgratent et traient or fin
 Tant qu'hom⁴² ne set dire la fin ;
 Et qui cel or tolir lor volt,
 Sempres⁴³ se coroce et s'en doit :
 Car de malveiz⁴⁴ après lui current⁴⁵,
 S'il l'ateignent tost le dévorent.
 Les genz qui d'iloc mainent près,
 Sèvent qu'il sunt fels et engrès,
 Et qu'il ont or à grant planté⁴⁶ ;
 Si unt un engin apresté.
 Jumenz prénent qui poleins unt,
 Quant jofvnes⁴⁷ et alaians sunt :
 Treiz jors les unt fait jeuner,
 Et au quart les font enséler,
 Es sèles aferment escrins⁴⁸.
 Ausi luisanz come est or finz.
 Entr'els et la terre as formiz
 Est un fluvie⁴⁹ mult arabiz⁵⁰ ;
 Quant les jumenz al fluive mènent,
 Les poleins devers èls retènent,
 Puis chacent oltre les jumenz
 Qui ont fam⁵¹ as quers et as denz.
 De l'autre part est l'erbre⁵² drue,
 Et ben espesse et parcrue ;
 Illoc vont les jumenz peissant⁵³.
 Et les formiz demaintenant
 Qui voient les escrins pareir⁵⁴
 Et⁵⁵ quidient bon recet⁵⁶ avoir
 A lor or muscer⁵⁷ et repondre ;
 Dont nes estuet mie somondre⁵⁸
 Des escrins emplir et charger⁵⁹
 De bon or précios et cher.
 Issi vont tote jor portant ;
 Quant ceo avent vers le mitant⁶⁰,
 Que les jumens sont saillées⁶¹.

Et unt les pances granz et lées⁶² ;
 Quant lur poleinz oient hennir,
 Dunt se hastent de revenir,
 Le fluvie meintenant repassent,
 Et cil prenent l'or et amassent ;
 Que riches en sunt et mananz,
 Et les formis en sunt dolenz.
 Uncore i ad autre formi⁶³
 Que nul de cels que jo vus di,
 Qui FORMICÉON ad non ;
 Des formiz est cisi le léon,
 Si est li plus petit de tuz,
 Le plus hardi et le plus pruz.
 Autres formiz het doremement⁶⁴ :
 En la pudrière⁶⁵ bêlement
 Se muce, tant est vessié⁶⁶ ;
 Quant les autres vènent chargez,
 Sor els de la poudrière salt⁶⁷,
 Si les occist et les asalt.
 Seignors, pur Deu qui ne menti,
 Prenez garde al petit formi.
 Que si est porvément et sage
 De conoistre son avantage.
 Porvériez vus et aprestez
 Tant cum si bels est li estez⁶⁸ ;
 Ceo est tant come avez leisir⁶⁹,
 Que à séur poez venir
 El fort ivern⁷⁰ : ceo est à dire
 A cel jor de dolor et d'ire
 Quant li bon s'en iron à destre,
 Et li malveis devers senestre.
 Seiez pensifs et corios⁷¹
 D'entrer as noces⁷² od l'Espous⁷³,
 Si que vos lampes seient pleines⁷⁴
 De bones oeuvres et certeines ;

⁴² Y. *c'on* ; X. *que n'en sai*.

⁴³ X. *tost s'en repent et mult s'en deut*. Ce vers d'X se rapporte aux hommes qui cherchent l'or, tandis que dans V et Y il s'agit des fourmis (vraies ou prétdues).

⁴⁴ X. *quer maintenant*. Cf. *supra*, p. 414, note 98.

⁴⁵ X. et Y. *corent*.

⁴⁶ X. *plenté*. Cf. *supra*, note 6.

⁴⁷ Y. *jeunes* ; en picard, *jône*.

⁴⁸ V. Y et Z plaçaien plus haut ce vers et le suivant ; l'ordre adopté par X m'a semblé les rendre beaucoup plus intelligibles.

⁴⁹ Flume ? X. *fluwe* ; Y. *fluëve*.

⁵⁰ Voici de quoi faire reconnaître l'étymologie du mot Fontarable (Fuente rabis), source écumante (irritée) ; ITAL. arrabiato.

⁵¹ X et Y. *fain*.

⁵² Y. *erbe*.

⁵³ X. *peasant* ; Y. *paissant*.

⁵⁴ Y. *paroir* et *avoir*.

⁵⁵ V. *omis*.

⁵⁶ Un lieu pour rassembler leur butin, une cachette.

⁵⁷ X. *mucier* ; Y. *mucer* ; cacher. Mot conservé en Picardie.

⁵⁸ Y. *semondre* ; inviter, presser.

⁵⁹ X. *charchier*.

⁶⁰ Y. *l'anuitant*, leçon justifiée par le contexte.

⁶¹ X. *saolées*.

⁶² Large, gonflées ; LAT. *latus*.

⁶³ Le fourmi-lion ne paraît pas dans X, et de fait c'est un hors-d'œuvre ; mais on le verra jouer un beau rôle dans le texte grec.

⁶⁴ Y et Z. *durement*.

⁶⁵ Z. *porrièce* ; Y. *poudrière*, poussière.

⁶⁶ Y. *vessié* ; Z. *voisiés* (LAT. *versutus*?), rusé, trompeur.

⁶⁷ Y et Z. *saul*, et *assaut*.

⁶⁸ Bel, signifie souvent adroit, qui prend ses précautions, etc.....

quant à *estez* (ou *estés*), on y reconnaît sans doute l'été ; LAT. *estas* ; ITAL. *state*.

⁶⁹ X et Y. *loisir*.

⁷⁰ X. *Yver* ; Y. *iver*.

⁷¹ X et Y. *curious* (attentif), et *espous*.

⁷² X. *noeces*.

⁷³ ESP. *esposo* ; LAT. *sponsus*.

⁷⁴ V. *plains*, et certains.

Car jà as noeces n'enterunt
 Qui lor lampes pleins ⁷⁵ n'averunt
 De bon oille, por vérité,
 Ceo est d'oille ⁷⁶ de charité.
 Cil enterunt, je vus afi ⁷⁷,
 Od l'espous al riche convi ⁷⁸,
 De bones oeuvres en lor vies

Qu'averont ⁷⁹ lor lampes empiles.
 Mès qui la lampe volde ⁸⁰ avra,
 Sachez qu'il jà ⁸¹ n'i entera;
 Ainz remeindra, pur vérité,
 En doel et en cheitiveté :
 El feu ardant, el grant torment
 Qui durra pardurablement.

⁷⁵ X et Y. *plaines n'aront, et n'enterront.*

⁷⁶ Y. *bone eule*; X. *boin oile.*

⁷⁷ X. *Cil i enterront, je vos di.* Cf. *supra*, p. 118, note 6.

⁷⁸ Festin; ITAL. *convito.*

⁷⁹ X. *qui aront*; X. *kil aront.*

⁸⁰ X et Y. *vuide.*

⁸¹ X et Y. *que jà.*

OBSERVATIONS.

Quelles que soient l'industrie et l'activité de nos fourmis indigènes, l'antiquité avait probablement emprunté à l'Asie et à l'Afrique une vague connaissance des fourmis (ou soi-disant fourmis) étrangères dont les grands travaux auront servi à gonfler l'éloge des fourmis européennes (Cf. *Ælian.*, XVI, 15). Du reste nos fourmis, même les plus communes, n'ont pas eu le sort de tant d'autres animaux beaucoup plus célèbres, qui ont été dépouillés de toute leur gloire par les progrès de l'observation. Cette petite créature, au contraire, n'a fait que grandir quand elle a trouvé des hommes qui l'étudiassent de près; et après les merveilles que ses historiens ont constatées, surtout dans notre siècle, elle peut sans regret se dépouiller des concessions gratuites qu'on lui avait faites autrefois. Car Dieu lui a donné bien au-delà de ce que les hommes lui prêtaient. De ses soins pour distinguer, préserver et emmagasiner le froment, malgré les assertions constantes des écrivains (Cf. Bochart, *t. cit. P. II*, libr. IV, c. 20-22; t. II, p. 588-602. — Plin., XI, 36, al. 30; X, 93. — *Ælian.* II, 25. — Leemans, *t. cit.*, 275.); il ne reste aujourd'hui à peu près rien; et si la matière est belle encore pour celui qui voudrait tourner en applications morales l'histoire des fourmis, elle serait du moins tout autre que ne la faisaient les vieilles leçons. Tychsen prévoyait déjà sans doute cette révolution imminente de l'histoire naturelle en ce point quand il se montrait si sobre de détails dans le chapitre qu'il accorde (p. 79-83) à ce curieux insecte. En effet, quelques années plus tard un nouveau jour se leva sur les mœurs de ces petites républiques qui ont échangé leur réputation de moissonneuses contre celle de peuple pasteur, architecte et conquérant.

29 (Fig. AF).

LI OSTRISCHE !.

Un oisel qui est apelés ostrische. Phisiologe dist qu'il est de tel nature que il mangue fer se il le trueve. Et si a I lonc col comme un chisne²; et tele teste, mais qui est plate deseure³; et bec de cine, mais qu'il est plus lé⁴. Si a jambes comme asne, et les quises ensemest; et ses piés fendus comme de cerf. Et quant ses tans est⁵ que il doit ponre, si pont el sablon; et laisse son oef iluec gisant, ne ja puis ne le regardera. Mais li solax⁶, qui est come calors dont totes coses vivent ça aval⁷, le norist el sablon; et ensi vient à vie, ne ja autrement n'iert covés. Et si tost comme li oes est escloes, si quiert li ostriceaus sa pasture.

Li ostriche est example del home qui vit en carité, et est paciens et humles⁸, et soffrants et pitious⁹. Ces vertus escaufent l'âme, et le mainent à vie; c'est en joie perdurable et permanable sans fin. Et quant l'âme est en ceste joie, dont est èle covée et norie en vie del verrai soleil de justice; si come li oes de l'ostriche est cové par la calor del soleil. Dont Amon li prophètes nos dist que il n'est nule cose qui mels¹⁰ vult de carité; car Dex dist meismes¹¹: *Qui maint en carité, il maint en moi, et je en lui.*

¹ Autruche; ESP. avestruz, ITAL. struzzo, LAT. struthio. Sous divers noms cet oiseau a reçu l'honneur de deux articles dans le manuscrit de l'Arsenal. Mais c'est plus bas, n° 52, qu'on trouvera le véritable texte inspiré par les vieux Bestiaires. Ni R ni S n'ont cellul-ci.

² Cygne; ESP. cisne.

³ Dessus, les Picards disent encore *desur*; LAT. desuper, ITAL. disopra.

⁴ Large; LAT. latus. Cf. *supra*, p. 195, note 62.

⁵ Quand est venu le temps où il doit pondre.

⁶ Le soleil. Nous avons ailleurs *solaus*.

⁷ Ici bas.

⁸ Humble.

⁹ Pieux; ITAL. pietoso. Notre mot *piteur* conserve encore la vieille forme, tout en recevant une signification un peu différente.

¹⁰ Mieux; LAT. melius.

¹¹ I Joann. IV, 16.

Les observations trouveront place plus naturellement au n° 52 de ce même Bestiaire. Faisons seulement remarquer, dès maintenant, quant à l'iconographie de cet oiseau curieux, que sa réputation de manger et même de digérer le fer l'a fait souvent représenter avec un fer de cheval dans le bec. C'est ainsi que le peint la miniature du manuscrit E, par exemple. En blason, comme ailleurs, il n'y faut point chercher, si je ne me trompe, d'autre signification que celle de ces deux vers consacrés à l'autruche dans l'*Image du Monde*:

L'ostriche fer mangile bien,
Ne ja ne li grèvera rien.

Le tout, sans rien préjuger du reste sur les *rêbus* et autres bizarries qui ont motivé parfois l'adoption de cet animal.

30 (Fig. AG).

LI HÉRICHONS¹.

Une beste est qui est apelés hérichons. Phisiologes dist que il porte la samblanche² del porcel alaitant³. Li hérichons est defors tot espinous⁴. Et quant ce vient al tans que roisin⁵ sont, il entre en la vigne ; et là où il voit la bone crape⁶, il monte sor la vigne ; et si escouste⁷ si que li roisin en chient⁸ à terre. Après descent, et enveloppe soi⁹ ès roisins tant que il sont tot fichié en ses espines¹⁰, si les porte à ses faons¹¹. Et se il encontre chien ou autre beste qui mal li velt faire, il se volope tot en une roele¹² ; si qu'il ne li osent mal faire por ses espines, ensi escapa sovent. Et tot dis quant il va cargiés à ses faons, si va chantant.

Et tu, hom de Deu, garde tpi del hérichon, c'est del déable ; il est espinous, et si est plains d'agaitemens¹³. Que la cure et li délis des corporels ex¹⁴ ne puisse fichier des esperitels co-ses¹⁵ en ses espines ; et que il ne te face viande as bestes, et que t'âme ne soit mie nue et vainc et wide¹⁶ si comme la vingne¹⁷ qui est escoée¹⁸ qui remaint sans grape ; que tu ne cries après¹⁹ : *Je gardai malvairement ma vinge* (vingne?).

¹ R et S. *hericon*.² R. *sanblance*.³ Cochon de lait. Cf. *infra*, p. 200, note 6.⁴ R. et S. *espineus*.⁵ R. *raisin* ; S. *les roisins*.⁶ S. *Grappe*.⁷ R. et *sequeut la crape si que*, etc. Il secoue ; ITAL. soccuote. Nous avons encore *escousse* pour signifier un élan brusque. S. *esqueut la grappe*.⁸ Tombent, choient ; S. *le roisin chiet*.⁹ Se roule, c'est le sens primitif d'*envelopper* ; LAT. volutare. S. *se enveloppe*.¹⁰ S. *ses piqûons*.¹¹ Les deux phrases suivantes, qui manquent totalement dans les manuscrits R et S, se retrouvent à peu près dans lemanuscrit D : « *Hujus autem herinacii natura est ut si quando senserit hominem, contra omnes insidias protegit [se?]* suis spinis, et in globum colligit; ac velud (*sic*) *plastrum* stri- det. »¹² Boule.¹³ Embûches, projets perfides, etc. ; ITAL. agguato. Notre mot *guetter, guet, aguet*, est un reste de cette famille.¹⁴ R. *des temporeus* (*S. corporeux*) biens.¹⁵ S. *tes esperiteux biens*.¹⁶ R. *vuide et vainc si com li ses (cep) qui remaint sans les raisins*. S. et *l'arme ne soit vuide ne vainc, sicomme lez ses qui remaint sans grappes...*¹⁷ Vigne¹⁸ Secouée ; LAT. *excessus*. Cf. note 7 ; et p. 193, note 2.¹⁹ Cant. 1, 5.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. B, D.

XIII. DE HERENACHIS¹.

*Physiologus*² dicit quoniam³ herenacius figuram habet porcelli lactentis⁴. Hic de foris⁵ totus est⁶

¹ D. *de herinacio*; M (p. 592). *Erinacius*.² B. *Fisiolocus*.³ D et H (p. 419), *de herinacio (H. herinaceo) quod figuram*; M. *si tamen creditur, quoniam figuram*.⁴ B. *lactantes*,⁵ D. *est totus spinosus; qui tempore vindemiarum*; B. *de-foras*; H. *omis... lactentis et est totus*, etc. (comme D).⁶ M. *spinosis est*.

MSS. C, A.

XII. DE NATURA YRICII³⁸.

Ericius quidem figuram habet totum (*sic*) spinem, et totus de spinis plenus est. *Physiologus* (*sic*) dicit de eo : tempore vindimiæ (*sic*) ascendit

³⁸ A. *de herinaciis. Herinacius est spinis plenus. Ascendit autem in botro (*sic*) vitis, et deicit racemos in terra (*sic*), hoc est uvas, et volvens se super eas, adhaerent spinis ejus, etc.*

B, D.

spinosis; sed⁷ tempore autem vindemiarum ingreditur in⁸ vineam⁹, et ubi viderit¹⁰ uvam bonam, ascendit super¹¹ vitem¹² et excinat¹³ uvam¹⁴ illam ita ut cadant¹⁵ omnes acini¹⁶ in terram¹⁷. Tum demum descendens, volvit se¹⁸ super illos; ita ut omnes acini¹⁹ figantur²⁰ in spinis ejus. Et sic portat escam²¹ filii suis.

Tu vero, homo Dei²², custodi diligenter²³ vineam tuam et²⁴ omnes fructus ejus spirituales²⁵, ne²⁶ te occupet²⁷ istius seculi sollicitudo²⁸ et temporalium bonorum voluptas; et spinosus diabolus dispergens²⁹ omnes spiritale (sic) fructus tuus (sic) et figat (inficat?) spinis suis³⁰, et faciat te escam bestialis; et³¹ fiat anima tua nuda, vacua³² et inanis sicut pampinus³³ sine fructu³⁴. Et post hæc gratis³⁵ clamabis dicens (Cant. I, 5): *Vineam meam non custodivi*, sicut³⁶ in canticis canticorum Scriptura testatur congrue.

Igitur Fisiolocus naturas animalium³⁷ contulit et contextuit intellegentiae scripturalium (*spiritualium?*) scripturarum (*rerum?*).

⁷ M. omis; D et H. qui, voyez note 5.

⁸ D et H. omis.

⁹ B. vinea.

¹⁰ H. invenit vitem oneratam, ascendit supra et excutit racemos ad terram; deinde descendit et involvit se super congregatos racemos ut infigantur in spinis suis, et sic fert escum catulis suis.

¹¹ M. per; D. supra, etc., comme H. jusqu'à involvit.

¹² B. vite.

¹³ B. excusat.

¹⁴ M. eam, ita ut.

¹⁵ B. cadent.

¹⁶ B. aceni.

¹⁷ B. terra.

¹⁸ M. sese; D. involutat se super expansos racemos, etc., comme H. jusqu'à fert; voyez note 10.

¹⁹ B. acene.

²⁰ B. fugantur.

²¹ D. eos escam filii suis. Après quoi D et H intercalent cette phrase parfaitement oiseuse: *Est autem aptus medicinae, coctus et comedens proficit.*

²² B. Deo

²³ D et H. omis.

²⁴ B. ut.

²⁵ B. spiritales.

²⁶ B. nec.

²⁷ B. occupat.

C, A.

in vitem super brutuum (*botrum*) et deicit grana ejus in terra; et descendens volutat se super grana, et adhærent in spinis ejus; et adferet³⁹ filii suis, et dimittit recema⁴⁰ butrui (*racemum botri*) vacuum.

Et tu, christiani⁴¹, si fueris Dei vitis, conserva ergo te ne ascendat as (sic) ad te diabolus; ne quando corrumpat viam tuam bonam et dispergat filii suis, id est idolis et adversariis potestatibus, et dimittat recemum (sic) tuum vacuum. Quia si botrus (sic) tuus custodieris, poteris adduci ad spiritalem torcolarem (sic) ut reponaris in cællario, hoc est in atria regis Christi, quæ possunt vinum bonum in lætitia (sic) cordis homini præstare.

³⁹ A. defert.

⁴⁰ A. racemum butronis (botryonis?).

⁴¹ A. christiane, operare abstinentis in omnibus. Astitisti spirituali vinea; propter quod afferes in spirituali torculari, recondens in atrii regis, quod afferitur in sanctum tribunal Christi in vitam æternam. Quomodo dimisisti illum spiritum nequissimum ascendere in locum tuum ut spolia adversariorum virtutibus divideret!

Juste autem statuit Physiologus naturas animalium spiritualibus rebus. Bien que A et C n'aient réellement que quelques lignes en commun, on y reconnaîtra sans doute deux variations d'un seul thème, pour ainsi dire.

Remarquez, en passant, l'ancien symbolisme chrétien des vendanges.

²⁸ B. sollicitudinis temporalium virtutum (sic) voluptates; et tunc spinosus, etc.

²⁹ D et H. infigat spinis suis omnes (D. omis) fructus tuos spirituales, et det (H. faciat escam) eos escam, etc.

³⁰ B. spinarum suarum.

³¹ B. ut fiat (sic) anima.

³² D. et vacua.

³³ B. facinus (acinus? racemus?); H. pampinus, sive vitis, ablatis uvis. Post hoc enim frustra clamabis: Vineam.

³⁴ D. uvis. Post hæc autem incassum et gratis clamabis: Vineam.

³⁵ Δωρεά, οὐ μέρη.

³⁶ D et H. après custodivi, ajoutent une autre propriété du hérisson; et H seul s'efforce d'en tirer une moralité dont le style trahit une époque bien plus récente que celle du Physiologus.

³⁷ Mot qui était difficile à lire, et pour lequel je n'ai aucun moyen de collationnement dans les manuscrits employés pour ce travail.

BESTIAIRE RIMÉ.

XIII. Del bestiaire ai¹ mult à dire,
 Sunt² essample et bone³ matire
 Et sentence et bone raison.
 Or vus dirai del HERIÇON⁴,
 Que⁵ est fait cum un porcelet
 Quant il alleite⁶ petitet.
 Mult parest richement armé,
 Car de nature est espiné⁷ ;
 Et quant il ot, u veit⁸, u sent
 Près de li⁹ u bestes u gent,
 En ces armes se clost¹⁰ et serre ;
 Puis ne dote¹¹ il guères la guerre.
 D'omme ne se pot il défendre,
 Mès si bestes le volent prendre,
 Ne sai comment le dévorast
 Que malement ne s'enpeirast.
 Mult est cointes li heriçons
 Qui meint en bois et en boissous ;
 Une mult grant cointise fait
 Quant sa viande quère vait :
 Tote sa petite aléure
 S'en vait à la vigne majore¹²,
 Tant fait qu'à la vigne est monté
 U plus ad de résins¹³ planté,
 Si la croule¹⁴ si durement
 Que il chéent espessemement.
 Quant à terre sout espandu

Et il est aval descendu,
 Pardessus se croulle¹⁵ et enverse
 Et al long et à la traverse.
 Tant que les résins sont fichées¹⁶
 Es brocimes¹⁷ qui sont dougées¹⁸.
 Quant il est chargé durement,
 Si s'en revent¹⁹ tot dreitement
 A son recet à ses foons ;
 Et tant cum dure la saisons,
 Des pommes fait il altresi
 Cum des reisins dunt jo vus di.
 Bon cristiens²⁰ qui reisons as,
 Ceste essample n'obliez²¹ pas :
 Mès gaite²² tei del heriçon²³,
 Del traître²⁴ colvert²⁵ félon ;
 Garde ta vigne et ton pomer²⁶
 Del séduianz²⁷ laron fraiter²⁸,
 De malfé qui toz jors enginne²⁹
 Que il ait le fruit de ta³⁰ vigne.
 Si nule bone overainne³¹ as fete³²,
 Li déables³³ toz jors agaite
 Qu'il te ait tien³⁴ et enginué
 Et hoté³⁵ en alçon pecché³⁶ ;
 Tant qu'il poisse³⁷ le frait³⁸ escorre³⁹
 Qui te deit aider⁴⁰ et socorre⁴¹.
 Dès que li déables aprent
 Que la cure del mond te prent,

¹ X. *El bestiaire a.*² X. et Y. *Grant.*³ X. *bélo matire*; et au vers suivant, *bèle raison*.⁴ Y. *de li rïpon (del irïçon ?); Z. del hyrefon.*⁵ X. et Y. *qui.*⁶ Y. *alaite*; un cochon de lait. Nous aurons ailleurs *porcel allaitant* (lactens).⁷ Y. *espinez et armez.*⁸ Y. *ou voit, ou etc.*⁹ X. et Y. *lui ou.... ou.*¹⁰ Y. *s'enclot.*¹¹ Y. *ne doute guaires.*¹² Nous avons déjà rencontré (dans l'article fourmis) *major* pour *mâr*; et sans ce nouvel exemple on pourrait y soupçonner une inadvertance de copiste. Du reste, cette fois encore X et Y ont *mâtre*.¹³ Y. *rasiens*; LAT. *racemus*.¹⁴ Agite, ébranle; ITAL. *crollo*. Y. *crole.*¹⁵ X. *voutre*; Y. *voute*; FRANC. *vautrer*.¹⁶ Y. *fichié, et dougié*. Cf. *supra*, p. 119, note 27.¹⁷ Y. *brocones*; X. *prochêtes* (sic); épines. FRANC. *broche*, brochette; ITAL. *brocchetto*.¹⁸ X. *deugées.*¹⁹ X. *s'en torné tot blement*; Y. *s'en retorne droitement.*²⁰ X. et Y. *crestien.*²¹ X. et Y. *n'oblie.*²² X. et Y. *garde*; Y. *toi.*²³ Y. *iricon*; Z. *hyrefon.*²⁴ X. Y. Z. *traîtor*; esp. *traidor*.²⁵ X. *couver*; Y. *couver*; Z. *couver*; perfide. Si ce mot vient du latin *coluber* (*frus serpentina*), Colbert aurait fort bien traduit son nom en choisissant pour armes parlantes un serpent (couleuvre).²⁶ Z. *pumier.*²⁷ Y. *Dou traîtor laron franter*;²⁸ Z. *Del traîtor cuivert frotier*. Ce vers et le précédent manquent dans X.²⁹ Ce mot m'est inconnu. Aurait-il fallu lire *fruitier*?³⁰ Y. et Z. *engigne.*³¹ X. *la.*³² X. *ovraigne*; Y. *ovraige.*³³ Y. *faite.*³⁴ Y. *anemis.*³⁵ Tenu, saisi, pris. X. et Y. *t'ait trai*.³⁶ Y. *bouté an... péché.*³⁷ X. *aucun péchié, et enginné.*³⁸ X. et Y. *puisse.*³⁹ X. et Y. *fruit.*⁴⁰ Secouer, faire tomber; LAT. *excutere*.⁴¹ X. *édier.*

De bien boter enz tei se haste⁴²,
Tes fruis espéritlels dégaste,

Ta vigne et ton pomer escot⁴³;
Issi⁴⁴ te guerroie-il⁴⁵ par tot.

⁴¹ X et Y. *secorre*.

⁴² Les diverses variantes de ce vers ne m'offrent rien de satisfaisant. Ne pourrait-on pas supposer : *D: se bouter enz toi*, etc.?

⁴³ X et Z. *escout* (*secoue*).

⁴⁴ Z. *Ensi*.

⁴⁵ Z. *gerroie*; X. *guerreie de bot*.

OBSERVATIONS.

Faut-il s'étonner si les mœurs d'animaux étrangers ont été l'objet de maintes contestations ou d'un scepticisme moqueur, lorsque nous voyons Buffon douter si le hérisson monte sur les arbres et s'il emploie ses pointes à recueillir le butin qu'il veut transporter dans son réduit? Bien que ce petit quadrupède choisisse volontiers les ténèbres pour faire ses excursions, il ne faut pas du moins de grands voyages ni une application bien minutieuse pour étudier sa manière de vivre. Mais, à défaut des naturalistes modernes, les chasseurs et les agriculteurs confirment à peu près les relations des auteurs anciens. Cf. *Ælian.* III, 10, — *Bochart, P. I.*, libr. III, c. 36; t. I, p. 1038. — *Antholog. græc.* libr. VI, tit. 7, epigr. 4, 5 (ed. de Bosch, t. III, p. 98). — *Tychsen*, p. 69-73.

31 (Fig. AH).

UN OISEL C'ON APÈLE YBEX¹.

Uns oiseax est qui est apelés ybex. De cestui dist Phisiologes que il n'est mie² nès³ oiseax. Car il vit tos jors de caroingne⁴ morte, qu'il trueve sor le rivage de la mer ou d'autres aighes. Et quiert par jor et par nuit les mors poissons ou la charoigne qui est jetée⁵ hors del rivage. Car il n'ose entrer en l'aighe, por ce que il ne set noer. Ne il ne n'i⁶ met mie paine à l'apprendre, por le délit des caroignes, et por ce ne poet il aler as hautes ondes où li poisson sont net⁷; ains fuit les pures aighes⁸ où il ne poet vivre se à grande caitiveté non⁹.

Tu, hom crestienç, qui d'aighe¹⁰ et dou Saint Esperit es rengénérés¹¹, entre les esperitels aighes¹²; c'est en la haultece del mestier¹³ Deu. Et iluec pren les esperitex viandes et les nètes, que li Apostres reconte¹⁴; qui dist¹⁵ : *Li fruis de l'Esperit est charités, paix, pacience,*

¹ Ibis. Cf. *suprà*, p. 170, note 1.

² S. qu'il n'est pas net oisel.

³ Propre, net.

⁴ R. *charoignes*; S. *charongnes*.

⁵ R. *qui porrie est getée fors de l'ève*.

⁶ R. *ne il ne set, ne il ne met nule paine*, etc.

⁷ R... sont net, et où il peult vivre nétement.

⁸ R. èves.

⁹ Si ce n'est en grand malaise.

¹⁰ S. *d'iaue et de...*

¹¹ R. *qui d'ève et de saint Espérit iès nez*.

¹² R. *les espérituens choses*; S. *espériteux yaus*.

¹³ Enseignement, doctrine; LAT. *magisterium*. De là sont venues les *matries* et les *métiers*.

¹⁴ R. *raconte*; énumère, récite.

¹⁵ Galat. v, 22.

bontés¹⁶, bénignités, fois, temperance, contenance, castées, et autres vertus. Et se tu ne vels entrer ès hautes aighes à prendre de ces esperitex viandes, dont ières¹⁷ tu encraisiés¹⁸ par defors des ordes caroignes et des mortex¹⁹ dont li Apostres dist²⁰ : *Les oevres de la car sont apertes. Quels²¹ sont èles²²? Fornication, luxure, ivrèce, avarice, covoitise.* Ce sont les arnels et les mortels viandes dont les maleurouses ames sont nories à soffrir paine.

Tu hom apren à noer en ceste mer : c'est en cest siècle où il a tant de bestes rampans, qu'il n'en est nombres ; c'est de contrariétés, ne tu ne pues sormonter se par signe de crois non. Quant tu dois aorer²³, tent tes mains as ciels ; car la vertu de la crois dessent totes ores les orans qui dient²⁴ : *Sire, saignié est là lumière de ton vol²⁵ sor nos.* Car se li solaus n'estendist ses rais, il ne luiroit mie ; ne la lune, s'èle ne se descovroit ; ne li oisel meisme ne poent²⁶ voler se il n'estendent lor èles ; ne les nèfs²⁷ corre, se li voille ne sont dréchié al vent. C'est à entendre que nos né poons vaincre les contraires ondes de cette mer, — c'est la volentés de cest monde, — se nostre voille ne sont levé et drécié, et se nostre cuer ne sont levé en bones œvres. Tant comme Moyses tenoit ses mains droites et levées, tant venquoit il Amalec et son pople qui contre Dieu ert²⁸; et quant il les tenoit basses, dont venquoit Amalec. C'est à entendre tant que nos atendons²⁹ droit en bones œvres, tant vencons nos le diable. Et quant nos retraiions nos cors³⁰ de ben faire, dont nos vaint li diables. Li saint sont figuré à cest example, qui sormontèrent la mer, — c'est le monde ; — et vindrent à droit port, c'est as règnes des ciels. Cil qui ne sèvent noer espéritelment, nagent³¹ ès mortels œvres, et sont fors clos del célestiel règne ; et il sont mort et perissent avoec les mors dont Dex dist en l'Ewangile³² : *Laisiés³³ les mors ensevelir les mors.*

¹⁶ S. pacience, continence, foy, chasteté, humilité, et autres.

¹⁷ R. donc ères tu encraisiés ; S. dont seras tu engraisés par defors d'ordes charoignes.

¹⁸ Nourri, engrassé, de même que nous avons vu *crape* (grappe) ; LAT. *incrassatus*.

¹⁹ R. morteus ; S. morteux.

²⁰ Galat. v, 19.

²¹ S. C'est assavoir *fornicacions, yvresse, avoutire, et covoitise.*

²² Le traducteur lisait évidemment un texte où la ponctuation était différente de celle qu'a fixée notre Vulgate. La même forme se retrouve dans le Bestiaire rimé.

²³ Prier Dieu, adorer. R. quant tuoureras. (S. aoureras), ten... .

²⁴ Ps. iv, 7.

²⁵ Visage ; LAT. *vultus*, ITAL. *volto*. Nos aieux juraient par le saint voulut de Lucques, portrait (ou censé l'être) de notre Seigneur, qui attirait de nombreux pélerins en Italie.

²⁶ S. porroient.

²⁷ Navires, nefls. Ces allusions à la forme de la croix, toutes forcées qu'elles semblent être, sont répétées avec une affectation marquée par les SS. Pères des premiers siècles ; et il eût été aisément d'en citer maint exemple, si cela eût pu être utile ici. Mais je n'ai pas cru que l'on me sut beaucoup de gré si j'avais à cette occasion entassé force textes des écrivains ecclésiastiques grecs et latins. Toutefois S. Justin (*Dialog. cum Tryph.*, c. 86, 89-91, 94, 97, etc. — *Apologet.* c. 89-97) mérite peut-être d'être particulièrement désigné quand il s'agit d'un ouvrage qui m'a semblé pouvoir être attribué à son disciple Tatien.

²⁸ S. estoit.

²⁹ R. Tant com nos nos tenons droit en bones vertus, tant vaincons nos Amaleth, ce est le deable.

³⁰ R et S... cuers de bien faire, donc, etc.

³¹ S. noient.

³² Luc. ix, 60.

³³ Laissez ; ITAL. lasciate. R. laissiez.

BESTIAIRE LATIN,

MSS. B. H.

XIV. VOLATILE QUOD DICITUR HYCUS¹.

Hoc est² secundum legem (Levit. XI; 17) in mundum est præ omnibus volatilibus, quoniam morticinis³ cadaveribus vescitur⁴; et secundum⁵ littora maris vel fluminum vel stagnorum die nocte⁶ que moratur⁷, quærens aut mortuos pisciculos aut⁸ aliquod⁹ cadaver. Nam¹⁰ in aquam¹¹ ingredi timet¹² quia naturæ nescit; nec dat operam ut discat, dum¹³ mortuis cadaveribus delectatur¹⁴. Ideo non potest in altitudinem¹⁵ aquæ ingredi, ubi mundi pisciculi demorantur, ut inde sibi capiat cibum¹⁶; sed semper foras¹⁷ oberrans circuit, re-

fugiens¹⁸ priores¹⁹ et altissimas aquas unde possit²⁰ mundis²¹ vivere.

Tu igitur, christiane homo, qui ex²² aqua et spiritu jam²³ renatus es, ingredere ad²⁴ intelligibiles et spirituales aquas, id est in altitudinem præceptorum²⁵ Christi; et inde²⁶ tibi sume spiritale[s] et mundissimos cibos quos enumerat Apostolus (Gal. V, 22) dicens : *fructus autem Christi (sic) est caritas, gaudium, pax, patientia²⁷, longanimitas²⁸, bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas.* Quod si non²⁹ volueritis (sic) in altiores³⁰ aquas ingredi, et³¹ de ipsis

¹ *Hybus*, peut-être. Quand nous n'aurions pas les textes français qui nous mettent sur la voie, nous pourrions, à l'aide du prétendu Hugues de Saint-Victor et de Vincent de Beauvais (*Specul. natur.*, xvii, 96), reconnaître l'Ibis traité peut-être ici avec d'autant plus de rigueur qu'il avait été plus haut placé par le paganisme égyptien. Du reste, quoique cet oiseau ne soit pas aussi ignoble dans ses goûts que le prétend notre *Physiologus*, l'antiquité gréco-latine (Cf. Savigny, *Hist. de l'Ibis*, 105-108, et 193-195) n'avait été guère moins rigoureuse envers lui. Dans le fait, il fouille habilement la fange et les eaux basses, pour y chercher des vermis et de petits mollusques ; mais, comme le dit notre texte, il évite les grandes eaux, et ne s'approche même pas de la mer. Cf. Savigny, *l. cit.*, p. 53, sv.

² D. point d'Ibis; H (n. 417). *Est volatile quod dicitur Ibis. Hoc secundum Legem.* Pour A, voyez la note 14.

³ H. mortuis et morticinis, etc.

⁴ B. vestetur.

⁵ H. super.

⁶ H. nocte.

⁷ B. combulat (coambulat?).

⁸ H. vel.

⁹ B. Aliquid.

¹⁰ H... cadaver quod ab aqua, jam putridum vel madidum (tabidum?) ejectum fuerit foras. Num.

¹¹ B. aqua.

¹² B. ingreditur et quia, etc.

¹³ H. quia.

¹⁴ A, dans son état actuel, semble avoir omis entièrement l'Ibis (comme M); mais à la suite du hérisson, sans nouveau titre, ni alinéa, ni point, viennent immédiatement les lignes suivantes, où il n'est pas possible de méconnaître le débris

d'un article consacré à notre oiseau; *Ibit (sic) circa labia fluminum vel stagnorum, et depascit (sic) non potest in altitudine; sed ubi immundi pisciculi demorantur est inventiuntur foras ab altissimis locis. Dissce (sic) nunc spirituiter naturas (naturæ?), et vineas (undas, sinus?) intellectuatu. Altum flumen, altum (Babœc, profunditas) divitiae (divitiarum?) sapientia (sapientiae?) et virtutes (virtutis?) Dei (Rom. xi, 33) sunt. si vis ascendere in altitudinem, et mysteria Domini nostri Iesu Christi discere.* Ce fragment s'arrête ainsi, plus brusquement encore qu'il n'avait commencé. Je regarde le *vineas* (pour *undas*) comme une cause ou un effet de la bêtue qui a fait incorporer ces lignes à l'article du hérisson. Du reste des intercalations de ce genre se retrouvent dans presque tous les Bestiaires latins manuscrits que j'ai pu étudier.

¹⁵ B. altitudine,

¹⁶ B. cybum.

¹⁷ H. foris.

¹⁸ B. refugens.

¹⁹ B. priores.

²⁰ Posset?

²¹ H. mundus.

²² B. et (per?) aquam et Spiritum sanctum.

²³ H. sancto.

²⁴ B. et intelligibile et spirituale (sic) aquas.

²⁵ B. justorum (jussorum?).

²⁶ H. omis : ... Christi, que sunt charitas.

²⁷ B. paenitentia.

²⁸ H. benignitas, longanimitas, bonitas, mansuetudo.

²⁹ H. quia si nolueris in.

³⁰ B. altioribus.

³¹ B. ingrediit.

B. H.

spirituales ³² escas ³³ tibi capere et sumere; sed circumiens ³⁴ foris et oberrans, mortuis et fœdissimis ³⁵ cadaveribus saginari ³⁶ volueris, de quibus dicit Apostolus (Gal. V, 19): *manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt immundicia, adulteria, fornicatio, impudicicia, luxoria (sic), idolatriæ ³⁷, ebrietas, avariciae ³⁸, cupiditas;* hæc sunt carnales et ³⁹ mortiferae escæ quibus infelices animæ nutrituntur ad pœnam. Disce igitur natare ⁴⁰ super hoc mare magnum ⁴¹ et spatiōsum manibus, sunt illuc reptilia quorum non est numerus (Ps. CIII, 25). Nec aliter ⁴² ea superabis nisi per signum crucis. Et ⁴³ tu, quum oras, extende manus tuas ad cælum ⁴⁴, quia virtus crucis semper ⁴⁵ defendit orantes et dicentes (Ps. IV, 7): *signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.* Nam et sol ipse, nisi extenderit radios suos, non fulgit ⁴⁶; luna, si

non exierit (*exserat?*) cornua sua, non lucet; volucres cæli, nisi expanderint ⁴⁷ alas suas ⁴⁸, volare ⁴⁹, non possunt; naves, nisi levaverint ⁵⁰ vela sua, vento flante ⁵¹ non movebuntur. ⁵² Denique dum Moyses levabat ⁵³ manus suas, superabat Israel; quum remitteret manus suas, convalescebat Amalech (Exod. XVII, 11). Sic ⁵⁴ igitur omnes sancti in hoc figurantur tamquam aves (*naves*) pertransientes [quæ?] pervenient ad regna cælorum [velut ad] quietissimum portum. Nescientes autem spiritualiter naturæ (*natare*), sed terrenis ac mortuis operibus vacantes, exclusi sunt de regno cælorum, [et] mortui [cum mortuis] pereunt (*sic*); sicut dicit Dominus in Evangélio suo (Matth. VIII, 22): *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos.* Conveniuntur ⁵⁵.

³² H. *spiritualibus.*³³ B. *escam.*³⁴ B. *arguens deforas se oberrans.*³⁵ B. *et de fœdissimis.*³⁶ B. *saginares quibus dicit.*³⁷ H. *omis.*³⁸ H. *ebrietas, commessatio, avaritiæ, cupiditas, ad immundorū societatem pervenies. Haec sunt.* L'éditeur d'Hugues de Saint-Victor a fait (ou laissé) imprimer en italiques *ad immundorum... pervenies*, comme s'il eût pris ces mots pour une citation de l'Écriture sainte; B. ne les a pas, mais sa phrase demeure suspendue de façon à laisser soupçonner une lacune.³⁹ B. *omis.*⁴⁰ B. *natare;* serait-ce l'italien *nuotare?*⁴¹ B. *omis.*⁴² H. *eos aliter superabis.*⁴³ H. *sancti igitur; tamquam naves pertransientes, pervenient ad regna cælorum velut [ad] quietissimum portum.* Nescientes autem spiritualiter naturæ, excludentur a regno cælorum; et mortui cum mortuis peribunt; sicut dicitur in Evangelio: *Dimitte mortuos sepelire mortuos. Convenienter ergo hoc de ibi Physiologus dicit; et quod serpentes violenter (volantes?) fugat. Et tu, quum oras.*⁴⁴ H. *carlos.*⁴⁵ B. *super (sic) oportet operantes (sic) et dicentes.*⁴⁶ Fulget; H. *lucet;* et volucres, etc. Tout un membre de cette phrase, comme on le voit, a été omis dans l'imprimé qui porte le nom d'Hugues.⁴⁷ B. *extenderit.* Dans B., tous les mots compris entre *exierit* et *valere* (Cf. *infra*, note 49) ont été écrits en marge par une main plus récente.⁴⁸ B. omet les deux derniers mots.⁴⁹ B. *valere.*⁵⁰ B. *levaverit.*⁵¹ B. *ventis fluentibus (sic).*⁵² B. *movetur (moventur).*⁵³ B. *elevare [i].*⁵⁴ H. s'arrête à la fin de la phrase précédente. Du reste, tout ce qui suit dans B. n'est qu'un équivalent de ce qui avait été intercalé précédemment dans H.⁵⁵ Convenienter. La dernière phrase, représentée par ce mot, a été non seulement tronquée, mais fondue dans le titre suivant par le manuscrit B. Il sera aisément de la restituer à l'aide des paroles qui terminent l'intercalation faite par H (*supra*, note 43). J'aurais pu dans cet article m'aider de Gesner (*Hist. animal. libr. III*) qui paraît avoir lu le *physiologus* latin; mais c'est assez de variantes, ce semble.

BESTIAIRE RIMÉ.

XIV. Un oisel est, unc¹ ne fu tex,
 Que en latin ad non YBEX ;
 Son non' ne sai en roman mie,
 Mès mult est de malveise vie.
 Nul n'est plus ord² ni plus malveis.
 Cest³ oisel si habite adès
 En rive d'estan⁴ u de mer :
 Saver⁵ se il porreit trover
 Charoinne⁶ u peisson porri
 Car de tel viande est norri.
 La charogne que la mer geecte⁷,
 U home u peisson ou gleete⁸,
 Cèle atent et cèle manjue
 Quant à la rive est venue,
 En l'ewe n'ose il pas entrer :
 Ne⁹ il ne sait naient noier¹⁰,
 Ne il ne s'en volt entremettre,
 Ne à l'apprendre peine mettre.
 A la rive atent famillous¹¹,
 Tant est malvez et pérécos ;
 Jà en clère ewe n'enterra,
 Ne bon peisson ne manjera.
 Bon crestien qui volt apprendre,
 Deit à ceste parole entendre ;
 Et si orra que signefie
 Cest oisel de malveise vie.
 Il signefie voirement
 Le chaitif péchéor dolent
 Qui en son péché gist et meint,
 Et nule feiz¹² ne atent
 As viandes esperitels ;
 Mès¹³ tox jors se vit des charnels,
 Et quèles sunt les charnels viandes ?
 Par fei, quant tu le me demandes,
 Je te dirai que saint Pol dit,

Et que je trois¹⁴ en son escrist ;
 Nul ne doit tenir à eschar¹⁵.
Les œvres, dit-il, *de la char*
Sunt apertes, et mult malveises,
 A l'alme engendrent grant meſeises.
Coment ont ces overaines non ?
Orgoil et fornicacion,
Conveitise, iveresce¹⁶, avarice,
Envie qui mult est mal vice.
 Tèle viande use le las¹⁷
 Qui n'ose, ne qui ne volt pas
 En la bèle ève clère entrer,
 Ne iloc apprendre à noer
 As bons peiſſons qu'il trovereit
 Si en clère ewe entrerait¹⁸.
 Bon cristien fait autrement
 Qui est baptizez saintement,
 Et reniez d'yaue¹⁹ et d'Esperit ;
 Cil²⁰ entre sâbz contredit
 Es clères yauves²¹ délitables :
 C'est ès mestiers²² espérîtables
 U les bones viandes sunt
 Que raençon²³ de l'alme funt.
 Là vit l'om des viandes pures,
 Bones et seines et séures,
 Que l'Apostre por vérité
Apèle joie et charité,
Humilité et pacience,
Fei, chasteté et continence.
 Icestes viandes, pur veir²⁴,
 Font prodome vivre et valer ;
 Por ceste se deit l'om péner
 De ben nager, et halt noer²⁵,
 Nus sumes ausi²⁶ en cest monde
 Cum en la halte mer parfonde

¹ Y et Z. uns oisiax; Z. ainc ne fu teus, qui... a non Ybeus.
 Y. ibis, et tés.

² X. ort; Y. ors.

³ X. Icest..., est tot addis.

⁴ X. estanc; esp. estangue.

⁵ X. saveir; Y. savoir. C'est à peu près le scilicet (videlicet) latin.

⁶ X. charonne; Y. charoigne. Puis, à deux lignes de là : V. charoigne; X. charogne; Y. chareigne; Z. caroigne.

⁷ X et Z. giète; Y. gîte.

⁸ X, Y, Z. gleete, matières rejetées; ANGL. gleet.

⁹ X. quer il ne saureit pas.

¹⁰ X. noer; Y. nouer. Naient, synonyme de pas, est encore usité en Piémont sous la forme *nén*, et se traduit en Savoie par *rien* (*je n'ai rien dormi*).

¹¹ X et Y. famelous, et pereſous; LAT. famelicus.

¹² X. feie; ITAL. fiata.

¹³ X. omis: *Totes voies vit*; ITAL. tuttavia. Ce vers et les six pré-

cédents, laissés en blanc dans X par le premier copiste, semblent n'avoir été écrits qu'un siècle plus tard.

¹⁴ X, Y, Z. truis.

¹⁵ Chichement, avec avarice; ITAL. scarso; ANGL. scarce.

¹⁶ X. ivrée; Y. ivrée.

¹⁷ Le misérable; ITAL. lasso, d'où *Hé las* (ai laſſo)!

¹⁸ Ceci serait-il une sorte d'italicisme, ou faudrait-il lire comme Y: *se il en la clère aigue entroit?*

¹⁹ X. ève.

²⁰ Icil? X. cestui.

²¹ X. èves.

²² Faut-il lire *moustiers*, comme X: ou bien n'est-ce pas doctrine, profession (*magisterium*); *œvres*, comme dit Y? Cf. p. 201, note 13.

²³ Y. renſion; X. raençon. Cf. p. 174, note 9 (rimes).

²⁴ Y. voir, et valoir.

²⁵ Si noer ne signifie pas *nager*, je ne le comprends pas.

²⁶ Y. ensi. Ce vers et les trois suivants manquent dans X.

Qui nus turmente et nus encombe,
Tant i ad mal que il n'est nombre;
Sagement estovroit²⁷ noer
Qui totes les volt²⁸ sormonter.
Porter li convent une enseigne :
Qui el non Ihu Crist se seigne,
Et li prie devotement,
Cil noe ben à salvement.
Dévotement devom orer,
Et nos mains vers le ciel lever;
Et dire à Deu od simple chère :
Sire ton volt et ta lumière
Est le signe par desus nus²⁹,
Et ton saint signe glorios.
Quant nus tenon en halt nos meins,
Signe de croiz i ad al meins³⁰ ;
Et si nus de bon quer orom,
Tot dreit vers Dampne Deu noom
Parmi cest monde périlos
U li plorsors sunt fameillois
Des viandes espiritelis;
N'il ne se volent faire tels,
Ne mettre peine ne entente³¹
Que il sachent par la tormente
De cest malveis monde noer ;
Pur ceo les covent enfondrer.
Pur Deu, Seignors, car³² aprenom
En quel guise noer devom :
A Deu qui est dus et humeins
Devom lever et cors³³ et meins ;
C'est li signe que nus portom
Porquei vers Dampnedeu noom.

Si la nef ne dresceit sa veille³⁴
Quant sigle al cors de l'es'eille³⁵,
Ele ne porreit mie³⁶ sigler ;
L'oisel ne porreit mie³⁷ voler,
Se il ses èles n'estendeit ;
Si la lune ne descovreteit
Ses cors³⁸, orbe³⁹ sereit tot dis.
Quant li filz d'Israel jadis
Contre Amalech se combateient,
A totes les ores venquelent
Que Moïses ses meins levout⁴⁰ ;
Et sitost cum il les besout⁴¹,
Li Gieu èrent le péjor⁴².
Pur ceo fait mult riche labor
Qui cest monde poet trespasser
Si que lui n'estuée enfondrer
Es adversitez qui grant sunt,
Que traient home el val parfont.
Mult est malveis que ci n'aprent
A noer espérialment,
Et des charnels viandes vit :
Od les morz moert sans contredit,
Si cume dit en l'évangire⁴³
Ihu Crist nostre verrai sire :
Lessez⁴⁴ les morz les morz covrir,
Enterrer et ensevelir.
Et Deus qui toz les bens governe
Seit nostre veille⁴⁵ et nostre verne⁴⁶ !
Que nus par cest monde présent
Poissons⁴⁷ passer séurement
A noi⁴⁸, que nus n'i perissoms ;
Mès à dreit port venir poissoms.

27 Estouroit ? Z. *convenroit*; Y. *convendroit*.

28 Y. *les varoit monter*; Z. *totes vauroit sormonter*.

29 X. et Y. *nos*.

30 X. *au meins*; Y. *es meins*.

31 Attention, application; LAT. *intentus*.

32 Cet emploi de *car* n'est pas sans analogie avec le *sed enim* des Latins.

33 X. et Y. *cuer*.

34 X. *veile* : Y. *voille, et estoile*.

35 Etoile; esp. *estrella*, ITAL. et LAT. *stella*.

36 X. et Y. *pas*.

37 X. *pas*; Y. *li oisiax ne poroit voler*.

38 Cornes; nous disons encore un *cor de chasse*, et un *cerf dix cors*.

39 Roudie (*orbis*), ou borgue (*orbus*?).

40 Y. *levoit et basoit*.

41 X. *bessout; baissait*.

42 Y. *pior*; X. *péjor*, comme dirait un Espagnol.

43 Peut-être aurais-je dû lire *le vangire*; ITAL. *vangelo*. X. et Y. écrivent *évangile* sans changer la rime correspondante.

44 Y. *laissez*; X. *lessiez*.

45 X. *veille*; Y. *voie*.

46 Gouvernail ? au moins disait-on *vernal*.

47 Y. *povons*; X. *puissons*.

48 A la nage; Y. à nou.

OBSERVATIONS.

L'ibis, car il n'est guère douteux que ce soit lui, figure ici bien déchu du rang honorable où l'Égypte l'avait placé (Cf. Leemans, *l. cit.*, p. 246, sq.; 368. — Plin., X, 40, al. 28; et *nott. in h. l.*). Mais, outre que les Égyptiens paraissent s'être beaucoup exagéré les services de cet oiseau, il pouvait bien ne pas jouir du même crédit chez les Orientaux, ne fût-ce que

comme inventeur d'un remède (Plin., VIII, 41, al. 27 ; et *nott. in h. l.*, etc.) que plusieurs d'entre eux repoussent encore avec dédain (Cf. Sichel, *Revue archéolog.*, 1846, p. 228). Après les lenteurs de la science pour retrouver le véritable ibis, on sera indulgent sans doute envers le moyen âge, qui en fait communément un grand échassier et suppose qu'il se nourrit de cadavres (Cf. *supra*, p. 203, note 1). Cependant il est très vrai qu'il ne peut point nager, et que sa nourriture est assez peu délicate. Tychsen (p. 102-106, 78), écrivant à une époque où les recherches de Savigny et de G. Cuvier n'avaient pas encore fixé ce qu'il fallait entendre par *ibis*, s'est trouvé assez embarrassé pour se déterminer sur le véritable oiseau qu'avait honoré l'Egypte, et cet embarras lui fait honneur ; aujourd'hui ces difficultés n'existent plus, et tout le monde sait à quoi s'en tenir. Aussi l'ibis a-t-il été tellement réduit par les naturalistes à sa plus simple expression, que les serpents ailés dont il purgeait l'Egypte pourraient bien être tout uniment des chenilles ou autres larves, au lieu des basilics ou des scorpions volants.

32 (Fig. A1).

LI GOLPIS REINART¹.

Une beste est qui est apelés goupils. Phisiologes nos dist que il est moult tréchière², et plain d'enging³ ; ne nule ore ne va droite voie. Il est de tel nature, que quant il a fain, et il ne trueve que mangier, il se volope⁴ en rouge tère⁵ si qu'il pert (*apert?*)⁶ estre sanglans. Puis s'estent envers⁷ à terre, si comme il fust mors, et retient s'alaine⁸ ; et enflé soi si que il ne soffle ne pou ne grant, et laisse sa langhe prendre dehors sa bouce. Et li oisel qui le voient issi⁹ gésir goule baée¹⁰, estendu à la terre si laideument en boe, et enflé, il quident que il soit mors.

¹ R. *Du gourpil* (S. *goupx*). *Li gourpil est moult tréchière*, etc. On connaît le poème *Reinhardus vulpes*, et la nombreuse lignée de poèmes qui ont suivi la première donnée. Le personnage mis en scène sous le masque de l'animal (reinard, renoard, renauld) a fini par supplanter l'animal lui-même dans notre langue ; tant cette satire avait eu de popularité chez nous ! Tout en respectant les doctes recherches faites par les Flamands pour revendiquer la propriété de cette œuvre littéraire, qui pourrait bien cependant appartenir aux pays wallons, je ferai remarquer que dès le douzième siècle Jacques de Vitry, abbé d'Oignies (dans le pays wallon), constate déjà l'effet de ce roman satirique sur le langage français. Parlant des confessions faites sans véritable repentir, il dit (*Serm. ad pueros et adolescentes*, sub fin.) : « Haer est confessio vulpis, qua solet in Francia appellari confessio Renardi, etc., etc. » Le fait est que jusqu'en Provence et en Languedoc le nom historique a fait disparaître le mot zoologique. Et maintenant, de toutes les formes anciennes du vieux mot *gourpil* (*goupx*, *verpil*, etc.; LAT. *vulpe-*

cula, vulpes), l'usage commun n'a guère conservé en France que *goupillon* ; comme qui dirait *queue de renard*, de même que l'on désigne une sorte de balai sous le nom de *tete-de-loup*. Je ne parle pas des noms de lieu, comme *la Verpillière*, etc.

² Perfide, tricheur.

³ Finesse, ruse, invention ; ITAL. *inganno*. La fin de cette phrase doit avoir été empruntée aux mêmes sources que cette addition du manuscrit D : « Et nunquam recto itinere, sed fraudulentis et tortuosis anfractibus currit. »

⁴ R. *s'envelope*; S. *s'envelope*.

⁵ R... *terre toz envers, com s'il fust mors, et retient sa laine, et enflé soi, qu'il ne soufle noient, etc.*

⁶ S. *si que il samble*.

⁷ A la renverse ? ou tournant le dos à la terre.

⁸ Son haleine ; ITAL. *lena*.

⁹ Ainsi. R... *le voient si enflé et si rouge gésir envers, goule baée*.

¹⁰ La gueule bâante.

Lors volent li oisel a lui, et s'asient¹¹ sor lui; si li quident mangier la langhe et la char de lui. Et al si tost que li oisel sont sou (*sor?*) lui asis, ou si près que il les puet aerdre¹², il les prent maintenant as dens et as piés, et les estrangle et mangue.

Ceste beste porte la figure al déable, car il se faint à estre mors à los vivans selonc la char. Se li diables a les péceors en son goitron¹³, il sont¹⁴ mors as parfaits en foi. Cil qui traveiller voelent en ses oeuvres, il desirerent à estre engraiissé de char; c'est à entendre des oeuvres al diable : fornication, homecide, luxurious, faus tesmoins. Dont li Apostres dist¹⁵; *se vous vivés¹⁶ selonc la car, vos morrez; se vous mortefiez la char, vos vivrés.* Cil qui carnèlement vivent sont parchonier¹⁷ al deable, et porriront¹⁸ avoec lui. Dont David dist¹⁹: *Il entreront ès basèches²⁰ de la terre, et seront livrés es mains d'espée²¹.*

¹¹ Se posent. R. *si s'assieent.*

¹² Saisir, mot resté en Picardie. Cf. p. 440, note 7.

¹³ Gosier; le mot *goitre* conserve la trace de cette signification.

¹⁴ S. *il est.*

¹⁵ Rom. VIII, 13.

¹⁶ R. *se nous vivons selonc la char, nous morrons.*

¹⁷ Participants et co-partageants, ou portion (livré en proie). R. *parsonier*; S. *perçonnier du diable.*

¹⁸ R et S. *périront.*

¹⁹ Ps. LXII, 11.

²⁰ Profondeurs, bassesses. S. *en la bassèce.*

²¹ Si les trois manuscrits dont je me sers n'avaient fini uniformément au mot *espée*, j'aurais cru devoir ajouter, *il seront parchonier us golpis.* La fin de cette citation étant le point de contact le plus apparent entre le verset du psaume et l'histoire du renard, on serait tenté d'attribuer à une distraction du copiste l'absence de ce complément.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A, B.

XV. ERGO FISIOLOGUS DE VULPE DIGIT¹.

Vulpis² est animal³ dolosum⁴ et nimis fraudulentum⁵, et argumentosum. Quum esurierit⁶ et

¹ A et B. *de vulpe.* Dans le manuscrit de Bruxelles, le renard a été inséré vers le treizième siècle pour combler une lacune occasionnée par la suppression d'un feuillet (si ce n'était davantage). Le format et la qualité du parchemin, ainsi que l'écriture, y sont tout différents de ce que l'on voit dans les autres parties de ce Bestiaire. Le feuillet suivant, conforme au reste du manuscrit, commence par les dernières lignes de l'article *unicorn*; mais il semble que pour raccorder ces deux parties on ait effacé avec soin ce reste d'un ancien texte décomplété.

² H (p. 419, sq.). *Vulpes.*

³ D. commence par une de ces considérations étymologiques que le moyen âge aimait tant, mais où il n'était communément pas heureux.

⁴ D. *fraudulentum animal et ingeniosum*; H. *fraudulentum et ingeniosum.* Cette substitution d'*ingeniosum* à l'*argumentosum* des premiers siècles chrétiens (Cf. office de sainte Cécile, à laudes) annonce déjà un texte réformé.

⁵ B. *fraudulentum.*

⁶ A. *esurit, et invenit*; D et H. *Quum enim esurit, et non invenit.*

MS. C.

XIII. DE NATURA VULPIS.

Dolosum est animal hujus modo (*sic*). Si autem esurierit, et non inveniat quod manducet, quererit scissuram terre (*sic*), et proicit se supinam sursum adtentem, et adducit flatus (*sic*) suum infra (*intra*) se omnimodo; et putant volatilia eam esse mortuum (*sic*), et descendunt (*sic*) ut devorent eum. Illa vero subito exsurget (*exsurgit*) et rapit, et comedit.

Huic similabitur diabolus. Dolosus est in omni opera sua; qui ergo voluerit accipere de carnibus ejus, id est de actibus ejus, statim moritur. Nam et Salvator de Herode filio Herodi (*sic*) diaboli⁶¹ sic ait (Luc. XIII, 32): *Et dico vulpi illi.* Et in canticis canticorum: *Capite nobis vultus exterminantes vineam;* de qua vinea David dixit (*sic*).

⁶¹ *De Herode filio diaboli?*

A, B.

non invenerit quod⁷ manducet, requirit⁸ locum⁹ habeat. Spiritalibus¹⁰ vero et perfectis in fide morubi est terra rubra¹¹, et volvit se super eam ita¹² quasi cruenta appareat tota; et proicit se in¹³ terram¹⁴, et¹⁵ volvit se super eam tamquam mortua¹⁶, et attrahens¹⁷ intra se¹⁸ flatus suos¹⁹ ita²⁰ se inflat²¹ ut penitus²² nec respiret²³. Aves vero diversæ²⁴ videntes eam sic²⁵ inflatam²⁶ et quasi²⁷ cruentam²⁸ jacentem extensam²⁹, dum³⁰ putant eam mortuam esse³¹, descendunt³² et sedent³³ super eam ut³⁴ comedant eam. Illa vero³⁵ rapit eas, et devorat.

Vulpes (*sic*) igitur figuram habet diaboli³⁶. Omnibus ergo³⁷ secundum³⁸ carnem viventibus, fingit se esse mortuum donec³⁹ eos⁴⁰ intra guttur⁴¹ suum

⁷ A. quid.⁸ D et H. omis : involvit se in rubea (H. rubra) terra, ut appareat quasi cruentata; et proicit (H. projicit) se.⁹ A et M (p. 595). omis.¹⁰ B. omis; M. rubra terra; D. rubea.¹¹ A. omis.¹² B. omis.¹³ D. postmodum in terram, retinetque flatum suum; ita ut penitus non spiret. Aves autem, videntes.¹⁴ M. terra, tamquam mortua.¹⁵ H. retinetque flatum suum; ita ut non spiret. Aves vero.¹⁶ B. mortuam.¹⁷ B. trahans; M. attrahens quoque.¹⁸ B. intrare.¹⁹ H et D. flatum suum.²⁰ M. omis :.... suos ut penitus nec respiret.²¹ A. inflans.²² B. puemitus; A. omis.²³ B. respiceretur.²⁴ B, D, H. omis.²⁵ A. omis; D et H. non flantem, et quasi.²⁶ M. infectam.²⁷ M et B. omis.²⁸ B. cruentem; D et H. cruentatam, et linguam ejus ore (H. ore ejus) ejectam, putant.²⁹ M, D, H. omis ; M.... jacentem; descendentes sedent super.³⁰ D et H. omis.³¹ D et H. esse mortuam.³² M et B. descendentes.³³ B. sedentes; D et H. descendunt sessum.³⁴ D, H, B. omis:... super eam. Illa.³⁵ D et H. autem sic rapit.³⁶ D et H donnent à cette phrase la forme suivante : Istius denique (H. autem) figuram diabolus gerit (H. possidet).³⁷ D et H. enim; B. igitur.³⁸ D et H. viventibus secundum carnem, figuram (H. omis) fingit.³⁹ B. quum; D et H. quoad (H. quousque) intra guttur suum peccatores (H. eos habeat et puniat) rapiat et devoret.⁴⁰ A. omis.⁴¹ B. gutture suo.⁴² A. omis :... habeat. Qui ergo, etc. D et H. spiritalibus (H. spiritualibus) tamen viris, in fide viventibus (D. omis) que per (H. omis) dilectionem operatur, vere mortuus.⁴³ B. redictur (*sic*).⁴⁴ D et H. autem volunt exercere.⁴⁵ B. omis :.... ergo exercere.⁴⁶ A. ipse desiderat; D et H. omis :... ejus, moriuntur; teste (H. dicente) Apostolo.⁴⁷ B. sagnari carnalibus diaboli.⁴⁸ A. omis ;... adulteria, idolatria, furtæ, et his similia. Là se termine cet article dans le manuscrit de Bruxelles tel qu'il est aujourd'hui.⁴⁹ Il semble qu'il faudrait ici quelque chose comme le moriuntur de D et H, ou le peribunt qui se rencontrera plus bas. Guillaume-le-Normand paraît avoir eu sous les yeux un texte ainsi modifié ; mais Pierre-le-Picard suit assez exactement notre manuscrit B.⁵⁰ D. hoc scitote qui.⁵¹ B. omis.⁵² D et H. facta carnis, comme la Vulgate.⁵³ D et H. omis :... vivetis. Et David.⁵⁴ H. introibunt, comme la Vulgate.

A, B.

in manus gladii, partes vulpium erunt. Denique⁵⁵ (*a?*) Salvatore (Matth. VIII, 20 ; Luc. IX, 58) : et Herodes adsimilatur (*adsimilatus*) est vulpi do- *Vulpes foveas habent.* Et in canticis canticorum losi (*sic*), dicente domino (Luc. XIII, 32) : *Ite,* (II, 15) : *Capite vobis*⁵⁷ *vulpes pusillas*⁵⁸ *extermi-* *dicite vulpi illi.* Et alibi⁵⁶ scriba audiens (*audit?*) ad *nantes vineas*⁵⁹. Fisiolocus adseruit⁶⁰ de vulpe.

⁵⁵ D et H. omis : ... erunt. Et Dominus, de Herode : Ite et (D. omis) dicide. Comparez ce passage à la fin de cet article dans C (p. 208).

⁵⁶ D et H. omis : ... illi. Et in canticis.

⁵⁷ D et H. nobis.

⁵⁸ H. parvulas, comme dans la Vulgate ; quoique le mot

suivant (*exterminantes*) n'appartienne point à la version de S. Jérôme.

⁵⁹ D. eas.

⁶⁰ Cette dernière phrase, qui manque dans A, D et H, commençait sans doute primitivement par *Bene ergo* comme dans beaucoup d'autres articles du Bestiaire.

BESTIAIRE RIMÉ.

XV. Asez¹ avez oï fabler²
Come RENART soleit embler³
Des gelines⁴ costains⁵ de noes ;
Sovent⁶ en fist troter ses joes⁷
Li golpiz⁸ en totes seisons
De gelines et de chapons.
Tot adès vit de roberie⁹,
De larecin, de tricherie ;
Tant est traître et députaire¹⁰.
Oez¹¹ qu'en dit le Bestiaire.
Li golpiz est alque arteillos¹²
Quant il est mult ben fameillois,
Et il ne set ù querre preie¹³.
Pur la feim qui forment l'espreie,
S'en vait à une roge¹⁴ terre ;
Là se voltre et toille¹⁵ et merre
Tant qu'il resemble tot sanguant.
Pois s'en vait cocher¹⁶ bêlement

En une place descouverte
Qui est à ces oisels aperte ;
Dedans son cors retent s'aleine¹⁷,
Si a la pance dure et pleine.
Li colvers¹⁸ qui tant seit de bole¹⁹,
Trait la langue hors de sa gole²⁰ ;
Les oilz clot et les dens rescchine²¹.
En icesce manère engine
Les oisels qui gisir²² le veient²³,
Que²⁴ certainement mort le crecent ;
Dunt descendent por li béker.
Mès quant il les sent aprochier
Près de ses dens, et il voit eise²⁵,
Si felonnessement les beise
Quant en sa gole sunt enclos,
Que tot dévore, et char et os.
Cest gopil qui tant set de fart²⁶,
Que nus apelom si renart²⁷,

¹ X et Y. assez.

² Raconter, dire ; ITAL. favellare ; ESP. hablar ; LAT. fabulari.

³ Enlever, dérober, voler ; LAT. involare (souvent écrit *imbolare*).

⁴ Z. ghelines, forme plus rapprochée de la *glène* des Picards et du lorrain *hline*, tandis que l'autre est plus analogue à notre *glinotte*.

⁵ Cela signifierait-il que les larcins et les fraudes du renard sont constantes et bien connues ? X. costanz ; Y. costant ; Z. cointes des noes.

⁶ X. volontiers fet.

⁷ Joues, mâchoires ; ITAL. gota.

⁸ X. goupil ; Y. goupiz ; V. avait *gupil* pour titre de cet article.

⁹ Rapine ; ITAL. rubare ; ALLEM. raub ; FRANC. dérober.

¹⁰ Infame. X. députehaire.

¹¹ X. mult artillos, et auques famellos.

¹² Artillos, ou artilloz, c'est à dire rusé, artificieux.

¹³ X. proie et asproie ; Y. esproie.

¹⁴ Y. rouge ; mais vers la même époque, le Dante disait *roggio*.

¹⁵ X. se voutre et toole ; Y. toille, vostre ; Z. se viltre et toelle. Se vautre, se frotte (ou se démène) et s'enfonce en terre.

¹⁶ X. couchier ; Y. coucher.

¹⁷ Je n'ai pas cru devoir écrire *sa leine*, malgré le *lена* des Italiens.

¹⁸ X. cuvert ; Y et Z. cuivers. Cf. supra, p. 200, note 25.

¹⁹ Tromperie. Y. boule et goule.

²⁰ Gosier et bouche (gueule). NORM. goule (pour gosier).

²¹ X et Y. rechine. Monstre les dens ; mais le sens précis de ce mot m'échappe ; FRANC. rechigner, rechin ; LAT. ringere.

²² X et Y. géair.

²³ Y. voient, et croient.

²⁴ X. quer ; Y. qui certainement.

²⁵ Il voit la facilité (ITAL. agio) d'accomplir son dessein ?

X.... de ses denz et de sa bouche,

Si les toche (sic, comme en Lorraine). *

Y. aisse, et baisse.

²⁶ Dissimulation ; FRANC. fard, farder.

²⁷ Z. regnart, autre forme de reinard. J'ai aussi oublié *gouille* (qui s'enfonce dans un trou, comme le renard *se terre*).

Signefie le mal gopil
 Que²⁸ le pople²⁹ met en eissil³⁰ ;
 C'est li malfez qui nus guerreie³¹,
 Chascon jor vent sur nus en prele.
 A cels qui vivent charnellement,
 Se feint³² tot mort certainement
 Pur ceo que plus près les atraie³³ ;
 Mès il n'i ad point de manaaie³⁴
 Pois qu'il les tent en son goitron,
 Tost les dévore cel larron³⁵
 Cume li gopils fait l'oisel
 Quant le sent près de son musel.
 Mès il i ad oisels plosors
 Que les guiches³⁶ et les estors³⁷
 Del gopil aparcelvent ben ;
 Si n'i descendereient pur ren.

Li gaiz³⁸ i descent, et la pie,
 Et meint qui ne se sèvent mie
 De sa grant tralson garder ;
 Léger sunt mult à enginner.
 De fole gent est tot³⁹ ausi :
 Tant sunt apris et adenti
 A leicheires⁴⁰, à malvesté⁴¹,
 Que jà ne seront chastié
 Jusque il cheient ès denz renard ;
 Et donc⁴² vent le chastier tard.
 Mès⁴³ li sages qui aperceit⁴⁴
 Le larron qui les fol desceit,
 Se trait en suz⁴⁵ des lécheries,
 Des ivresces, des héveries
 Que⁴⁶ les granz ordures norrisent
 Dunt⁴⁷ le cors et l'alme porrissent⁴⁸.

Ni l'araignée, ni le basilic, ni l'arbre aux oiseaux n'ont trouvé place dans les vieux Bestiaires de ma connaissance.

²⁸ X et Y. qui.

²⁹ On dit encore en Picardie : *se moquer du peuple*, pour.... des gens. X. *pueple*; Y. *puple*.
³⁰ X et Y. *essit*; ruine, perte, désastre.
³¹ X et Y. *guerroie*, et *proie*.
³² X. *fet* ; Z. *fait* ; Y. *faint*.
³³ X. *apiae*.
³⁴ Merci, quartier ? Je n'ose rapprocher cela de l'italien *mannahia*.
³⁵ Y. *li gloton*.
³⁶ Finesse ; ALLEM. Witz ? On sait que Robert Guiscard (*Guichard*) fut ainsi nommé à cause des ressources de son esprit matois.
³⁷ Attaques ; ALLEM. sturm ; ITAL. stormo. Z. *retors*.

³⁸ X. *jais*.

³⁹ Y. *est-il ausi* ; X. *vet autresi*.

⁴⁰ X et Y. *lécherie*.

⁴¹ X et Y. *mauvesté*.

⁴² X. *adone* ; Y. *adon*.

⁴³ X et Y. omis. *Li sages, qui bien*.

⁴⁴ Y. *aperçoit*, et *décoit*.

⁴⁵ Cette expression s'est conservée chez les Picards pour dire *se séparer, quitter, abandonner*.

⁴⁶ Z. *dont* ; X. *donc* ; Y. *don*.

⁴⁷ Y. omis : *Les cors et les armes*; X et Z. *qui*.

⁴⁸ X. *enordissoient*, souillent.

OBSERVATIONS.

Quelles que soient les ressources du renard et sa fécondité en expédients, je ne pense pas que jamais sa ruse exposée par notre *Physiologus* ait été racontée par un témoin dont l'autorité fût de nature à contrebalancer l'étrangeté du récit. Ce n'est pas qu'Élien n'en ait (VI, 24) de presque aussi singuliers, mais il ne se porte point garant de ce qu'il rapporte; et comme on prête volontiers aux riches, il est probable que les ruses du renard lui auront fait ouvrir un large crédit chez les conteurs comme chez les fabulistes. Il est certain que plusieurs oiseaux, ét la pie en particulier, haïssent le renard; mais que ce soit au point de donner dans un semblable piège, voilà ce qui mériterait confirmation, et ce que je ne saurais attester.

J'aurais peut-être dû (*supra*, p. 207, note 1), pour quelques lecteurs, avertir que je me range à l'opinion qui regarde le poème *Reinardus vulpes* comme une sorte de pasquinade en quatre chants, contre un Reinhart, ou Rainer, gouverneur du Hainaut et de la Hesbaie au neuvième siècle. Voyez l'édition *princeps* donnée par M. Mone (Stuttgart, 1832).

33 (Fig. A K).

L'ARAINGNE ET LA MOSCHE¹.

Phisiologes nos dist de l'araingne que ce est une orde beste et malvaise ; et si dist que la salive d'ome en jün² tue le bot³ et l'araigne, se il en gostasent pou ne grant. Si nos fait ci à entendre que li araigne trait de ses entrailles le fil qu'ele file, de coi ele fait sa roi⁴. Et si a tel nature : quant èle a sa roi ovrée, ele se muce en I angle, et repont soi, que on ne le voit ; et ascoute adès à sa roi se mouche i vole ens, ou autre petit ver⁵ que sa roi puet tenir. Et quant ce avient que la mouche i vole ens, èle crie durement et se paine moult por issir ; et quant l'araingne l'ot crier, èle cort à la mosche et le dévore et cist (*ocist?*), et li mangue le sanc qu'ele a en soi.

Tot altresi a deables adès sa roi apareillie et tendue por prendre l'âme del home. Quant li home pèche par luxure, par ivrèce, ou d'omécide, ou par covoitise, ou en autre manière comment que ce soit ; dont l'a deables en sa roi. Et si tost comme deables l'a en sa roi, il cort celle part⁶. Se il li trueve dedens, il l'estrange et ocist, sicomme l'araigne fait la mosche ; et li mangue le sanc hors del cors : c'est à entendre l'âme que il li prent hors du cors, et l'emporte avoec lui en infer; et là est èle dévorée de diables, à tos jors vivre en dolor sans morir. Et iluec brait⁷ et crie entre les mains d'anemis, comme la mosche fait en la roi quant li iraigne (*sic!*) le tient et dévore.

¹ Mouche, ITAL. mosca; en Lorraine, *mohhe*. Cet article ne se trouve point dans R et S.

elle désigne ainsi la plupart des bêtes malfaisantes que l'on tue presque uniquement pour les détruire, et non pour aucune utilité que l'on prétende tirer de leur chair ou de leur dépouille. Mais c'est en anglais surtout que le vieux mot *vermin* a conservé quelque chose de son ancienne étendue.

² A jeun.

³ Serpent.

⁴ Toile, filet, rets; LAT. rete, ESPAGN. rez.

⁵ Insecte, annelide, etc. Le mot *vermine* témoigne encore de l'ancienne extension donnée à la classe des *vermes*. La vénérerie enchérît sur cette classification déjà si ample quand

⁶ Vers cet endroit.

⁷ Gémit, pleure. Les Picards donnent encore ce sens au mot *braire*.

OBSERVATIONS.

Notre compilateur français est à l'abri de la critique dans ce qu'il dit du travail de l'araignée ; mais quant à l'effet toxicologique de la salive d'homme à jeun sur divers animaux malfaisants, si on le conteste, il pourra en appeler à Élien (VII, 26) et à Pline (XXVIII, 7 ; VII, 2; etc.) entre autres. Du reste l'auteur de l'*Image du monde* dans le même manuscrit (fol. 473 v°) se déclare aussi pour l'affirmative :

La salive del home en geun
Tue araigne et bot tot en un.

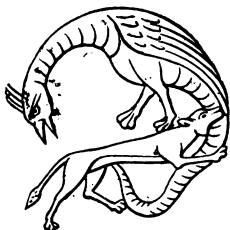
Que dire à cela? Une seule chose, ce me semble, c'est que l'empirisme et la théorie ont

perdu en bien des choses le droit de se condamner mutuellement. L'excès de l'affirmation et l'excès du scepticisme se confèrent un droit réciproque à l'absolution; car pour nous borner à l'agent que vante ici notre empirique du moyen Âge, il est sûr que si la médecine populaire a beaucoup exagéré ses vertus, souvent elles ont été beaucoup trop dépréciées aussi par la médecine savante. On se doit donc indulgence de part et d'autre,

« Veniam petimusque damusque vicissim. »

34 (Fig. A L).

BASILE COC¹.



Une beste est qui est apelée basilecoc. Phisiologes nos dist de sa nature comment il naist, si nos fait à entendre que il naist del oes d'un coc. Quant li coc a passé VII ans, si li croist I oef el ventre. Et quant il sent cel oef, il demaine² merveillé de lui meisine, et sent la plus grant angoisse que beste peust sentir ne soffrir. Lors quiert il privément I liu caut, sor I fiemier ou en un estable, et grate des piés tant qu'il y fait une fosse por ponre ens son oef. Et quant li cos³ ara sa fosse faite, il i corra cascun jor X fois de plus, que tot dis s'en quidra délivrer. Et li crapaus est de tel nature que il sent par flair le venin que li coc porte ou ventre; si le gaite adès, que il ne puet aler à la fosse que il ne le voit. Et assitost comme li coc se départ dou liu où il doit ponre són oef, alsitost i est li crapaus por véir se li oef i est pons. Quer il est de telle nature que il prend l'oef et le kewe⁴, se il y puet en alcune manière avenir. Et quant il l'a tant cové que tañs est d'esclore, si est une beste qui a la tête et le col et la poitrine tèle comme de coc; et le cors par daval (*d'aval?*) est tel comme de serpent⁵. Et alsitost que cèle beste puet, si quiert I privé lieu en une viès crevache ou en une viès anchienne chisterne; et iluec se tient, que nus ne le puise véir. Quer il est de tel nature se hom le peust veir avant que il veist l'ome, que il en morait; et se il voit l'omme ançois, il en covient l'ome morir. Quer la beste est de tel nature qu'èle gète son venin par

¹ *Basilic.* Cet animal, qui reparaftra une troisième fois dans le Bestiaire de l'Arsenal (n° 44), n'a point trouvé place dans les autres éditions du *Physiologus* que j'ai rencontrées.

² Je pense que ce mot signifie cette fois : *il reste, il demeure*; c'est pourquoi j'ai écrit *merveillé* avec un accent.

³ *Coc.* On sait que l's final est en roman un signe du nomnatif singulier. En Picardie on prononce *co*.

⁴ *Couve*; il aurait peut-être fallu transcrire *keuve*.

⁵ Cette singulière naissance du basilic est un fait constant pour la plupart des naturalistes du moyen Âge, en dépit d'Albert-le-Grand, qui s'en moque (Opp. t. vi, 666 : « Hoc verissime falsum est, et impossible »). Certaines circonstances varient dans les récits qu'ils nous en ont faits, mais le fond demeure. Cf. Theophil. *Divers. art sched.*, lib. III, cap. 47 (ed. Car. de l'Escalopier, p. 180, sqq.; et 275); et ci-dessous, p. 215 (aux *observations*).

les ex; et a si venimeux regart, qu'ele en tue les oiseaus qui par deseure lui volent, se èle les puet veir entre les II ex. Cèle beste est rois sur tous autres sarpens, et redoutés de tous autres serpens; si comme li lions est poissans et redoutés sor tous autres bestes. Et si ne passe ja sor terre, que cil lieu où èle passe ne pert sa vertu : qu'ele jamais puise riens porter, erbe ne autre cose. Et se il touche à arbre il en pert sa vertu, que jamais ne portera fruit; si le covient⁶ périr et séchier. Ne quedent est la beste bèle, et de bele color tachelée⁷ de blanc. Mais il est ensi de mainte cose qui bèle est, et si est maise⁸. Qui ceste beste voldroit tuer, il li covenroint avoir I cler vaisel⁹ de cristal ou de voire¹⁰ par coi il peust veir la, beste parmi la clarté. Quer quant il aroit la teste el voire ou el cristal, que il ne peust celui aperchoivre que dedans seroit, et que li regars de la beste arestast al cristal ou al voire : que la beste a tel nature quant èle gète son venins par les ex, et s'il areste encontre alcune cose, qu'il ressort sor lui arière; et si l'en covient morir.

Cette beste senefie diable, le meisme sathanas qui mucha¹¹ en paradis, qui Evain¹² enginnga et Adam ; par coi mangièrent le fruit devée¹³. Par coi il furent caciés fors de paradis; et quant il trespassèrent del siècle¹⁴, trébuchirent il en la cisterne d'enfer. Ensi furent envenimé, et tuit cils qui vindrent d'Adam IIII M ans¹⁵, qui tot morurent et trébuchèrent en la chisterne avoec le basilecoc ; c'est à entendre avoec le diable en infer. Un fils de roi en prist pitié que cele beste fut si venimeux et qu'il tua (*tuast?*) tote la gent, et nus ne pot la beste tuer ne veir. Lors se mit le fils le roi en un vaisel asés plus cler que voire ne cristal ; c'est à entendre que le Fils Dieu se mist el beneoit cors Nostre Dame, la plus clère nête virge, Marie sa mère. Lors geta li basilecoc par les ex son venim, del regart qu'il fit sor le vaisel où li fils le roi fu ens; et li venin aresta encontre le vaisel, que il ne pot nuire à nului s'à la beste non. Et lors resorst li venin arière sor la beste, et langui la beste tresp'a dont que li fils le roi fu hors del vaisel où il estait ens ; c'est à entendre que Dex Jhésu Crist fu el ventre sa mère, de coi li anemi languisoit tresp'a dont que il fu mis en crois, dont morut. Et quant Dex fu mis en sa sépulture, et il resuscita al tiers jor ; lors ala li fils al roi, Jhésu Crist, et entra en la viés cisterne ; et en traist¹⁶ hors tos ses amis que li basilecoc i ot attrait et tués par son venin , dès l'ore que Adam i chai ens ; et les mist en clarté et en joie tot cels qu'il enmena o lui. C'est

⁶ Il est réduit à périr, il faut qu'il périsse. Les Italiens continuent à employer cette locution d'une manière assez semblable à l'usage que nous en faisions autrefois. Nous la retrouvons deux phrases plus loin : *il li convenrait avoir* (il lui faudrait...) etc.

⁷ Nous avons rencontré ailleurs *pintelé*, p. 177, note 7.

⁸ Mauvaise ; en Lorraine, *mdhe*.

⁹ Vase ; *vaiselle* a conservé la trace de cet ancien nom, qui ne subsiste plus qu'avec un sens détourné dans le mot *vaisseau*.

¹⁰ Verre.

¹¹ *Mucher*, ou *mucer* (comme *chisterne* ou *cisterne*) est d'un usage quotidien en Picardie et ailleurs, pour dire *cacher*.

¹² Plus bas nous trouverons *Eve*, et ailleurs *Jonain* pour *JONAS*. Cette finale était souvent donnée aux noms propres.

¹³ Défendu ; ITAL. *divieto*.

¹⁴ Du monde, de la vie ; locution empruntée au latin ecclésiastique.

¹⁵ Quatre mille ans ; sorte d'*ablatif* pour dire : *durant quatre mil'e ans*. Une main postérieure a écrit en surcharge : *et plus*.

¹⁶ Retira ; LAT. *traxit*.

à entendre que Dex despoilla infer de ses amis, por la mort qu'il volt soffrir pour son pople.

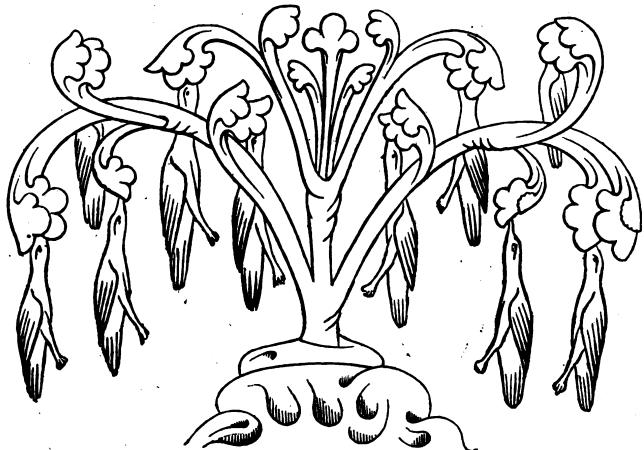
OBSERVATIONS.

Le basilic (pauvre bête!) se trouve n'être plus aujourd'hui pour les naturalistes qu'un saurien un peu singulier, mais presque aussi inoffensif que nos petits lézards gris d'Europe. Toutefois ce n'est là, il faut bien le dire, ni le basilic de l'histoire ni celui des fables. Le basilic historique est l'*uræus* (Cf. Horapoll. *Hierogl.* I, 1; II, 61. — Leemans, *in hh. II.*, p. 118, sqq.; et 354), que les monuments égyptiens reproduisent mille fois, et que la nature ne désavoue point : c'est la vipère *Hajé*. Quant aux fables un peu graves par l'antiquité des récits ou la qualité des narrateurs, aucune d'elles ne fait du basilic un animal pourvu de pieds. Il n'aurait donc pas fallu embrouiller, par une fausse application de ce mot, une thèse d'histoire naturelle ancienne qui était déjà suffisamment inextricable sans ce nouvel élément de confusion. Au point où en est venue aujourd'hui l'obscurité produite par ces mélanges disparates de relations puisées à diverses sources, il faudrait une sorte de Mémoire pour établir un peu nettement ce que l'on a entendu par le basilic aux époques dont les assertions ont quelque portée. Or, comme l'occasion d'ébaucher ce travail s'offrira bientôt à nous dans une suite prochaine de ces recherches (N° 42), il peut suffire pour le moment d'avoir nommé les principaux écrivains qui ont traité ce point d'éruditio[n] avec détail. Tels sont Bochart, P. II, libr. III, c. 9 et 10 (t. II, p. 399-407); — L. Bossi, *Dei basilisci, dragoni*, etc. (Milano, 1792); — Leemans, *l. cit.*; — Savigny, *Histoire naturelle..... de l'Ibis*, p. 121-124, 199-205; — Berger, *l. cit.* p. 543-545.

Pour moi, j'en ai déjà fait un peu mention dans ces *Mélanges* (t. I, p. 153, sv.) à propos d'un chapiteau de Vézelai (*ibid.*, pl. XXV bis); et actuellement je me contente de laisser la parole au grave Albert-le-Grand, dont voici quelques passages. — *De animal.*, XXIII, 24 (Opp. t. VI, p. 639) : « Quod autem dicunt decrepitum gallum ovum ex se generare, et hoc in fimo ponere;... et quod ovum fimi calore foecundetur in basiliscum qui est serpens in omnibus sicut gallus, sed caudam longam serpentis habet; ego non puto esse verum. Tamen Hermetis dictum est, et a multis acceptum propter dicentis auctoritatem. » — Id., *ibid.*, libr. XXV, tract. unic. (*ibid.* p. 666) : «.... Dicitur autem quod mustela interficit eum, et quod incolæ (*Terræ Achobor in Nubia*).... immitunt mustelas in antra eorum, et quod.... mustela interficit eum. Et si hoc est verum, hoc videtur esse mirabile.... Dicit etiam Hermes quod argentum cinere ejus delinitum (Cf. Theophil., *l. c.*) accipit auri splendorem et pondus et soliditatem. Dicunt etiam quidam quod est quoddam basilisci genus quod volat, sed hoc non legi ego in libris sapientum et philosophorum. Etc. »

35 (Fig. AM).

L'ARBRE DONT LI OISEL NAISENT FORS ET CHIENT JUS QUANT IL SONT MEUR¹.



Phisiologes nos dist qu'il est un arbre sor une aigne de une mer, qui porte oiseax qui resamblent ouwes², mais il sont I pou plus petit. Et quant ces oiseax croissent, il pendent par le bec à l'arbre tant qu'il sont meur. Et quant il sont meur, si cheent jus sicon une poire fait d'un arbre quant èle est meurre. Et quant cil oisel chient jus, cels qui chient en l'aigne il flotent en voie⁴ et sont gari, que il n'ont garde de mort. Et cels qui chient de fors l'aigne sor la terre, cist demerent iluec tot coi⁵ gisant, et muèrent, et sont perdu.

Ce sénefie que nus hom n'est rengénéré, ne parfaist, se il n'est avant cheus en aigne où il est lavés en nom de baptesme. Et ceaus qui ne sont lavé en aigne par nom de baptesme, il sont perdu sicomme li oiseax qui ciet de l'arbre sor la terre, qui mort est et perdu.

¹ Du verbe *cheoir*, bien entendu; esp. caer. Cf. 198, n. 8.

² Mûrs. Ce curieux arbre a été négligé par tous les autres Bestiaires que je connais. R ni S n'en disent mot. D'après l'*image du monde* dans ce même manuscrit de l'Arsenal (fol. clxxviii v^e), c'est en Irlande (pays de l'imagination) que se voyait cette merveille.

Devers Irlande sor la mer
Voit on alcuns oisiaus voler
Qu'en arbre croissent par les bés (*becs*) ;
Et quant de meurer (*mûrir*) sont près,

Cil c'a terre chiet ne puet vivre
Etc.

Mais Gervais de Tilbury (*Otia imperial.* Dec. III. cap. 133) réclame cette gloire pour l'Angleterre, et désigne le lieu précis où naissent ces oiseaux, ainsi que le nom qu'on leur donne.

³ Oies? Je ne saurais dire bien au juste quel animal est caché sous cet ancien nom.

⁴ Cela voudrait-il dire *en vie*?

⁵ Immobile, LAT. *quietus*; nous avions jadis le verbe *accoiser*, calmer, etc.; ITAL. *quietare*.

OBSERVATIONS.

Que nombre d'oiseaux naissent sur les arbres, ce ne serait pas une grande nouvelle; mais l'arbre dont il est question dans cet endroit produit les oiseaux en guise de fruits *pendants*

par branche, et l'imagination ne s'est pas arrêtée en si beau chemin. Cependant, pour ne pas être trop rigoureux envers l'auteur de cette historiette, disons que probablement une parabole (ou, si l'on veut, un apologue) un peu bizarre aura été prise pour un récit réel; en sorte qu'au lieu de fonder une leçon morale, comme ailleurs, sur des faits que l'on avait lieu de croire exacts, on aura ici composé un fait d'après la leçon qu'il s'agissait d'inculquer. Puis l'apologue symbolique aura été religieusement recueilli par un compilateur de curiosités instructives, plus empressé de grossir sa collection que d'en vérifier les diverses parties prises de confiance. C'est ce que je trouve de plus obligeant et de plus scientifique à dire sur l'origine de ce conte, qui ne serait sans cela qu'une mystification impertinente; mais si c'est une idée transformée en un fait, l'origine d'un tel conte plaide pour la circonstance atténuante. Quoi qu'il en soit, Albert-le-Grand (Opp. t. VI, p. 618 et 617; *De Barbatibus*, etc.) n'épargne pas les qualifications de mensonge et d'absurdité à ceux qui répétaient ces enfantillages avant Pierre-le-Picard. Vincent de Beauvais n'est point du même avis (*Spec. natur.* XVI, 40; p. 1181); il a vu l'oiseau, et c'est la bernache. (Je le veux bien, car j'en pourrais dire autant; mais les avoir vus pousser sur l'arbre, voilà l'affaire!) Plusieurs témoignages complètent sa narration, et ses éditeurs y ajoutent Giraldus Cambrensis. Qui voudra quelque autre curiosité sur le même sujet la pourra trouver dans *Le moyen âge et la renaissance*, chasse, fol. XXIV, sv.

36 (Fig. A N).

UN SERPENS QUI EST APÉLÉS TIRIS; DE LI FAIT ON LE TRIACLE¹ QUI OSTE LE VENIM².

Une beste qui est apelé tyris (*sic*); et c'est I serpens dont on fait le triacle qui les venins oste où on le toche. Phisiologes nos dist qu'il est moult sages de sa nature, et qu'il vit tant longement que nus hom ne le crérat se il ne seust de sa nature. Quant il se sent foibles par sa viellece, il se confont par jeuner; si se laisse tant afamer que il n'a nient de son cors fors sa pel. Si va à une pierre que trueve treuée³; et se met parmi le treu outre, à moult grant des-troit et à moult très grant paine, si que tote sa peax i demore. Et puis li revient novèle peax arrière⁴; et ansi reforme son eage et sa force et sa vigor, comme beste qui moult est sage.

C'est example del home qui a maint jor vescu en péchié; la pierre où il se met outre, que la peax i demore, nos sénifie le prestre à qui il dit sa confession. La pénance nos sénifie no-

¹ La théraïque.

² Cette bête ne figure point dans R et S.

³ Percée, trouée; à quelques mots d'ici paraîtra *treu*, qui est demeuré en Picardie.

⁴ On verra fréquemment le mot *arrière* signifiant *de nouveau, une seconde fois* (comme le *zurück* des Allemands).

Les Picards s'en servent tous les jours avec certaines acceptations singulières que je n'ai jamais pu exactement analyser.

vele peaus et force et vigor dont il se refait, et reforme son cors et s'âme comme sages. La bone volenté à Dieu servir et la bone repentance des mesfaits, et la vraie créance d'avoir merci et perdon, nos sénéfie le triacle qui oste le venin.

BESTIAIRE LATIN.

MSS. C, A.

MS. C.

VIII. DE NATURA SERPENTIS SECUNDA¹.

Dominus² dicit in Evangelio (Matth. X, 16) : Ergo³ estote prudentes sicut serpentes, et simplifices⁴ sicut columbae. Bene⁵ Physiologus narrat de eo quoniam quatuor (*sic*) naturas habet serpens. Hæc natura serpentis est : Quum senuerit, caligant⁶ oculi ejus⁷; et si voluerit novus fieri, abstinet se⁸ et jejunat quadraginta⁹ diebus¹⁰, donec

II. DE NATURA ANIMALIUM ÆSURE²⁵.

Est qui vocatur æsaure elicæ²⁶. Dixit Physiologus (*sic*) : Quum senuerit, impeditur duobus oculis et excæcatur [ita ut ?] non vidit (*sic*) solis lunen. Quid ergo facit naturæ suæ? Quærerit parietem ad-tendentem²⁷ ad orientem, et ortu solis intrans in scissuram (*fissuram?*) parietis, aperientur oculiejus.

Ne cordis tui aliquando impedianter [oculi], quære ergo qui oriri facit solem justitiæ Dominum Iesum Christum, cuius nomen Oriens vocatur per prophetam (Zach. III, 8 ; VI, 1); et iste sol justitiæ aperiet tibi intelligibilis (*sic*) oculos cordis.

¹ A. *De serpente*. Dans C et D cet article n'est qu'une seconde partie de celui qui est consacré à la vipère ; et comme la vipère servait à la préparation de la thériaque, ce titre devait prévaloir, ce semble, sur celui d'A et d'E, où la propriété merveilleuse du pré tendu *tiris* n'est donnée que comme une première nature du serpent. M et B n'ont rien de tout cela.

² A. *saluator*; D. omis : *Ita in Evangelio dicit : Estote.*

³ A et D. omis.

⁴ D. omis : *et reliqua*; C. *simplicis*.

⁵ A et D. omis. A... columba. Serpens tres naturas habet. Prima ejus natura hæc est : quum senuerit. D. Physiologus dicit : Tria sunt munera viperarum nocentium. Primum: quando senuerint, impedimentum habent oculorum ut non videant. Sed vide quid faciat. Jejunat enim quadraginta, etc. Le soi-disant Hugues de Saint-Victor, qui répète cette même narration jusqu'à trois ou quatre fois sous divers titres (p. 425, 429, 445), suit assez exactement A au chapitre LXXXI du troisième livre ; après quelques lignes qui n'ont rien de commun avec notre texte, il entre de la sorte en matière : *Serpens autem tres habet naturas. Prima est hæc : Quum senuerit.*

⁶ C. *calignant*.

⁷ H. *ejus oculi*.

⁸ H. *a cibo, et jejunat*.

⁹ H et E. *multis*.

¹⁰ C. *dies et noctes*; D... *diebus et quadraginta noctibus, donec laxetur pellis ejus; tuncque vadens, querit (*sic*) excisum petra, et per ipsum transitum facit; sicque exponitatur (*sic*) et juvenescit.*

*Angusta est porta, et arta (*sic*) via qua dicit ad vitam. Ainsi se termine cet article.*

²⁵ Dans un même manuscrit, voici la même propriété attribuée à un autre animal, avec très peu de différence. H. (p. 429) et D. sous le titre *lacerta*, développent le thème de l'œsue avec d'autres expressions : *Est volatile animal, quod lacerta dicitur, claram (H. urisque oculis clara) ut sol. Physiologus dicit de eo (H. ea) quia (H. quod) quando senuerit, utrisque (H. lunen ejus ita impeditur ut) oculis impeditur ita ut nec solis lumen vidat; sed sue naturæ hujusce (H. hujus) modi præstat medicamentum. Inquirit parietem, attendentem (H. tendentem) contra orientem solem (H. omis); et per foramen arctum (D. omis) exit, et (H. omis) apertis oculis renovatur (H. et sic renovatur).*

Sic (H. omis) et tu, homo qui veteri tunica indutus es, quando oculi tui cordis caligantur (H. caligant), quere (H. quære) locum intelligibilem (H. tendentem) orientem versus, id est ad sol-m' justitiæ Christum Dominum Ihom (H. nostrum) teconvertie, cuius nomen Oriens (H. Oriens) dicitur; quatenus o-iatur in corde tuo per Spiritum sanctum, et lucem misericordie suar ostendat (H. ostendet) tibi qui illuminat omnem hominem in (H. venientem.... mundum) hunc mundum venientem.

²⁶ ἀσύρχος λίαζε (Lacerta solaris). Cf. Bochart, t. I, 10/8.

— Tychsen, 62, sqq.; et 55, sq. Le *Physiologus syrus*, comme C, attribue cette propriété au serpent et au lézard.

²⁷ Je me suis permis de disposer à ma guise l'ordre des membres qui composaient cette phrase. Le manuscrit la donne ainsi : *Querit parietem, intrans in scissuram parietis attendentem ad orientem, et ortu solis aperientur oculi ejus.*

C. A.

pellis ejus relaxetur¹¹, et¹² quærit fissuram¹³ an- minem et indumentum ejus. Sed²¹ et tu quære gustam in petram; et intrat¹⁴ in fissuram¹⁵ et con- spiritualem petram, Christum; et angustam²² fis- tribulat¹⁶ se et deponit pellem veterem¹⁷. suram, id est angustam²³ portam quæ²⁴ dicit ad Sic¹⁸ et nos, per multam abstinentiam¹⁹ et tri- vitam, et pauci intrant per eam (Matth. VII, 14). bulationes pro Christo, deponimus²⁰ veterem ho-

¹¹ H. laxetur; C. relaxet.¹² C. omis; H. et tunc.¹³ C. petram aut fissuram angustam; H et E. angustum rimam in petra.¹⁴ C. omis: et inde se coegit (cogit) transire; et tribu- lat corpus, et deponit senectutem, et novus fiet (fit).*Sic et homo, si hoc (sic) prudentissimum suscipiat (sus- piciat?) serpentem, qui voluerit veterem senectutem se- culi deponere, per angustum et tribulatum [iam] festi- net primo corpus jejunia (jejunio) adfligeré. Angusta enim via et tribulata quæ dicit ad vitam eternam.*¹⁵ H. eam.¹⁶ H. confricat ac constringit se.¹⁷ H. veterem pellem.¹⁸ A et E. omis.¹⁹ H. angustum corporis et abstinentiam pro; E. tri- bulationem et angustias et abstinentias pro.²⁰ H et E. deponamus.²¹ H et E. omis: ... ejus et queramus spiritualem.²² A. angusta.²³ H. omis.²⁴ H et E s'arrêtent à portam.

OBSERVATIONS.

Dans l'exemplaire de l'*Image du monde* que renferme le manuscrit de l'Arsenal, une erreur du copiste (je le suppose) a fait confondre ce serpent avec le tigre :

Altres (serpents) i a c'ont non tygris (tyris)
C'on prant à alcunes fois vis;
C'est cil dont on triacle fait,
Autre venin oste et desfait.

Puis on y raconte, mais comme d'un autre serpent, le procédé de rajeunissement attribué ici au tyris.

Quant aux Bestiaires latins, tantôt c'est à la vipère qu'ils semblent attribuer cette nature, tantôt c'est au serpent sans nulle désignation d'espèce particulière; tantôt c'est le lézard, ou un lézard dont ils ne cherchent point à déterminer les caractères spéciaux. Dans le fait, les serpents et les sauriens présentent plus sensiblement qu'aucun autre ordre le phénomène du dépouillement; mais au lieu d'être un remède extrême ménagé à la vieillesse, c'est une rénovation périodique que ramène au moins chaque année, et qui se répète même bien plus souvent chez les salamandres. Ainsi s'expliquerait le choix que certains textes ont fait du lézard pour cet article. Les observations les plus exactes confirment passablement ce que disent nos Bestiaires sur le jeûne qui précède cette crise et sur le soin que prennent les reptiles d'aider ce travail de la nature par un frottement qui leur facilite le rejet du vieux fourreau.

Des auteurs arabes (ap. Bochart, P. I, libr. IV, c. 1; t. I, 1048) ont adjugé au crocodile quelque chose de ces propriétés, mais le résultat le plus glorieux de tous ces récits a été pour le lézard; car après avoir dû peut-être à cette rénovation de sa vue par l'effet du soleil levant,

le nom de *lézard solaire* (Cf. Tychsen, 62-66), il a fini par devenir (dans D et H) *éclatant comme le soleil* (Cf. *supra*, p. 218, n. 25; etc.). Après tant d'honneur, ce qu'Élien (IX, 16) et Pline (VIII, 41; al. 27) disent du remède qu'emploie le serpent pour recouvrer la vue mérite à peine quelque attention.

Pourquoi le Bestiaire rimé (entre autres) omet-il cet animal? C'est ce qu'il faut renvoyer à l'histoire des transformations du *Physiologus*.

37 (Fig. AO).

LI UNICORNE.

Une beste est qui est apelée en grieu¹ monoceros, c'est en latin unicornie. Phisiologes nos dist de² sa nature qu'elle est moult bèle de cors, et si n'est mie grant beste. Si a cors de ceval et piés d'olifant, et teste de cerf, et halte vois et clère, et coe torte comme porcel; et une corne enmi³ le front, qui de longor a IIII piés, droite et agüe⁴. Et de celle corne déront et dépêce parmi quanqu'elle ataint devant lui quant elle est irée. Et celle beste ne puet estre en nule manières prise fors par une vierge ben parée. Li veneor amainent une virge meschine⁵ bel et bien parée, là où elle converse⁶; et le laisent là, séant en une chaire, seule ou bos⁷. Si tost comme li unicernes⁸ le voit, il vient à lui; et la mescine li oeuvre son giron⁹. Et la beste flécist ses jambes devant la mescine, et met son cief en son giron tot simplement; et si s'endort ens. Lors sont li veneor près, qui le gaitent et le prennent tot en dormant; et le mainent el roial palais.

Tot altresi nostre sire Jhésu Crist¹⁰ descendit en la virge pucèle Marie. Et por la char que vesti por nos, fu pris des Juys et menés devant Pilate, et présentés à Hérode; et pus¹¹ crucifiés (*crucefijés?*) en la sainte crois, com il¹² devant ert o (*od?*) son père non véables. Dont il meismes dist en le saume¹³: *ma corone¹⁴ est ensi essauchié¹⁵ comme li unicornie.*

¹ R. *en griu monocheros*.

² R. *Phisiologes dit que l'unicornie a telle nature qu'elle est petite beste et sans bouche.* (Ce dernier trait est un peu fort, aussi n'en est-il pas question dans S.) *Ela une corne en mi son chief, et est si creue que nus hom ne le puet prendre se par ceste maniere non* (sinon par...) *qui nous ert ci dite: Li veneors, etc.* On peut juger par ces lignes de la réduction qu'a subie Pierre-le-Picard dans l'édition du quatorzième siècle.

³ Au milieu; nous n'avons plus que *parmi*, et encore en avons-nous restreint l'emploi.

⁴ La mesure précise de cette corne se trouve aussi dans le manuscrit D à l'article du Rhinocéros: « Unum cornu in media fronte habet, pedum quatuor, ita acutum et validum, etc.»

⁵ Pucelle; nous trouverons plus bas l'orthographe *mescine*, qui rendait peut-être le même son, comme aujourd'hui en Italie.

⁶ S. *repaire*.

⁷ R et S. *bois*.

⁸ R... *l'unicornie la voit, èle s'endort en son giron.* Ainsi faitièrement (ITAL. così fattamente) est *prise des vénéors, et mené au roi au palais*. Autre exemple de réductions, par lesquelles on pourra juger du reste.

⁹ Ce mot, qui n'est plus guère français qu'avec une sorte d'acception mystique, fleurit encore en Picardie dans toute sa sève première; mais on y dirait *sen gron*; LAT. *gremium*.

¹⁰ R. *Tout altresi nostre sires Jhu Cris, espéritiveus unicornie, descendit en la Vierge; et par la char qu'il vesti, etc.*

¹¹ R. *puis crucifiés*.

¹² R. *come cil qui devant iert...., (S. ert) nient (S. non) véables à nos (S. nous)*.

¹³ Ps. xci, 11.

¹⁴ R et S. *corne*; c'est évidemment le vrai mot.

¹⁵ Exhaussé. Cf. Ps. cxi.

Ce qu'il dit ensi¹⁶ : l'unicorn a une corne el cief, ce sénefie ke¹⁷ li Sauvères dist¹⁸ : *Je et mes pères¹⁹ sommes tot I ; li cief de Crist, si est Dex²⁰.*

Ce que la beste est cruelles, c'est que poestés ne dominations, ne ensers ne pot entendre la poissance de Deu²¹. Ce qu'il²² dist : l'unicorn est petite ; c'est à entendre qu'il humilia²³ por nos, si comme l'unicorn s'umilia devant la virge meschine en qui giron²⁴ il mist son cief et dormi por l'incarnations, dont il meisme dist²⁵ : *Aprendés de moi car²⁶ je suis sajes²⁷ et humles de douchor²⁸.*

¹⁶ R. ce que il (Physiologus) dit ici que l'unicorn a une corne en mi son chief, sénefie que (ce que), etc.

²³ R. s'omilia por nos par l'incarnacion; dont, etc.

¹⁷ S. ce que li sauverres.

²⁴ Dans le giron de laquelle ; ITAL. nel cui grembo.

¹⁸ Joann. x, 30.

²⁵ Matth. XI, 29.

¹⁹ S. Moy et mon père sommes tout ung.

²⁶ R... moi que je suis soues et humiles de cuer.

²⁰ I. Cor. XI, 3.

²⁷ Peut-être ai-je mal transcrit (soies? soues); mais les

²¹ R. puissance de Dieu.

²⁸ textes R et S sont assurément préférables cette fois. S porte :

²² R. ce qu'il dit ci, que l'unicorn, etc.

²⁹ car je suis debonnaires et humbles de cuer.

²⁸ Erreur du copiste, sans aucun doute (dou cuer?).

BESTIAIRE LATIN.

MSS. A. B.

XVI. DE MONECERON (sic)¹.

Est² animal quod græce³ dicitur monoceron⁴, latine vero unicornis⁵. Physiologus⁶ dicit⁷ unicornum⁸ hanc habere⁹ naturam; pusillum¹⁰ animal est, simile¹¹ hædo¹², acerrimum nimis, unum

MS. C.

XVI. DE ANIMALE UNICORNIIUM.

In psalmo sic dicit : *Exaltabitur sicut unicornis cornum* (sic) *meum*. Physiologus de eo dicit quod minor (sic) sit animal. Est autem animal simile edum (hædo), mansuetum valde; unum cornum habet (habens?) super caput, et non potest venator adpropinquare ei propter [ea?] quod valde fortissimum habet cornum. Quando tamen tripudiando discurrit, sic (hoc?) modo comprehenditur. Proicitur (objicitur?) ante eum virgo castissima; et dum videret (viderit?) virginem, statim venit mansuetus, et in sinu ejus se conlocat. Et dum calefiet, sic eum portat festinans in domo regis. Nam nullus eum venator adprehendere valet.

Ita et Salvator noster est, de quo propheta dicit : *Erectit cornu salutis nobis in domo David*. Dum (donec?) enim in seculum videretur, nulli reges nullique (sic) potestates maligne (malignæ?) valuerunt nocere eum (sic); quum (quo ad usque?) *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.*]

¹ Cet article, intitulé *De unicorni* dans A, s'y trouve sur le feuillet intercalé dont j'ai parlé à propos du renard (p. 208, n. 1), et qui porte actuellement le n° 146 tracé au crayon. Je ne me servirai point de D, qui diffère beaucoup de A, B et C.

² A. item est; M. (p. 594, sq.) *Rhinoceron animal est quod*, etc.

³ B et H (p. 420). omis.

⁴ A. *rinoceros*; H. *monoceros*; D. *monoñeros*. Le manuscrit B, qui maintient ici le *monoceron* du titre, avait à la table *monocerus* ou *monoceras*.

⁵ Ces trois derniers mots sont délayés dans une phrase entière par le texte H : *monoceros autem græce, unicornis dicitur latine; eo quod unum cornu habet in medio capite.*

⁶ B. *Fisiolocus*.

⁷ B. dicitur.

⁸ B. *hanc unicornem habere*, etc.

⁹ A. *ejus*.

¹⁰ H. *quod sit pusillum animal et hædo simile, accer- munque habet in capite cornu unum; ipsumque nullus venator vi aut prævenire aut capere potest, sed hoc dun- taxat commento ac dolo captiunt illud: Puellam, etc.*

¹¹ B. *similis*.

¹² A. *hedo*; B. *œdo*.

MSS. A, B.

cornu¹³ habens in medio capite; et quia¹⁴ nullus omnino venator eum¹⁵ capere potest, hoc argu- mento capitur¹⁶: Puellam¹⁷ virginem¹⁸ ducunt in illum locum¹⁹ ubi ipse²⁰ moratur, et dimittunt eam in²¹ silva²² solam. Rinoceros²³ vero, ut²⁴ viderit illam, insilit²⁵ in sinum virginis, et amplectitur²⁶ eam, et sic comprehenditur²⁷; et²⁸ exhibetur in²⁹ palatio regis.

Sic et Dominus noster³⁰ Iesus Christus, spirita lis³¹ unicornis, descendens³² in uterum virginis, per carnem ex ea sumptam captus a Iudeis, morte crucis damnatus est. De quo David dicit (Ps. XXVIII, 6): *Et³³ dilectus sicut³⁴ filius unic ornium³⁵.* Et³⁶ rursum³⁷ in alio psalmo ipse de se dicit (Ps. XCI, 11): *Et exaltabitur sicut uni-*

*cornis cornu³⁸ meum.. Et Zacharias (Luc. I, 69) dicit³⁹: *suscitavit cornu⁴⁰ salutis nostræ⁴¹ in domo David pueri sui.* Et⁴² in Deuteronomio, Josue⁴³ benedicens tribum Joseph (Deuter. XXXIII, 17): *Primitivos (sic) tauri species ejus, cornua ejus tamquam cornu unicornis.* Quod autem unum cornu⁴⁴ habet in⁴⁵ capite, significat hoc quod dicit⁴⁶ Sal- vator⁴⁷: *Ego et Pater unum sumus* (Ioann. X, 30).*

Caput⁴⁸ enim Christi Deus, secundum⁴⁹ Apos- tolum (I Cor. XI, 3). Acerrimum vero quod dicit eum, id est quod neque principatus⁵⁰ neque po testates, non⁵¹ throni neque dominationes intelligere⁵² Deum⁵³ potuerunt⁵⁴, nec ipse⁵⁵ subtilissi mus (sic) diabolus investigare potuit, nec infernus tenere valuit. Quod⁵⁶ autem dicit pusillum animal,

¹³ B. *unicornum.*

¹⁴ A. omis.

¹⁵ A. *venatorum capere*, etc.

¹⁶ M et B. *eum capiunt.*

¹⁷ B. *puello.*

¹⁸ H. *Virginemque speciosam ducunt*, etc.

¹⁹ A. *loco illo*; H. *locum illum*; M. *illo loco.*

²⁰ B., H., M. omis.

²¹ H. *so'am. Quum autem ipsa viderit illud, aperit si num suum, quo viso, omni f'rōcitate deposita, caput suum in gremio ejus depónit; et sic dormiens comprehenditur ab insidiatoribus, et exhibetur in palatium regis*, etc.

²² M et B. *silvam,*

²³ M. i le; B. omis.... *solam. Silit* (sic) *in sinum*, etc.

²⁴ M. *mox [ut?].*

²⁵ M et B. *silit.*

²⁶ M et B. *complectitur.*

²⁷ A. *capitur.*

²⁸ A. omis :... *capitur. Sic et Dominus Christus.*

²⁹ M. omis ; *exhibetur* terminé l'article.

³⁰ H et A. omis ; voyez la note 28.

³¹ H. *spiritu'lis*; B. *spiritale.*

³² A et B. omis :... *unicornis, de quo David*, etc. Cette omission se retrouve dans la vieille version allemande (p. 24) déjà citée; mais les deux Bestiaires français que je publie se conforment à peu près au texte H.

³³ A. omis.

³⁴ H et A. *quemadmodum.* Le feuillet intercalé au treizième siècle dans le manuscrit A pourrait bien avoir accordé à la Vulgate cette lecture, regardée alors sans doute comme une chose de rigueur.

³⁵ B. *unicorniorum.*

³⁶ A. omis :... *unicornium. Unum cornu habet*, etc.; en sautant plusieurs lignes. Cf. p. 175, n. 80; et p. 132, n. 50.

³⁷ H. *alibi : Et exaltabitur*, etc.

³⁸ B. *cornum.*

³⁹ H. omis.

⁴⁰ B. *eum vobis (nobis?) cornu salutis in domo*, etc.

⁴¹ Cette version porterait à penser que l'on a lu dans le grec ημῶν au lieu de ημῖν.

⁴² H. omis :... *sui. Quia vero habet hoc animal unum cornu in capite*, etc. La vieille version allemande dont j'ai parlé précédemment suit sensiblement le texte du manuscrit B.

⁴³ La version allemande dit *Moyses*, conformément à l'Ecriture sainte.

⁴⁴ B. *unicornium.*

⁴⁵ A. omis :... *habet, de quo dicit*, etc.

⁴⁶ H. *salvator ait.*

⁴⁷ A. *in evangelio.*

⁴⁸ A. omis :... *sumus. Quod dicit acerrimum, quia neque principatus*, etc.

⁴⁹ H. *est. Quia acerrimum dicitur, significat quod neque*, etc.

⁵⁰ B. *principatos.*

⁵¹ A. *neque virtutes eum intelligere, nec ipse*, etc. H. *ne que.*

⁵² B. *intelligere.*

⁵³ B. omis.

⁵⁴ H. *va'ent si ut est. Quia autem dicitur pusillus*, etc.

⁵⁵ B. omis :... *potuerunt, nec infernus*, etc.

⁵⁶ A. *Pusillus uicitur, propter*, etc.

A, B.

propter incarnationis⁵⁷ ejus⁵⁸ humilitatem; de⁵⁹ *Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis*
qua ipse dicit (Matth. XI, 29) : *Discite a me quoniam mitis sum et humili corde.* In⁶⁰ tantum autem acerrimus, quod eum nec ille subtilimus
*(loann. I, 14). Quod*⁶¹ autem simile est hædo⁶² unicornis⁶³, et⁶⁴ Salvator noster⁶⁵ secundum⁶⁶ Apostolum (Rom. VIII, 3) *factus est*⁶⁷ *in similitudinem*⁶⁸ *carnis peccati, et*⁶⁹ *de peccato damnavit peccatum in carne.* Bene ergo dictum est de⁷⁰ unicorni.

⁵⁷ B. *incarnationes*; H. *incarnationem ejus et humili- tatem.*

⁵⁸ A. omis.

⁵⁹ B. *dicente se ipso*; H. *dicente ipso.*

⁶⁰ H. et A. *quia.* Il y aurait encore lieu à la conjecture émise ci-dessus (n. 34) au sujet de *quemadmodum* substitué à *sicut*.

⁶¹ B. *mitis.*

⁶² H. *qui in tantum acerrimus est, ut subtilissimus, etc.* A. omis: ... *corde. Smil s hædo*, etc. Le feuillet intercalé dans le manuscrit de Bruxelles saute donc ici la phrase qu'il avait seul placé dans l'avant dernière explication; et il semble qu'évitant ainsi une répétition sans utilité il offre un texte préférable. Car les textes qui réintègrent ici le passage donné précédemment par le manuscrit de Bruxelles avaient cependant fait déjà l'application mystique du mot *acerrimum*. Je me suis néanmoins décidé à ne pas rejeter ce double emploi dans les notes, parceque je le retrouve dans l'ancienne version allemande qu'a publiée M. Hoffman (p. 24).

⁶³ B. *intelligere.*

⁶⁴ H. et *investigare incarnationis mysterium non value- rit; sed, etc.*

⁶⁵ B. *descendit.*

⁶⁶ H. omis: ... *virginis. Et verbum, etc.* Ce que le texte H. retranche ici, le manuscrit de Bruxelles le réintégrera plus bas; mais l'ancienne version allemande l'omet absolument, conforme en cela au texte H.

⁶⁷ B. *quid; II. hædo autem similis est-unicornis, quia*
Salvator secundum, etc. A (feuillet intercalé) *stmilis est, etc.*

⁶⁸ A et B. *hædo.*

⁶⁹ B. *unicornius.*

⁷⁰ A (feuillet intercalé) *id est; H. quia.*

⁷¹ H. omis.

⁷² A. *quia secundum.*

⁷³ B. omis.

⁷⁴ B. *similitudine.*

⁷⁵ H. *ut de peccato damnaret peccatum;* et là s'arrête le texte H. Le feuillet intercalé dans le manuscrit A termine l'article de la licorne par cette phrase, qui suit immédiatement le mot *peccati*: *Hunc nemo capere potuit, sed sola voluntate Patris descendit in uteum Virginis propter nostram salutem; et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Le copiste du treizième siècle, qui s'était chargé de cette intercalation, semble avoir voulu simplifier le raccordement de son feuillet avec le reste du manuscrit en effaçant les trois lignes qui commençaient la page suivante et qui étaient la véritable fin de l'article consacré à la licorne par l'écrivain du dixième ou du onzième siècle. Au moyen d'une solution de noix de galle, j'ai réussi à raviver assez l'encre de ces lignes pour les lire sans difficulté. Les voici: *in nobis. Quod autem similis est hædo unicornis, et Salvator noster, secundum Apostolum, factus est in similitudinem carnis peccati; et de peccato damnavit peccatum in carne.* Bene ergo dictum est de unicornie. On voit que l'ancien article de la licorne dans le texte primitif de ce recueil était beaucoup plus semblable au manuscrit B que ne l'est ce feuillet rapporté.

⁷⁶ B. omis.

BESTIAIRE RIMÉ.

XVI. Or vus dirrai del UNICORNE,

Beste que n'a fors une corne
 Ens el milieu del front posée,
 Iceste beste est tant osée,
 Si combatante, et tant hardie,
 C'al éléfanz¹ prent aatie² ;
 La plus ègre³ beste del mond

De totes céles que i sont.

Ben se combat à l'olefant⁴ ;
 Tant ad le pié dur et trenchant,
 Et l'ongle del pié si agu,
 Que ren n'en poet estre féri
 Qu'ele nel perce u ne le fende.
 N'est pas poer que s'en défende

¹ X. *olifant*; Y. *oriflanc*. On sait qu'*olifant* avait fini par devenir *asticoter*; FRANC. hâte? X. *porte envie*.
 Le nom de l'ivoire, à peu près comme *marfil* en espagnol.

² Animosité; ITAL. *astio*? d'où, peut-être, notre mot populaire

³ Y. *aigre*; LAT. *acer, acris.*

⁴ X. *olifant*; Y. *oriflanc*.

L'olifant ⁵, quant èle requiert ;
 Car desuz le ventre le siert
 Del pié trenchant cum alemèle,
 Si forment que tot l'esboèle ⁶.
 Ceste beste est de tel vigor
 Qu'èle ne crient nul veneor :
 Cil qui la volent enlascier ⁷,
 La vont primes por espier
 Quant èle est en dedoit ⁸ alée
 U en montainne u en valée.
 Quant il ont trové son convers ⁹,
 Et très bien avisé ses mers ¹⁰,
 Si vont pur ¹¹ une damoiselle ¹²
 Qu'il seivent bien que est pucèle ;
 Pois ¹³ la font séer et atendre ¹⁴
 Al reschet ¹⁵, por la beste prendre,
 Quant l'unicornue est revenue,
 Et ad la pucèle véue,
 Dreit à lui ¹⁶ vent demeintenant,
 Et somilie ¹⁷ (*s'omilie ?*) en son devant ;
 Et la damoiselle le prent
 Come cil que à lui ¹⁸ se rent.
 Od la pucèle envoie ¹⁹ tant
 Qu'endormie est ²⁰ en son devant ;
 A tant ²¹ saillent cil qui l'espient,
 Ilec la prennent et la lient,
 Pois ²² la meinent devant le rei ²³
 Tot à force et à desrei.
 Icesta merveilloose beste,
 Que une corne ad en la teste,
 Signifie nostre Seignor ²⁴
 Ihu Crist nostre Salveor ²⁵ ;
 C'est l'unicornue espéritel
 Que en la virgine prist ostel.
 Qui tant est de grant digneté ²⁶,

En ceste prist humanité
 Par à al monde s'aparut.
 Son pople mie ne le crut ²⁷
 Des Gieus, anceis l'esprirent
 Tant qu'il le pristrent et lièrent.
 Devant Pilate ²⁸ l'amenèrent,
 Et iloc à mort le dampnèrent ²⁹.
 Cèle corne verraiement
 Que la beste ad tant solement,
 Signifie l'humanité ³⁰,
 Sicum Deu dit pur vérité
 En l'evangelie ³¹ aperte et cleire :
Nus sommes un jo é le Père ;
 Et il bon prestre Zacharie,
 Ainz que Deus nasqui de Marie,
 Dist que *en la maison Davi*
Son bon enfant, son bon ami,
Drescerait Dampne Deu son cor.
 Et Deu ³² méismes dist encor
 Par Davi, qui ce crie et corne :
Si cum li corns del unicornie,
Serra li miens corns eshalcié.
 Si cum Deu l'ot convenancié
 Fu ceste parole aemplie ³³,
 Et le dit et la prophécie,
 Quant Ihu Crist fu coroné
 Et en la verrei ³⁴ crois péné.
 La grant agresce ³⁵ signifie,
 Dunt ceste beste est raemplie,
 Que unque ne parent saveir
 Les poestés del ciel pur veir,
 Throne, ne dominacion
 L'oeuvre de l'incarnation.
 Onque ne sot veie ne sente ³⁶
 Li de[aj]bles qui grant entente

⁵ V finit par se rencontrer avec X, qui ne varie pas sur ce mot, non plus qu'Y.

⁶ Z. *esboiele* ; ITAL. *sbudellare*; FRANC. *boyau*.

⁷ X. *essaier* ; Y. *entacier*.

⁸ Y. *déduit* ; *passetemps*, etc.

⁹ Repaire.

¹⁰ L'analogie de ce mot avec *mer* et *marais* me fait penser qu'il exprimait peut-être ce qu'en terme de chasse on appelle la *souille*, endroit fourbe où certaines bêtes fauves viennent volontiers se vautrer. Cf. *supra*, p. 240, note 15.

¹¹ X. *por*. Un Espagnol ne parlerait pas autrement : *Voy por aqua*.

¹² X. *dameisèle* ; Y. *dameselle*.

¹³ X. *pus* ; Y. *pus*.

¹⁴ V. *entendre*.

¹⁵ X. *recet*.

¹⁶ X. *te* ; Y. *li*.

¹⁷ X. *se chouchue* (couche) ; Y et Z. *sumclie* (*s'umélie ?*), sommeille, ou plutôt s'agenouille ; comme on dit : faire la révérence.

¹⁸ X. *le* ; Y et Z. *li*.

¹⁹ X. *jeue*. C'est à peu près le même sens. Cf. p. 419, n. 23.

²⁰ Y et Z. *qu'ele* (Z. *k'ele*) *s'endort*.

²¹ X. *adone* ; Y. *adon*.

²² X et Y. *puis*.

²³ Y. *roi*, et *desroi*.

²⁴ Y. *seignour*.

²⁵ X. *sauveor*.

²⁶ X. *dignité*.

²⁷ X. *le pueple mie nel quenut — Des jéves, enceis, etc.*

²⁸ X. *pilatre*.

²⁹ Y. *dannèrent*.

³⁰ X. *signifie solemnité*.

³¹ X et Y. *levangile*.

³² Z. *Dix et Damédix*. Cf. *supra*, p. 429, note 6.

³³ Y. *acmplie*.

³⁴ X. *veire*.

³⁵ X. *égrice* ; ITAL. *ogrezza*.

³⁶ Voie ni sentier ; ESP. *senda*, *sendero* ; LIT. *semita*.

Mist al saveir; inult soteilla³⁷,
 Onc ne sot coment ceo ala.
 Mult fist Deu grant humilité
 Quant pur nus prist humanité;
 Si cum il méismes le dit,
 Et en évangelle³⁸ est écrit :
De mei, ceo dist Deus, aprenez,
Que³⁹ entre vus ci me véez,
Come je suis suef⁴⁰ et duls,

Homble⁴¹ de quer, nenni estuls⁴².
Sul⁴³, por la volenté del Père,
Passa Deu por la Virgne mère;
Et la Parole fut char faite,
Que virgineté n'i ot fraite⁴⁴;
Et habita en nos méismes.
Si que la grant gloire véismes
Come del verrai engendré,
Plein de grâce et de vérité (Joan. I).

³⁷ Subtilisa. Nous avions, p. 416 (not. 5 et 6), *soutics et solties. estouz.*

³⁸ X et Y. l'évangile.

³⁹ Y. qui.

⁴⁰ X. simplex ; Y. soez.

⁴¹ X. humble de cuer, non pas estouz ; Y. humles de cuer, nenie sans doute, *la frette du blason* et de l'architecture.

⁴² Pier, arrogant ; LAT. extollī ? ou bien plutôt ALLEM. stolz.

⁴³ X. sul ; Y. seu : seul.

⁴⁴ Atteinte, brèche (brisure) ; LAT. fractus. X. n'i ozt frête. De là,

OBSERVATIONS.

Malgré mon indignité, et malgré l'exclusive formelle donnée par le savant G. Cuvier à toute licorne passée ou future, j'avoue que je ne désespère pas du tout de l'avenir pour cet animal si décrié après tant de panégyriques. La corne sera mobile ou non, persistante ou caduque, ce n'est pas ce qui m'importe ; mais elle sera unique, j'ose m'y attendre ; et l'unicornie figuera dans nos collections à côté de l'ornithorhynque, qui était bien aussi improbable qu'elle avant qu'on nous l'eût envoyé, ou bien dans le voisinage des ptérodactyles, qui avaient été à peu près absurdes aussi jusqu'au moment où ils ont reparu quasi de toutes pièces.

Quant à la licorne des anciens et à son histoire, je ne répéterai point ce que j'en ai dit ailleurs (*Vitr. de Bourges*, n° 72 ; p. 130, sv.) ; d'autant plus que ce symbolisme et les récits sur lesquels il repose se trouvent pour ainsi dire partout.

La belle réputation octroyée dès l'antiquité à la licorne par les Orientaux, qui semblent en avoir fait le symbole des animaux purs, a donné lieu de vendre chèrement sa corne, ou ce que l'on présentait pour tel, à raison du merveilleux office qu'elle était censée rendre en signalant la présence du poison ou même en le dissipant d'une manière infaillible. Aussi la corne de licorne figure-t-elle fréquemment dans les services de table chez les princes du quinzième siècle surtout. Et puis comme on ne trouvait pas toujours de la corne de licorne parfaitement authentique, on étendit quelque chose de ses vertus à la corne de céaste. Voici ce qu'en dit Albert-le-Grand (*De animalib.* lib. XXV; t. VI, 667) avec sa prudence ordinaire : « *Cornu cerastis sunt qui dicunt præsente veneno sudare, et ideo ferri ad mensas nobilium; et fieri inde manubria cultellorum quæ, infixæ mensis, prodant præsens venenum. Sed hoc non satis probatum est.* »

38 (Fig. A P).

LI GRIPONS¹.

Uns oiseax est, qui est apelés gripons. Phisiologes nos dist que il est en une partie des désers d'Inde abitant; et iluec conversent cist oisel. Si nos dist que ces manières d'oiseax n'issent onques des désers, si ce n'est cose² que il ne poent trover que il voelent mangier. Cil oisel sont par droite nature si lors que il prennent ben I buef tot vif; et s'envoient atot³; et l'enportent à lor pochins.

Cest oisels senefie diable; le buef senefie l'ome qui vit en mortel péchié, et il ne s'en velt départir ne retraire. Quant la mort vient, si l'estuet morir; lors vient li gripons des désers volant, et quiert sa pasture. Et prend la cautive âme, et s'enrevole vers les désers atot, et le jète devant ses pochins; et li pochin le prennent et detirent ou ni. Et iluec brait et crie la cautive, comme un torpor⁴ la honte qu'ele endure. Li désers sénefie infers dont il vint volant. Li pochin sénefient diable qui gisent ès désers; c'est ens les ténèbres d'infer où la cautive âme est ostelée⁵ entre les mains de ses anemis.

¹ Rien sur cet animal dans les manuscrits R. et S, pas plus que dans A, B, C, etc., quoique le griffon paraisse fréquemment dans les sculptures du onzième et du douzième siècle, et qu'il figure dans certains manuscrits grecs du *Physiologus*.

² Si ce n'est qu'ils ne puissent... Voici de nouveau l'ancienne trace de l'expression alambiquée qui subsiste encore chez les Italiens sous la forme *conciossiacosach*. Cf. p. 187, n. 3.

³ Avec; dans les campagnes qui environnent Paris on dit encore *étout* et *itout* (avec le tout, brochant sur le tout).

⁴ Je ne sais ce que cela veut dire.

⁵ Logée; il ne nous reste qu'*hôtel*, *hôtelerie*. *Hôtelier* (ANGL. hostler) n'appartient presque plus aujourd'hui qu'au langage monastique; mais les Poitevins disent encore *ousteau* (logis).

OBSERVATIONS.

Vincent de Beauvais (*Specul. hist.*, IV, 37) a décrit cette bête merveilleuse dans les voyages d'Alexandre-le-Grand, d'après les conteurs grecs; aussi la retrouve-t-on en un passage du *Romans d'Alexandre* (ed. Henri Michelant, Stuttgart, 1846; p. 385, svv.) que les monuments nous donneront occasion de rappeler quand nous traiterons des applications du Bestiaire, après avoir terminé la publication des textes du *Physiologus*. Mais si l'on veut percer au-delà de ces récits, c'est une grande affaire entre les défenseurs de l'antiquité et ceux qui font bon marché de son témoignage que de savoir ce qu'il faut penser des griffons. M. Berger (*Trad. tératol.*, p. 485-490, 264, svv.) a rassemblé avec beaucoup d'érudition les éléments dont nous pouvons disposer jusqu'à présent pour la solution de ce problème; et ce n'est pas une conjecture trop hasardée que celle de M. Roulin, qui propose le tapir comme ayant été le type primitif de cette création complexe. Mais quand Élien (IV, 27) et Ctésias vont jusqu'à décrire la couleur des plumes du griffon sur les diverses parties de son corps, il fallait que l'ornithologie eût déjà englouti le tapir avec une certaine puissance d'assimilation. Si d'ailleurs nous faisons attention à l'analogie sensible qui rapproche à la fois les noms de la grue et du griffon (*gruis*, ou même γύψ, et γρύψ) d'une part, puis les guerres de la grue avec les pygmées (Leopardi, *l. cit.*, 241-247) et celle des griffons avec les Arismaspes (Leopardi, 265-269), n'est-il pas permis d'espérer qu'une connaissance plus complète soit des mœurs des animaux étrangers, soit de la littérature et des monuments asiatiques, nous ouvrira une voie différente pour l'explication de cette énigme (Cf. Brotier, *in Plin.* X, 23, al. 30)? Il semble que ce devra être la lutte de quelque peuplade misérable, peut-être même de certaines espèces de singes, contre de grands oiseaux de proie; ou un récit altéré de ces chasses faites en commun par l'homme et les faucons: fait dont on avait douté malgré les relations classiques, et qui s'est trouvé exister encore en plus d'un endroit et sous plus d'une forme (Cf. Roulin, *Revue des deux Mondes*). Le *rok* des conteurs arabes (*Mille et une Nuits*, passim) semble se rattacher aussi au griffon par quelques traits, et le *rok* pourrait bien correspondre à quelque réalité dont nous aurions perdu la trace.

Quand notre prosateur picard parle des bœufs enlevés par le griffon, il prétendait sans doute donner une idée plus grande du poids que pouvait soulever le monstre; mais la véritable tradition du moyen âge était surtout pour la lutte entre le griffon et le cheval, comme nous le ferons voir ailleurs en expliquant d'anciennes sculptures historiées. La miniature du *British museum* (en tête de cet article) est donc plus fidèle aux vieilles données lorsqu'elle peint le griffon enlevant un poulain.

39 (Fig. AQ).

LI CASTOIRES¹.

Une beste est qui est apelée castoires. C'est li bures² qui moult est soef³ beste. Phisiologes dist que ses coilles ont grant médecine en els, et porfitent à plusors enfermetés. Et la beste est de tel nature que quant li veneor le cacent⁴ qu'il esgarde tos jors derrière⁵ soi; et la beste est tant sage de nature de li meisme, que èle sait bien que on le cace por ses coilles avoir, et por medicine faire. Et por ce fuit à grant paor, et regarde adès se li veneor li aprocent. Et quant la beste voit qu'èle est si apressée que près est du prendre, si gète les dans as coilles et les aert, et les trenche jus; si les gète al veneor en mi le vis. Li vénères les rechoit et ne le sieut⁶ plus; et s'en retourne atot les coilles de la beste. Et s'il avenist que autres vénères por cèle meisme beste cachast, il est si sages, s'il voit que il ne poet escaper, il mostre al veneor que il a tranchiés ses coilles⁷. Et quant li vénères voit que la beste n'a⁸ nules coilles, si s'en retourne et laist la beste, que plus ne le velt cachier.

Tot altres cil qui velt garder le commandement de Deu, et vivre nètement, il doit trenchier⁹ soi meisme de tos mals vices et de tos mesaaisies (*sic*) fois (*fais*), et jeter les el visage del veneor; c'est del diable qui tous jors le cache¹⁰. Et quant li diables voit qui (*qu'il*) vit en Deu et qu'il est sans viesce¹¹, il s'en retourne; et quant il voit que li hom est mal ovrant, et qu'il se tient ès malvais visces, si dist diables de lui¹²: *Je le sivrai et le prendrai*. Et por ce, hom, ne dois tu avoir oeuvre en toi qui al diable apartiengne; que¹³ tu puisses dire¹⁴: *A moi vint li princes du monde, et si n'i trova nul mal*. Li Apostres nos dist et amoneste que nos rendons à Deu ce que nos li devons; c'est *fruis esperitels. Quel sont-il? charités, pacience, pais, contenance*¹⁵, en bones oevres permanoir: en almosne¹⁶, en visiter les malades et en la cure des povres, et en la loenge de Dieu. Ensi resambleronos nos le castoire¹⁷ qui oste ses généraines¹⁸; c'est que nos arons osté trestos les vices de nos¹⁹.

¹ Castor; R. *castre*.

² R et S. *c'e est li bïvres*. Je suppose que le texte primitif aura écrit *bivre* (ALLEM. *biber*). Il paraît que certains exemplaires de R. Sal. Jarchi donnent *bivre* (*BiBRA*) comme nom français du castor; Cf. Tychsen. *op. cit.*, p. 35. Le manuscrit D porte « *Est animal quod dicitur castor vel fiber, nimis acer ingenio; cuius, etc.* »

³ R. *Souez beste. Si générinaire ont mécine, et porfient, etc.*

⁴ R.... *chace* (S. *chassent*), *il esgarde*.

⁵ R. *darrier* (comme nous disons *en arrière*) *soi; et quant il voit le veneor aprochier de lui, il trenche a ses dens ses généraines, et les giète devant le vis au veneor.*

⁶ R... *suit plus, mais retourne s'en. S'il avient que, etc.*

⁷ R. *génétaires; S. génitoires*.

⁸ R... *n'en a nul, il s'entorne*.

⁹ R. *trenchier ses généraines; ce sont toz les vices; et toz les mauvais gès (gesta? S. fais) geter ou visage, etc.*

¹⁰ Poursuit, chasse: PIC. *cachoire* (fouet). S. *chace*.

¹¹ R et S. *vice*. Nous aurons visces à la ligne suivante.

¹² L'auteur fait sans doute allusion au Ps. XVII, 38.

¹³ S. *si que tu...*

¹⁴ Joann. XII, 31.

¹⁵ Gal. V, 22.

¹⁶ R. *aumones*; ANGL. *alms, almoner*; ALLEM. *almosen*.

¹⁷ R. *castre*.

¹⁸ R. *génétaires; S. génitoires*.

¹⁹ R. *de seur* (S. *desur*) *nous*.

BESTIAIRE LATIN.

A, B.

*Point de Castor dans C.*XVII. DE ANIMAL (*sic!*) CASTO¹.

Est² animal quod³ dicitur castor⁴, mansuetum⁵ nimis; cuius testiculi in medicinam⁶ proficiunt ad⁷ diversas valetudines⁸. Physiologus⁹ exposuit¹⁰ naturam illius dicens quia quum vestigaverit eum venator, sequitur post eum. Castor¹¹ vero quum respxerit post¹² se, et viderit venatorem¹³ post¹⁴ se venientem, statim morsu abscidit testiculos suos, et¹⁵ proicit eos¹⁶ ante faciem venatoris; et sic fugiens evadit¹⁷. Venator autem veniens, colligit eos; et ultra jam non persequitur eum, sed¹⁸ recedit¹⁹ ab eo. Si autem rursus evenerit ut²⁰ alter venator

perquirens²¹ eum inveniat²² et sequatur post²³ eum, ille videns se jam evadere non posse, erigit se et demonstrat²⁴ virilia sua venatori. Venator autem quum viderit eum non habentem²⁵ testiculos²⁶, discedit ab eo.

Sic et omnis qui secundum mandatum²⁷ Dei conversatur, et caste vult vivere²⁸, secat²⁹ a se omnia vitia et omnis³⁰ impudicitiae³¹ actus, et³² proicit eos³³ post se in faciem diaboli. Tunc ille videns eum nihil suorum³⁴ habentem, confusus discedit ab eo. Ille vero vivit in Deo, et non capitur a diabolo³⁵ qui dicit (Ps. XVII, 38); *Persequens* (persequar?) et³⁶ comprehendam³⁷ eos³⁸. Nihil igitur diabolicum in se homo Dei habere debet, ut

¹ Point de titre ; D. *de castore*.² A. item est.³ A. qui.⁴ B. *castus*, et dans la table, *castur*; M (p. 592), sans autres préliminaires, *castor animal est mansuetum*.⁵ A. *mansuetus*; H. (p. 421) et D. *vel fiber, nimis acer* (H. *acri*) *ingenio* (H. ajoute : et *nimiris mansuetum animal*), *cuius*.⁶ H et M. *medicina*.⁷ B. *et ad diversis* (*sic!*).⁸ A et M. *valetudines*; D. *invalidudines*.⁹ B. *Fisiolocus*.¹⁰ M. *et posuit*; D et H. *naturam ejus exponens* (H. *ex primens*), *refert quia* (H. *quod*) *quum investigatus fuerit et insecurus* (D. omis), *ac acerrime timens capi a venatoribus, respicit ad* (D. omis) *eos; morsuque testiculos suos* (H. omis) *abscidit* (H. *abscindit*), *et ante eos proicit* (H. *proicit*) *fugiens. Veniens* (H. *venatorque veniens*) *autem venator, colligit eos* (H. *illos*) *et ultra non sequitur eum.*¹¹ B. *castus*,¹² M. omis : ..., *respxerit et viderit*.¹³ B. omis.¹⁴ M. omis : ... *venatorem venientem*.¹⁵ B. omis.¹⁶ A et B. omis.¹⁷ B. *vadit*.¹⁸ A. omis : ... *eum. Si autem ; D et H. si autem evenerit ut alter venator eundem* (H. *eum inveniat, quum videbit, etc.*) *castorem inveniat, quum fortasse viderit se non posse evadere, erigit se, demonstrans sua* (H. *venatori**sua virilia evulsa genitalia venatori. Venator autem (H. vero) videns eum emasculatum (H. omis : *videns, discedit*), discedit ab eo.**Sic et ille qui secundum mandatum Dei caste vult, etc.*¹⁹ B. *redit*.²⁰ M et B. omis.²¹ M. *ut perquirens inveniat, et*; B. *perquirat inveniens* eum.²² A. *et inveniet* (*sic!*) *persequitur eum, ille erigit se*.²³ A. omis; voyez note précédente.²⁴ M. omis.²⁵ A. *habere*.²⁶ B. *testiculo* (*sic!*),²⁷ B. *mandatam*.²⁸ B. *videre*.²⁹ D. *abscidit*; H. *abscindit*.³⁰ D et H. *omnes impudicos actus abjicit* (D. omis) *in faciem diaboli.* Ces citations doivent suffire pour montrer le caractère de la rédaction D et H, qui s'écarte sensiblement de l'ancienne que nous cherchons. Je n'aurai donc plus guère recours qu'à A et B au sujet du castor; car M retranche toutes les applications morales, comme de coutume.³¹ B. *pudicitiae*.³² B. omis.³³ B. omis.³⁴ B. omis.³⁵ B. *diaboli*.³⁶ B. omis.³⁷ B. *comprehendendum*.³⁸ B. *eum*.

A, B.

fisus³⁹ cum Domino dicere audieat (Ioann. XIV, 30) : *Venit⁴⁰ princeps hujus⁴¹ mundi, et in me non invenit⁴² quicquam.* Monet⁴³ etiam nos, et dicit Apostolus (Rom. XIII, 7) : *Reddite⁴⁴ omnibus debita; cui tributum, tributum⁴⁵; cui vectigal, vectigal; cui timorem, timorem; et⁴⁶ cui honorem, honorem⁴⁷.* In primis ergo diabolo reddantur quæ sua sunt, hoc est renuntians illi et omnibus operibus ejus malis; tum demum ex toto corde conversus ad Deum, reddes illi honorem tanquam patri et

timorem tanquam domino. Et seppara (*sic*) te (*a te?*) opera carnis⁴⁸, quod est vectigal et tributum diaboli; et⁴⁹ adipiscere⁵⁰ fructus spirituales : id est caritatem⁵¹, gaudium, pacem, patientiam, bonitatem, mansuetudinem⁵², fidem, continentiam; caritatem⁵³ in omnibus⁵⁴ operibus bonis: id est n[on] ele[e]mo[sy]nis⁵⁵, in visitationibus infirmorum, in curis⁵⁶ pauperum, in⁵⁷ laudibus Dei, in gratiarum⁵⁸ actione, et ceteris quæ Dei sunt.

³⁹ A. *fidus*; D et H. *nichil ergo homo* (H. *commune habeat homo Dei cum, etc.*) *Dei habeat cum diabolo; ut securus* (H. *tutus dicere cum, etc.*) *cum Domino audieat* (H. *valeat*) *dicere.*

⁴⁰ A. *veniet*.

⁴¹ B. *mundi hujus.*

⁴² A. *inveniet*.

⁴³ B. *monit*; D omet toute cette phrase, qui n'est que modifiée dans H.

⁴⁴ B. *reddita.*

⁴⁵ B. *omis.*

⁴⁶ A. *omis.*

⁴⁷ A semble ajouter à cette phrase les mots *tanquam Domino*; mais c'est que, sautant d'un honorem à l'autre, il a franchi plusieurs lignes. Aussi ajoute-t-il et repelle a te opera ejus, quod est vectigal. Nous avons eu bien des occasions de remarquer cette étourderie de copiste (Cf. *supra*, p. 98; p. 175, note 80; et p. 132, note 50); mais ici elle se complique beaucoup, puisqu'après avoir sauté d'un honorem à l'autre il en fait autant pour *tanquam* qui venait immédiatement après.

⁴⁸ Pour les variantes d'A, voyez la note précédente.

⁴⁹ B. *omis.*

⁵⁰ B. *adipiscere:*

⁵¹ A. *Karitatem*; D. *caritatem, patientiam, bonitatem, fidem, mansuetudinem, continentiam, et cetera* (*sic*). Ainsi finit l'article.

⁵² B. *fidem, mansuetudinem.*

⁵³ H. *adipiscamur fructus spirituales et charitatem in operibus bonis; in elemosynis, in visitationibus infirmorum, in consolatione pauperum, in laudibus Dei et orationibus assiduis.* D'après le passage de S. Paul (Galat. v, 22, 23) qui servait de guide dans cette énumération, il faudrait *continentiam, castitatem*; les textes que j'avais sous les yeux n'autorisant pas cette correction, j'ai cru devoir me contenter de marquer une ponctuation plus forte après *continentiam*.

⁵⁴ B. *omis.*

⁵⁵ B... *id est elymosinis* (*sic*).

⁵⁶ A... *infirmorum, curam pauperis.*

⁵⁷ A. *et.*

⁵⁸ A. *orationibus, et ceteris.*

BESTIAIRE RIMÉ.

XVII. Une beste est qui ad nom BIÈVRE,
Un poi¹, ceo quid, greignor que lièvre;
Mult cointes, et durement sage,
N'est pas privé, mès est salvage.
Si fait l'om de ses génitaires²
Mescines³ à plosors afaires.
Quant de veneor est chasclé,

Et de si près, pur veir, chalcié⁴
Qu'il veit qu'il ne poet eschaper,
Dunt se haste⁵ de tost colper⁶
Ices⁷ membre tot à un mors;
En tel guise raient⁸ son cors.
Tant i ad Deu doné la grâce,
Que il seit pur quel l'om le chace;

¹ Y. *I pou gregnor, ce cuit*; X. *Un poi, ce cuit, greignor*; Z. *I poi, je crois graindre, de lièvre.* Cf. p. 132, n. 17; et Lafontaine :

« Tel, comme dit Merlin, cuide engaigner autrui. »

² X. *génétaires.*

³ X. *mécines à plusors*; Y. *médicine à pusors*; Z. *médecine à plusors.*

⁴ Cf. *infra*, notes 16 et 23.

⁵ Y. *aste.*

⁶ X. *couper*; Y. *coper.*

⁷ X. *iceus.*

⁸ Rachète, sauve. Cf. *supra*, p. 171 (rimes), note 9; et 130, note 58.

Issi se raient chèrement
Por ses membres demaintenant :
Devant le veneor les lesse ⁹,
Et li venères ne s'elaisse ¹⁰ ;
Naiant avant, alnz-le guerpit ;
Car il en ad ceo qu'il en quist.
En tel guise raient la vie.
A son cors, par une partie.
Et si autre feiz avevoit
Que il refust ¹¹ en tel destroit ¹² ;
Et que venéor le chasçast
Que ¹³ ces membres i espérast ;
Quant vendroit al estreit bosoin
Qu'il ne porreit fuir plus loin,
Trestoz envers se tornereit
Et al venéor mustereit ¹⁴ ;
Que ren n'i ad de son espeir ;
Issi ¹⁵ le fereit remaneir.
Altresi oevrent finement
Les sages homes sagement
Quant les enchaunce ¹⁶ li venères
Li suduianz, li culvert lerraz ¹⁷
Qui tot adès lor mal porchase ;
Mès li li gectent ¹⁸ en la face
Ceo que son ¹⁹ est : ceo est à dire
Fornicacion, avoltire,
Tote manère de pecché.
Quant home ad ceo de sei trenché,
Et geete al déble ²⁰ emni le vis,
Cil le guerpit, jo vus plévis ²¹ ;
Quant voit qu'il n'i ad ren de soen,
Ceo nè li semble ren de boen ²².
Quant prodom se vait énchacer ²³
Al dé [aj]ble ²⁴, si deit trêcher
De sei toz vices et toz mals ;
Issi poet ben eschaper salfs ²⁵

A l'essample de cette beste.
Li Apostle nus amoneste
Que serviaige et treu ²⁶ rendom
A cil ²⁷ a qui nus le devom ;
Et là à nus devom honor,
Rendom od crieme ²⁸ et od amor.
Por vérité devom entendre
Que au dé[j]able devom rendre
Primes ceo que nus li devom ;
A ce que nus le renéiom
Et ses ²⁹ overainnes à plein ;
Issi serroms hors de sa mein.
Péchéor qui sages serreit,
Et tel guise se gardereit,
Et se raendreit ³⁰ vers celui
Qui toz jors brace ³¹ son ennui ³².
Les oevreins ³³ qui la char délitent,
U toz mals creissent et habitent,
Trenche de sei cil qui est sage,
Quand il ³⁴ i ad itel triwage
Rendu, come ceo que soen est,
Come sa proie et son conquest,
Et geté lui enmi la face ;
Cil remeint, et en pert la trace.
Car il ne set, ne ne voit mie,
Pois que ³⁵ il entre en seinte vie.
Dunt troeve il les froiz ³⁶ itels,
Cum jo dis ainz, esperitols.
Fei, pacience, humilité,
Continence et bénignité,
Et charité, et bone pez ³⁷,
Joie qui ne faldrá ³⁸ james.
Et Deu, qui de joie est seignor,
Nus maint à la joie greinmor
Qui ne fine, ni n'est muable,
Ainz dure toz jorz pardurable.

⁹ Y. laisse, abandonne : X. sache (arrache, se débarrasse. Cf. supra, p. 119, note 30), et le chace.

¹⁰ Se précipite, ne s'élançe ?

¹¹ Y. et V. que il fust.

¹² Détresse.

¹³ Y. qui.

¹⁴ X. mosterroit ; Y. mostreroit et torneroit.

¹⁵ Y. ensi.

¹⁶ Serre de près, comme qui dirait emboiter le pas ; ITAL. incalzar. De même pour le mot chalcé, supra, note 4.

¹⁷ Larron.

¹⁸ X. giétent ; Y. gétent en la place.

¹⁹ X. soen ; Y. sien.

²⁰ X. geté au déble el vis ; Y. géte au diable.

²¹ Garantis ; mot de la même famille que plége.

²² X. suen, et mie boen ; Y. rien dou sien, et mie bien. Les formes boen et soen n'avaient pas encore paru dans le manuscrit V avant cet article ; non plus que les imparfaits en oit (vendroit), ce me semble.

²³ X. enchaucier ; Y. enchaucer.

²⁴ V a très souvent déble, dans des vers qui manquent d'une syllabe.

²⁵ Rime bien pauvre, X. et Y. ont suds et maus.

²⁶ Tribut ; nous trouverons bientôt triwage (ou triuvage) et treuage, avec la même signification.

²⁷ Y et V. celui.

²⁸ Y. ou crieme (craindre) et ou, etc.

²⁹ X. ses oves ; ses euvres.

³⁰ Z. rembroit ; Y. raimbroit. Cf. supra, note 8.

³¹ Z. cace ; cherche, poursuit.

³² Y. annui. Ennuï avait jadis un sens beaucoup plus profond, et qui s'est conservé assez bien dans l'espagnol enojar.

³³ X. ovres ; Y. euvres.

³⁴ Y. de lui a.

³⁵ X et Y. puis que.

³⁶ X. fruis ; Y. fruis.

³⁷ Y. pais ; X. pés.

³⁸ X et Y. faudra ; ES. saltar ; FRANÇ. faute, il faut.

OBSERVATIONS.

La glande placée sous le ventre du castor, et qui contient le *castoreum*, a donné lieu depuis longtemps à l'historiette que développe le Physiologus après les auteurs anciens. Quant à notre auteur, il n'y a guère mis du sien que la moralisation, où il prête beaucoup au soupçon de gnosticisme ; mais ce n'est pas le point de vue qui doit nous occuper en ce moment. Les habitudes du castor ont été trop peu étudiées par les naturalistes modernes pour qu'on puisse bien déterminer sur quel fondement réel a pu être construit ce conte rapporté par Apulée après Pline (VIII, 47; al 30), Élien (VI, 34) et Juvénal (Sat. XII, 36). Serait-ce parceque l'animal porte fréquemment la bouche à cette glande comme pour lécher et sucer la substance qu'elle sécrète? ou bien, ainsi que le suppose Cuvier (in Plin., *l. cit.*), parceque, fatigué d'une sorte d'engorgement de cet organe, le castor cherchera parfois à en décharger le trop plein en le comprimant sur les pierres ou les arbres qu'il rencontre? d'où l'on aurait conclu qu'il prétendait abandonner aux chasseurs le *castoreum* qui le faisait poursuivre. Albert-le-Grand (*De animalib.*, lib. XXII, tract. II, cap. 1; opp. t. VI, p. 584) dit sans hésiter que cette prétendue finesse du castor ne repose que sur un conte, et il en appelle à l'expérience de ses compatriotes pour maintenir son arrêt :..... falsum est..... sicut frequenter in partibus nostris est compertum. » Du reste, quand même les castors de l'antiquité auraient pu trouver leur salut dans cette invention dont on leur a fait honneur, elle serait d'une bien faible ressource pour leurs successeurs, auxquels le chasseur moderne demandé non plus seulement cette substance pharmaceutique, mais leur fourrure, c'est à dire rien moins que leur peau. Il n'y a donc nulle raison d'espérer que les castors d'Amérique, par exemple, donnent désormais aux observateurs le spectacle que ceux du Pont passent pour avoir donné à nos devanciers.

Quoi qu'il en soit, si ce n'était que Pline associe le castor à la loutre, et semble le désigner assez clairement, le silence que garde l'antiquité sur l'instinct d'architecte qui se montre dans cet animal et sur les petites cités qu'il forme autoriserait presque à conjecturer que l'on a quelquefois attribué au castor des passagés qui regardaient certaines espèces de civettes.

Ajoutons que le fond de l'article consacré au castor par le Physiologus a pris place d'une manière assez gauche dans les recueils de fables grecques dont Ésope endosse complaisamment la responsabilité. Cf. Fabul. *Æsop.* e cod. august.... ed. J. Gottl. Schneider (Breslau, 1812), fab. 117 (p. 61, sq.).